

& MULTIMEDIA



COMPARATIF

4 enregistreurs à disque dur : les meilleurs rapports qualité/prix

N° 200
janvier 2006

TOURNAGE
MONTAGE
GRAVURE
HOME CINEMA

200 RÉPONSES À VOS QUESTIONS



FRANCE METROPOLITAINE : 5,50 € - DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - CH : 11,00 FS - CAN : 14 CAN - ESP : 7,60 € - GR : 6,00 € - LUX : 6,50 € - MAR : 70 DH - TUN : 8000 DTU

CONCOURS SPÉCIAL ANNIVERSAIRE















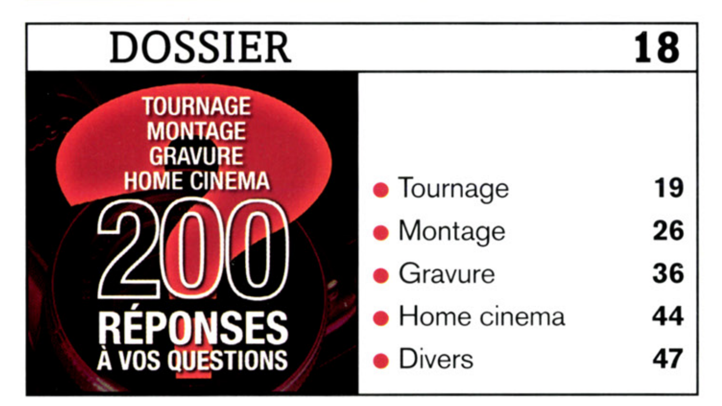
GAGNEZ VOTRE ÉQUIPEMENT VIDÉO !

SOMMAIRE

n° 200 camera VIDEO MULTIMEDIA

PRATIQUE

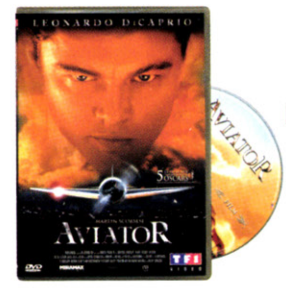
DOSSIER 18











MATERIEL







PHOTOS COUVERTURE : ANTOINE, THIERRY CONCORD.
PHOTOS SOMMAIRE : ANTOINE, THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS.



Eh oui, *Caméra Vidéo* compte 200 numéros depuis sa première parution en novembre 1987. Le grand public et les écoles d'audiovisuel découvraient alors avec émoi les camescopes, autrement dit ces curieux appareils regroupant dans une coque unique et miniaturisée une partie optique et un magnétoscope. Un véritable soulagement après les caméras à tubes (ces fameux ancêtres du CCD qui marquaient au soleil et craignaient le moindre choc). Pour mémoire, il fallait relier ces bestioles à de gros magnétoscopes que l'on trimballait en bandoulière. Une plaie. Aussi, qu'il s'agisse de camescopes Video 8, VHS (C), puis de S-VHS et Hi-8, on a envie d'égrener la liste des appareils emblématiques qui se sont succédé dans la ferveur des premières convoitises : d'abord, la Sony CCD-V30, « l'ancêtre », puis quelques saisons plus tard, la Sony CCD-V200, superbe épaulière (la mousse de son micro s'est un peu émiettée dans mon placard, mais elle fonctionne encore !), mais aussi les étonnantes JVC GR-C7, Canon EX1, Panasonic MS4… Avec l'arrivée du DV en 1995, nouveau bouleversement. Cette fois la promesse de facilité était vraiment tenue. Le grand public pouvait s'engouffrer en masse dans l'univers de la vidéo active.

18 ans de vidéo active

Le corollaire : une accélération croissante du renouvellement des gammes, mais aussi la concentration du marché aux mains de quatre compétiteurs majeurs : Sony, JVC, Canon et Panasonic. Plus de place pour l'artisan Beaulieu ou l'exotique Akai. Oubliées aussi les tables de montage à la précision aléatoire et à la connectique capricieuse et pléthorique. Avec l'informatisation, le montage virtuel forgeait ses lettres de noblesse puis envahissait nos colonnes. Quant au DV, il résiste encore, même s'il affronte désormais une sérieuse concurrence : une histoire qui continue chaque mois, au présent, dans *CV&M*.

Danielle Molson



Au Générique tous les Mois

N'étant pas rédacteurs, ils ne figurent pas dans l'espace où sont présentés les collaborateurs de la revue (p. 16). Leur rôle n'en est pas moins crucial. Je tenais donc à remercier chaleureusement, à l'occasion de ce numéro 200, les membres de l'équipe qui œuvrent en coulisses.

D'abord, Catherine Baudouin notre secrétaire de rédaction. Tous les articles passent par le crible de son œil exercé. Elle rend leur lecture harmonieuse. Mais surtout, elle veille scrupuleusement à la clarté des explications pour que *CV&M* reste compréhensible par tous, du débutant au pro. Vous parler d'images en mouvement à travers les images fixes d'un magazine papier est parfois une vraie gageure. C'est le rôle de Bernard Rougeot, notre maquettiste, qui combine patience, efficacité et rigueur (si, si, ne vous fiez pas à l'allure de son bureau !). L'assistent Denis Berthier et Thierry Concord. Ce dernier, homme aux multiples casquettes, est aussi le



photographe du titre et son iconographe. Mention spéciale pour notre assistante, Béatrice Vermorel, providence des concurrents du Clap d'Or qu'elle défend avec passion. Sans oublier Jean-Pierre Adéjès, notre éditeur à l'enthousiasme communicatif. Et, *last but not least*, Chantal Vilaire, la directrice artistique de *CV&M* qui n'a pas son pareil pour résoudre avec élégance et brio les innombrables « cas d'espèce » rencontrés au fil des numéros.

Danielle Molson

Supports de gravure HD : ils arrivent

Imation, spécialiste des supports de stockage, annonce pour début 2006 la commercialisation des deux supports optiques enregistrables en HD-DVD et Blu-Ray.

Le fabricant utilisera une technologie propriétaire de revêtement des disques. Ces derniers, très durables, résistent aux rayures et sont conçus pour protéger les données de valeur.

Seront ainsi commercialisés des Blu-Ray BD-RE (réinscriptibles) et BDR (enregistrables) en simple couche (25 Go de capacité) et double couche (50 Go de capacité). On trouvera par ailleurs des HD-DVD-R (enregistrables) et HD-DVD-ReR (réinscriptibles) en simple couche (15 Go de capacité) et double couche (30 Go de capacité).

Les dates précises de disponibilité et les prix seront annoncés début 2006.

Pour plus d'informations, www.imation-europe.com.

Canopus prêt pour les dual-core

On connaissait Edius NX for HDV, la solution de montage vidéo temps réel adaptée à la HD. Eh bien la carte de montage est désormais disponible en version PCI Express.
La nouveauté, elle s'adapte particulièrement aux processeurs dual-core afin de bénéficier pleinement de leurs performances. Elle s'accompagne de la récente version 3.6 du logiciel Edius Pro qui supporte aussi bien le 720p que le 1080i. Rappelons quelques points forts du produit qui valent aussi pour la mouture classique (Edius NX for HDV PCI 64) : souplesse du montage multiformat sur une même Time Line, lecture et conversion des formats HD/SD en temps réel, mais aussi effets, compositing titrage HD et SD, là encore en temps réel. A noter la carte-fille optionnelle dotée d'une sortie vidéo Composante YUV en pleine résolution pour alimenter un moniteur HDTV directement à partir de la Time Line (l'Expansion kit à 868 euros).



Canopus
Edius NX for HDV PCI Express
Prix : env. 1 419 euros

Un écran de projection sonore

Le fabricant Artview a eu une idée astucieuse : intégrer des enceintes à des écrans de projection. Disponibles en trois tailles (175, 205 et 240 cm de diagonale), ces modèles bénéficient d'un traitement soigné. Leurs enduits comprennent trois couches successives pour refléter les couleurs fondamentales. A cela s'ajoute une couche absorbante pour refléter la lumière provenant du projecteur et absorber la lumière parasite pour une meilleure adaptation à un environnement lumineux.
Ces écrans sont associés à un système Yamaha YSP-1 qui réunit deux caissons de basses et 40 haut-parleurs (oui vous avez bien lu 40 !) dans un même produit. Dolby Digital, Dolby Prologic et DTS sont ainsi restitués.

Artview
Prix : de 2 990 à 3 990 euros selon les tailles
www.arteview.com

Animez vos photos



Transformer ses photos haute définition en diaporama vidéo, c'est la vocation de Let's Photo DVD. Ce logiciel vous permet d'animer vos images fixes à l'aide de transitions, d'effets, de musique d'ambiance, de commentaires. Ensuite, rien n'interdit de graver votre chef-d'œuvre ou de le partager par e-mail. Ce soft gère les principaux formats photo et propose des montages entièrement personnalisés ou automatiques sur différents thèmes classiques : mariage, vacances, etc. Il intègre aussi des outils de retouche, et d'ajustement de la bande-son. Il supporte les résolutions 4/3, 16/9 et aussi la haute définition.

Canopus
Let's Photo DVD
Prix : env. 49 euros

LE CHIFFRE DU MOIS

140

millions de piles par an, c'est ce que consomment les télécommandes. Soit 23 % du nombre de piles utilisées. (source : Duracell)

Adobe et Macromedia

Adobe, éditeur des fameux logiciels Premiere, Photoshop ou encore In Design, a finalisé début décembre l'acquisition de la société Macromedia spécialisée dans les softs orientés Internet, comme Flash ou Director. D'intéressantes perspectives de synergies à l'horizon pour les vidéastes titillés par le Web.

Promos Casablanca

Bonne nouvelle ! Les promos et offres de reprise sur la gamme Casablanca sont prolongées jusqu'au 15 janvier 2006. Pour recevoir un DVD de démonstration, contactez un revendeur agréé ou MacroSystem France au 01.30.30.13.20.

Rectifications

Les prix deviennent ces temps-ci difficiles à suivre. D'où deux rectifications par rapport aux tarifs annoncés dans le dernier numéro. Ainsi, le Show Center 200 de Pinnacle est en fait à 199 euros et non 300 euros. De même, le tarif conseillé de l'enregistreur JVC DR-MH300, qui aurait dû figurer dans notre comparatif de ce mois, se situe en réalité autour de 590 euros et non 899. Voilà qui rendent les rapports qualité/prix de ces appareils beaucoup plus attractifs !



▶▶▶

Formation

L'EICAR (Ecole Internationale de Création Audiovisuelle et de Réalisation) regroupe désormais l'ensemble de ses formations parisiennes dans le pôle EICAR Paris-La Plaine, qui accueille 850 étudiants, depuis novembre 2005. 80 % des plateaux télé sont implantés à proximité, dont les studios 101, 102, 107, la SFP, Endemol-Production, TSF, Carrère-Production…
La présence de l'ensemble des formations sur un même site facilite la rapidité de constitution des équipes.
Le choix de ce lieu, permet d'immerger les étudiants dans un environnement professionnel. www.eicar.fr
EICAR, 50, avenue du Président Wilson, bât 136, BP 12, 93214 La Plaine-Saint-Denis

Recevoir la TVHD sur PC

ADS Tech lance sur le marché américain sa première carte PCI permettant de recevoir la télévision HD sur son PC : l'Instant HDTV PCI. Non disponible encore en Europe, cette solution offre aussi de programmer des enregistrements à distance depuis un téléphone mobile intégrant le WAP ou bien via un PDA connecté à Internet. Elle s'accompagne par ailleurs d'un logiciel qui réalise la compression automatique des captures sur le disque dur en qualité HD. Il assure enfin la visualisation de films au format 16/9 et respecte la norme Dolby Digital Audio.
ADS
Instant HDTV
Prix : env. 129 dollars aux Etats-Unis

Avid encourage les « Nouveaux Talents »

Lors du dernier Satis, Avid a décerné le premier prix du concours 2005 « Avid Nouveaux Talents » à Gaelle Berrabah tout juste sortie de IIIS, l'Institut International de l'Image et du Son, pour son court métrage intitulé *Le Paria*. La gagnante a reçu la suite logicielle Avid Xpress Studio. *« Le pari était ambitieux car tout le court métrage se passait dans une chambre, avec une foule d'objets plus originaux et décalés les uns que les autres… Mais le résultat a fait l'unanimité auprès des membres du jury »*, pour Alexa Chollet, responsable marketing chez Avid France, à l'initiative de ce concours. Un second prix a été décerné pour son originalité à un film d'animation mélangeant la 2D et la 3D, réalisé par Alain Mariadassou, un graphiste indépendant.



C'est un jury constitué de professionnels de renom issu de la presse, de l'éducation, du broadcast : producteurs et réalisateurs vidéo et audio, qui a départagé les 11 fictions, 4 clips musicaux et le film d'animation retenus.
Les participants à cette première édition du concours « Avid Nouveaux Talents » devaient imaginer un scénario et un synopsis sur le thème « un quotidien décalé ». Avec une contrainte de durée, 6 minutes maximum. Par ailleurs, ils devaient « surfer » sur l'ensemble des outils de la suite Avid Xpress Studio : montage, audio, authoring, FX et 3D…
L'édition 2006 du concours est lancée, et les demandes de dossiers de candidatures peuvent se faire d'ores et déjà sur le site Internet www.avid.fr.

4 QUESTIONS À…



Georges Verkhovskoy
Chef de produit chez Panasonic

CV&M : Les écrans plats connaissent un engouement sans précédent. Quelle technologie a le plus de succès : LCD ou plasma ?
G.V : En terme de ventes, les écrans LCD l'emportent largement. Et ce, en grande partie parce que le LCD commence à des tailles plus petites, où se situe le cœur du marché. Reste qu'à partir de 37 pouces, la technologie LCD est plus coûteuse et qualitativement inférieure à la technologie plasma, dont le prix est en train de baisser.

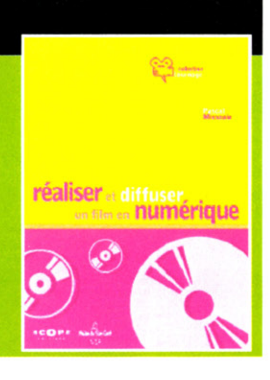
Quelles tailles d'écrans tiennent le haut du pavé ?
En LCD, ce sont les 20 et 23 pouces, même si les 26 et 32 pouces représentent une part croissante. En plasma, le cœur du marché européen tourne autour du 42 pouces. Mais ce n'est pas le cas au Japon, par exemple, où ce sont les 37 pouces qui se vendent le mieux (du fait de la petite taille des appartements).

Quelles tailles d'écrans cherchez-vous à promouvoir ?
Les grands ! On pense qu'il existe un marché pour ce type de produits. Bien sûr, les prix sont encore élevés. Mais songez qu'il y a seulement trois ans, pour le prix du 65 pouces (154 cm de diagonale) que l'on vient de sortir, vous n'aviez qu'un 42 pouces (117 cm de diagonale) !

Et la HD ?
C'est un formidable argument ! Reste à le faire apprécier par la clientèle. On pourra parler jusqu'à plus soif de la révolution de la HD et comparer son arrivée au passage du noir et blanc à la couleur, ça ne créera pas d'impulsion d'achat. L'important est de montrer au grand public le vrai « plus » que cela représente. Panasonic mise beaucoup sur la prochaine Coupe du monde pour pousser les ventes d'écrans HD. D'importantes opérations commerciales seront d'ailleurs lancées à cette occasion.

LE LIVRE DU MOIS

Quels sont les pièges à éviter lorsqu'on s'autoproduit ? Que pensent les pros des films conçus hors des circuits de financement ? C'est à ces questions, et bien d'autres, que tente de répondre cet ouvrage qui mixe plusieurs approches pour chacune des principales étapes : écriture, production, fabrication, diffusion. Il conjugue ainsi des rappels de base pour les autodidactes et la liste des aides disponibles dans le domaine. On y trouve aussi les coordonnées de festivals et de diffuseurs.
Réaliser et diffuser un film en numérique
Editeur : Scope - Maison du Film Court
168 pages
Prix : env. 17 euros



par Philippe Masson/video@noos.fr

Le site du mois www.panicstruckpro.com

La saga continue











Les parodies de *Star Wars* pullulent sur Internet. Des courts métrages plus ou moins crédibles aux animations, avec des Legos, rien ne manque. Mais nous avons vraiment été impressionnés par *Révélations*, moyen métrage de 45 minutes concocté et fabriqué durant trois ans par une joyeuse bande de fans américains de la série culte originale. Malgré les maladresses, on ne peut qu'être bluffé, surtout lorsque l'on sait après coup qu'il a été tourné avec une Canon XL1, monté avec Premiere sur un simple PC, et truqué avec After Effects. Bref avec du matériel accessible au grand public.

Star Wars étant une marque protégée (et comment !), les réalisateurs de l'hommage annoncent clairement la paternité de l'œuvre et insistent sur le fait que leur version ne peut en aucune manière être commercialisée. Elle est destinée à un visionnage uniquement privé. Il est donc possible de télécharger le film (260 Mo) dans divers formats (QuickTime, wmv, DivX) comme l'ont déjà fait 3 millions d'internautes !

Sur le site on peut également voir : des bandes-annonces, extraits, making-of, photos, mais aussi des liens, en particulier vers le site du compositeur de la musique qui offre les nombreux morceaux créés pour l'occasion (www.chrisbouchard.co.uk).

Passionnés de science-fiction, les membres de « Panic Struck » planchent déjà sur un nouveau projet. Wait and see !

Vidéo novatrice

www.phototek.be/video

Photographe de formation, Patrick Pitz réalise aussi des courts en vidéo. Disons-le d'emblée, ce site ne recèle pas des contenus abondants, des ressources mirifiques ou des menus variés.

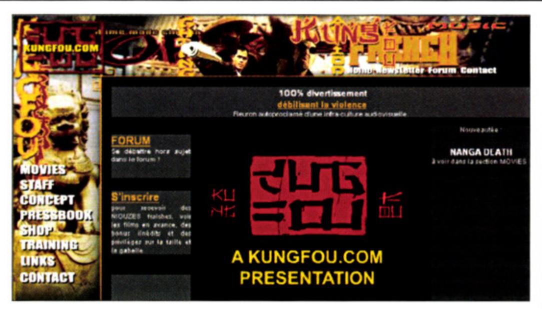
Lorsque nous avons découvert ces pages, nous avons pu visionner trois créations en streaming en wmv ou téléchargées en QuickTime, en bas ou haut débit. Il s'agit de *Forest Run* (6 min 30), *Human & Nature* (4 min) et la bande-annonce de *L'Emprise* (1 min 30). Et ces trois œuvres suffisent largement pour se faire une idée du talent « à part » de Patrick. Difficile de ranger ses films dans une catégorie de genre ou de style. En effet, c'est novateur, inquiétant, fantastique, avec des effets spéciaux habiles et bien dosés. De plus, une musique originale, également composée par le vidéaste, s'imbrique parfaitement dans le rythme des montages, comme un fait exprès.

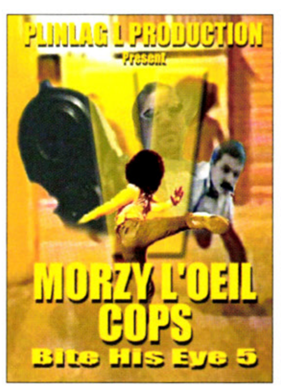


▶▶▶

Pour se débrider

www.kungfou.com









Pas mieux que le nom du site pour résumer ses contenus. Ce sont des courts en vidéo avec des combats d'arts martiaux et c'est fou ! Et ne croyez surtout pas que les auteurs prônent la violence. Ici, on vous l'annonce d'entrée : ce site « débilise » l'agressivité (dès la page d'accueil s'affiche : *« Entrez sans frapper »* ! Il s'agit plutôt d'un *« fleuron autoproclamé d'une infra-culture audiovisuelle »* qui présente les films de kung-fu réalisés par des passionnés de ce genre né dans les années 70, monté au pinacle (sans jeu de mot) par la légende vivante Bruce Lee et plus récemment Jet Li, et à moindre niveau par le plus contesté (parce que plus hollywoodien) Jacky Chan. Voilà donc quelque 25 vidéos à visionner, remplies de combats inégaux mais souvent remarquables quant à la technique et au montage, avec des personnages *« mononeuronaux très léger(s) donc lourdingue(s) »* (dixit le webmaster). Défoulant, euphorisant et sympathique.

Hommage et invention

http://lazonedombre.free.fr

LA ZONE D'OMBRE



Vous êtes sur le site perso de Thomas Castex et ça respire le talent. Ici pas d'esbroufe ni de fioritures mais une sobriété élégante. Deux courts métrages du réalisateur peuvent être téléchargés et ça vaut le déplacement.
Mes manteaux (4 minutes, en noir et blanc) a été écrit en 20 minutes avec la collaboration de Pierre-Marie Ronchet, interprète principal, tourné en une heure et monté en trois heures. Il s'agit d'un hommage à *Memento*, film de genre de Christopher Nolan, dans lequel l'enquête est menée par un amnésique et le montage est non chronologique. Important d'avoir déjà vu ce film référence pour profiter de l'humour au 10ᵉ degré de la vidéo présentée. Quant à *L'Opportuniste*, coécrit avec le même acteur, il est présenté comme un « mockumentaire », un faux documentaire sur un réalisateur de productions institutionnelles qui conçoit et fabrique des films à l'usage des terroristes ! C'est évidemment d'un cynisme terrible, comble de l'humour noir et tellement bien cuisiné qu'on y croirait.

Deux équipes sur un site

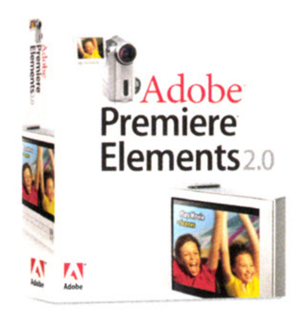
http://riggsart.free.fr



Ce portail s'ouvre sur deux sites distincts, correspondant chacun à un collectif de vidéastes passionnés : RiggsArt Production et On Est Là, On Est Bien ! Production. A y regarder de près, il y a un lien entre les deux groupes. Il s'appelle Ludovic Elia, il a cofondé les deux entités, gère les contenus et tourne en vidéo depuis 1991.
Côté RiggsArt, on peut visionner une trentaine de courts en Real. Des doublages, clips, fausses pubs, parodies (dont *Reservoir boys* pastiche du film de Tarentino et qui gagna le Clap d'Or de l'humour en 1996 !). Bref, ça navigue avec bonheur entre la dérision potache (*La Brosse à dents*) et le trash déjanté (*Le Silencieux Ticks* et surtout *L'Education*). Ne manquez pas *Matfix,* impressionnant pastiche de Matrix, accompagné de son making-of dévoilant les ingénieuses astuces utilisées.
Le second collectif a deux longs métrages à son actif. *Entre chiens et loups* est un polar, seule la bande-annonce est disponible sur le site. Et *Diwall, l'entité du mal* peut être téléchargé dans son intégralité (1 h 16 min, 250 Mo). Etrange et captivant, il a été tourné en DV avec une Sony DCR-VX 9000 d'épaule et une TRV 900 de poing, puis monté avec Premiere.

Adobe® Premiere® Elements 2.0

Racontez votre vie et embellissez-là !



Avec Adobe Premiere Elements 2.0, vous créez aisément des vidéos qui n'ont rien à envier aux réalisations des plus grands cinéastes. Tirez parti d'outils dignes d'un studio de production cinématographique - effets spéciaux, titres et génériques, son Dolby® Digital. Partagez ensuite votre œuvre avec vos proches et étonnez-les avec vos DVD personnalisés aux menus animés. A vous de jouer !

Better by Adobe™.**

99 € TTC*





SPECIAL CONCOURS

Gagnez

1er PRIX
Valeur : 899 €

Un vidéoprojecteur NEC HT410

Une luminosité à 1000 lumens et un contraste à 1200:1 pour un vidéoprojecteur ultra-silencieux qui offre en outre un véritable mode 16/9 et une compatibilité HDTV et PAL progressif.
Parmi ses autres fonctions :
Lens Shift, correction trapézoïdale automatique, correction des couleurs du mur et objectif grand-angle.



3e PRIX
Valeur : 449 €

Un enregistreur DVD avec disque dur 80 Go Pioneer DVR-433H



Le DVR-433H allie qualité d'enregistrement et capacité de stockage. Il grave jusqu'à 3h30 de vidéo sur un DVD-R (Longue Durée) et 24 heures sur DVD-R double couche. Il sait aussi lire et enregistrer simultanément sur disque dur et DVD-RW.

2e PRIX
Valeur : 700 €



Un camescope JVC Everio GZ-MG20



Doté d'un capteur à 800 000 pixels et d'un zoom x25, il enregistre au format mpeg-2 sur un disque dur de 20 Go. Il peut stocker jusqu'à 4h30 de vidéo en pleine qualité et dispose d'une carte SD pour la photo.



Photos non contractuelles

ANNIVERSAIRE

votre équipement vidéo !

4e PRIX

Valeur : 399 €

Un camescope Sanyo Xacti C40

Ce mini deux-en-un filme au format mpeg-4 et affiche une résolution photo de 4 mégapixels. Il enregistre sur carte SD, dispose d'un zoom x5,8 et d'un stabilisateur d'images.

5e PRIX

Valeur : 349 €

Un enregistreur DVD de salon Panasonic DMR-ES 10EG

Multiformat, le DMR-ES10 grave sur supports DVD-Ram, DVD-RW/-R et +R jusqu'à 4 heures en qualité DVD (mode Long Play) . Son mode PAL Progressive lui assure une bonne qualité d'image et une résolution à 500 points-ligne.



- Un tuner Pinnacle PCTV
- Une platine multimédia Pinnacle Show Center
- Une webcam Amarina Amaricam 8000



Les prix indiqués sont les prix publics conseillés par les constructeurs

7e PRIX

Valeur : 298 €



- Un logiciel de montage Magix Video deLuxe 2006 Plus
- Une souris Logitech MX 610 Laser Cordless Mouse
- Un disque dur Iomega HDD Silver Series 160 Go

8e PRIX

Valeur : 270 €



- Un logiciel de montage Magix Video deLuxe 2006 Plus
- Un disque dur Iomega HDD Silver Series 160 Go
- Un lecteur de carte Universel 45-en-1

9e PRIX

Valeur : 265 €



- Un lecteur DVD Sony DVP-NS330
- 7 DVD vierges TDK
- Un disque dur Iomega HDD Silver Series 160 Go

10e PRIX

Valeur : 258 €



- Un disque dur Iomega HDD Silver Series 160 Go
- Un logiciel de montage Magix Video deLuxe 2006

11e PRIX

Valeur : 228 €



- Une paire de haut-parleurs Amarina HP300W
- Un logiciel de montage Magix Video deLuxe 2006
- Un disque dur Iomega HDD Silver Series 160 Go

12e PRIX

Valeur : 159 €



- Un logiciel de montage Magix Video deLuxe 2006
- Une souris Logitech MX 610 Laser Cordless Mouse
- 10 DVD vierges TDK

Photos non contractuelles

Les prix indiqués sont les prix publics conseillés par les constructeurs







- Un logiciel de montage Magix Video deLuxe 2006
- Une souris Logitech MX 610 Laser Cordless Mouse
- 5 DVD vierges TDK

14e PRIX
Valeur : 99 €



- Une souris Logitech MX 610 Laser Cordless Mouse
- 10 DVD vierges TDK

15e PRIX
Valeur : 87 €



- 5 DVD vierges TDK
- Une souris Logitech MX 610 Laser Cordless Mouse

COMMENT participer ?

Il vous suffit de répondre aux 3 questions ci-dessous et de renvoyer votre questionnaire dûment rempli sous enveloppe affranchie à :

CONCOURS ANNIVERSAIRE
Caméra Vidéo & Multimédia
Annie Perbal
33 rue du Colonel Pierre Avia
75754 Paris Cedex 15

Extrait du règlement

Caméra Vidéo & Multimédia organise un jeu-concours du **23 décembre 2005 au 17 février 2006** inclus (le cachet de la poste faisant foi). Ce jeu est gratuit et sans obligation d'achat. Les 15 gagnants seront déterminés par tirage au sort parmi les bonnes réponses.
Le règlement est déposé en l'étude Simonin & Le Marec, huissiers de justice, 54 rue Taitbout, 75009 Paris et disponible sur simple demande écrite à :

Concours Anniversaire
Caméra Vidéo & Multimédia
Annie Perbal
33 rue du Colonel Pierre Avia
75754 Paris Cedex 15.

Bulletin de participation (à remplir très lisiblement)

Cochez la case ☒ de la bonne réponse (une seule réponse possible par question).

Quel est le débit du DVCPro ?
- ❑ 25 Mb/s
- ❑ 50 Mb/s
- ❑ 100 Mb/s

Quelle est la vitesse d'écriture maximale des DVD vierges actuels ?
- ❑ 12x
- ❑ 16x
- ❑ 20x

Le Lens Shift sert à :
- ❑ régler la balance des blancs
- ❑ régler le gamma
- ❑ déplacer l'objectif

Renvoyez votre questionnaire complété, sous enveloppe affranchie, avant le 17 février 2006 à :

Concours Anniversaire
Caméra Vidéo & Multimédia
Annie Perbal
33 rue du Colonel Pierre Avia
75754 Paris Cedex 15

Nom : ....
Prénom : ....
Adresse : ....
Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....
Téléphone : ....
E-mail : ....

Photos non contractuelles



















Danielle Molson

La red'chef. Elle coordonne tout ce petit monde pour que vous receviez chaque mois, dans les délais, le meilleur de la vidéo.

Quel camescope demain ?

« La démarche actuelle est double et bien connue : abandon de la cassette au profit de nouveaux supports plus compacts et démocratisation de la haute définition. Alors demain ? Eh bien on conjuguera les deux grâce aux mémoires Flash et mini-disques durs de plus en plus capacitaires. JVC, par exemple, ne fait pas mystère de projets d'Everio HD. Quoi d'autre ? Sans doute l'essor du mpeg-4 dont la qualité rivalisera joyeusement avec celle du DV pour atteindre la haute définition. La promesse : des images d'excellent niveau prenant très peu de place. La HD sur téléphone mobile ? Ça viendra… »

Nadia Ladjeroud

C'est bien simple, notre rédactrice en chef adjointe, infatigable et souriante, est partout et s'occupe de tout ! Dans les pages de *CV&M*, elle intervient surtout dans les domaines de la gravure et du montage virtuel. Parmi ses nombreux points forts : une grosse expertise dans l'univers informatique.



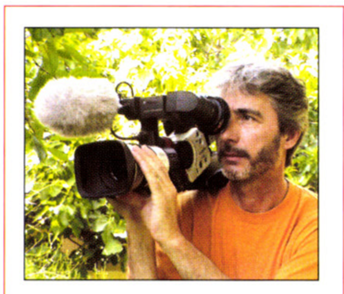


Gérard Kremer

Voyages, spectacles, événements. Rien n'échappe à son camescope qu'il ne quitte jamais ! Mais cet ingénieur n'est pas seulement un filmeur insatiable, c'est aussi un technicien rigoureux et un amateur de spectacle. D'où sa passion pour le home cinema.

Quels sont les progrès prévisibles des vidéoprojecteurs domestiques ?

« Aujourd'hui, ils affichent de très belles images, avec des noirs profonds grâce à leur contraste élevé. Ils sont devenus silencieux. On peut donc attendre une amélioration de la durée de vie de la lampe ou une baisse significative de son coût qui représente encore 25 % du prix de l'appareil. La prochaine génération verra apparaître des modèles équipés d'une ou plusieurs matrices d'affichage en 1 920 x 1 080, dites Full HD, pour reproduire des images au format 1080i. »



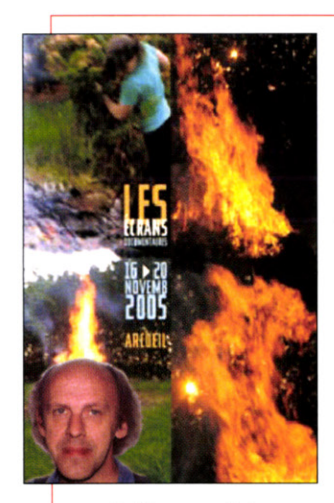
Gérard Galès

Cadreur, formateur, Géo Trouvetout à ses heures, notre collaborateur montpelliérain est aussi un esthète. Il a le goût des choses bien faites, des images fignolées, des explications claires et solides.

Sébastien François

Réalisateur de films institutionnels pour des entreprises, il confronte en permanence les derniers matériels commercialisés aux dures réalités du terrain. C'est son expérience quotidienne qui rend sa contribution à nos dossiers pratiques si pertinente. La question de la rédaction : « quand trouve-t-il le temps de dormir ? », n'a toujours pas été résolue…

Didier Husson



Il participait déjà aux premiers numéros de *Caméra Vidéo* ! Organisateur des Ecrans Documentaires, c'est « la personne ressource » pour tout ce qui concerne les aides, manifestations et formations.

Quel tournant prend aujourd'hui la vidéo légère ?

« Son accès extrêmement facilité et sa maîtrise aisée favorisent une multitude d'initiatives, de pratiques et de modes de diffusion originaux. Cette profusion est une richesse. Mais cet éclatement en nombreuses « petites tribus » vidéastes comporte aussi quelques revers : le nombrilisme parfois, un manque de curiosité pour d'autres univers de création pourtant proches, une difficulté à s'émanciper des « modèles » qu'ils soient cinématographiques ou télévisuels. A défaut d'un principe « fédérateur introuvable », on peut simplement espérer pour l'avenir proche, les outils existants, plus d'expression personnelle et singulière, plus de mise en réseau d'initiatives, de circulation des réalisations. L'une nourrissant l'autre et réciproquement… »

Sylvain Pallix



Vidéaste enthousiaste, mordu de technologies inédites et de montage virtuel, il est toujours à l'affût des dernières innovations. Réalisateur, monteur, auteur de documentaires, il est intarissable sur tout ce qui concerne les outils audiovisuels d'hier, aujourd'hui et demain.

Philippe Masson

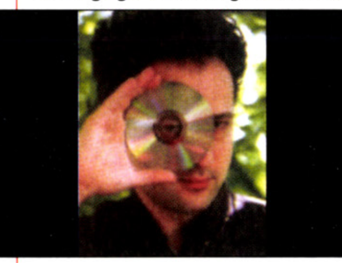
Voilà un passionné pur sucre ! L'emblématique Philippe Masson, a commencé par gagner notre concours du Clap d'Or, s'est incrusté dans nos colonnes avec ses idées géniales et loufoques et a fini à la télé, où il réalise notamment des sujets pour Canal +.

Un vidéaste amateur peut-il espérer devenir pro, sans aide et sans piston ?

« Le grand Francis Coppola l'a dit voici 20 ans : *« Une petite fille boulotte de l'Ohio deviendra le nouveau Mozart et tournera un chef-d'œuvre avec le camescope de son père. Le corporatisme du cinéma en sera détruit à jamais et le cinéma deviendra un art »*. Faire des films c'était inabordable pour un individu isolé avant la vidéo numérique grand public. Alors, impossible de faire ses preuves sans être déjà intégré au milieu ! Etymologiquement, amateur vient d'aimer. Il s'oppose à professionnel sur le plan économique seulement, sauf dans un sens péjoratif parfois justifié (films potaches, bâclés, faits entre copains pour s'amuser). Parce qu'il faut vraiment travailler pour espérer devenir pro. Les festivals, concours, chaînes thématiques, salles de cinéma s'ouvrent à la vidéo grand public. Etre autodidacte n'est pas un inconvénient (ni un avantage). Les ouvrages dédiés sont légion. Reste le talent qui ne se commande pas et l'expérience : plus on tourne, plus on s'améliore. Après on devient au pire un faiseur, au mieux un créateur. Vivre de ce métier, même loin de la lumière, c'est déjà formidable. Je récapitule : d'abord le savoir (apprendre), ensuite le faire (tourner), puis le savoir-faire (l'expérience acquise) et le faire-savoir (montrer ses travaux). C'est ça ou attendre la « DV Académie » qui ne manquera pas de débarquer sur nos petits écrans. Mais là, c'est une loterie ! »

François Ekchajzer

Notre cinéphile préféré se définit par son exigence intraitable et sa sensibilité très juste. Parce que la vidéo est aussi l'héritère du cinéma, il remet en perspective pour *CV&M*, le langage de l'image au travers des œuvres des grands réalisateurs.



La vidéo légère est de plus en plus utilisée par les réalisateurs, qu'apporte-t-elle au cinéma ?

« Les cinéastes ont mis longtemps avant de se risquer sur le terrain de la vidéo. L'avènement du camescope s'est, dans un premier temps, traduite sur grand écran par une exploitation narrative de cet attribut de la modernité. Plaçant la vidéo domestique au centre de son intrigue, *Sexe, mensonges et vidéo* (Steven Soderbergh, 1989) illustre cette tendance. Il a fallu attendre la fin des années 90, pour voir des films tournés sur ce support. Depuis, un nombre croissant de cinéastes recourent au numérique, exploitant la HD pour le meilleur (*La Vierge des tueurs*, Barbet Schroeder, 2000) et pour le pire (*Vidocq*, Pitoff, id.). La souplesse du DV est aussi mise à profit dans des projets esthétiquement plus radicaux. C'est le cas des *Idiots* (Lars von Trier, 1998), de *Festen* (Thomas Vintenberg, id.) ou du travail mené par Alain Cavalier. Avec une petite caméra bloquée en mode autofocus, le cinéaste de *Thérèse* tient depuis 1994 une sorte de journal intime, à partir duquel il a composé *Le Filmeur* (2005). Tournée au jour le jour, sans scénario, sans comédiens ni assistance technique et avec un budget dérisoire, cette œuvre puise dans la pauvreté de ses moyens de production une forme de liberté en accord avec la nature même de son projet. En dégageant le cinéma de ses lourdeurs, la vidéo légère ouvre la voie à un rapport plus subjectif et plus intime au cinéma, réalisant le vieux rêve d'Alexandre Astruc (inventeur du terme « caméra-stylo »), qui attendait du cinéaste de l'avenir qu'il s'exprime à la première personne, *« comme le romancier ou le poète »*. C'est aujourd'hui comme jamais possible, grâce à la vidéo légère. »

Thierry Philippon

Il a été le talentueux rédacteur en chef de *CV&M* qui a fait prendre à la revue le tournant du montage virtuel. Aujourd'hui, il consacre beaucoup de temps à son magazine sur Internet, le très complet : magazinevideo.com et à ses activités de réalisateur.

Quel avenir pour la diffusion des vidéos personnelles ?

« La vidéo devrait se démocratiser en termes d'échanges. Tout converge en ce sens, comme en attestent trois signes avant-coureurs : la facilité croissante à concevoir et diffuser ses images grâce à une « galette » de haute qualité (HD-DVD…) ; l'amélioration des débits au service de la mise en ligne de vidéos de grande taille sur le Web ; enfin, les progrès que réaliseront les téléphones de 3e et 4e génération, transformés en terminaux multimédias. La mise en relation entre individus en sera facilitée : famille, amis mais aussi collègues ou membres d'une même communauté s'échangeront souvenirs ou travaux. Prenons les paris : la communication par la vidéo damera le pion au support photo à l'horizon du n° 300 de *CV&M* ! »

TOURNAGE MONTAGE GRAVURE HOME CINEMA

200 RÉPONSES À VOS QUESTIONS

Profiter de ce numéro 200 pour faire un point sur l'univers de la vidéo actuelle en 200 questions-réponses, c'est la tâche à laquelle s'est attelée l'équipe au grand complet. Questions vastes pour certaines, plus pointues pour d'autres, il y en a pour tous les niveaux et toutes les attentes. Vous trouverez aussi dans ces pages les notions qui vous permettront de répondre à notre jeu-concours.

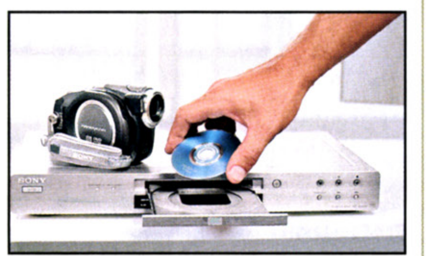
Dossier réalisé par François Ekchajzer, Sébastien François, Gérard, Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Nadia Ladjeroud, Philippe Masson, Danielle Molson, Sylvain Pallix, Thierry Philippon

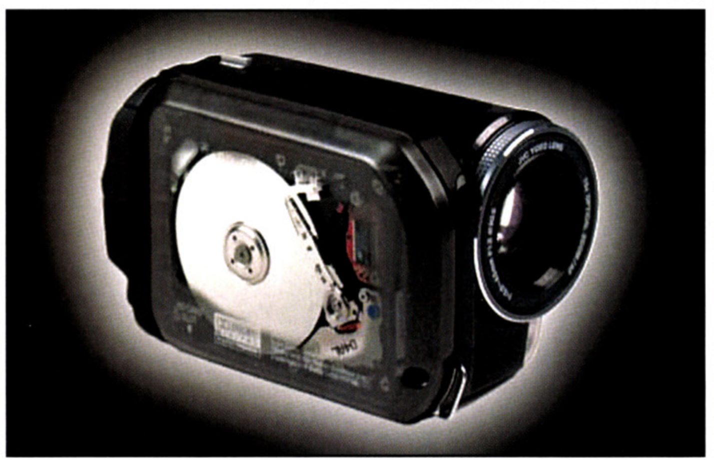
Quels sont les différents formats de camescopes numériques ?

A ma droite le DV qui est exploité par la majorité des camescopes commercialisés. Il s'enregistre sur petites cassettes dans une résolution de 720 x 576. A ma gauche, le mpeg-2. Ce format est employé par les camescopes HDV qui filment aussi sur cassettes (les mêmes qu'en DV), mais en haute définition.

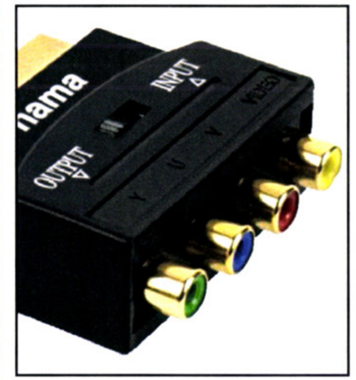
Utilisent aussi le mpeg-2, avec un codage différent : les DVDCam qui enregistrent sur DVD, et selon les marques DVD-Ram ou +/-RW, les Everio de JVC qui capturent sur disques durs internes ou sur carte mémoire Microdrive et le modèle Panasonic employant une SD Card. Ces produits offrent une qualité d'image proche de celle du DV lorsqu'on exploite leur meilleur taux de compression. Dernier format, le mpeg-4, présent sur des mini-camescopes Sanyo et Samsung et Sony, dont la qualité de restitution est encore inférieure au DV, mais s'améliore.







Lorsque, sur un camescope HDV numérique, on sort le signal vidéo en YUV analogique, cela implique-t-il une perte de qualité ?



Le signal HDV subit alors une « dénumérisation », c'est-à-dire une conversion HDV/analogique qui implique un traitement électronique et donc une légère perte de définition. Toutefois, celle-ci est imperceptible à l'œil nu.

La sortie composantes YUV est surtout utile pour visualiser une image en qualité haute définition sur un matériel de diffusion (TV, vidéoprojecteur) analogique. Pour la visualiser en numérique, il faut disposer d'une prise DVI ou HDMI. Pour exploiter une image en pleine qualité HD non compressée directement en sortie de camescope, celui-ci doit être équipé d'une prise HD-SDI (pour l'instant Canon XL-H1 uniquement dans la gamme amateur/semi-pro).

Quels sont les avantages des camescopes qui enregistrent sur DVD, disque dur ou carte ?

D'abord, plus de bobinage. Chaque séquence filmée produit une imagette sur laquelle il suffit de cliquer pour visionner les plans correspondants. Ensuite, le transfert est ultrarapide, alors qu'une heure de bande exige une heure de transfert.

Enfin, sur les disques durs, mémoires Flash et certains types de DVD, il est possible d'effectuer des montages sommaires dans le camescope (effacements et permutations) et, comme il s'agit de mpeg-2 à la base, le temps requis pour produire un DVD est plus court. Les restrictions concernent surtout l'autonomie actuelle des supports DVD et mémoire Flash (mais pas disques durs), qui durent moins longtemps que les cassettes.



Comment un camescope HDV peut-il enregistrer un signal HD sur une simple cassette ordinaire DV ? N'y a-t-il pas déperdition par rapport au HD pro ?

Il était très important, pour que la vidéo HDV puisse pénétrer le marché grand public, que celle-ci loge sur une cassette DV standard et offre une autonomie comparable. Le signal HDV est donc enregistré en mpeg-2 moins volumineux que le mjpeg du DV standard et son flux est compressé à 19,7 ou 25 Mbits/s.

En mode 1080i, par exemple, le HDV grand public capture une image en 1 920 x 1 080 pixels et l'enregistre sur bande en 1 440 x 1 080. La résolution « standard » de 1 920 x 1 080 en sortie est ensuite obtenue par un traitement numérique sophistiqué. C'est aussi le cas du HDCam. Il faut accéder au HDCam SR pour pouvoir enregistrer du « full HD » 1 920 x 1 080 sans sous-échantillonnage, mais en mpeg-4 Studio Profile (SP) dans ce cas.



Y a-t-il un type de carte mémoire mieux adapté qu'un autre pour le stockage de vidéo ?

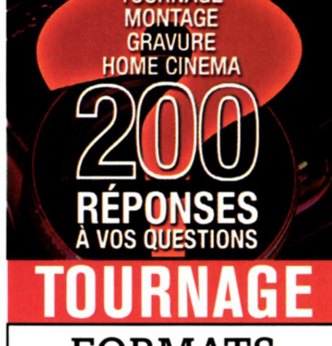
En théorie, n'importe quelle carte mémoire convient. En pratique, il faut qu'elle autorise un débit assez élevé (10 ou 20 Mo/s) capable de transférer de la vidéo mpeg-2 en temps réel.

Pour l'instant, c'est la SD Card qui se généralise sur les camescopes de dernière génération exploitant ce système d'enregistrement. Attention toutefois à sa vitesse de lecture/écriture de données. Elle démarre sur certaines à 2 Mo/s, mais atteint, sur d'autres, les 20 Mo/s. C'est notamment le cas des SD Card Pro High Speed de Panasonic ou des x133 d'autres marques.

Mais pour préserver la qualité d'image, vous devrez vous contenter de 30 à 60 minutes de rushes avec la capacité actuelle de 2 Go. Cependant, celle-ci devrait encore augmenter sensiblement dans le futur. En effet, la 4 Go est déjà en vente.

PRETEC
4GB
133x SD

▶▶▶



TOURNAGE

FORMATS

Il y a deux variantes en HDV. Quelles sont leurs différences ?
On trouve le HDV 1 et HDV 2. Le HDV 1 propose une résolution de 1 280 x 720 pixels et des images progressives (720p) avec un débit de données de 19,7 Mbits/s. Le HDV 2, lui, offre une résolution de 1 920 x 1 080 pixels avec des images entrelacées (1080i) et un débit de 25 Mbits/s. Les camescopes HDV actuels enregistrent soit en 720p (JVC), soit en 1080i (Sony, Canon) soit dans les deux variantes (Panasonic). La compatibilité est assurée en lecture pour la variante non enregistrée.

Peut-on vraiment utiliser une cassette DV dans un camescope HDV ?
Il existe un grand flou sur ce point. A priori, la réponse est oui puisque la technologie, la vitesse et le débit d'écriture sont les mêmes qu'en DV. Nos tests de camescopes ont d'ailleurs été effectués avec des cassettes DV. Mais les constructeurs mettent en garde les utilisateurs contre un encrassement prématuré des têtes. Rien ne permet d'infirmer ou de confirmer cette donnée. Cependant, à terme, la question ne se posera plus puisque les cassettes HDV seront sans doute au même prix que les cassettes DV.

Les camescopes à carte sont-ils inusables ?
Les camescopes à carte sont en effet dépourvus des pièces mécaniques les plus fragiles (tête d'enregistrement, chemin de bande…). On peut donc être presque certain qu'ils seront plus fiables que leurs aînés à cassettes. Cependant, il existe encore quelques pièces mobiles (dans l'objectif) et si c'est la mécanique qui lâche le plus fréquemment, l'électronique n'est pas à négliger. De plus, elle est plus complexe à dépanner.

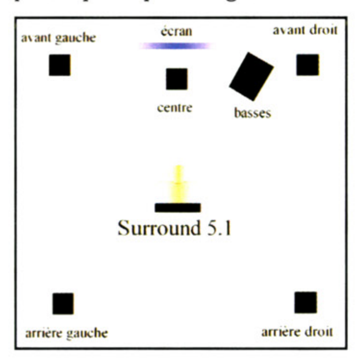


Avec l'arrivée du HDV, est-il encore judicieux d'acheter un modèle DV ?

Certes, nous sommes en pleine transition. On parle beaucoup de haute définition sans que le parc des périphériques de captation et de diffusion soit encore très étendu. Cependant, le rapport qualité d'image/prix d'achat/performances de montage est toujours de très loin favorable au DV. Si l'on considère que ce type d'appareil a une pérennité de l'ordre de 5 ans, on peut gager que dans le cadre d'une utilisation familiale, un bon DV 2006 sera toujours exploitable en 2011, y compris sur un écran HD.
Mieux, la technologie étant parvenue à pleine maturité, il y fort à parier qu'une caméra DV prendra moins de rides que l'une des premières HDV que risque de démoder l'apparition de nombreux modèles. Il est donc encore judicieux d'investir dans un appareil DV, dans une optique amateur, en tout cas.

Avec quels types de camescopes est-il possible d'obtenir du son Surround 5.1 ?

On ne peut aujourd'hui obtenir du son 5.1 directement au tournage sur le support d'enregistrement qu'avec un camescope DVDCam. Et encore, seul, le Sony DCR-DVD403 le permet. Il est équipé de 2 capsules microphoniques qui enregistrent les sons sur l'avant et de 2 autres capsules qui enregistrent les sons sur l'arrière. C'est ensuite de manière interne qu'un traitement électronique de l'audio permet de créer la voie centrale et la voie des basses. Sur certains autres DVDCam Sony, il est également possible d'enregistrer en 5.1, mais à condition d'utiliser pour cela un microphone externe spécial 5.1, le Sony ECM-HQP1. En revanche, c'est techniquement impossible avec camescope DV. Tout au plus aura-t-on au final du 4.1 si l'on utilise certains modèles compatibles (HC90) avec le micro cité ci-dessus et en passant par une solution logicielle dans un second temps.



Le camescope Canon XL-H1 offre une sortie vidéo pro HD-SDI. Quel est son « plus » par rapport à une sortie DV ?



Par souci de compatibilité avec l'énorme marché d'appareils vidéo numériques DV, les constructeurs ont prévu sur les camescopes HDV grand public une sortie sur prise DV (FireWire, IEEE1394). Mais cela implique une réduction du débit importante par compression du signal afin d'atteindre un flux équivalent à celui du DV standard (25 Mbits/s pour le 1080i et 19,7 Mbits/s pour le 720p).
A l'heure actuelle, seule la prise HD-SDI, autorisant un débit plus élevé, permet de sortir le signal en haute résolution sans compression et donc sans perte de qualité. Si ce type de prise est depuis longtemps présente en vidéo broadcast, elle est absente du matériel vidéo grand public et prosumer. Le Canon XL-H1 est la première exception. Pour info, cette prise permet aussi de disposer d'une sortie en résolution 720 x 576 non compressé (SD-SDI).

Gagne-t-on du temps avec les camescopes à carte, disque dur, DVD ? Il paraît qu'ils impliquent une compilation dans les logiciels de montage ?

Ce qui compte, ce n'est pas tellement le support, mais le type de données enregistrées. Un DVD produit par un DVDCam sera directement lisible sur un lecteur de salon. En revanche, ce même DVD impliquera des calculs dès qu'il faudra le monter (fichiers .vob). Pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'un format de vidéo compressée (mpeg-2). Idem pour les cartes mémoires qui emploient aussi du mpeg-2 (fichiers .mod). Phénomène encore identique pour le HDV (fichiers .m2t).
On peut résumer les choses ainsi : si ce qui est enregistré nécessite une forte décompression pour être monté, alors il y a calcul. Cela ne dépend donc pas du support mais bien du type de données capturées. Ne nous trompons pas, le DV est aussi un format compressé, mais la puissance actuelle des processeurs rend la décompression instantanée et donc invisible. Il en sera de même dans le futur pour le mpeg-2.



Sur camescope DVDCam, le DVD-Ram présente-t-il un avantage face aux DVD+/-R ? Et par rapport aux +/-RW ?

C'est relatif. Le DVD-Ram permet surtout d'accéder à quelques fonctions directes de montage sur le camescope sans passer par un ordinateur de montage. Mais ces fonctions sont aussi disponibles sur les appareils proposant un enregistrement en mode *VR* sur DVD+/-. Par ailleurs, le DVD-Ram autorise 100 000 cycles d'écriture pour seulement 1 000 environ sur DVD+/-RW. Il dispense de finalisation, tout comme le DVD+RW, mais sa compatibilité avec les platines de salon est restreinte (idem pour les enregistrements en mode *VR*).



TOURNAGE

PRISE DE VUES

Existe-il une méthode pour réaliser des panoramiques propres sans recourir à un pied ?
Le panoramique, qui implique un pivotement latéral ou vertical du camescope, est l'un des mouvements les plus difficiles à réaliser. En général, tout se passe bien au début, mais la fin est calamiteuse : on arrive difficilement sur la cible car on est déséquilibré en fin de course. Pourtant, à défaut de pouvoir utiliser un pied, il existe une combine très simple. Imaginons que vous désiriez tourner un panoramique allant d'un monument A à une statue B. Commencez par cadrer correctement la statue B en vous positionnant parfaitement par rapport à elle (pieds et corps). Sans bouger les jambes, cadrez alors le monument A. Commencez l'enregistrement du plan. De cette manière votre mouvement partira d'une position déséquilibrée pour parvenir à une position stabilisée.

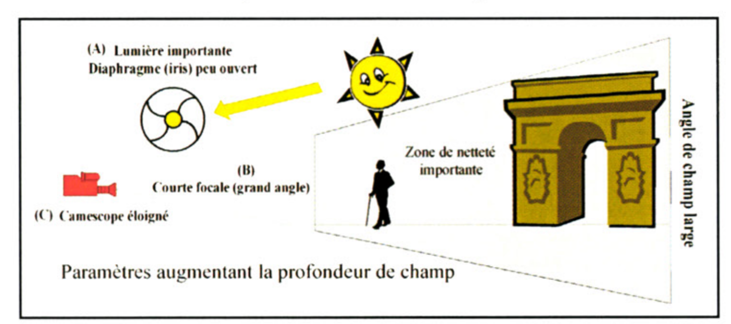
Quelle est la meilleure posture à adopter au tournage pour éviter les bougés ?
Naturellement, le débutant a tendance à tenir le camescope à bout de bras. Cela provoque les bougés, car cette posture n'est pas tenable dans le temps (fatigue). Pour réaliser des plans stables, il faut faire en sorte d'être le plus proche possible d'un véritable pied de caméra. On va donc appuyer fermement le coude sur le ventre, afin que l'axe poing-coude-genoux-pied soit le plus vertical possible. Cette posture a pour effet de reporter tout le poids sur le sol sans déséquilibre, nous évitant la fatigue. Dans le cas des caméras disposant d'une poignée de portage, on peut aussi tenir l'appareil contre la taille. Cette méthode est tout aussi reposante et stable, mais tous les plans ne se prêtent pas à la position « basse » de la caméra.

Pourquoi les pros ont-ils des viseurs noir et blanc, comment font-ils une balance des blancs sans couleur ?

A la base, les caméras ne proposaient aucun automatisme. D'ailleurs, presque tous les modèles haut de gamme sont dépourvus d'autofocus. Et pour cause, les cadreurs pros sont capables de faire une mise au point plus rapidement que le plus véloce des automatismes, à condition que le système de visée soit ultraprécis. On privilégie donc des viseurs offrant le meilleur rapport contraste/résolution. Une donnée atteinte plus facilement en noir et blanc qu'en couleur. Quant à la balance des blancs, les pros savent exactement quelle est la température de couleur offerte par une source d'éclairage donnée. Un soleil de midi ? On règle sa caméra sur 4800 K (Kelvin).
Comme ce savoir-faire se perd avec la généralisation des automatismes et que les viseurs couleurs ont une résolution rivalisant avec leurs homologues noir et blanc, ces derniers devraient disparaître. Et ce, d'autant de nouvelles fonctions sont apparues pour l'aide à la mise au point manuelle (zoom automatique sur la zone de mise au point, peaking…).

Pour filmer avec une très grande profondeur de champ, comment régler au mieux mon camescope ?

La profondeur de champ dépend de trois facteurs qu'il vous est facile de déterminer avant de filmer. Pour l'augmenter au maximum :
1) Restez en grand-angle (longue focale) ou, si vous préférez, « dézoomez » à fond afin d'obtenir l'image la plus large possible.
2) La scène tournée doit être très lumineuse afin que le diaphragme (iris) du camescope puisse se fermer au maximum. Eclairez si nécessaire.
3) Prenez physiquement de la distance avec le sujet filmé en reculant votre camescope autant que faire se peut selon votre choix de cadrage.
C'est ainsi que vous obtiendrez la plus grande profondeur de champ permise par votre camescope.



Comment éviter que les scènes tournées en 16/9 soient mal coupées sur téléviseur 4/3 ?

Certains modèles HDV ont un guide 4/3. Il s'agit de deux barres sur les bords gauche et droit de l'image. Le réalisateur évite donc facilement de tourner des éléments importants dans ces zones. Si votre camescope en est dépourvu, marquez les bords à l'aide d'un feutre non pas sur l'écran lui-même (!), mais sur le cadre en plastique du LCD. Vous pouvez aussi glisser une feuille transparente sur laquelle vous aurez indiqué ces repères. La difficulté concerne la position des repères à tracer. Pour trouver, mesurez la longueur de votre LCD (et non pas la diagonale).
Imaginons que ce dernier fasse 6 cm de long. Divisez 6 par 1,42 (cette valeur indique le rapport hauteur largeur des pixels 16/9). Vous obtenez la largeur de l'image 4/3, soit, 4,22 centimètres. Retranchez cette valeur des 6 cm et divisez-la par 2 (pour obtenir la largeur d'une seule marge) : enlevez ainsi 9 mm à (0,9 cm) gauche et à droite de votre LCD.

Pour diffuser un film sur le Web, est-il vrai qu'un camescope bas de gamme suffit ?

Oui et non. Oui, car l'encodage très dégradant va masquer les limites techniques de l'appareil utilisé. Non, parce que plus la source est de bonne qualité, moins l'encodage sera destructeur. A poids (et donc débit de données) identique, un film tourné par une excellente caméra sera moins altéré qu'une autre issue d'un camescope bas de gamme.

On voit fleurir les systèmes de stabilisation dotés d'une poignée et d'un contrepoids. Que valent-ils par rapport aux « vrais » Steadycam ?



Ce type d'accessoire poursuit deux buts. Il s'agit d'une part de stabiliser un camescope grâce à un ensemble roulement à bille/contrepoids censé éliminer par inertie les tremblements du cadreur. D'autre part, ces appareils permettent de réaliser des mouvements impossibles à effectuer à la main : portée au raz du bitume, rotation dans tous les sens à 360°…
En terme de stabilisation, il ne faut pas s'attendre à des miracles immédiats. En effet, le maniement de ces produits demande non seulement un apprentissage et une pratique régulière, mais aussi un équilibrage très précis en fonction du camescope utilisé. Cependant, une fois maîtrisé, ce genre de système donne d'excellents résultats.
Ils permettent notamment de palier l'absence de stabilisation à l'épaule offerte par les gros camescopes. En revanche, ils n'ont pas la prétention d'atteindre la perfection de mouvement des « vrais » Steadycam.

▸▸▸



TOURNAGE

RÉGLAGES

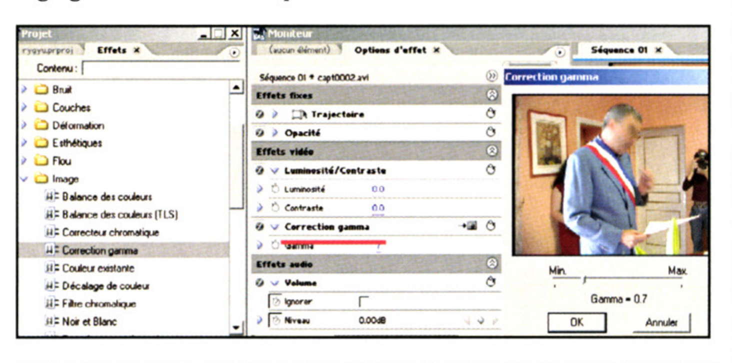
A quoi servent donc les commandes déportées présentes sur certains camescopes ?
Les commandes déportées sur la poignée de portage ne servent en théorie qu'en utilisation professionnelle. Elles permettent simplement d'accéder aux touches *Pause/Rec* et surtout à la commande de zoom dans des positions inhabituelles (portée à bout de bras en hauteur ou au ras du sol). Ces commandes assurent donc une créativité plus grande dans les plans qu'elles permettent de réaliser.

Pourquoi la majorité des camescopes semi-pros dotés de bagues manuelles sont-ils affectés par un phénomène de pompage ?
Tout simplement parce que les bagues ne sont pas « mécaniques ». Autrement dit, le fait de tourner une bague ne commande pas directement un jeu de lentilles. Ceci est dû au fait que les constructeurs privilégient les commandes électriques pour des raisons de coût de fabrication. En effet, il est bien plus compliqué (et gourmand) de piloter un objectif « mécanique » qu'un objectif électronique.

Le mode *Cinéma* est devenu courant sur les camescopes HDV. Sur quels réglages agit-il véritablement ?
Le mode *Cinéma* (à ne pas confondre avec l'adjonction artificielle de bandes noires en haut et bas de l'image) permet de jouer sur un grand nombre de paramètres tels que la netteté ou le gamma de l'image afin d'obtenir un « grain » qui simule celui du cinéma. Le mode 24p progressif permet, par exemple, de recréer l'effet de flou typique en cinéma sur l'arrière-plan lors de mouvement de caméra. Attention, certains effets électroniques dits « cinéma » tel que le *Cineframe* (sur Sony FX1 et Z1 par exemple) dégradent sensiblement la qualité d'image.

Mon camescope dispose d'un réglage du *Gamma*. Je ne vois pas bien la différence avec un réglage de luminosité. Qu'est-ce que cela apporte de plus ?

La correction du *Gamma* permet de régler les valeurs moyennes des niveaux de gris, à partir desquelles se détermineront les variations de luminosité et de contraste. Sa valeur par défaut est 1.0. En effet, il peut être utile de modifier ce réglage en fonction des spécificités du matériel de diffusion vidéo et/ou des conditions de luminosité ambiante lors du visionnage. Un *Gamma* élevé procure une image très contrastée. Bon nombre de logiciels de montage disposent aussi d'une fonction de correction du *Gamma*.



A quoi sert un filtre dit « neutre » proposé par les camescopes haut de gamme et pros s'il ne produit pas d'effet sur l'image ?

Neutre ne veut pas dire qu'il ne sert à rien, même s'il ne produit aucun effet spécial à vocation esthétique ou corrective.
Il s'agit en l'occurrence d'un filtre électronique gris (mais qui existe aussi en externe à visser devant l'optique). Il est destiné à réduire la quantité de lumière entrant dans l'objectif sans pour autant modifier les caractéristiques de l'image. En effet, il peut arriver qu'une très forte lumière dépasse les capacités d'exposition (ouverture/fermeture) du diaphragme du camescope. Faute de ce réducteur de lumière, la scène serait surexposée avec des blancs « cramés ». Et là, on aurait un vrai effet « fromage blanc ».

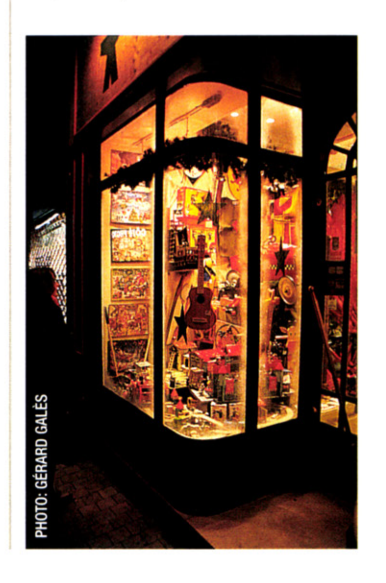
On parle de plus en plus de Presets sur les camescopes, de quoi s'agit-il ?



Il s'agit simplement de préconfigurations. Ce terme s'applique donc, par exemple, aux préréglages intérieur et extérieur définis par le constructeur pour la balance des blancs de son camescope. Mais, cette appellation évoque de plus en plus les réglages personnalisés que l'utilisateur conserve en mémoire afin de pouvoir les appeler sans délai et s'épargner des manipulations fastidieuses sur le terrain. Il peut s'agir du paramétrage d'une fonction unique (balance des blancs) ou d'une combinaison de réglages modifiables séparément, comme dans le cas des *Custom Presets* très présents sur les triCCD grand public, et grâce auxquels on joue sur la saturation des couleurs, la tonalité dominante, voire la luminosité.
Il suffit d'appuyer sur un bouton pour modifier son image ou revenir à la captation standard. Les modèles plus pros et les camescopes HDV, vont encore plus loin avec des ensembles de réglages qui changent la texture ou le rythme de la prise de vues et lui donnent un aspect plus adapté à la fiction ou au reportage.

Mon camescope n'est pas très sensible en basse lumière. Comment puis-je améliorer mes images ?

Pour contrecarrer les mauvaises performances en basse lumière, il existe plusieurs options. La plus simple consiste à booster électroniquement le gain. On gagne en luminosité mais on perd en qualité d'image (apparition de bruit et chute de la résolution).
On peut aussi abaisser la vitesse d'obturation mais, dans ce cas, on génère des images floues dès qu'il y a un mouvement. Autrement dit, quelle que soit la qualité du camescope, il vaut mieux d'abord passer en *Manuel*. Dans ce mode, commencez par régler le gain à une valeur raisonnable : le maximum doit être situé à +9 dB, alors que le mode *Automatique* utilisera facilement du +18 dB. Ensuite, ouvrez au maximum l'iris en utilisant la *Priorité à l'ouverture*, ou ajustez sa valeur directement si l'appareil le permet. Enfin, concernant la vitesse, vous pouvez tourner au 1/50 de seconde ou, si votre plan est relativement fixe, au 1/25 de seconde. Vous devriez ainsi obtenir des images plus propres.
Tournez aussi systématiquement en grand-angle car plus vous zoomez sur vos sujets, plus l'iris se referme et par conséquent atténue la luminosité. N'hésitez donc pas à vous rapprocher. En adoptant ces règles de tournage, vous pourrez toujours extraire des images propres même si votre camescope est peu sensible.


PHOTO: GÉRARD GALÈS



TOURNAGE

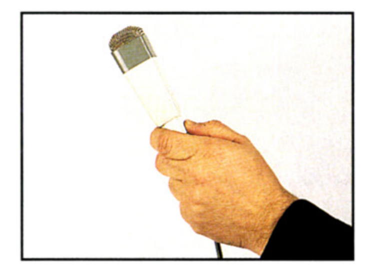
AUDIO

Mon camescope me propose d'enregistrer le son en 32 ou 48 kHz. Quel réglage est le plus approprié ?
On trouve ce réglage audio sur tous les camescopes. A vrai dire, la fréquence d'échantillonnage audio sur 32 ou 48 kHz a été définie par la norme DV afin de pouvoir soit utiliser la totalité de la piste audio (48 kHz), soit laisser de la place pour une voix off supplémentaire en audio dub (32 kHz). Autrement dit, le 32 kHz n'est intéressant que si vous ne montez pas en virtuel et que vous souhaitez ajouter un commentaire directement depuis votre camescope. Dans tous les autres cas, le 48 kHz est le plus approprié : le son sera plus riche. Et vous aurez bien sûr tout loisir de doubler, ou « musicaliser » votre film dans votre soft de montage. Ce dernier se chargera de mixer toutes les sources pour générer une nouvelle piste 48 kHz complète.

D'où viennent les grésillements que l'on entend parfois en utilisant un micro externe ?
Les coupables sont en général les connecteurs, surtout s'ils sont au format mini-Jack. Ce type de connexion n'est pas « sécurisé ». Autrement dit, il n'existe aucune pièce mécanique qui empêche que le contact électrique ne soit aussi celui qui supporte la charge du câble. La seule solution pour éviter ce phénomène consiste à « gaffer » le câble du micro, c'est-à-dire à le scotcher contre la coque pour que ce soit l'adhésif qui encaisse les efforts et non pas la prise.

Qu'est ce que la technologie Diversity affichée par certains produits HF ?
Ce qu'on appelle Diversity est en fait une technique de réception HF utilisant deux récepteurs distincts dans le même appareil. Ainsi, il y a deux liaisons séparées et l'appareil choisit automatiquement la plus forte. On évite alors toute forme de perturbation. Les appareils Diversity sont d'ailleurs munis de deux antennes.

Les micros-canon permettent-ils réellement de tourner en solo ?





Sur ce point, il faut être clair. Le micro canon, aussi ultracardioïde soit-il (angle directionnel le plus étroit), ne se destine qu'à des prises de son rapprochées. Autrement dit, quand on tourne en solo des micros-trottoirs, ce type d'équipement est parfaitement adapté. Le caméraman se trouvant à une distance de moins de deux mètres, il n'existe que peu d'interférences et l'on peut gager que la prise de son sera propre. Mais elle n'égale pas celle du bon vieux micro main qui sera placé sous l'interviewé et malheureusement trop souvent visible dans le cadre.
Le micro-canon est donc une solution d'appoint convenable pour l'amateur, ou une solution professionnelle pour le cinéma. Dans ce cas, cet accessoire sera perché (au-dessus ou au-dessous) par le preneur de son, toujours à un ou deux mètres de l'acteur, permettant à la caméra de s'éloigner au maximum sans pour autant filmer le disgracieux micro.

Les micros HF sont-ils fiables à l'utilisation ?



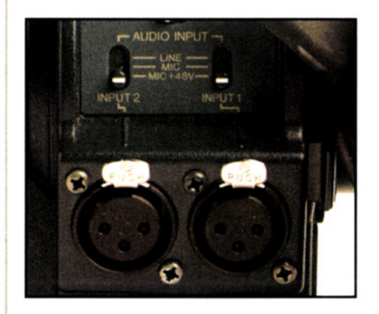
Oui, les micros HF sont parfaitement fiables. L'absence de câbles ne signifie par pour autant que le signal soit perturbé. En effet, tous les appareils disposent de bandes de fréquences spécifiques qui leur permettent de trouver une place dans l'air même quand on utilise de nombreuses liaisons sans fils.
Il est cependant conseillé de monitorer en permanence le signal émis car, le seul ennemi des liaisons HF mobiles, c'est l'autonomie des piles. Quand les batteries deviennent faibles, le signal se « perturbe ». A surveiller donc.

A quoi reconnaît-on un bon rapport signal/bruit en audio ?

Ces chiffres mesurent la gamme dynamique, exprimée en Décibel (dB), d'un appareil audio. C'est-à-dire l'écart entre le bruit interne (souffle audible) qu'il est susceptible de produire lorsqu' aucun signal ne le traverse et son niveau maximal avant que le signal ne devienne saturé et déformé. En conséquence, plus les chiffres sont élevés et plus cela prouve que l'appareil est en mesure de fournir une restitution audio de qualité.
Pour mémoire, le rapport signal/bruit d'un CD ou d'un bon ampli est environ de 90 dB.

Quelle différence existe-il entre l'entrée audio *Ligne* et l'entrée *Micro* d'un camescope ?

Pour résumer, disons que le courant électrique qui transporte le son depuis un appareil audio (une régie, une platine CD) et un micro, n'est pas le même. Ainsi, pour faire simple, une entrée *Ligne* nécessite un signal plus fort qu'une entrée *Micro*.
Cette dernière sera d'ailleurs en général dotée d'une électronique destinée à amplifier le signal. Gare donc à ne pas se tromper. En raccordant un *Ligne* à la prise *Micro*, on entend de forts grésillements synonymes d'une saturation du signal.



Comment mixer deux micros sans mixette quand on possède des entrées XLR ?

Les camescopes pros disposant de deux entrées XLR, on peut mixer deux sources simultanément, et ce, bien que peu d'utilisateurs exploitent cette fonction. Pour ce faire, il suffit de rentrer dans les paramètres audio et de choisir un mixage séparé des canaux : unlink en anglais.
Ainsi, on peut régler séparément chacune des sources pour obtenir un son clair d'interview avec un bon son d'ambiance en toile de fond.



▶▶▶



A quoi sert la touche *End Search* de certains camescopes ?
La touche ou la commande *End Search* est l'une des plus pratiques. Elle sert à recaler la tête d'enregistrement exactement après la dernière image qui a été capturée sur la bande. Autrement dit, en cours de tournage, on rembobine pour contrôler son film et on appuie sur la touche *End Search* pour se recaler à la fin avant de poursuivre. Il n'existe ainsi aucune rupture de time code.

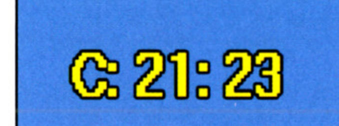
Mon camescope intègre une mini-torche, son éclairage suffit-il ?
Contrairement aux torches externes proposées au rayon accessoires et données pour une ou plusieurs dizaines de watts, les torches intégrées ont une puissance limitée (3 watts le plus souvent) et une portée assez faible. Tout au plus vous sauveront-elles d'une situation de noir total, mais c'est à peu près tout. Attention, elles sont très gourmandes en consommation électrique.

Le stabilisateur fonctionne-t-il quand je fais des photos avec mon camescope ?
Absolument, s'il s'agit d'un stabilisateur optique, mais ce n'est pas le cas avec un stabilisateur numérique. Attention toutefois, si un système optique permet d'utiliser son zoom en mode *Photo*, il ne faut pas exagérer les grossissements.

Est-il vrai que le format 4/3 va disparaître ?
Oui, ce rapport largeur/hauteur d'image, qui avait été déterminé à cause de la technologie cathodique à ses débuts (les tubes étaient en fait des cylindres dans lesquels on avait délimité un rectangle de 4 par 3), va disparaître. Il correspond moins à la vision humaine que le 16/9 qui se généralise. Les chaînes hertziennes sont d'ailleurs toutes en train de basculer progressivement en diffusion 16/9.

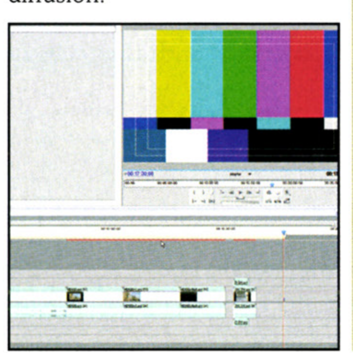
Comment parer au message d'erreur C:21 qui apparaît parfois sur l'écran de certains camescopes ?

Ce message est un code d'erreur Sony qui indique que de la condensation s'est formée dans une partie de l'appareil. Si le manuel recommande de laisser le camescope s'acclimater pendant au moins une heure, il est fréquent que ce symptôme d'humidité ambiante ne disparaisse pas seul.
Avant de rapporter votre camescope au SAV, enfermez-le hermétiquement dans un sac plastique dans lequel pour aurez glissé un sachet de produit déshydratant (sel de cobalt par exemple). Vous pouvez ainsi espérer avoir enlevé toute trace d'humidité générant le code d'erreur de votre appareil.

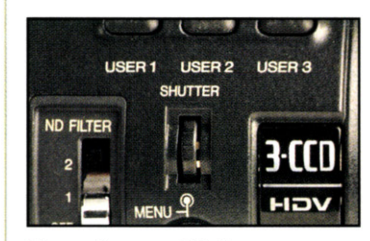


La mire de barre située au début des cassettes tournées par les pros est-elle utile ?

La fameuse mire sert à étalonner un appareil qui va diffuser un film. En analogique, elle était indispensable pour calibrer un magnétoscope professionnel en fonction du signal contenu sur la bande. En numérique, elle permet surtout de détecter d'un coup d'œil d'éventuelles anomalies au sein d'une chaîne d'images (absence d'une couleur…) car il existe encore de nombreuses connexions analogiques.
En revanche, le signal audio à 1 000 Hz qui l'accompagne sous forme d'un bip est toujours utilisé pour calibrer le niveau de diffusion.



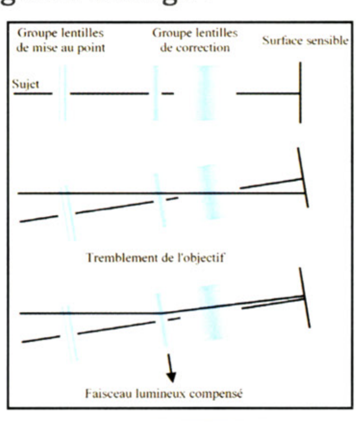
Etant donné que la vidéo enregistre 25 images par seconde, à quoi sert la vitesse d'obturation ?



Enregistrer 25 images par secondes ne signifie pas que le camescope expose chaque image 40 millisecondes (1s/25 = 40 millisecondes). Comme en photo donc, la vitesse d'obturation n'a rien à voir avec la norme Pal.
En utilisant un obturateur au 1/100 de seconde, cela signifie que chacune des 25 images ne sera exposée que pendant 10 millisecondes. Utiliser un obturateur au 1/3 de seconde, indiquera tout de même que les 25 images auront une exposition de 333 millisecondes chacune sans que cela n'ait d'incidence sur le déroulement de la bande.

Quelles sont les différences entre un stabilisateur optique et un stabilisateur numérique ? Pourquoi dit-on que ce dernier dégrade l'image ?

Lorsqu'il est optique, ce système de stabilisation fonctionne sur le principe de capteurs internes qui détectent les instabilités de l'objectif. Un groupe de lentilles se déplace alors en réponse au mouvement reconnu afin de produire un signal de correction avant qu'il n'arrive au capteur.
C'est un dispositif efficace mais onéreux à fabriquer. Il est donc souvent remplacé, en grand public, par un stabilisateur numérique plus économique. Ce dernier est un programme informatique interne qui corrige l'image reçue par le capteur. Il est presque aussi performant qu'un stabilisateur optique mais son fonctionnement nécessite une « sur-pixellisation » de l'image, ce qui produit au final une baisse de résolution qui peut être visible à l'écran.



On parle parfois de Matte Box. A quoi sert cet accessoire de cinéma ?

La Matte Box pourrait s'apparenter à un super pare-soleil de par sa forme et ses volets allongés qui protègent l'objectif de la projection directe des rayons de lumière. Mais son principal intérêt n'est pas là.
Elle sert surtout à ajouter n'importe quel jeu de filtres à l'optique. Cela permet de créer les effets que nous voyons sur grand écran, comme ces ciels orangés de coucher de soleil irréels, ce ciel rose du matin…

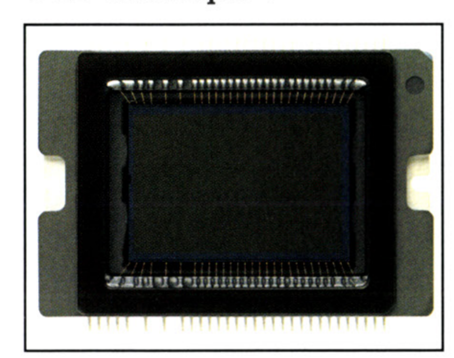


Avec le HDV, redevient-il intéressant d'acheter un camescope aux Etats-Unis, même en NTSC ?



On dit que le HDV n'est pas concerné par les standards Pal ou NTSC en enregistrement. C'est vrai. Mais attention.
D'abord votre appareil enregistre aussi en DV (et éventuellement DVCam), donc en Pal ou NTSC. Ensuite, lorsque vous ressortirez le signal par les connecteurs analogiques YUV, vous devrez rester compatible avec le standard de votre écran ou vidéoprojecteur. C'est seulement en passant par la prise DV que le problème du standard ne se pose pas.

Le capteur CMOS de certains nouveaux camescopes est-il à la hauteur du bon vieux CCD classique ?





Le capteur CCD *(Charge Couple Device)* est très performant, mais très gourmand en énergie et assez onéreux à fabriquer. Le capteur CMOS (*Complementary Metal Oxyde Semi-conducteur)* consomme moins que le CCD. De plus, le fait que cette technologie soit depuis longtemps présente en informatique (microprocesseurs, mémoires...) réduit sensiblement son coût de fabrication.
Même si pour l'instant ses performances pures ne sont pas très supérieures à celles du CCD, cette technologie nouvelle dispose d'un fort potentiel de développement alors que le CCD est d'ores et déjà proche de ses limites.

On entend souvent parler de time code SMPTE, qu'est-ce que cela signifie ?

SMPTE signifie en réalité *Society of Motion Picture and Television Engineers.*
Cette organisation a été fondée en 1916 et regroupe des membres dans plus de 80 pays. Elle est l'une des plus influente en terme de normalisation de standards en télévision et cinéma.
Rappelons que le Time Code SMPTE permet à des appareils audio-vidéo d'être, par exemple, parfaitement synchronisés en utilisant ce standard.

Je souhaite faire marcher une vieille caméra super-8 de récupération. Où retrouver le manuel ?

A l'achat d'une caméra super-8 d'occasion, il peut vous manquer des accessoires ou le mode d'emploi. Pour ce dernier, il faut compter avec des passionnés présents sur le Web qui ont scanné certains manuels pour en faire profiter les autres. En effet, les fabricants ont souvent mis la clé sous la porte. Quoi qu'il en soit voici des pistes qui vous permettront de retrouver quelques bonnes feuilles numérisées.
http://communication.ucsd.edu/bjones/Moviecam/manuals.html
http://www.filmshooting.com/manuals/scanindex.php
Pour les caméras 16 et 35mm, voici une piste :
http://www.cinematography.com/docs/
Pour d'autres recherches à propos des caméras Beaulieu, allez à cette adresse :
http://www.beaulieu.fr/

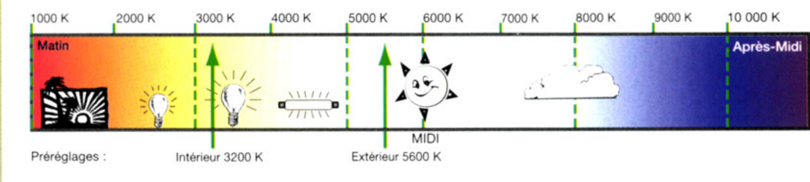


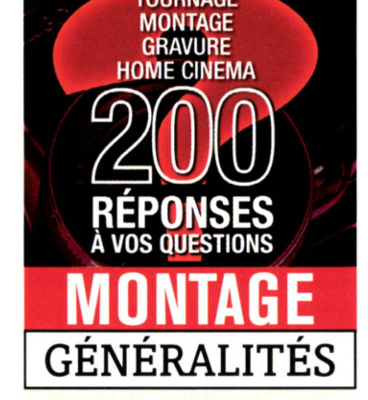
Pourquoi les camescopes grand public n'ont-ils pas d'horomètres ?

L'horomètre, ou hours meter en anglais, permet de savoir combien de temps le camescope a été mis en service, combien d'heures il a enregistré... En bref, il s'agit d'un véritable compteur d'usure que l'on trouve sur tous les appareils professionnels.
Cet horomètre existe bien souvent sur les modèles grand public mais il n'est pas accessible à l'utilisateur. En effet, une machine pro tournant en théorie beaucoup plus, l'horomètre sert à la maintenance, alors que sur un appareil grand public, il n'est consulté qu'en cas de panne.

Quelle est la différence entre balance des blancs et température de couleurs ?

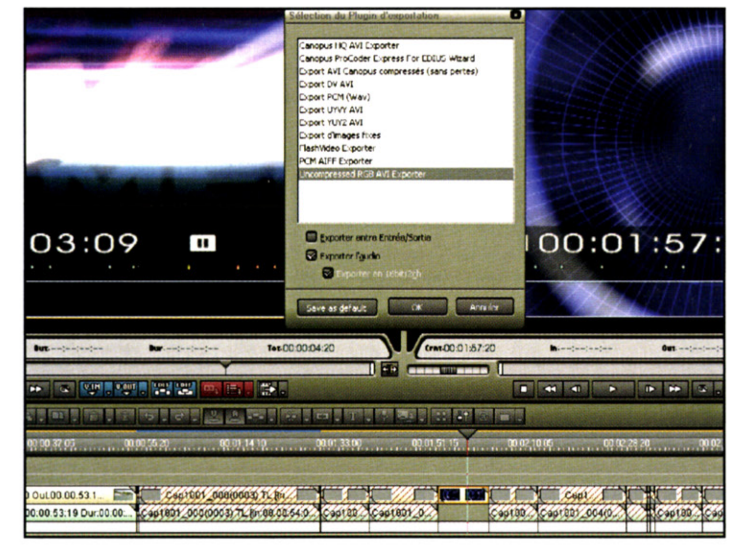
Sur une caméra électronique, la balance des blancs sert à régler les valeurs des trois couleurs primaires rouge (R), vert (V) et bleu (B) à partir d'un blanc de référence (une feuille de papier réputée blanche par exemple).
Le problème est que, comme la couleur de la lumière solaire change continuellement, un objet blanc quelconque apparaît jaunâtre le matin et le soir, mais plutôt bleuté sous les nuages ou sous un ciel bleu l'après-midi. C'est là qu'intervient la température de couleurs, exprimée en Kelvin (K), pour mesurer ces diverses dominantes colorées de lumière solaire selon l'heure du jour.
L'automatisme de la balance des blancs est généralement étalonné sur une température de couleurs de 5 600 K, correspondant au moment de la journée (zénith) où la lumière (donc le papier) est perçue comme réellement blanche. Il s'efforcera donc de toujours rééquilibrer la colorimétrie de l'image à cette valeur standard.



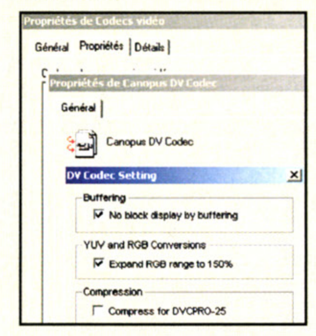


Pourquoi, en postproduction, parle-t-on de séquences décompressées ?

Malgré le fait que la compression d'une image DV soit invisible en lecture sur téléviseur, les travaux de postproduction poussés **sur des softs de compositing** ne peuvent pas s'effectuer sur les séquences de ce type. Ceci reviendrait, en photo, à travailler sur du jpeg que l'on recompresserait ensuite. Cette méthode entraînerait une double dégradation bien visible sur un grand affichage.
L'objectif est d'extraire 25 images non compressées par seconde. Depuis un logiciel de montage, on exporte donc une suite d'images numérotées dans un format graphique non destructeur (le tiff par exemple). Mais, rassurez-vous, le soft de postproduction comprendra que c'est un film : l'importation se fera comme s'il s'agissait d'un simple fichier avi. La différence se fera sur le travail en lui-même, beaucoup moins destructeur. On exportera, si on le souhaite, une nouvelle suite d'images numérotées. Elle sera interprétée par le logiciel de montage comme un fichier avi, mais n'aura subi aucune perte depuis le début des opérations.

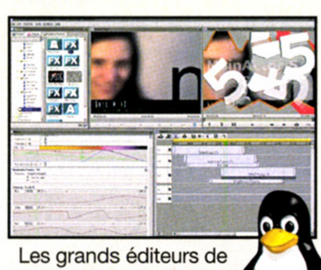


Quelle est la différence entre un codec logiciel et un codec matériel ?



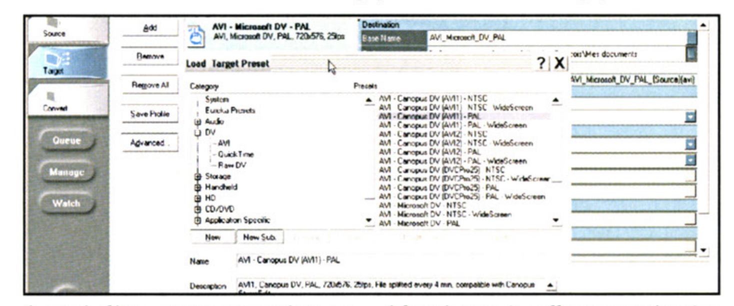
Le premier peut être installé sur n'importe quel ordinateur et ne réclame aucun matériel particulier tel qu'une carte d'acquisition de marque. Les performances dépendent alors des capacités globales du système. Le second est dépendant d'un matériel spécifique. Il est en général développé pour proposer une vitesse d'encodage plus rapide et une meilleure qualité d'image qu'un simple codec logiciel.

Puis-je disposer de Premiere Pro ou Final Cut Pro sur Linux ?



Les grands éditeurs de logiciels se mouillent peu. La seule firme à avoir joué la mixité Windows/Linux pour le montage vidéo est Mainconcept avec son programme MainActor, à l'instar de Newtek avec LightWave pour la création d'images de synthèse.
On trouve aussi un éditeur de montage gratuit de classe professionnelle sur Linux : Cinelerra d'Heroine Virtual LTD à l'adresse suivante : http://heroinewarrior.com/cinelerra.php3

Quelles sont les différences entre les fichiers avi de type 1 et de type 2 ?



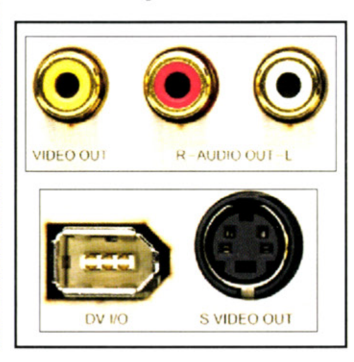
A vrai dire, cette question se posera dès que vous serez obligé de manipuler des fichiers en vue d'une compression DivX, par exemple, avec des phases intermédiaires. Quels que soient les programmes utilisés, vous affronterez ce choix au moment d'un export DV.
La réponse concerne la structure du fichier avi en lui-même. Le type 1 ne sépare pas les données audio des données vidéo. Il ne contient qu'un header (entête descriptif) qui indique qu'il s'agit de données parfaitement identiques à celles enregistrées par le camescope. Du coup, ce type de fichier, très simple, est un peu moins compatible avec les programmes anciens et autres freewares programmés plutôt pour le type 2. Pourquoi ? Parce que ce dernier sépare l'audio, ce qui permet de n'utiliser qu'un décodeur vidéo (codec).
Autrement dit, quand vous devez sélectionner un type, choisissez le 2, car étant donné la puissance actuelle des machines, le type 1 ne présente plus aucun avantage.

Est-il utile de disposer de 99 pistes vidéo, voire plus ?

Non. Personne n'utilise les 99 pistes de montage que proposent certains logiciels, car les opérations de réalisation d'effets spéciaux (génériques, habillages…) se déroulent dans un soft de compositing qui, lui, va consommer souvent plus de 100 calques. Cependant, au montage, il n'est pas rare d'utiliser 20 à 30 pistes lors des séquences de trucage ou de titrage.

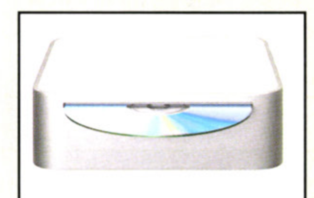
Des sorties analogiques sur une carte d'acquisition, est-ce nécessaire ?

Elles répondent à deux fonctions : permettre d'utiliser un téléviseur ou un moniteur vidéo pendant le montage et tirer des copies analogiques (VHS la plupart du temps). Or, la mort du VHS est annoncée pour 2006 et la vogue des lecteurs de DVD et DivX à 40 euros accélère la désaffection pour ce format.
N'oubliez pas, si l'analogique vous est toujours nécessaire, que les possesseurs de camescopes DV avec entrée numérique activée peuvent alimenter un téléviseur ou un magnétoscope lors du montage avec une simple carte FireWire. Pour archiver d'anciennes cassettes, on peut donc faire l'impasse sur les sorties analogiques. Lesquelles ont aussi pour effet d'alourdir le prix.





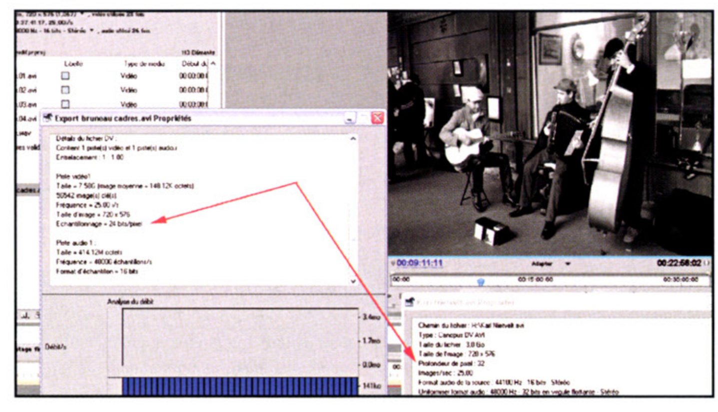
En choisissant un Mac, on me dit que je vais galérer en cas de soucis : matériel, logiciels, garantie, échange de données avec le monde du PC. Qu'en est-il ?



Pour accéder à des logiciels comme iMovie, iDVD ou Final Cut, pas d'autre choix que le Mac. Cette plate-forme est certes un peu plus chère que le PC mais bénéficie d'un excellent système d'exploitation (OS X). Pour les débutants, il faut rappeler que les softs des mondes Windows et Mac sont incompatibles. Il existe certes des émulateurs logiciels pour y remédier, mais c'est au prix d'une réduction drastique des performances et d'une incompatibilité totale en ce qui concerne les programmes de montage vidéo.

Peut-on échanger facilement les fichiers entre Mac et PC ?
Pour l'échange de fichiers texte, photo ou vidéo, il y a peu de raisons de s'inquiéter. PC et Mac cohabitent sur un même réseau et peuvent s'échanger des données par clé USB, disque dur ou DVD. Signalez à vos interlocuteurs sur PC qu'il faut ajouter l'extension correspondant au traitement initial comme .jpg (photo), .xls (fichier de tableur de type Office) ou .mov (pour les vidéos encapsulées QuickTime) afin que l'application correspondante puisse ouvrir les fichiers. A cette adresse, Apple vous conseille pour des échanges réussis : www.apple.com/fr/smallbusiness/mac_pc/

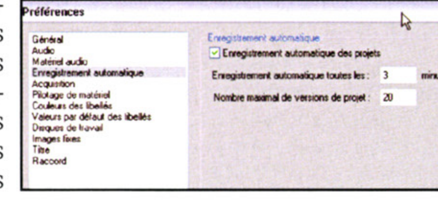
Dans mon logiciel de montage, pourquoi certains fichiers DV avi exigent-ils des rendus et d'autres non ?



Qu'il s'agisse de programmes grand public ou professionnels, il est vrai que même lorsque l'on importe des fichiers avi, pourtant parfaitement conformes (codec DV, 720 x 576, etc.), certains nécessitent un rendu du logiciel alors que d'autres passent sans problème. Cela est dû au codec utilisé et au format des pixels.
Aussi DV soit-il, le codec qui a servi à numériser les images n'est pas forcément directement supporté par votre soft de montage en raison de la petite cuisine interne effectuée par le COmpresseur/DECompresseur. Exemple, vous numérisez avec un soft Canopus (codec Canopus DV) et vous montez dans un projet Premiere Pro en utilisant le préréglage DV Standard. Premiere Pro, utilisant le codec Microsoft DV dans ce preset, vous forcera à calculer les fichiers Canopus : ces derniers n'ont pas tout à fait le même ratio de pixels et leur profondeur de pixels est plus grande (32 contre 24 bits). Aussi, il vaut toujours mieux utiliser le même logiciel pour numériser et monter, car les softs grand public, par exemple, ne vous autorisent pas souvent à choisir votre codec.

Que valent les systèmes de sauvegarde automatique qu'offrent tous les logiciels ?

A vrai dire, les choses ont bien évolué dans ce domaine. Avant, les programmes enregistraient toutes les informations dans un seul et même fichier.
En cas de plantage au moment de l'écriture de la sauvegarde, point de salut. Les logiciels, sont désormais capables de réaliser des traitements incrémentaux sur plusieurs fichiers pour permettre, en cas extrême, de croiser les données et reconstituer le fichier endommagé. Les systèmes sont donc nettement plus fiables qu'avant.
En revanche, ne comptez pas sur eux en cas de crash d'un disque dur.



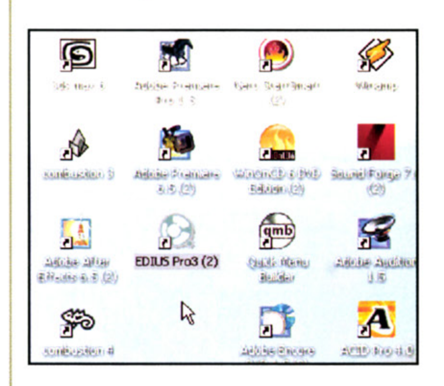
Qu'est-ce que le GOP indiqué par certains logiciels lors de l'encodage ?

Le GOP signifie *Group Of Pictures*. Dans un codage inter-image, ce chiffre indique un nombre correspondant à des images incomplètes (partiellement codées) avant de retrouver une image pleine. Plus le GOP est long, plus le codage est intensif : en arrêtant la tête de lecture au milieu d'un GOP, l'ordinateur va devoir rechercher les images environnantes pour reconstituer totalement l'image incomplète.

La connexion USB 2.0 est-elle bien adaptée au transfert du DV ?

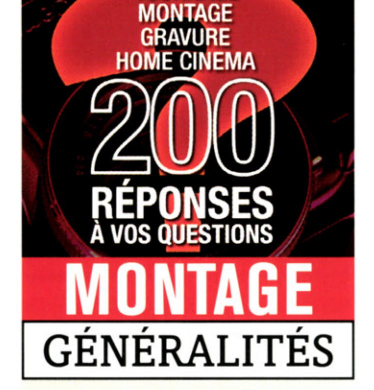
En théorie, la version 2 de l'USB avec son débit de 480 Mbits/s est largement à même de laisser passer un flux DV de 25 Mbits/s.
Dans la pratique, elle s'avère moins souple à l'usage qu'une connexion FireWire puisque seuls des camescopes DV récents JVC et Panasonic revendiquent l'utilisation possible de ce connecteur pour faire transiter des séquences DV en pleine qualité (modèles portant la mention *USB 2.0 High Speed* pour Panasonic). Cette prise permet, c'est un avantage sur le FireWire, de transférer à la fois la vidéo et la photo et, bien sûr, de connecter l'appareil à un ordinateur de montage simplement muni d'une entrée USB 2.0 (la majorité désormais).
En revanche, quelle que soit sa marque, un camescope doté d'USB 2.0 peut se transformer en webcam en mode *Streaming*, par exemple pour une diffusion vidéo directe sur le Web.

Est-il dangereux d'installer plusieurs logiciels de montage ?



Oui et non. En fait, ce ne sont pas les softs qui sont en cause, mais la manière dont vous allez scinder les données qu'ils réclament pour fonctionner.
En effet, le fait d'en lancer deux simultanément provoque l'utilisation de ressources communes de Windows, la stabilité est donc moins assurée. En revanche, en réalisant des installations propres, on peut sans souci monter sur plusieurs applications.

▶▶▶



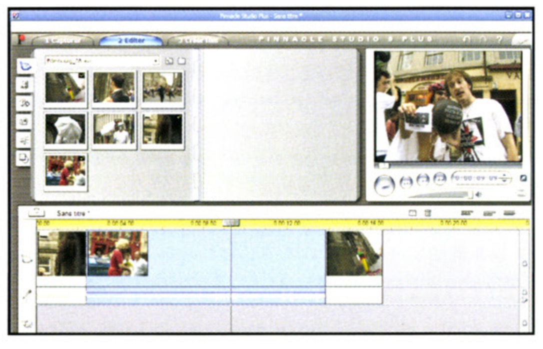
Je monte uniquement en mpeg. Donc mes fichiers portent l'extension mpeg ou .mpg. Mais parfois ceux-ci prennent l'extension .miv, .mpv ou .mpa. S'agit-il d'un codage spécifique ? Est-ce susceptible de perturber la lecture de mon DVD master sur un lecteur de salon ?
Pas d'inquiétude, vos fichiers sont bien en mpeg. Cette différenciation d'extension intervient juste pour indiquer que le fichier créé ne contient que des données vidéo (miv, mpv) ou bien uniquement des données audio (mpa).

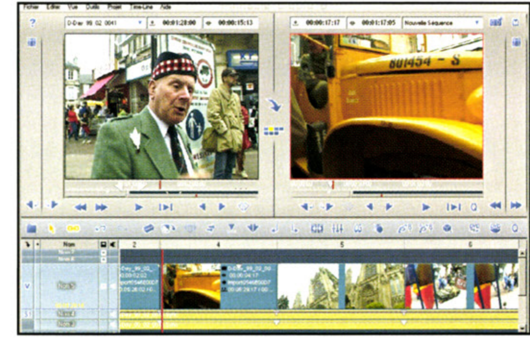
Les transitions et effets de nos logiciels fonctionnent-ils avec des images HDV ?
Oui, le jeu de filtres/transitions fonctionne parfaitement avec des images HD dans la majorité des softs. Cependant, n'ayant pas été prévues pour ce type d'images, les transitions vont parfois poser des problèmes en terme de temps de calcul ou de rendu à l'écran. C'est pourquoi, les éditeurs de programmes ou de plug-ins HDV fournissent en général un ensemble de transitions/filtres adaptés à ce type d'images.

Peut-on transformer le son du HDV en Surround 5.1 au montage ?
Au montage l'effet Surround est obtenu par recodage spécifique (Dolby Digital 5.1 par exemple) de n'importe quel type de fichier audio. Le format HDV s'enregistre en mpeg-2.

Pas moyen de monter en HDV avec VideoStudio 9, que faire ?
Pour gérer le HDV, mais aussi le mpeg-4, VideoStudio 9 doit accueillir un plug-in gratuit disponible au téléchargement : http://www.ulead.fr/events/vs9_hdv/runme.htm

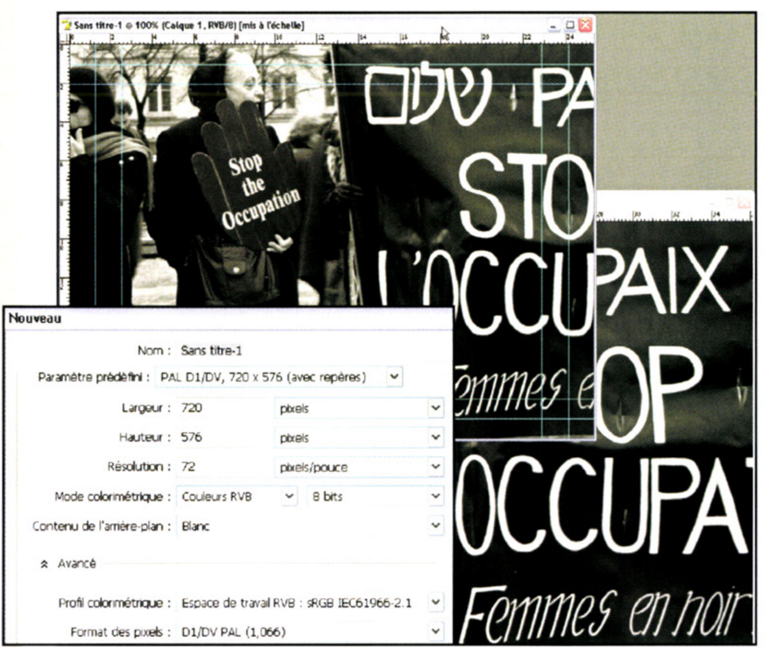
Pour évoluer d'un logiciel amateur à un logiciel pro, puis-je passer les projets du premier vers le second ?





La possibilité de rouvrir d'anciens projets en bénéficiant d'une compatibilité ascendante est parfois possible, mais uniquement au sein d'une même famille de produits. Cet avantage n'est proposé que par un nombre restreint de logiciels. Ainsi les projets de Pinnacle Studio sont admissibles dans Liquid Edition (propriété d'Avid désormais), ceux de VideoStudio 9 sont reconnus par MediaStudio Pro 8.0, ceux de iMovie s'adaptent à Final Cut, et les projets de Premiere Elements 2.0 sont réouvrables dans Premiere Pro. Attention, dans le cas de Premiere Elements 1.0, seules les pistes sont réutilisables par le principe du copier-coller.

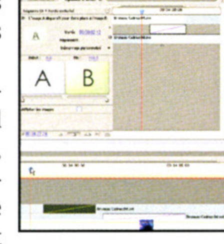
Comment faire pour que des photos apparaissent sans déformation dans un diaporama ? En général, elles sont légèrement étirées...



En effet, suivant le logiciel utilisé (et notamment les programmes pros), les images sont plus ou moins bien « transformées » lorsqu'on les importe. Et malgré le fait de pouvoir les redimensionner en 720 x 576 dans un logiciel de retouche d'image, il apparaît toujours une petite erreur dans les proportions exactes.
La responsabilité en incombe encore une fois au format des pixels. Ceux de l'appareil photo numérique sont carrés, alors que ceux du DV se conforment à un rapport de 1,066. Du coup, au bout de 720 pixels, on obtient une erreur qui correspond à environ 50 pixels : c'est ce qui provoque la déformation.
L'idéal pour éviter ce genre de désagrément consiste à créer un nouveau document au format DV dans un logiciel de retouche d'image : 720 x 576, en établissant un rapport des pixels de 1,066. Ensuite, on copie/colle l'image à l'intérieur et on la recadre si les proportions ne sont pas conformes avec le format 4/3. En 16/9, le principe est le même, mais avec des pixels dont le rapport est de 1,42, en utilisant toujours une image de 720 x 576.

Pourquoi, dans les logiciels récents, ne trouve-t-on plus de piste de transitions, pourtant si pratique pour les réglages ?

Il est vrai que l'absence de piste de transitions désoriente au début. On a l'impression que l'on ne peut plus faire de réglages précis.

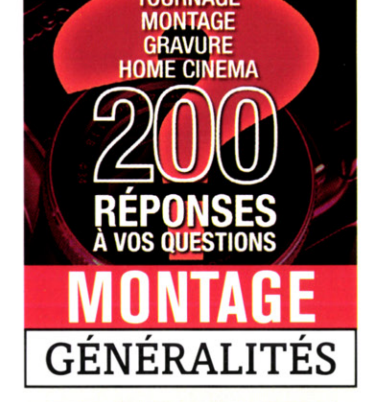


En fait, si la visualisation est d'abord un peu brouillée, cette méthode offre un avantage énorme : on peut ajouter des transitions sur toutes les pistes. Quant aux possibilités de réglages, elles sont similaires. Simplement, ce paramétrage s'effectue en général dans une nouvelle fenêtre dédiée.

Pourquoi dit-on que le HDV supporte mal les générations ?



La copie d'un flux HDV n'entraîne aucune perte : c'est du numérique. En revanche, ajouter un titre, exporter un film HDV, puis ajouter un nouveau titre sur la première exportation est très dégradant, car les images sont plusieurs fois recompressées. Pourquoi ? Parce que le format étant déjà très « comprimé », le fait de le recompresser entraîne une perte bien plus importante qu'en DV.



CINEFORM

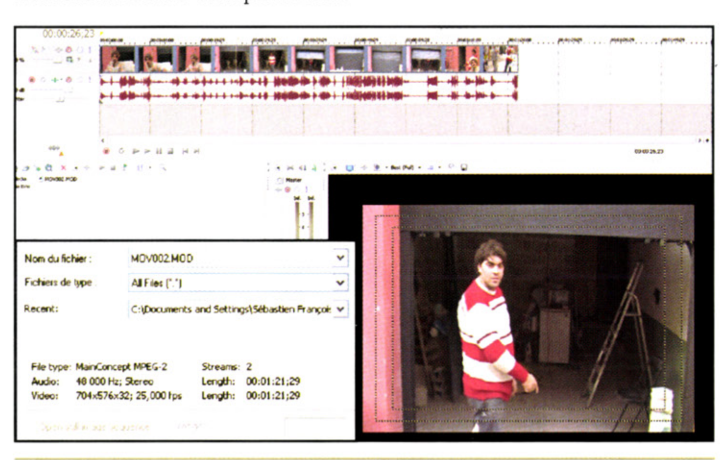
Pas moyen de monter en HDV avec Premiere 1,5. Une solution ?
Seule la mise à jour Premiere 1.5.1 s'ouvre au HDV via le plug-in Cineform : capture, montage et export vers un camescope HDV. Cette mise à jour est gratuite, et ne convient pas à Premiere Pro 1.0. Pour disposer du montage avec le codec Cineform dans une version enrichie, les usagers de Premiere Pro (toutes versions) peuvent acheter le kit Aspect HD v3.3 (500 euros). Une gestion du HDV en natif (mpeg-2 TS) est aussi possible dans Premiere Pro avec le plug-in MPEG Pro HD version 1.0.6 de MainConcept (350 euros).
Mise à jour Adobe/Cineform disponible gratuitement à : http://www.adobe.fr/products/premiere/hdv.html

Le format HDV apporte-t-il aussi une amélioration de la qualité sonore ou bien celle-ci est-elle identique au DV ?
L'audio synchrone qui est associé à l'image s'enregistre pour sa part en mpeg-1 Layer 2, ce qui diffère de l'audio DV qui utilise le codage PCM. Mais la qualité maximale est identique : 48 kHz. En HDV, par contre, pas de mode audio 32 kHz supplémentaire contrairement au DV.

Faut-il toujours mettre ses titres sur fond noir en vue d'une incrustation ?
Dans la majorité des cas, oui. Car le noir est la couleur qui offrira le plus de contraste avec les caractères, ce qui favorise une bonne incrustation. Cependant, vous pouvez en changer pour des besoins spécifiques (caractères gris…). Si vous disposez d'un logiciel pro, l'idéal consiste à créer vos titres sur fond transparent dans le logiciel de retouche d'image. Vous n'aurez ainsi aucune incrustation à réaliser.

Comment monter les fichiers .mod des camescopes à carte ?

En réalité, le montage des fichiers n'offre pas vraiment de difficulté, à condition de les rapatrier sur l'ordinateur via un petit utilitaire, souvent fourni avec l'appareil. Si ce n'est pas le cas, il faudra recourir aux logiciels compatibles avec les fichiers .mod : depuis cette année, tous le sont.
A vrai dire, les anciennes versions des programmes pourraient aussi être compatibles, Mais l'enregistrement en Dolby (AC3) peut poser problème lors de l'importation. Ensuite, au montage, les fichiers .mod se comporteront exactement comme des fichiers DVD (vob). Autrement dit, ils supporteront très bien le montage à l'image près, mais toléreront moins les différentes générations (voir la réponse sur le HDV, page ci-contre). Au moment de l'exportation, on gagne en général du temps si l'on décide de créer un DVD.
En effet, seules les zones ayant été modifiées au montage (filtres/titres) seront réencodées. Il demeure aussi possible de créer un fichier avi en cas de besoin.



Comment insérer des images SD dans des montages HDV ?



Cette question est au cœur des interrogations qui vont se poser dans les prochains mois ou les prochaines années. En effet, il est difficile d'insérer dans un montage une image qui fait le quart de la taille d'une autre en haute définition.
La méthode la plus classique consiste donc à réaliser un *Picture in Picture* esthétique (à la manière de la série *24 heures* ou des reportages de type *Capital*). Par ce biais, le fond noir permet d'insérer plusieurs images SD sans que l'on s'aperçoive que l'on n'a vraiment pas d'autre choix. Car la difficulté provient du fait que l'on ne peut pas « booster » la résolution SD pour la faire passer en HD dans un logiciel de montage.
Le phénomène est identique à ce que l'on peut voir quand on tente de grossir une petite image téléchargée sur le Web. Les pixels sont si gros qu'ils la défigurent. Certains réalisateurs originaux ont trouvé d'autres moyens comme, par exemple, filmer un vrai téléviseur dans un décor, ce dernier diffusant des images SD.

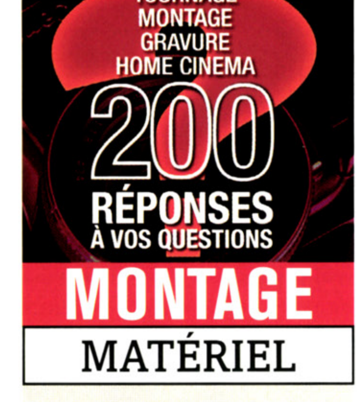
En pratique, quelles sont les principales différences entre le montage DV et HDV ?

A l'heure actuelle, le montage HDV dépend beaucoup du logiciel utilisé et de la machine sur laquelle il est installé. Une chose est sûre cependant, aucun ordinateur n'est assez puissant pour offrir la même souplesse qu'en DV, même si certaines stations haut de gamme s'en rapprochent. D'un point de vue pratique, des tendances se dégagent. Le HDV « montable » occupe plus de place que le DV car il est en général décompressé pour plus de commodité par le logiciel de montage. De 13 Go de l'heure, on peut facilement passer à 30 ou 35 Go.
En revanche, contrairement aux idées reçues, l'application d'effets en preview ou de filtres de correction d'image ne prend pas ou peu de temps supplémentaire malgré le fait que l'image soit plus grande. Certains logiciels (comme Edius) proposent même quantité de filtres temps réel. En revanche, le temps d'exportation (compilation du film en pleine qualité) est beaucoup plus long (le métrage est recompressé, les filtres calculés). Toutefois, bonne nouvelle, le passage du HDV au DVD donne des résultats exceptionnels et souvent aussi rapides qu'en DV en, terme de calcul.

Quelles sont les différences entre le DVCPro HD prôné par Panasonic et le HDV ?

Multiples. Mise à part la taille des images (qui est bien HD), les points communs sont peu nombreux. Le débit du DVCPro est doublé : 50 Mb/s au lieu de 25. De plus, si le HDV est une déclinaison du mpeg-2, le DVCPro fait appel à un codage intra-image (les images sont encodées séparément et non pas les unes par rapport aux autres comme en HDV). Enfin, et c'est la plus visible des différences, le DVCPro HD peut être enregistré sur carte mémoire et non plus sur cassette : son débit plus élevé est en effet incompatible avec les bandes au format DV. Ce standard n'est propre qu'à Panasonic et sera bientôt inauguré par le camescope prosumer HVX200.

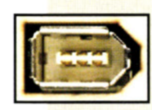
▶▶▶



MONTAGE

MATÉRIEL

Le HDV sans carte d'acquisition spécifique, est-ce jouable ?
Avec ce format haute définition les constructeurs n'ont pas introduit de nouveaux systèmes de capture. Ainsi, les prises FireWire ou IEEE1394 conviennent. Toutefois, il faut d'abord s'assurer d'avoir un logiciel compatible avec le HDV, par exemple : Final Cut Pro 5.0, Premiere Pro 1.5.1, Vegas 6, Avid Liquid Edition 7, Studio 10, VideoStudio 9… et une machine dont la puissance en permet l'exploitation. Ainsi pour Premiere Pro 1.5.1, une configuration recommandée démarre avec un Pentium 2,8 GHz ou équivalent AMD et 1 Go de Ram. Nous insistons sur les systèmes d'exploitation à jour, notamment Windows XP dont le service pack 2 doit être installé pour une reconnaissance plus directe des drivers.

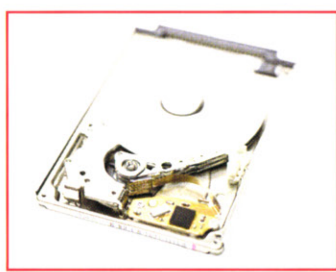


Quel est l'avantage d'une carte d'acquisition spécifique en montage HDV ?
Si vous faites appel à une solution d'acquisition avec carte dédiée, comme la Canopus NX par exemple, vous disposerez d'une plus grande souplesse dans le traitement du HDV en multicouche ou accéderez à des connectiques particulières. Ainsi, cette configuration flanquée d'une carte-fille sait afficher en 1 920 x 1 080 sur ses sorties YUV. Au printemps, Matrox proposera une carte pour traiter le HDV en temps réel ce qui soulagera le processeur du PC d'une grosse partie du travail.

Est-il possible de monter un film depuis un ordinateur ou un disque dur en réseau ?
Oui, mais pas à n'importe quelle condition. En terme de débit, la liaison Gigabit Ethernet sait transporter plusieurs flux vidéo simultanés. En revanche, la connexion réseau, provoque un léger temps de latence en terme d'accès aux éléments. Aussi, le montage réseau nécessite souvent des compilations supplémentaires afin de créer des fichiers de prévisualisation vidéo sur l'ordinateur local.

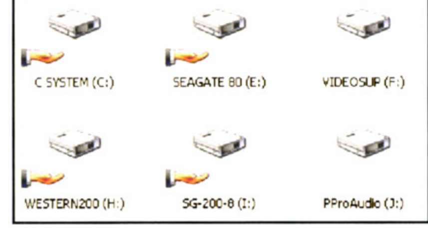
Pourquoi la capacité maximale des disques durs s'est-elle arrêtée à 500 Go ?

Il y a deux raisons : la première est technique et la seconde matérielle. La technique traditionnelle employée par les disques durs depuis maintenant 10 ans est arrivée à ses limites. Concrètement, les constructeurs ne parviennent plus à augmenter la capacité des disques durs au-delà de 500 Go répartis sur quatre plateaux de 133 Go. Après, il se produit un phénomène électromagnétique qui rend les données instables.
Est-ce pour autant fini ? Pas du tout. Les constructeurs proposent déjà une nouvelle technologie baptisée « enregistrement perpendiculaire ». Elle permettra de stocker environ quatre fois plus de données dans le même espace. Alors pourquoi n'en profite-t-on pas ? Tout simplement parce que pour l'heure, les utilisateurs de disques de plus de 500 Go sont peu nombreux et que les besoins se concentrent sur les disques de petite taille (Microdrives, disques de baladeurs mp3). Ils seront les premiers à en bénéficier, dès cette année. Quant au format 3,5 pouces, il faudra attendre 2007 pour voir apparaître les premiers disques à écriture perpendiculaire.



Avec la capacité des disques durs, est-il vraiment nécessaire de se doter d'un second disque dur en montage ?

Tout dépend du type de travail que vous devez mener. En effet, un disque de 300 Go utilisé pour la vidéo et le système sur un ordinateur récent est largement suffisant pour monter des films, même complexes. En revanche, en montage temps réel, quand plusieurs flux doivent être lus, le disque dur secondaire s'impose. De plus, si vous comptez monter en HDV, ce n'est pas un, mais plusieurs disques supplémentaires dont vous aurez besoin.



Pour échanger régulièrement des données entre un Mac et un PC, je dois balader un disque externe. Des recommandations ?



Formatez votre disque en FAT32 ! Mac OS X sait gérer la FAT32 en lecture et écriture à concurrence de 137 Go. Ce formatage est compatible avec Windows 98SE (127 Go maxi), ME, 2000 et XP. Windows 2000 et XP savent d'ailleurs formater des partitions en FAT32, et pour le NTFS sans limite de taille.



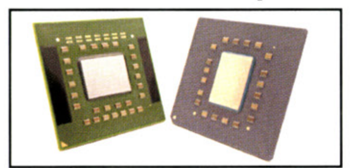
Le NTFS est uniquement relu par OS X depuis la version 10.3. Mac et PC récents disposant d'USB 2.0, cette connectique est préférable au FireWire dont certains PC peuvent être démunis. Pour vous simplifier la tâche prenez des boîtiers avec la double connectique USB/FireWire.

A quoi sert un processeur dual-core ?

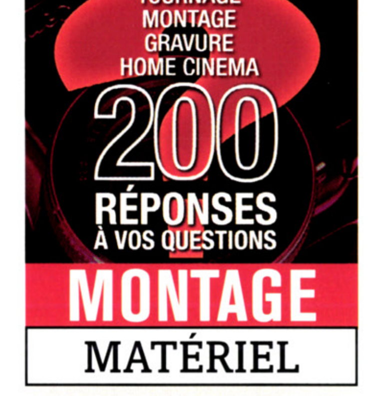
Un processeur dual-core embarque deux noyaux, soit deux unités de traitement au lieu d'une. C'est l'équivalent en monobloc de deux processeurs séparés. Seules les applications optimisées en tirent parti. Dans le montage vidéo : Edius, Premiere Pro, Final Cut, Liquid Edition, Xpress Pro, Vegas, Studio 10, MediaStudio Pro 8.0, par exemple, savent profiter de ce surcroît de puissance.
Les gains sur les rendus et les encodages peuvent atteindre 40 à 60 %. Photoshop, pour la retouche photo, ou 3DS Max, pour les images de synthèse, sont d'autres exemples de softs compatibles. Pour les gros consommateurs d'opérations en parallèle, du genre encodage vidéo et traitement photo, la division des tâches équivaut au traitement par deux processeurs séparés. Autant dire que l'usager profite d'une machine plus réactive. Seul frein actuel, le prix.

Vaut-il mieux un processeur dual-core ou deux simple-core ?

Si vous n'êtes pas féru de hautes performances ou de tâches exécutées simultanément dans le confort, vous pouvez certainement vous passer de ce luxe. Il faut compter entre 330 et 840 euros selon le modèle pour un



AMD 64 x 2 quand, par exemple, un AMD Athlon 64 2800+ avec 512 Ko de cache démarre à 105 euros… Prévoyez seulement 65 euros pour une carte-mère compatible Asrock 939A8X-M.
Le coût sur un équivalent en bi-processeur suppose donc deux processeurs comme l'AMD Opteron 146, soit 460 euros d'investissement (2 x 230 euros) et une carte-mère comme la Tyan Thunder K8W – S2885ANR qui frise les 500 euros. Pour des performances comparables, l'avantage financier va aux configurations dual-core. Retenez qu'il existe aussi des associations bi-processeurs et dual-core. A l'horizon : les processeurs quadricore ! La fin de la pause-café !



MONTAGE

MATÉRIEL

Puis-je utiliser l'écran de mon notebook en guise de second moniteur pour ma station ?
Il n'y a malheureusement pas d'entrée VGA sur les notebooks qui permettrait d'adresser directement la seconde sortie d'une station vers cet écran. Néanmoins, il existe un logiciel, Maxivista, qui sait émuler l'écran du notebook par l'entremise d'une simple liaison réseau (RJ45 ou FireWire) et d'un driver graphique virtuel. En revanche, les notebooks disposent d'une sortie VGA qui leur permet d'étendre ou de déporter le bureau sur un second écran.
http://www.maxivista.com/



Peut-on monter en HDV avec un notebook ?
Le HDV est accessible aux notebooks à la condition de disposer d'un Pentium 2,4 GHz ou équivalent AMD, voire un Pentium M 1,7 GHz, et de 512 à 1 Go de Ram. Un disque de 60 à 100 Go sera le bienvenu, mais vous pourrez monter vos images sur un disque dur externe sur port USB 2,0 ou FireWire (7200 tr/min). Une nouvelle génération de notebooks avec processeurs dual-core verra les performances de montage grimper idéalement pour manipuler plusieurs flux HDV simultanément.

Un disque paramétré en esclave est-il impropre à une utilisation vidéo ?
Pas du tout, cette notion de maître/esclave attachée aux disques IDE indique simplement qu'en cas de demande simultanée de données, le maître a la priorité sur l'esclave. Mais, étant donné le débit confortable des disques en utilisation DV et la mémoire tampon qui les équipe, il est rare de connaître des désagréments qui auraient cette origine.

Est-ce que le HDV va éliminer le phénomène d'overscan ?



L'overscan est purement un problème cathodique : on voit les bords de l'image correctement sur moniteur informatique, mais plus sur téléviseur. L'image est tronquée et les caractères de certains titres sont masqués.
Ce souci se produit aussi avec le HDV, mais comme les afficheurs HD sont quasiment tous des écrans plats qui montrent l'intégralité d'une image, le phénomène va disparaître de lui-même.

A quoi sert le bi-écran ?

Deux écrans permettent d'étaler un logiciel à multiples fenêtres sur cette double surface, cas des softs de montage pros, de compositing, de retouche photo et de 3D (pour le confort visuel). Ils servent aussi à disposer de deux applications ouvertes simultanément. A l'achat d'un PC neuf, le néophyte vérifiera si la carte graphique est bien prévue pour cela (mention bi-écran ou dual-screen par exemple).
Les prises arrière sur la carte graphique peuvent disposer d'un connecteur numérique (DVI) et d'un connecteur analogique (VGA), ou les deux de mêmes types. Pour les prises numériques, un raccord numérique/analogique généralement fourni permet d'utiliser un moniteur dépourvu d'une prise numérique. Il peut aussi exister une prise S-vidéo (avec mention TV-Out) pour alimenter un téléviseur ou un moniteur vidéo, en lieu et place d'un des deux moniteurs informatiques.

Les disques SATA sont-ils plus performants que les disques IDE ?

Le débit théorique de la norme Serial ATA est plus important que celle du Parallele ATA (IDE). Mais cette différence ne se voit pas trop tant que les disques durs n'arrivent pas à dépasser des débits de l'ordre de 40 Mo/s.
En revanche, la norme offre bien d'autres fonctionnalités sans puce électronique supplémentaire : montage RAID, NCQ *(Native Command Queuing...)*. Autrement dit, c'est la norme d'avenir même si, pour l'heure, les versions SATA des disques sont souvent similaires à leur variante IDE.

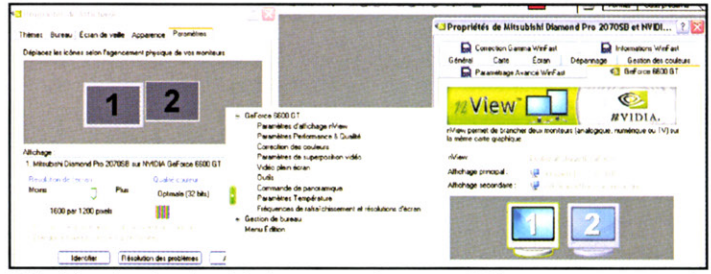
Comment choisir une carte graphique bi-écran ?

Pour bien choisir une carte graphique, vérifiez qu'elle comporte beaucoup de Ram pour coller aux exigences des nouveaux logiciels de montage et qu'elle soit plutôt de type PCI-Express. Quelle que soit la combinaison, Windows XP, avec le concours du driver de la carte, permet de régler chaque écran sur une définition requise par chaque moniteur et qui peut différer.
L'idéal est de posséder deux écrans de même taille offrant une résolution maximale identique : exemple 1 024 x 576 pour un 15 pouces et 1 280 x 1 024 pour un 19 pouces. Des résolutions différentes nuiront à la bonne répartition d'un même logiciel sur les deux surfaces.

On parle de la simplicité du Casablanca, ce système est-il limité au montage de base ?

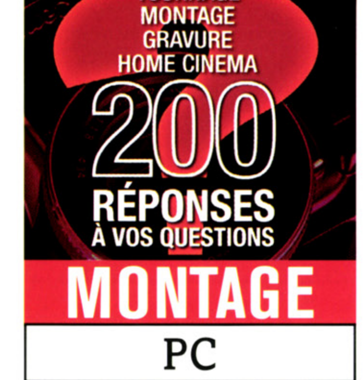
Le Casablanca sait réaliser facilement des habillages complexes. Ceci grâce au multicouche inclus en standard et à des outils spécifiques optionnels qui assurent la gestion d'animations, comme par exemple Colombus 2 pour réaliser des trajets sur des cartes avec une double animation en quelques clics. On trouve aussi un plug-in assurant le multicaméra (QuadCam). Cette solution évite de se plonger dans des outils de compositing sophistiqués de type After Effects.

Existe-il un moyen d'utiliser un moniteur externe quand le logiciel de montage ne l'autorise pas ?



D'habitude, les logiciels renvoient le montage en cours vers la prise FireWire, ce qui permet d'utiliser la prise analogique du camescope pour connecter un téléviseur.
Quand ce n'est pas le cas, la seule parade consiste à utiliser les possibilités méconnues de sa carte graphique. Tous les modèles nVidia ou ATI sont capables de détecter une image vidéo via l'overlay et de distribuer le signal à travers la sortie TV de la carte. A paramétrer dans les *Propriétés d'affichage*.

►►►



PC

Windows XP ne lit pas le mpeg-2 en natif (ni HDV, ni DVD). Vers quoi se diriger ?
D'origine Windows Media Player n'inclut pas de codec mpeg-2. Pour disposer d'un lecteur logiciel de DVD à moindre frais et accéder au mpeg-2 ou au HDV natif, procurez-vous le lecteur Video Lan Client (VLC). Pour profiter du HDV en 1080i, il possède même des fonctions de désentrelacement. Notez, par ailleurs, que certains graveurs de DVD sont fournis avec des versions plus ou moins allégées de lecteurs logiciels spécialisés DVD (WinDVD ou PowerDVD, par exemple). Grâce à ces derniers, Windows Media Player sait ensuite lire le mpeg-2. VLC (gratuit) est disponible à cette adresse : www.videolan.org/

Quelles différences entre Windows XP Pro et familial ?
Une adresse pour découvrir toutes les différences entre les deux versions de Windows XP : www.jurixt.com/xp/xp_08.htm

Pas moyen d'accéder à la capture HDV sur Windows XP, faut-il des prises FireWire spéciales ?
Non, une prise FireWire OHCI suffit. Mais le premier Windows XP ne supporte pas cette technologie. Windows XP Service Pack 1, oui, mais avec une installation manuelle du driver du camescope. La situation s'améliore avec le SP2 qui détecte automatiquement le pilote requis.

Dans Premiere Pro, à quoi sert l'*Uniformisation du son*, gourmande en espace disque et en calculs ?
Cette fonction est en fait une décompression du son ou une séparation du flux audio dans le cas des fichiers vidéo. Pourquoi ? Pour éviter les erreurs et les temps de calcul dus à la lecture de formats compressés tels que le mp3. Les fichiers sont donc « uniformisés » dans de nouveaux fichiers propres au logiciel (.cfa). Vous pouvez en avoir un aperçu dans le répertoire *Fichiers Audio Uniformisés*.

Windows XP familial ou Pro pour mon PC à la maison ?



Windows XP est souvent fourni d'office en version familiale. Pour le grand public, Windows XP Pro n'a qu'un intérêt limité car les fonctions étendues notamment dans le domaine de la gestion en réseau lui seront de faible utilité. Il s'impose surtout si vous devez opter pour une machine bi-processeur ou dual-core. Contrairement à une idée reçue, la version Pro n'est pas plus robuste que la version familiale. Cette dernière n'est pas la énième évolution de Windows 95/98 ou Millenium, mais dispose du même noyau NT que la mouture Pro. Notez au passage que le prix du système d'exploitation seul double, puisque Windows XP Familial vaut 270 euros (100 euros avec un composant informatique de type carte-mère, processeur ou disque dur, en OEM), et que Windows XP pro vaut 400 euros (OEM : 167 euros).
Il existe aussi des déclinaisons spécifiques vendues avec Windows Media Center (150 euros) ou Windows XP 64 bits (203 euros) pour les processeurs compatibles. Attention, cette dernière version ne dispose pas toujours des drivers adéquats pour faire tourner votre matériel actuel. Vous pouvez donc vous retrouver avec un ou des périphériques incompatibles. Nous recommandons alors le dual-boot pour disposer aussi d'un Windows XP classique (32 bits). Précaution indispensable : installez sur deux partitions différentes la version XP 32 bits avant XP x64.



Windows XP existe aussi en version 64 bits, or les logiciels de montage sont en 32 bits. Pourquoi ? Et que gagneraient-ils à passer en 64 bits ?

En augmentant les registres pour passer de 32 à 64 bits au niveau des processeurs, on favorise la prise en charge de volumes de données plus importants. La gestion 64 bits offre de traiter simultanément deux fois plus de données que le mode 32 bits. Elle permet aussi de gérer un volume de Ram supérieur : 128 Go au lieu des 4 Go pour Windows XP x64, avec un cache et une mémoire virtuelle très élargis. Le préchargement et l'accès aux données sont donc accélérés.
Applications bénéficiaires : celles concernant l'audio et la vidéo, la création d'images de synthèse, les bases de données, le calcul scientifique, l'ingénierie… Pour réellement tirer profit de cette « bande passante » supérieure, il faut disposer d'un système d'exploitation 64 bits, et de logiciels réécrits pour cet usage. Si NewTek a adapté LightWave 3D pour les images de synthèse, comme Avid avec SoftImage XSI, et qu'Adobe a optimisé Photoshop CS2 pour profiter de la Ram élargie, il n'y a pas de calendrier concernant les softs de montage. Certains testeurs ont toutefois constaté des temps de compilation plus réduits sur les stations 64 bits avec Premiere. Si pour beaucoup, il n'y a pas de quoi s'enflammer pour cet environnement encore trop embryonnaire, il faut souligner qu'AMD en proposant des processeurs mixtes 32/64 bits pour le prix de processeurs en 32 bits favorise le passage d'un monde à l'autre.
A noter que sont optimisés 64 bits : VirtualDub, Microsoft Encodeur Serie 9, ou l'encodeur XviD (tous gratuits), et que Linux ou OS X ont déjà adopté l'architecture 64 bits.

Windows Media 9 et mpeg-4 sont-ils des formats de compression identiques ?

Oui et non. Si le wm9 est directement hérité du mpeg-4, Microsoft l'a beaucoup modifié. De plus, des axes de recherche différents tendent à éloigner ces formats. Il est assez compliqué de dire quel est le meilleur. Mais les deux ont de l'avenir.

Avec l'arrivée de Windows Vista dans quelques mois, est-ce que mon PC sera dépassé ?

Microsoft prévoit plusieurs réglages de son moteur graphique pour s'adapter aux anciennes machines. Si la firme annonce 1 GHz et 128 Mo de mémoire pour ses interfaces allégées Classic et To Go, ses interfaces Aero Express et Aero Glass réclameront beaucoup plus de ressources.
Quand on sait qu'en deçà de 256 Mo de Ram, Windows XP est à la peine, on pense plutôt que 512 Mo seront un minimum vital. Pour l'interface Aero Glass, Microsoft évoque d'ailleurs une machine avec processeur 3 GHz, 512 Mo de Ram et munie d'une carte graphique 3D équipée de 64 Mo de mémoire.

J'ai mis mon PC à jour avec le Service Pack 2, depuis j'ai des problèmes avec le FireWire. Que faire ?

Un Service Pack (SP) améliore le fonctionnement de Windows et ses relations avec le matériel et les softs. En attendant un Service Pack 3 l'an prochain, Microsoft s'en tient au Service Pack 2 lancé il y a quelque mois. Parmi les couacs de celui-ci, d'éventuels soucis avec les prises FireWire. Récupérez le patch KB904412 à : www.microsoft.com/downloads/details.aspx?displaylang=fr&FamilyID=a2091337-a0ea-4b34-b19f-b6ec04c1f2d2
Si les configurations peuvent se passer du SP2 et rester en SP1, il arrive que des softs réclament la présence du SP2. Ainsi, les tuners TV de Pinnacle ne scannent pas bien les chaînes de la TNT en son absence. En cas de souci avec votre équipement audiovisuel, n'appelez la hot-line qu'après cette mise à jour.

Toute l'équipe de Visual Impact France vous souhaite une très bonne Année 2006 !!!

Visual Impact France



LES MEILLEURS SOLUTIONS POUR LE MONDE DE LA VIDEO PROFESSIONNELLE
VIDEO - AUDIO - SYSTEMES - VENTE - LOCATION - ASSISTANCE - FORMATION - REPARATION





SONY LA BOUTIQUE DES ACCESSOIRES

porta brace

ACV 700

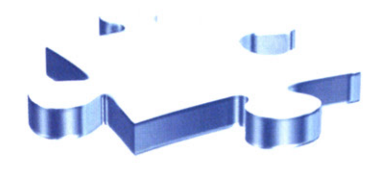
NPF-970

HVL-20DW2

PDVM-40N

LOUEZ VOS UNITES DE TOURNAGE ET MAGNETOSCOPE CHEZ VISUAL IMPACT FRANCE





LA PIECE MANQUANTE DE VOTRE PUZZLE

WWW.VISUALSFRANCE.COM

INSCRIVEZ VOUS POUR RECEVOIR NOTRE NEWSLETTER ET NOS PROMOTIONS

VIF @VISUALSFRANCE.COM

72 - 74 BD DE REUILLY 75012 PARIS

TEL +33 1 42 22 02 05

FAX +33 1 42 22 02 85

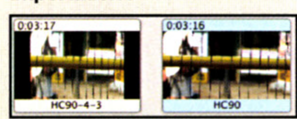
EMAIL : VIFRANCE@VISUALSFRANCE.COM





Le compteur de chaque clip se brouille ou est réécrit avec une autre valeur fluctuante à l'importation des clips 16/9 et 4/3 dans un même projet sous iMovie 5 HD. Pourtant cette possibilité est prévue.
C'est en effet prévu sous iMovie 5 HD. Ce désordre se produit lorsqu'on alterne fréquemment un clip en 16/9 et un autre en 4/3. Pour sortir de l'impasse, il suffit de capturer tout d'abord tous ses clips en 16/9 puis faire de même avec les clips en 4/3, mais sans alterner.

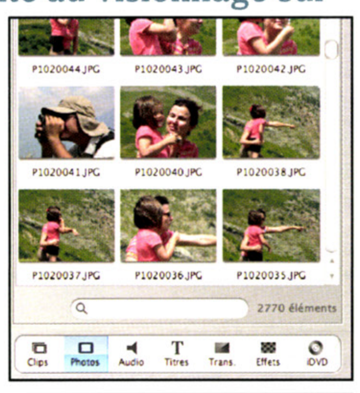
Dans iMovie, à l'exportation en haute qualité d'un film en 16/9 dans le but de le réintégrer dans un autre projet, le fichier obtenu reste en 4/3 en lecture comme en importation !



C'est une limitation d'iMovie assez surprenante, d'autant que le 16/9 anamorphosé équipe plus d'un camescope sur deux. Cela dit, le problème est soluble. Au lieu d'exporter en haute qualité, il suffit de solliciter le chemin *Séquence vers flux DV* du menu d'export QuickTime, *Réglages avancés*. Puis, dans *Options*, ne pas omettre de régler le rapport hauteur/largeur sur 16/9. On obtient, après export, un fichier en apparence en 4/3. Sauf que ce fichier réimporté sous iMovie, reprend son format originel 16/9.

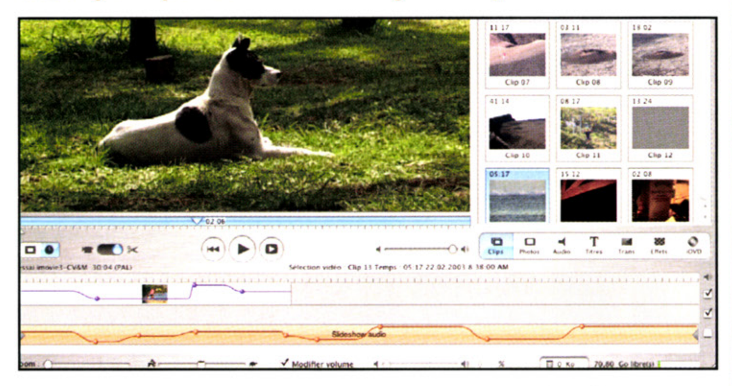
Ces questions-réponses ainsi que les visuels, prennent pour exemple iMovie HD (version actuelle 5.02). Mais certains problèmes affectent aussi les précédentes versions 4 et 3 d'iMovie. Les solutions peuvent parfois différer ou ne pas être transposables d'une version à l'autre.

Est-il nécessaire d'augmenter la résolution des photos à l'enregistrement afin que leur qualité soit satisfaisante au visionnage sur un téléviseur ?



Non, c'est presque l'idée contraire. L'augmentation de la taille des photos se heurtera toujours à la limitation naturelle de la résolution d'une TV (720 x 576 pixels). Par conséquent, pour un usage vidéo, il est nuisible de conserver le format originel des clichés en 2 048 x 1 536 pixels de votre appareil photo numérique !
En revanche, vous pouvez atténuer les problèmes de qualité photo en vidéo en respectant une règle simple : vous approcher le plus possible de la définition TV, en réduisant la taille à une valeur proche de 720 x 576 pixels. Par ailleurs, il vaut mieux désentrelacer les photos, procédé rendu possible via un filtre additionnel proposé par certains logiciels comme Compressor ou QuickTime.

Comment terminer un montage débuté dans iMovie 3 avec iMovie HD sans subir de problèmes de conformité des clips importés ni de décalages de synchro ?



La solution, qui relève plutôt du conseil méthodologique, est de tenter de terminer la partie brute sous iMovie3, si possible sans effets, titrages, fondus ni traitements audio. Puis d'exporter cette version sur bande ou sous QuickTime en DV-Pal, 25 images/s avec un son en 16 bits 48 kHz (de préférence). Enfin d'importer ce « prémontage » sous iMovie HD. Bien entendu, les clips ne sont plus indépendants, et les éventuels effets déjà présents, sont désormais imbriqués. Mais cette solution permet de récupérer l'intégralité du montage et évite toute désynchronisation et autres anomalies. Une fois sous iMovie HD, on peut même envisager de scinder et ordonner autrement certaines parties du prémontage.

Les fichiers avi peuvent-ils être lus et montés sur des Mac ?

Oui, Absolument. Et ce, à la seule condition que le codec de numérisation soit parfaitement standard (Microsoft DV par exemple). En revanche, les méthodes de montage vont être différentes suivant que vous utilisez iMovie ou Final Cut. Le premier convertit systématiquement les fichiers avi en mov alors que le second peut les monter en natif.

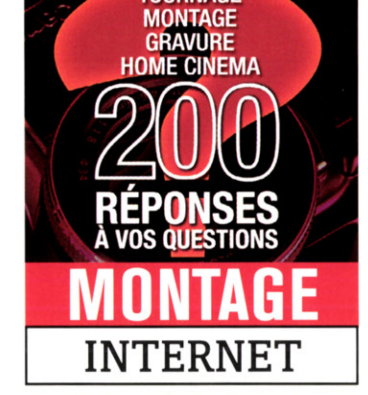
Comment éviter qu'à la pose d'un titre ou d'une transition sur un clip, un bruit ou une très brève interruption du son en fin de titre ou de transition n'apparaisse ?

0:13:16
Audio

C'est un phénomène reconnu par Apple qui donne lieu à une note explicative. L'anomalie affecte les titres, transitions (et certains effets semble-t-il) des versions d'iMovie HD, 4 et 3. Mentionnons que le niveau du son est aussi susceptible de baisser dans la zone du titre/effet. Pour résoudre le problème, il convient d'extraire tout d'abord l'audio via la fonction du même nom. Puis d'appliquer le titre/effet (en dernier donc). Si le titre ou la transition est déjà appliqué, il faut l'annuler (fonction *Undo*) et/ou restaurer le clip. Certains utilisateurs décochent même la case audio des clips d'origine (située à droite des pistes). Seul détail, la case audio étant décochée, cette solution implique d'extraire tous les clips de la piste.

Dans iMovie HD, pourquoi une transition paramétrée sur 3 secondes, s'affiche plus longue de 15 images, soit 90 images ?

C'est un bug qui allonge le temps d'un effet d'un rapport équivalent à x1,2 ! Ce que confirme le petit calcul suivant : 15 images x 3 secondes = 75 images x 1,2 = 90 images… Après enquête menée chez l'Oncle Sam, il s'avère que le phénomène reste spécifique au Pal. On a donc vite fait d'établir un lien de cause à effet entre le nombre d'images en Pal (25) et en NTSC (30), puisque 30/25 = 1,2… Apple n'est pas parvenu à différencier les deux standards sur ce plan.
La solution consiste à retrancher le coefficient x1,2 et à choisir cette nouvelle valeur. Dans notre exemple, une valeur de 2 min 15 s aboutit à 3 min 1 s. Il est difficile d'être plus précis. D'abord parce que le coefficient x1,2 reste une moyenne. Ensuite parce que l'ajustement du temps d'un effet s'ajuste avec une réglette approximative. Tolérez un écart de -1/+1 image, qui reste préférable à 15 images de plus dans notre exemple !



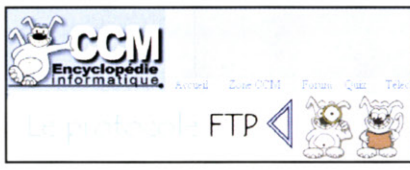
INTERNET

Maintenant que la majorité des utilisateurs disposent du haut débit, quel débit dois-je choisir afin d'obtenir un bon rapport qualité/poids pour une diffusion optimale ?



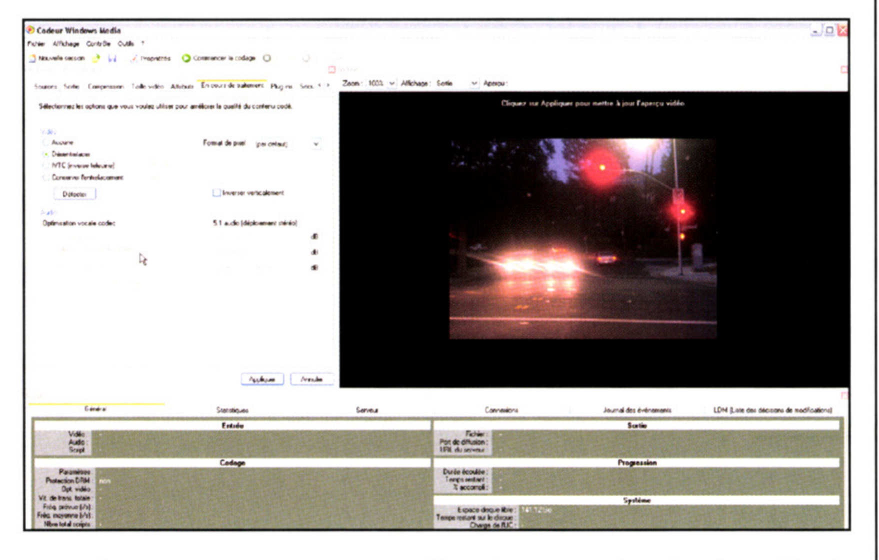
Le haut débit signifie une bande passante allant de 512 kb/s à 18 Mb/s. Aussi, pour l'heure, tant qu'il existe de telles disparités, un bon compromis se situe à 300 kb/s en 320 x 240 pixels. Cette valeur limite le temps d'attente tout en restituant parfaitement les détails utiles d'un film.

Peut-on envoyer des images sur un serveur Web directement depuis un logiciel de montage ?

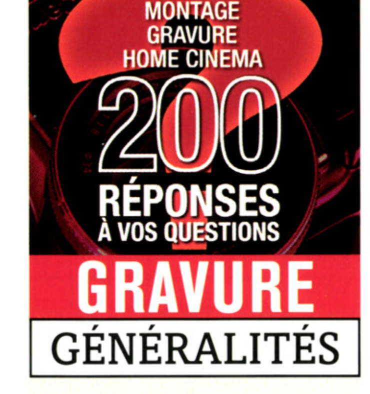


Oui, certains logiciels le proposent, mais ils sont rares. La majorité se contente d'effectuer un encodage puis de produire un e-mail. Il peut cependant être très pratique d'encoder directement un film en Windows Media et de savoir qu'il est déjà disponible via un lien http sans autre intervention de votre part.
Dans Premiere Pro par exemple, il suffit d'ouvrir la fenêtre *Adobe Media Encoder* à l'export et d'ajouter une *Tâche de Post Encodage*. Vous pouvez alors saisir des paramètres de connexion FTP pour que le programme uploade le film directement dans le répertoire de votre site.

Faut-il désentrelacer ses images au montage quand on veut réaliser un encodage pour le Web ?



La réponse est assez nuancée. En effet, si les images diffusées sur la toile sont bel et bien désentrelacées, le fait de réaliser cette opération directement depuis le logiciel de montage provoque une perte d'information (génération de flou). Ce phénomène est utile pour donner un effet cinéma aux images, mais nuit à la qualité de l'encodage, déjà très destructif pour le Web.
En général, mieux vaut donc ne pas désentrelacer et cocher l'option souvent disponible dans les encodeurs, qui indique que la source est entrelacée. Le programme assurera lui-même le traitement nécessaire.



GÉNÉRALITÉS

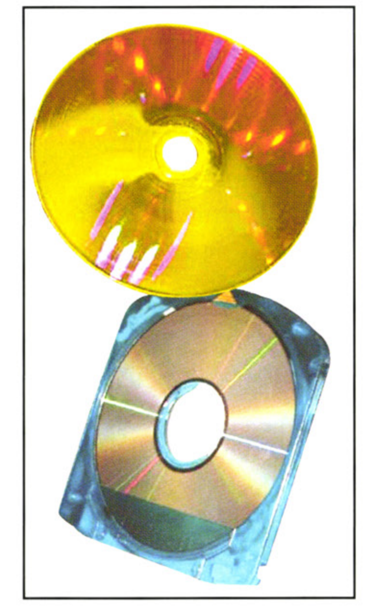
Les différentes marques de DVD vierges ne sont pas égales en qualité ?
Faux, ou presque. Si on peut encore se trouver confronté à des problèmes de compatibilité aléatoire entre certains DVD vierges et un graveur, la qualité offerte par les différentes marques est aujourd'hui similaire, avec néanmoins un risque d'erreur supérieur avec les supports de type « nonames ».

Pourquoi les vitesses de gravure des DVD-DL sont-elles plus faibles que celles des simple couche ?
L'écriture sur DVD-DL (double couche) est moins véloce que sur simple couche car la gravure est plus compliquée. En effet, le faisceau laser doit écrire sur une couche sans altérer la seconde, ce qui, d'un point de vue technologique, est plus délicat, autant pour le graveur que pour les produits chimiques utilisés sur les supports vierges.

Le bouton *Title* évoqué dans les logiciels d'authoring correspond-il au titre d'un DVD ?
En fait le bouton *Title* correspond au bouton *Menu* qui permet d'afficher le menu général d'un DVD. La confusion vient du fait que les éditeurs traduisent souvent le terme Title par Titre dans les versions françaises de leurs softs, alors qu'il est appelé Menu sur nos télécommandes.

On appelle fichier image (ISO Bin Cue…) d'un DVD un fichier photo ?
Faux ! Un fichier image n'est pas un fichier photo ! Il s'agit du clone parfait en mode binaire d'un disque DVD ou CD. L'intérêt de graver un fichier image est que les données ne subissent aucune modification. Le fichier image d'un disque est stockable sur un disque dur et peut être gravé exactement comme si on copiait le DVD.

Quelle est la différence entre un DVD Blu-Ray et un HD-DVD ?

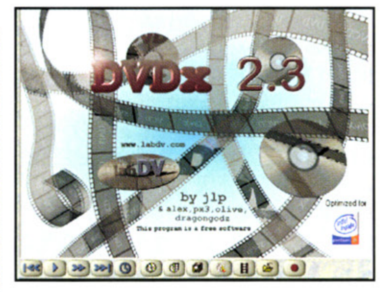


Outre le fait qu'ils présentent des conceptions technologiques distinctes, ces deux disques se différencient notamment par leur capacité. En effet, le Blu-Ray Disc développé par Sony offre un espace de stockage de 23 Go sur simple couche et de 50 Go sur double couche, alors que le HD-DVD soutenu par Nec et Toshiba est moins capacitaire avec 15 Go en simple couche et donc 30 Go en double.
Néanmoins, bien qu'ils soient tous les deux candidats au remplacement du DVD, la guerre qui entraînerait la mort d'un de ces formats n'aura peut-être pas lieu. En effet, Sony et Nec ont décidé de se regrouper et de réunir leurs compétences pour développer un nouveau disque optique. Baptisé HVD pour *Holographic Versatile Disc*, ce disque serait capable de stocker jusqu'à 1 téraoctet (To) soit 1 000 Go sur une galette de 12 cm. Il serait aussi compatible avec les anciennes platines DVD.

Quels sont les secrets d'un paramétrage parfait pour obtenir une qualité optimale ?

D'une manière générale, la seule chose à garder en tête est le chiffre du débit vidéo. Pour que la qualité soit parfaite, celui-ci doit flirter avec les 9 Mbits/s en constant bitrate (CBR). A la différence du mode *VBR* (débit variable) qui analyse pour adapter le débit en fonction des images, le mode *CBR* indique que le débit doit rester maximum quelle que soit la nature des images, y compris si elles sont fixes. Notez cependant qu'un tel débit n'est pas compatible avec des films trop longs. Aussi, vous ne pourrez faire tenir que moins d'une heure sur un DVD dans cette qualité.
Par ailleurs, un bon résultat dépend aussi d'un autre facteur que l'on néglige souvent : il s'agit de la source. Si vos métrages proviennent d'un camescope DV d'entrée de gamme, vous ne pourrez pas obtenir de miracle à l'encodage. C'est notamment ce qui fait la différence avec les DVD commerciaux qui semblent souvent mieux encodés.



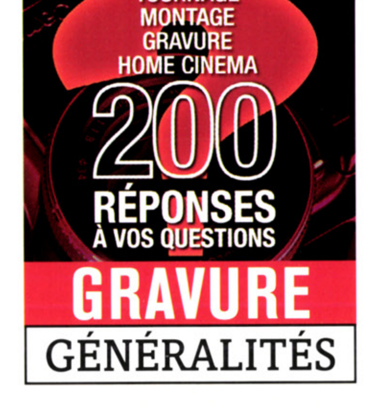


Est-il possible d'importer des séquences issues d'un DVD afin de les intégrer à un montage ?

Oui, il est possible d'extraire des séquences provenant d'un DVD. Pour cela, il faut copier les fichiers vidéo qui portent l'extension .vob et qui sont regroupés dans le dossier *VIDEO_TS*. Il suffit ensuite de modifier leur extension en .mpg. Cette méthode fonctionne à condition que l'audio des séquences soit en PCM deux canaux. Dans ce cas le fait de rebaptiser celles-ci en .mpg ne posera aucun problème.
En revanche, si le flux audio est codé en dolby (AC3 par exemple), il faut passer par des utilitaires spécifiques (DVD2avi, Virtualdubmod, DVDx) à télécharger sur le Web. Ces derniers sont capables de transformer les fichiers .vob en .avi classiques. Quoi qu'il en soit, vous subirez une baisse de qualité : après montage, votre film sera réencodé. Attention aussi : les DVD sont de plus en plus protégés. Certains sont réellement difficiles à copier sans recourir à des programmes spécifiques élaborés.

Peut-on graver un film sur un DVD même s'il est plus volumineux que les 4,7 Go d'espace offerts par le disque ?

Oui, puisque la capacité d'un disque se mesure non pas en durée, mais en espace de données. Autrement dit, en abaissant le débit de l'encodage de votre film vous pouvez faire tenir jusqu'à 8 heures de vidéo sur un disque. C'est un peu le même système que l'enregistrement LP *(Long Play)* sur cassette DV ou la technique offerte par les enregistreurs DVD de salon. On codera le film à 2 000 kbits/s afin de pouvoir enregistrer plus longtemps. Mais gare à la baisse de qualité.



Le standard de compression d'un DVD HD est exclusivement le mpeg-2 ?
Faux, la vidéo haute définition peut effectivement être encodée en mpeg-2, mais pas seulement. Les récents formats tels que le mpeg-4 et le wm9 se concurrencent également pour devenir la norme.

Certains enregistreurs de salon proposent un enregistrement à 15 Mb/s, un débit incompatible avec le DVD ?
Cette possibilité est intéressante pour enregistrer en très haute qualité mais exclusivement sur disque dur. Il est en effet impossible de graver sur disque à ce débit, puisque la norme DVD se limite à 10 Mb/s et inclut aussi l'audio dans cette valeur.

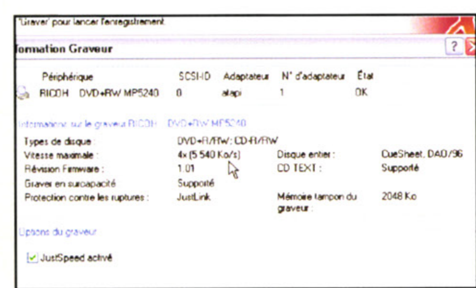
Est-il possible de convertir en mpeg-2 un film en DivX en vue de le graver sur un DVD ?
Oui, notamment grâce à des freewares comme DivxToDVD, qui sait transformer les formats DivX, mpeg, XviD, wmv, mov ou avi en mpeg-2. Et ce, sans aucun paramétrage complexe. Ce programme est disponible sur le site www.vso-software.fr/download.htm.

Qu'appelle-t-on transition dans un logiciel d'authoring professionnel ?
La transition est un des aspects qui différencient un authoring amateur d'une création professionnelle. C'est elle qui est chargée d'habiller le passage d'un menu au fichier (menu, vidéo…) auquel il renvoie. Il s'agit donc d'animations qui peuvent être des vidéos importées, des modèles de menus… Parmi les logiciels qui offrent des outils de création de transitions, citons Encore DVD et DVD Studio Pro.

Adobe
Encore DVD 1.5

Est-il vrai que le fait de graver à la vitesse maximale augmente le risque d'incompatibilité du DVD ?

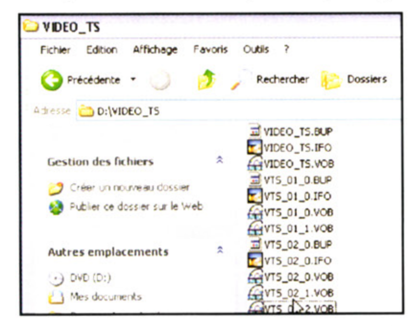
Oui et non. Effectivement, le fait de graver à la vitesse maximale peut augmenter le risque d'erreurs. Si ces dernières sont généralement corrigées électroniquement par le système, il peut encore arriver qu'un disque gravé en 12x soit illisible alors que le même support gravé selon les mêmes paramètres mais en 4x soit compatible avec les platines.



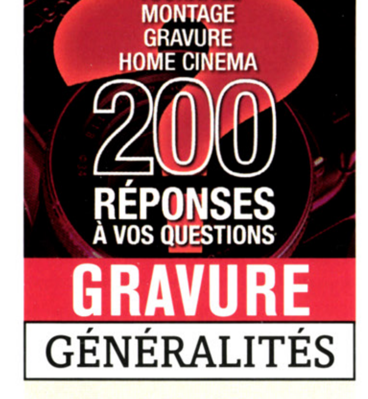
Quant aux disques qui sont certifiés pour une vitesse maximale, cette certification s'entend sur un pourcentage d'un stock. Cela signifie que le constructeur garantit une vitesse à ses disques suivant des statistiques qui montrent, par exemple, que seuls 2 % du stock présentent des erreurs à la vitesse la plus importante. Pour ne prendre aucun risque, mieux vaut donc graver un DVD au palier situé en dessous de sa certification.

A quoi correspondent les fichiers vob d'un DVD ?

Il s'agit des fichiers *Video Object* qui sont stockés dans le dossier *VIDEO_TS* des DVD. Ils incluent selon des normes très particulières la vidéo et l'audio du disque.
Par exemple, un fichier mpeg classique peut avoir différentes tailles alors qu'un fichier vob sera toujours inférieur à 1 Go. C'est la raison pour laquelle on trouve des fichiers *VIDEO_TS_01*, *VIDEO_TS_02*… lorsque le film est un peu trop long.







GRAVURE
GÉNÉRALITÉS

A quoi correspondent les fichiers vro stockés dans le dossier *VIDEO-TS* d'un DVD ?
L'extension .vro indique que ces fichiers ont été générés à partir du *VR Mode*. Ce dernier correspond au mode *Montage* des camescopes qui enregistrent sur DVD et aux enregistreurs de salon.

Est-ce qu'un DVD-RW qui a été formaté à partir du graveur interne d'un PC reste utilisable avec un enregistreur de salon ?
En théorie rien ne paraît l'en empêcher, et pourtant en pratique ce n'est pas aussi évident. Si après formatage, un disque RW reste bien réinscriptible sur le PC, on constate qu'il ne l'est pas nécessairement sur un enregistreur de salon. Et ce, selon le modèle, de manière aléatoire et sans aucune explication rationnelle.

Pour que les DVD soient lus par les lecteurs de salon, quel débit ne doit-on pas dépasser à l'encodage ?
Le débit audio + vidéo ne doit pas dépasser les 10 Mb/s pour assurer la compatibilité du disque avec les platines de salon. Par ailleurs, si la longueur de la vidéo le permet, il est préférable d'encoder en débit constant (CBR) pour obtenir la meilleure qualité.

Puis-je graver du HDV sur mon lecteur de salon ?
Hélas non, pas même une durée très limitée. Seul un flux DV passant par la prise FireWire du camescope HDV pourra être gravé.

A la fin de la lecture d'un chapitre, comment paramétrer dans DVD Movie Factory un retour systématique au menu ?
La méthode est simple. Il suffit d'ouvrir la fenêtre des *Paramètres* du projet et de décocher la case *Répéter automatiquement lorsque la lecture du disque s'arrête*. Enfin, sélectionnez l'option *Retour au menu* dans la zone qui se situe en dessous.

En terme de fiabilité, vaut-il mieux archiver ses vidéos sur DVD ou sur disques durs externes ?

La réponse est à nuancer. Aucun des deux supports n'offre une garantie que l'on puisse réellement évaluer dans le temps. En fonction des constructeurs, les pronostics sur les longévités théoriques divergent. Ainsi, un disque dur peut très bien durer 10 ans et un DVD entre 5 et 25 ans. Le problème, c'est qu'on ne peut l'affirmer de manière certaine.
En fait, l'une et l'autre des technologies présentent des facteurs d'usure différents. Dans le cas du DVD, c'est la couche réflective ou chimique qui risque de s'oxyder et rendre ainsi le support illisible. Quant au disque dur, ce sont les plateaux qui peuvent subir une démagnétisation partielle ou une casse matérielle rendant impossible la lecture des données. Ces deux solutions sont donc plus ou moins fiables à moyen terme.
Mises à part ces considérations liées à la pérennité, du point de vue de l'archivage en tant que tel, le disque dur présente un avantage sur le DVD, puisque sa capacité de stockage supérieure lui permet d'abriter les films en pleine qualité et non en version compressée.

Que signifient les vitesses de gravure indiquées sur les DVD vierges. N'est-ce pas le graveur ou le logiciel qui détermine cette valeur ?



Cette valeur indique que les disques sont certifiés pour supporter une vitesse maximale, même si techniquement il est parfois possible de graver à une vitesse supérieure que celle indiquée sur le packaging.
Ce sont les produits chimiques utilisés qui déterminent cette vélocité. Ainsi, on n'emploie pas les mêmes sur un disque 4x ou sur un disque certifié 12x. Concrètement, tous les disques vierges incluent un code. Ce dernier est déchiffré par le graveur qui « sait » alors quelle vitesse maximale il peut atteindre sans risque d'erreur. Pour l'heure, on constate que les graveurs atteignent tous 16x alors que la majorité des supports vierges disponibles plafonnent à 12x. Et ce, sans doute justement à cause du potentiel d'erreurs de débit d'écriture très élevé.

Pourquoi les DVD vierges sont-ils plus chers en France qu'à l'étranger ?

Les DVD vierges sont plus onéreux tout simplement parce qu'ils sont soumis à une taxe sur la copie privée. Cette mesure date de 2001 et a été mise en place pour compenser la perte de droits d'auteurs entraînée par les téléchargements pirates sur Internet. Sous la pression des associations de consommateurs notamment, le montant de la taxe qui s'élevait initialement à 1,59 euro est passé à 1,27 euro par DVD vierge au printemps dernier.

Est-il nécessaire de disposer, en plus du logiciel d'authoring, d'un soft spécifique pour encoder les vidéos ?



Tout dépend de la qualité du moteur d'encodage inclus dans le logiciel d'authoring. En effet, certains programmes (DVD Workshop, DVD Studio Pro) sont dotés d'un excellent moteur, alors que d'autres, plus grand public, se contentent de moteurs moins performants. Dans ce dernier cas, il est recommandé de passer par une application spécifique telle que Procoder 2 de Canopus qui produit des encodages de très bonne qualité, à condition cependant de bien le paramétrer.
En effet, entre un moteur basique et un moteur performant, un film de 10 minutes encodé à 9 Mb/s en CBR (débit constant) offrira le même rendu (le débit est très élevé et le film court). En revanche, c'est lorsque l'on est obligé de baisser le débit et de passer en VBR (débit variable), pour faire tenir des films plus longs sur un disque que les choses se gâtent avec le « mauvais moteur ». A vous donc, d'adapter le soft à vos besoins.

Un enregistreur de salon doit-il être doté d'une prise HDMI pour fonctionner avec un camescope HDV ?

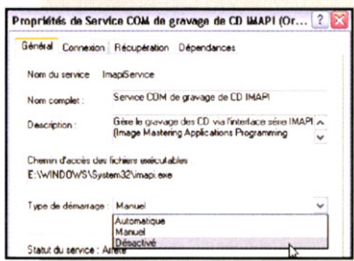
Non, car aucun camescope HDV ne dispose pour le moment d'interface HDMI : ils sont tous dotés de sorties composantes YUV et de prise FireWire.
Quoi qu'il en soit, concernant le transfert, l'idéal reste encore d'effectuer un encodage sur ordinateur à partir des fichiers M2T afin de produire soit directement des DVD HD soit des DVD SD qui seront de qualité bien supérieure à celle produite par les camescopes DV.



GRAVURE

PC

Comment désactiver le logiciel de gravure intégré à Windows XP lorsque celui-ci entre en conflit avec Nero ?
Il arrive en effet que deux softs du même type se court-circuitent sous Windows XP. Pour désactiver le logiciel intégré à Windows XP, rendez-vous dans le *Poste de travail*, faites un clic droit sur la référence de votre graveur et cliquez sur *Propriétés*. Dans l'onglet *Enregistrement*, décochez la case correspondant à *Activer l'écriture de CD* sur ce lecteur et validez par *OK*.



Passez ensuite par le menu *Démarrer* pour accéder au *Panneau de configuration*. Cliquez sur *Outils d'administration*, puis sur *Services*. Dans la liste qui s'affiche, effectuez un clic droit sur l'option *Service COM* de gravage de *CD IMAPI* pour en afficher les *Propriétés*. Dans l'onglet *Général*, déroulez les options du champ *Type de démarrage* et choisissez *Désactivé*. Enfin, redémarrez votre ordinateur afin que les modifications soient prises en compte.

La dernière version de DVD Workshop est censée prendre en charge la gravure sur DVD double couche, mais cette fonction reste inopérante après installation de la mise à jour…
Effectivement, DVD Workshop 2 prévoit bien la gravure sur DVD-DL. Néanmoins, pour bénéficier de cette possibilité, vous devez télécharger un fichier de mise à jour. A cet effet, rendez-vous sur le site de l'éditeur à l'adresse www.ulead.fr/tech/dws/dws_ftp.htm, puis enregistrez le fichier correspondant au Pack de mise à jour DVD-R double couche.

Lorsqu'un film est déjà encodé en mpeg-2, comment le graver sur DVD dans DVD Workshop en s'affranchissant de l'étape d'encodage automatique ?

Avant gravure sur disque, DVD Workshop adapte automatiquement la taille de la vidéo et de l'audio à l'espace disponible, pour correspondre à ce qui est appelé dans le logiciel un *Modèle de disque*.
Il est tout à fait possible de passer outre cette étape d'encodage à condition néanmoins que la taille du fichier destiné à être gravé sur le DVD se situe autour des 4 Go (la limite de capacité du disque sans fichiers auxiliaires tels que les menus). Pour désactiver l'encodage, importez d'abord le fichier concerné et placez-le sur la Time Line. Dans la fenêtre des *Options*, décochez la case *Convertir en modèle de disque*, activée par défaut.



Est-il possible de relier un PC à un enregistreur DVD afin de copier un montage directement sur le disque dur de ce dernier ?

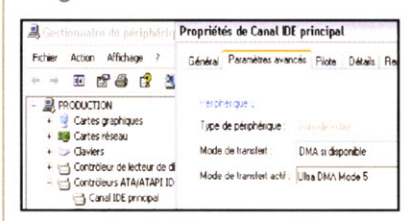
Cela dépend du modèle dont vous disposez. En effet, si quasiment tous les enregistreurs sont équipés du DV-In, ils n'ont pas nécessairement la faculté de communiquer avec un ordinateur. Pour savoir si c'est le cas, il suffit de connecter votre enregistreur au PC via la prise FireWire et vérifier si le système le reconnaît comme n'importe quel périphérique externe. Si oui, vous devriez pouvoir effectuer l'opération. Si l'enregistreur n'est pas reconnu, la meilleure solution consiste à exporter le film sur la bande DV via le camescope, puis le copier sur le disque dur de l'enregistreur. Avantage de cette méthode : conserver le métrage en pleine qualité.
Enfin, dernière possibilité : graver le montage sur un DVD qui sera ensuite lu par l'enregistreur. Néanmoins, l'opération est plus longue puisqu'elle nécessite la conversion du métrage au format mpeg-2.

Existe-t-il des logiciels d'authoring gratuits ?

Hélas, ils ne sont pas légion sur le Web, et encore moins en langue française. Il en existe cependant au moins un, DVD Styler, disponible sur Internet.
Ce dernier permet de créer des menus DVD très facilement à partir de simples glisser-déposer. Toutefois, il ne conviendra qu'à un authoring très basique, les modèles de boutons, d'arrière-plan étant peu nombreux et les possibilités de personnalisation très sommaires. Par ailleurs, il ne prend pas en charge l'encodage de la vidéo au format mpeg-2 ni la gravure qu'il faut effectuer dans des logiciels tiers. DVD Styler v1.4 est téléchargeable à l'adresse http://dvdstyler.sourceforge.net/downloads.html.



Comment activer le DMA dans Windows XP afin d'augmenter la vitesse de gravure ?



Le mode *DMA* pour *Direct Memory Access* permet en effet d'accélérer la vitesse de transfert des données de votre graveur interne.
Pour l'activer sous Windows XP, cliquez sur le bouton *Démarrer*, puis sur *Paramètres* et ouvrez le *Panneau de configuration*. Cliquez ensuite sur l'icone *Système*. Dans l'onglet *Matériel*, cliquez sur le bouton *Gestionnaire de périphériques* et déroulez la liste correspondant à *Contrôleurs ATA/ATAPI IDE*. Effectuez un clic droit sur *Canal IDE principal* si votre graveur est relié au port IDE0 de la carte-mère ou sur *Canal IDE secondaire* s'il est relié au port IDE1. Ouvrez la fenêtre des *Propriétés* et cliquez sur l'onglet *Paramètres avancés*. Dans les zones *Périphériques 0* et *1*, sélectionnez *DMA si disponible*. Après le redémarrage de votre PC, vous devriez constater une accélération de la vitesse de transfert de votre graveur.

▶▶▶



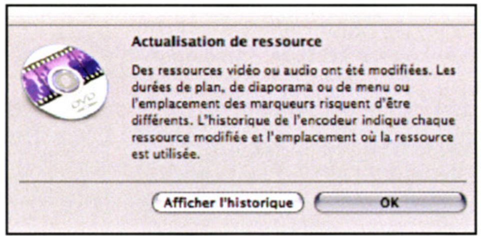
Comment faire figurer sur le disque, indépendamment du contenu principal, des éléments annexes (photos, textes...) qui soient visibles, sans être encodés en mpeg-2 à partir de DVD Studio Pro ?

Ça, c'est le bonheur ! Et c'est assez facile. Dans l'*Inspecteur de disque*, la partie basse accueille la section *DVD-Rom* au sein de laquelle il suffit de choisir le(s) dossier(s) désiré(s). Le poids des dossiers est indiqué, il ne concerne bien évidemment que la partie DVD-Rom. Cette fonction pratique vous permet d'isoler des éléments tels qu'un album photo, une version DV-Pal de votre film, voire un fichier vidéo haute résolution dont vous voulez préserver la qualité sans encodage mpeg-2… Attention à l'extension Joliet, qui offre un jeu de caractères plus étendu mais peut provoquer des incompatibilités, aussi décochez-la.

Ces questions-réponses ainsi que les visuels, prennent pour exemple DVD Studio Pro version 3.0.2. Mais beaucoup sont valables pour les autres versions de DVD Studio Pro, dont la mouture DVD Studio Pro 4 proposée avec la suite Final Cut Studio.

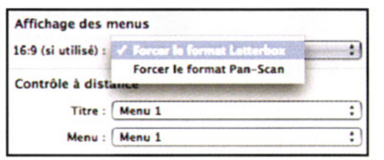
Dans DVD Studio Pro, il arrive que certains chapitres stoppent avant la fin. Comment contourner ce problème ?

Cette erreur peut se produire si la durée du flux image est plus courte que celle du flux audio, ou vice versa. C'est le flux le plus court (et non le plus long) qui provoquera l'arrêt du simulateur ou un retour au menu dans le meilleur des cas si vous lisez un DVD gravé !



Il faut comprendre que les flux vidéo et audio sont exportés en même temps (depuis FCP/FCE par exemple), qu'ils sont bien liés l'un à l'autre par leur nom (et reconnus automatiquement par DVD Studio Pro), mais qu'ils restent indépendants. En effet, vous disposez d'un côté d'un fichier m2v pour la vidéo, de l'autre, d'un fichier aiff ou AC3 pour l'audio.
Aussi, si pour une raison ou pour une autre, vous réexportez le son seul depuis votre logiciel de montage alors que vous en avez allongé la durée, une fois sur DVD Studio Pro, le flux audio sera inévitablement désynchronisé du flux image. Certes, DVD Studio Pro vous prévient lorsque les ressources sont ainsi actualisées et il vous avertit que les durées de plans, notamment, peuvent en être affectées. Mais on peut croire, à tort, que vous n'avez pas modifié la durée. D'autant que si la Time Line de DVD Studio Pro n'est pas agrandie, une légère différence de durée ne se remarque pas (il faut zoomer pour s'en rendre compte ou scruter les compteurs).
La solution est alors de maintenir des flux vidéo et audio d'égale longueur et de limiter les changements !

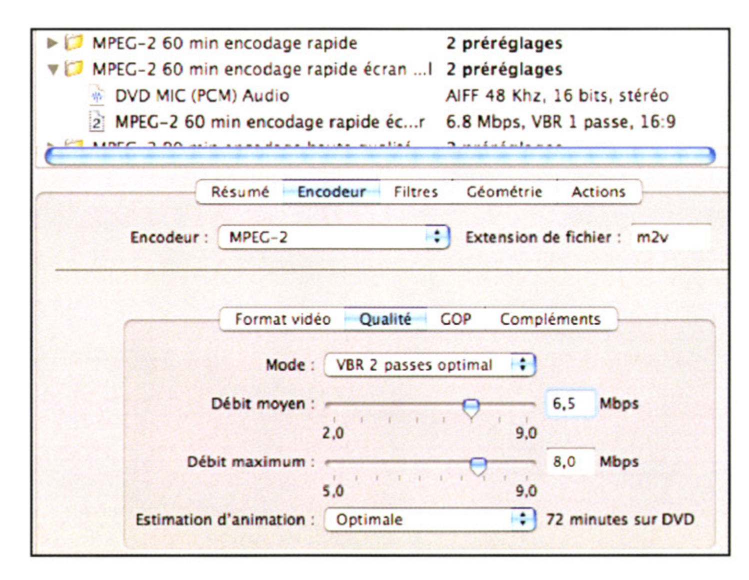
Comment éviter qu'au visionnage de films créés au format 16/9 Letter box dans DVD Studio Pro, les bords gauche et droit soient tronqués ?



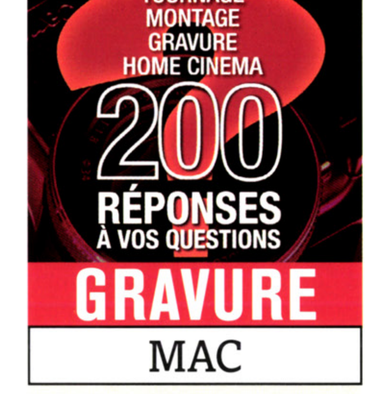
Il convient que le projet soit bien paramétré pour le format 16/9 Letter box. Car il ne l'est pas par défaut dans DVD Studio Pro. Pour cela, sélectionnez l'icone du disque dans l'onglet *Structure* puis dans l'*Inspecteur de disque*, positionnez correctement le déroulant *Affichage* des *Menus 16/9* sur *Forcer le format Letter box*. Une fois le DVD gravé, ce format sera détecté automatiquement par le téléviseur, grâce à un signal que lui transmet le lecteur DVD. L'autre choix possible, le *Pan/Scan*, s'apparente à du 16/9 recadré qui tronque l'image entière.
Remarque : les utilisateurs qui possèdent un afficheur 16/9 (TV, écran plat ou ordinateur), ne s'apercevront pas de ce paramétrage, l'image leur étant restituée en 16/9 quoi qu'il arrive.

Comment éviter que des séquences d'un film sur DVD sautent avec certains lecteurs de salon ?

D'abord, éliminez les motifs d'incompatibilité courants, dus à des médias de mauvaise qualité par exemple. Après cela, retenez que le réglage des paramètres d'encodage est toujours délicat. On peut l'effectuer via QuickTime (MPEG Encoder) ou via Compressor, intégré à DVD Studio Pro et qui permet de travailler par lots, ce qui est bien agréable. Compressor fait, par ailleurs, appel à des Presets, eux-mêmes réglables.
Tout en tenant compte de la taille du fichier final, on évoque souvent la bonne qualité d'un réglage d'encodage minimum à 6,5 Mbits, maxi à 8 Mbits. Et ça tombe bien, parce que DVD Studio Pro permet justement un réglage fin du débit d'encodage. D'autres estiment qu'il ne faut pas dépasser 5,9 Mbits pour être tranquille.



En effet, un débit élevé améliore la qualité du rendu final, mais risque de nuire à la compatibilité avec des modèles entrée de gamme (ou un peu anciens) qui ne supporteraient pas des débits sollicitant trop les ressources de leur lecteur DVD. Et bien entendu, un débit trop faible pénalise la qualité sur les mouvements ou scènes complexes.

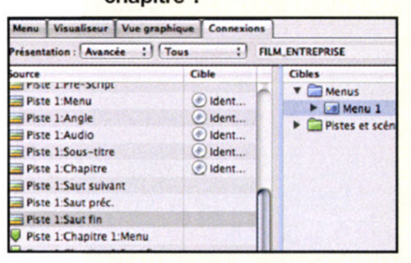


Au bout d'un certain temps, le son d'un DVD se désynchronise, comment régler ce souci dans Compressor ?



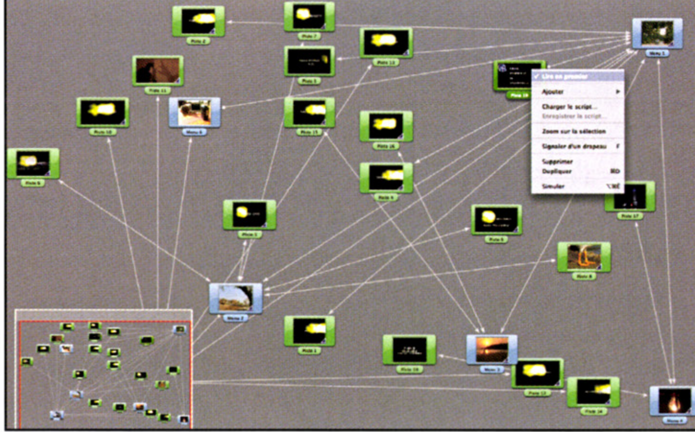
C'est un problème « connu » de Compressor, du moins dans sa version 1.2 que des milliers d'utilisateurs possèdent (la 2 n'en souffrirait pas). Aucun réglage ne résout ce décalage. Mais il y a une astuce. Elle consiste à compresser la vidéo seule avec Compressor et compresser l'audio avec un export QuickTime en aiff par exemple (convertir en AC3 pour gagner de la place si besoin). Dans ce cas, le décalage n'intervient pas.

Depuis la télécommande, comment paramétrer dans DVD Studio Pro le retour automatique au menu, en cours de lecture de chapitre ?



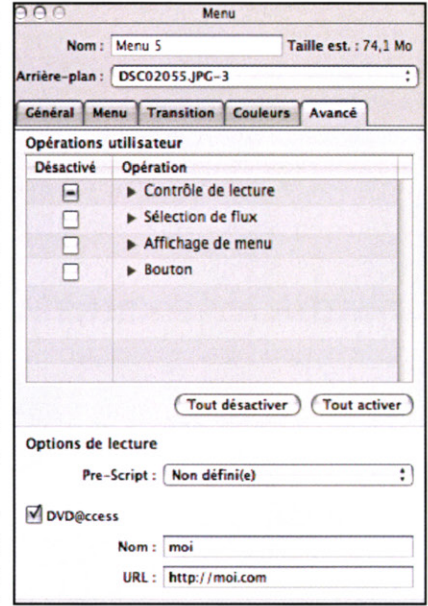
DVD Studio Pro réclame le réglage de beaucoup de paramètres qu'on croit automatiques. Entre autres, le retour forcé, autrement nommé « saut fin ». Dans l'onglet *Connexions*, il faut sélectionner le mode *Présentation Avancée* et voir l'information notée « saut fin » correspondant à la piste désirée, puis connecter le menu adapté à ce « saut fin » pour que le retour forcé depuis la télécommande soit opérationnel.

Quelle est la méthode pour qu'un petit film introductif précède le premier menu dans DVD Studio Pro ?



Tout d'abord, il faut bien évidemment ajouter une piste *(Projet/Ajouter au projet/Piste)* relative à cette intro. Puis, le plus agréable (il existe d'autres méthodes) est de se rendre dans *Vue graphique*, de choisir *Grands icones* pour y voir plus clair dans cette toile d'araignée, et enfin de sélectionner l'icone de la piste en question (ici piste 19).
Un simple *Control-clic* permet de solliciter le menu contextuel en sélectionnant la fonction *Lire en premier*. Un petit symbole s'affiche alors en haut à gauche de l'icone. Attention au piège : si vous vous trompez d'icone, vous ne pouvez pas dévalider *Lire en premier*, il faudra choisir un autre icone pour dévalider le précédent.
Enfin, n'oubliez pas, dans le menu *Connexions*, de faire pointer cette piste d'intro vers le premier menu qui doit s'enchaîner avec.

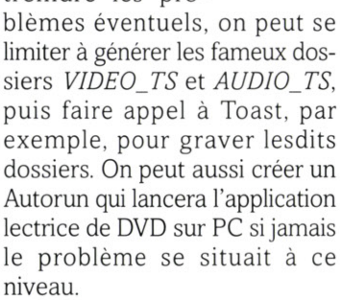
Comment créer un lien direct sur le DVD qui renvoie à un site Web à partir de DVD Studio Pro ?



D'abord, dans les *Préférences* de DVD Studio Pro, il faut activer la case des liens *Web DVD@ccess* de l'onglet *Simulateur* pour bien contrôler les opérations à venir. Ensuite, il faut au minimum un menu et un bouton. Affichez l'*Inspecteur de menu*, dans l'onglet *Avancé*, vous trouverez la case à cocher *DVD@ccess* et l'URL ainsi que le nom à attribuer au lien pour qu'il soit opérationnel. C'est tout pour la partie conception !
Sur PC, la meilleure solution, est d'intégrer un .exe (DVD@ccess.exe) dont l'utilisateur pourra disposer s'il le veut, et qui installera l'application pour bénéficier d'un accès direct du DVD vers le Web.
Sur Mac, c'est plus simple, cochez la case *Activer les liens Web DVD@ccess* de votre *Player* présent dans *Préférences/Configuration* du disque. Bien que la fonction *DVD@CCESS* soit plutôt destinée à accéder à un site Web, on peut l'exploiter pour lancer un programme afin de lire d'autres formats de fichiers (des pdf ou des jpeg).

Comment régler le problème de compatibilité aléatoire de certains DVD créés à partir de DVD Studio Pro qui ne parviennent pas à être lus sur PC ?

La problématique PC provient de l'existence d'une grande variété de lecteurs DVD possibles, dont certains sont un peu exotiques ou « plantogènes ». Les résultats les plus fiables peuvent être obtenus avec le Player PowerDVD (2.55), un shareware, souvent préinstallé sur les machines récentes (mais pas toujours).



A défaut, pour restreindre les problèmes éventuels, on peut se limiter à générer les fameux dossiers *VIDEO_TS* et *AUDIO_TS*, puis faire appel à Toast, par exemple, pour graver lesdits dossiers. On peut aussi créer un Autorun qui lancera l'application lectrice de DVD sur PC si jamais le problème se situait à ce niveau.
Enfin, un conseil : il est bon de recommander, par une simple note écrite, que la lecture s'effectue prioritairement sur un lecteur de salon, de moins de 3 ans de préférence.





Faut-il paniquer lorsqu'après 2 heures d'une interminable tentative de gravure, un message signale qu'iDVD s'est arrêté inopinément ?



Oui et non. Parfois, l'indication du message glace d'effroi le novice, mais essayez tout de même d'insérer le DVD récalcitrant (éjecté) dans le graveur du salon (ou dans le Mac). Il existe une probabilité qu'il soit lisible, le message d'erreur n'étant… qu'un message !
Bien sûr, le problème peut s'avérer plus sérieux.
En général, c'est un élément audio indésirable – parfois un fichier mp3 non normalisé – qui produit un tel phénomène. On doit aussi suspecter tout fichier jpeg auquel on a appliqué un effet *Ken Burns*. Enfin, Apple lui-même avoue qu'un montage dénué d'audio (rare mais ça peut arriver, par exemple un diaporama sans musique) peut déstabiliser son petit iDVD sourcilleux. Solution : créer sous iMovie une piste audio, même muette, ce qui contentera iDVD.

Des boutons et titres d'iDVD « débordent » à la relecture sur TV alors qu'ils s'affichent correctement sur le Mac. Quelle est la solution ?
Pour vous assurer que rien ne dépasse, allez dans *Options avancées* et sélectionnez *Afficher la zone couverte par les TV*. Un cadre apparaît vous servant de seuil à ne pas dépasser. Attention toutefois : il peut se produire une légère différence de taille des boutons, une fois le DVD gravé !
Portez une attention particulière à la taille des caractères des boutons qui ne semble pas toujours respectée. Tenez compte d'une marge imaginaire de débord éventuel de 1 ou 2 mm. Tout souci disparaîtra.

Pourquoi observe-t-on parfois des scintillements à la lecture d'un DVD sur une TV ou encore un léger dédoublement sur écran informatique, visible en arrêt sur image ?

Résumé | Encodeur | Filtres | Géométrie | Actions
Cocher la case pour ajouter un filtre
Nom
Contraste de luminosité
Étalonnage des hautes lumières
Étalonnage des tons intermédiaires
Étalonnage des ombres
Désentrelacage
Désentrelacage
Algorithme : Impair

Rappelons qu'une TV fonctionne avec un balayage entrelacé, moyennant une trame sur deux en alternance (paire et impaire chaque seconde). La fréquence (la cadence des trames) en Europe est de 50 Hz. Les écrans informatiques dépassent cette valeur, un entrelacement peut donc provoquer des artefacts (effet peigne). Or l'image DV est entrelacée, il convient donc d'appliquer un filtre de désentrelacement si l'on destine ses DVD à être regardés sur ordinateur.
Mais ce principe se complique si on filme dans un mode 25p, sans désentrelacement. De même, si on intègre des photos au montage, il faudra les entrelacer pour les visionner sur TV afin de supprimer tout risque de scintillement. Dans ce cas, c'est le filtre *Anti-flicker* qu'il faudra plutôt appliquer, sous Final Cut… Mais mieux vaut désentrelacer si on importe un diaporama (en .mov) conçu avec iPhoto ! Pas simple.
Deuxième source de difficulté, le désentrelacement peut être effectué au moment du montage sous Final Cut ou par Compressor qui intègre cette fonction (via l'onglet *Filtres* de n'importe quel préréglage). L'ordre des trames, souvent réglable, peut aussi jouer. Dernière complication, l'encodeur Compressor possède bien des réglages et donc autant de « déréglages » possibles ! On peut tenter dans ce cas d'encoder directement depuis Final Cut en passant par l'encodeur de QuickTime.

Comment améliorer la qualité d'image de films plus ou moins longs sous iDVD ?

iDVD a deux débits d'encodage. Pour plus d'une heure et jusqu'à 2 heures, il tourne à un débit théorique de 5 Mbits/s, et pour moins d'une heure, à 8 Mbits/s. Ces débits sont une moyenne et ne sont probablement pas constants (VBR) en fonction des scènes. Mais, un œil exercé discerne la différence entre deux débits à 5 et 8 Mbits sur des scènes complexes (mouvements prononcés ou détails comme les feuillages). Certains utilisateurs frisent l'heure pour ne pas dépasser le seuil théorique au-dessous duquel ils tombent à 5 Mbits/s. Mais ils oublient les ajouts de photos, sons, titres, menus qui alourdissent le fichier et provoquent la rétrogradation « invisible » à 5 Mbits.
Il faut donc laisser une marge de sécurité. Un film de 50 minutes offre la quasi-certitude d'un encodage à 8 Mbits. Rappelons que sous DVD Studio Pro, ce jonglage est presque inutile car on peut paramétrer son encodage à la valeur voulue en VBR ou CBR.

iDVD5 est censé assurer une compatibilité 16/9, pourtant il arrive qu'un film 16/9 reste en 4/3 comme les menus. Pourquoi ?





Les menus sont en effet en 4/3 exclusivement. Pour le film au format 16/9 au lieu de 4/3, l'erreur peut se situer à différents niveaux. Certains rapportent que dès la capture des clips sous iMovie, il vaut mieux désélectionner l'option *Pillarbox et Letterbox automatique* des *Préférences d'importation*. Ensuite, il faut que les images aient bien été capturées en mode *DV écran large* (ou en HDV bien sûr). Pour vérifier le format 16/9 du film, il suffit de surveiller la mention *« aperçu en écran large »* qui doit s'afficher sous la fenêtre après avoir cliqué sur le bouton *Aperçu* d'iDVD. Si cette mention fait défaut, la ressource est en 4/3.
Si vous croyez avoir affaire à un bug de méthode d'importation, il est possible, depuis le bureau, d'ouvrir le paquet d'un projet iMovie (logé dans le dossier Movies du disque dur), de choisir le .mov situé dans le dossier *Shared Movies/iDVD* et de le glisser directement dans la fenêtre d'iDVD.



HOME CINEMA

GÉNÉRALITÉS



A quoi correspond le label HD Ready ?
Ce label est attribué à tout appareil dont la matrice d'affichage possède au moins 720 lignes horizontales, une entrée analogique en composantes YUV, une entrée numérique DVI/HDCP ou HDMI et capable de supporter le 720p et le 1080i.

Qu'elle est la durée de vie d'une lampe de projection ?
Une lampe dure environ 2 000 heures, voire 3 000 en mode *Economique*, à la condition de prendre quelques précautions : limiter les allumages successifs (mieux vaut ne pas éteindre l'appareil plutôt qu'effectuer des coupures successives), éviter les chocs et ne pas passer d'une salle tempérée au froid brutal si la lampe est encore chaude.



Faut-il changer souvent le filtre de poussière d'un vidéoprojecteur ?
La fréquence du nettoyage du filtre dépend du lieu où l'appareil est installé. Si votre salle de projection est dans un sous-sol ou une cave, méfiez-vous de la poussière de la rue qui pourrait pénétrer par une fenêtre, surtout si elle se trouve placée au ras du sol. Contrôlez souvent l'état du filtre et utilisez une bombe à air comprimé pour le nettoyer. Sinon changez-le.



Les vidéoprojecteurs et les écrans plats sont-ils tous compatibles avec la haute définition ?

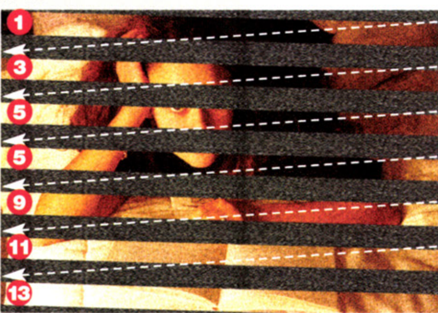
Tous les équipements portant le label HD Ready sont compatibles avec les images haute définition 720p/1080i. Aujourd'hui, la plupart des écrans LCD, quelques écrans plasma de grande taille (50 pouces) et les vidéoprojecteurs offrent une résolution native au format 16/9 de 1 280 x 720 ou 1 365 x 768 (16/9), voire 1 920 x 1 080 sur de très récents modèles LCD.
Les autres peuvent aussi être compatibles HD, même si leur résolution est plus faible (854 x 480). Il suffit alors qu'ils acceptent les formats 720p/1080i et qu'ils possèdent au moins une connectique YUV (entrées analogiques composantes).
En effet, si la résolution de l'écran ou de la matrice d'affichage du vidéoprojecteur est différente de celle de la source HD, on pratique un reformatage de l'image par une mise à l'échelle, appelée *Scaling*. De plus, si cette source est entrelacée, cas du 1080i, on va d'abord la désentrelacer pour la convertir en progressif avant de la reformater. Ces traitements peuvent la dégrader si la qualité des circuits est médiocre.

Quels sont les formats vidéo HD ? Lequel choisir ?

On distingue deux formats : le 720p et le 1080i. Le premier (720p) est un système progressif (p) dont la résolution de l'image est de 1280 x 720. Son concurrent est le 1080i qui utilise le principe du balayage entrelacé et offre une résolution de 1 920 x 1 080. Les écrans plats et les vidéoprojecteurs ne travaillent qu'en progressif. Aussi, le 720p semble le mieux adapté puisqu'il évite le décentrelacement de l'image source. De plus, si l'appareil a une résolution native de 1 280 x 720, on facilite le reformatage, ce qui contribue à fournir une bonne qualité de reproduction de l'image.
En revanche, le 1080i doit être désentrelacé pour être affiché, quel que soit le type d'appareil de reproduction. Sa résolution étant supérieure à celle du 720p, les images sont plus piquées, notamment si l'écran est en 1 920 x 1 080 (full HD). En fait, le résultat final dépend surtout de la qualité du traitement numérique effectué.
En capture, le 720p est mieux adapté aux mouvements (sports) que le 1080i, à cause du faible décalage temporel entre les lignes successives. Le 1080i nous semble réservé aux films pour sa forte résolution (5 fois plus que le DV). Le format idéal est le 1080p, hélas pas encore disponible.

Qu'apporte un balayage progressif par rapport à un système entrelacé en terme de qualité de reproduction des images vidéo ?

Le balayage entrelacé consiste à explorer une image en deux passes pour transmettre successivement deux demi-images, appelées trames. A la réception, c'est la persistance rétinienne de l'œil qui permet d'associer ces deux trames pour reconstituer l'image, en entrelaçant les lignes paires et impaires de deux trames successives. Le décalage temporel entre deux lignes consécutives est de 20 millisecondes (1/50 de seconde) dans les standards Pal et Secam. Il se traduit par l'apparition de contours crénelés sur les objets en mouvement.
En progressif, on balaie l'image en une seule passe, progressivement, comme la lecture d'un texte, ligne par ligne. On réduit donc ce décalage temporel, ce qui « lisse » les contours. Seules les TV cathodiques utilisent le balayage progressif pour afficher une image vidéo.





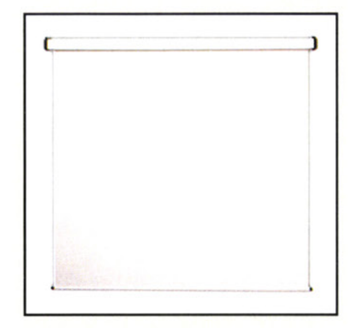




HOME CINEMA

GÉNÉRALITÉS

Quel type de toile faut-il choisir en vidéoprojection ?
Il faut utiliser une toile blanche lisse (sans grain) et mate. Elle doit renvoyer la lumière sur l'ensemble de sa surface, dans toutes les directions. L'écran perlé est à proscrire.



A quoi servent le Lens Shift et le Keystone ?
Le Lens Shift permet de déplacer mécaniquement (horizontalement et verticalement) l'objectif, sans avoir à bouger l'appareil pour cadrer l'image projetée dans l'écran. Le Keystone permet de rattraper l'effet de trapèze quand l'image est déformée.

Qu'est-ce qu'un vidéoprojecteur numérique ?
La technologie DLP utilise un procédé d'affichage basé sur la modulation de la lumière par des miroirs mobiles.
Le pilotage de ces miroirs peut être fait directement par une source numérique, via une prise dédiée (HDMI ou DVI), sans repasser par des signaux analogiques, d'où le nom de projecteur numérique.

Qu'est-ce que l'effet arc-en-ciel signalé dans les tests de vidéoprojecteurs ?
Les vidéoprojecteurs DLP à un seul composant d'affichage (monoDMD) sont dotés d'une roue colorée tournante qui permet d'afficher les images en couleurs séquentiellement. Chez certains individus, elle favorise la vision de raies colorées assimilées à celles d'un arc-en-ciel quand ils bougent les yeux, notamment sur les surfaces claires et les sous-titres.

Quelles sont les meilleures liaisons pour brancher des périphériques audiovisuels sur un écran plat ou un vidéoprojecteur ?





Parmi les équipements susceptibles d'être raccordés à un système d'affichage, on distingue le camescope, le magnétoscope, le lecteur DVD, la console de jeu et le tuner-décodeur de réception TV. Pour un camescope traditionnel ou un magnétoscope, il faut privilégier la prise S-vidéo. Pour un camescope au format HDV, ce sont les prises YUV qu'il faudra choisir pour bénéficier de la haute définition. Un lecteur de DVD équipé d'une prise DVI ou HDMI assure une liaison numérique, qui est le top du top. A défaut, la liaison YUV ou RVB, en analogique, offre aussi une belle reproduction des images. Avec un tuner externe (TNT, décodeur…) ou une console de jeu, il faudra préférer la liaison RVB si elle est disponible, généralement via la prise Péritel. Cette dernière, plutôt rare sur les vidéoprojecteurs en accès direct, nécessite l'utilisation d'un convertisseur Péritel/RVB.
En bref, la liaison vidéo composite reste la moins bonne et doit être employée en dernier choix quel que soit l'équipement.

Lorsqu'il s'agit de valeurs d'éclairements on trouve des mesures en lux, en lumens ou en watts. Comment s'y retrouver ?

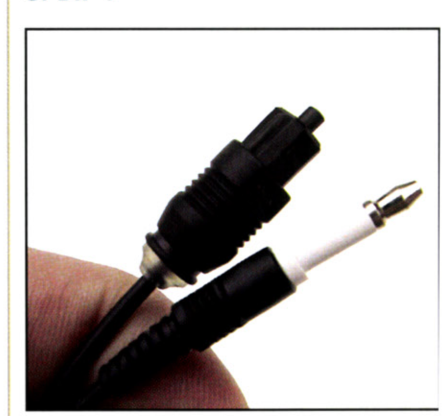


Le lux indique la quantité minimale de lumière nécessaire à l'obtention d'une image acceptable par un camescope. A ne pas confondre avec le lumen ANSI qui mesure l'éclairement fourni par une source de lumière comme un vidéoprojecteur. Pour info, retenez que 1 lux égale grossièrement 1 lumen par m². Par ailleurs, la puissance d'un projecteur d'appoint destiné à éclairer une scène (exemple, une mandarine) est donnée par le fabricant en watts. Elle correspond à la consommation électrique de la lampe.
Une éventuelle indication supplémentaire en lumen/watt (lpw) permet d'avoir une idée plus précise du rendement énergétique réel. Il s'agit alors de la quantité de lumière émise par unité de puissance électrique consommée.

Que signifie H264, mpeg-4 AVC, SVC ?

Le H264 est le standard le plus en vogue en ce moment. En fait, il s'agit de l'autre nom du mpeg-4 AVC *(Advanced Video Coding)*. Il est promu par un consortium très vaste pour devenir la norme de diffusion européenne des futurs contenus télé en haute définition. La variante SVC *(Scalable Video Coding)* est une évolution très intéressante. En effet, en envoyant un seul flux vidéo, les appareils seraient capables d'adapter automatiquement la taille de l'image à celle de l'écran (du téléphone portable au plasma…). Ce standard est soutenu, entre autres, par France Télécom.

Une sortie audio numérique nommée Toslink est parfois présente sur un lecteur DVD ou une carte son PC. Quel est son avantage par rapport à la prise coaxiale SPDIF ?



Cette prise est également à la norme audio SPDIF et sa qualité est équivalente. La différence tient à la technologie de transmission utilisée, en l'occurrence ici la fibre optique au lieu d'un classique câble coaxial en cuivre.
Une prise Toslink en fibre optique sur un ampli audio-vidéo permet par exemple d'exploiter au mieux le décodage DTS (format sonore concurrent du Dolby Digital). Plus compacte qu'une prise coaxiale (mais plus fragile), on la trouve souvent aussi sur les baladeurs de type Mini-Disc.

▶▶▶



HOME CINEMA
GÉNÉRALITÉS

Quelle est la différence entre un DVD-R et un +R ?
Un DVD+R (comme le DVD-Ram) n'a pas besoin de finalisation pour être lu sur un lecteur de DVD après enregistrement. C'est un format soutenu par Philips, qui est très populaire en Europe. Ailleurs, c'est le DVD-R et le DVD-Ram qui sont les plus utilisés. Notez que cette différence vaut aussi pour les disques enregistrés par les camescopes DVDCam, d'où l'intérêt des récents modèles Sony, voire, si l'on dispose d'un lecteur de DVD-Ram, des appareils Hitachi.

Qu'apporte une correction de gamma sur un vidéoprojecteur ?
Une correction de gamma permet d'éclaircir ou d'obscurcir une image, sans pour autant modifier ses zones claires ou foncées. Cela peut paraître contradictoire, mais le système agit uniquement sur la luminosité des tons moyens (gris) de l'image, sans changer les noirs et les blancs.

A quoi sert le pull-down 2-2 et 3-2 sur un vidéoprojecteur ?
On trouve ces systèmes sur certains vidéoprojecteurs pour améliorer la conversion en progressif des films enregistrés en entrelacé sur DVD. Cette conversion est nécessaire à leur affichage avec un vidéoprojecteur. Le pull-down 2-2 est utilisé en Pal et le 3-2 pour le NTSC.

Qu'est-ce que l'effet de grille sur une image projetée ?
Il s'agit de la visualisation des pixels dans l'image. L'effet ressemble à une grille à petites mailles qui serait posée sur l'image. On l'observe surtout avec des vidéoprojecteurs triLCD à faible résolution.

Peut-on projeter sur du tulle ?
Pour des présentations ludiques, il est intéressant de rétroprojeter (projection par l'arrière) sur du tulle à fines mailles, en plaçant l'appareil derrière l'écran, plus bas que sa base, pour qu'il ne soit pas visible par les spectateurs situés de l'autre côté. La correction de Keystone permet de rattraper l'effet de trapèze.

Une image filmée en 16/9 avec un camescope DV s'affichera-t-elle avec une résolution supérieure à la même vue filmée en 4/3 ?



Une image filmée en mode 16/9 s'inscrivant à l'intérieur d'un cadre 4/3 sur le capteur CCD aura une moins bonne résolution que celle capturée en 4/3. En revanche, celle qui s'inscrit sur la totalité des pixels du capteur, donc au-delà du cadre réservé au format 4/3 de l'image conventionnelle, bénéficiera d'une meilleure résolution et d'un champ plus large. Chez Sony, on l'appelle le 16/9 haute résolution.

Que faut-il privilégier sur un vidéoprojecteur : la luminosité ou le contraste ?

Si le vidéoprojecteur est utilisé dans une lumière ambiante pour une exploitation dans le cadre de présentations de type PowerPoint, il faut privilégier la luminosité de l'appareil. En revanche, pour une utilisation domestique, de type home cinema par exemple, il faut choisir un modèle à fort contraste, notamment pour projeter des films. Il est recommandé de l'employer dans l'obscurité, comme au cinéma.

A quoi sert l'iris automatique ?

Le point faible des vidéoprojecteurs triLCD étant leur contraste, les concepteurs ont eu l'idée d'asservir l'ouverture de l'objectif (iris) au contenu de l'image pour l'adapter à la luminosité de la scène et améliorer ainsi son contraste.
Ces iris automatiques (ou manuels) donnent des résultats très spectaculaires qui concurrencent très sérieusement les appareils DLP. Ces derniers détenaient jusqu'à maintenant le monopole du fort contraste.

Qu'est-ce que l'overscan ?

L'overscan rogne les bords d'une image pour éliminer les éventuels défauts. Ce système est la conséquence des choix technologiques effectués au début de la télévision lorsqu'il a été décidé de forcer le balayage du spot sur l'écran cathodique.
Sur certains écrans plats, on pratique encore l'overscan lors du désentrelacement et du reformatage de l'image. Donc, si la résolution de la source est identique à celle de l'écran, on ne peut pas obtenir un affichage direct du pixel source sur le pixel écran.

Faut-il acheter un téléviseur spécifique pour recevoir la TNT ?



L'intérêt de la TNT *(Télévision Numérique Terrestre)* tient à la qualité du signal dépourvu de parasites et au nombre de chaînes gratuites disponibles. Elle remplacera en 2010 le système analogique actuel et se reçoit, comme la télévision hertzienne, par l'antenne râteau classique.
Toutefois, il faut adjoindre à son récepteur un tuner TNT (de 80 à 200 euros). Celui-ci peut être inclus dans le téléviseur s'il est récent, ou s'acquérir séparément. Aujourd'hui, quand il est externe, le tuner se branche sur la Péritel.

Un zoom x2 sur un vidéoprojecteur, est-ce vraiment utile ?

Oui, c'est fondamental si vous l'utilisez en fond de salle. Le zoom est souvent limité à x1,5 car les vidéoprojecteurs domestiques sont surtout conçus pour donner une belle image près de l'écran, des problèmes peuvent se poser lorsqu'on les éloigne. Si la distance est trop importante, ils risquent de projeter une image trop grande. Notez qu'il existe aussi des modèles à objectifs interchangeables pour des exploitations professionnelles.

Je voudrais installer un vidéoprojecteur au plafond, comment m'y prendre ?

Première option : le constructeur fournit un kit de fixation au plafond. On peut alors placer l'appareil à l'envers avec la possibilité de retourner l'image à la projection.
Deuxième solution : installer une petite étagère sur laquelle on pose le boîtier qui se trouve en même situation que s'il était sur une table. Dans ce cas, prenez soin de prévoir les dégagements calorifiques nécessaires au refroidissement : n'enfermez surtout pas le vidéoprojecteur dans un caisson étanche à l'air sous peine de l'endommager définitivement.





INTERNET

Où trouver des aides pour monter un projet ?
Les aides peuvent prendre des formes extrêmement variées selon la nature, l'envergure et l'âge des porteurs de projets. Assistance, formation ou prêts de matériels, bourses, soutiens logistiques ou accompagnement « artistique ». Le réseau des clubs de la Fédération française cinéma et vidéo (FFCV), à l'exemple du Caméra Club d'Orsay (souvent cité mais qui n'est pas unique !) propose, dans son découpage en huit régions, de nombreux lieux ressources. Le réseau des MJC est, lui aussi, un cadre propice pour bénéficier de conseils et soutiens et certaines d'entre elles, à l'instar de la MJC Brancion à Paris ou de la MJC Lorraine à Vandœuvre, sont équipées de matériels « dernier cri » et profitent d'un encadrement très pro…
Dans un registre plus professionnel encore sans apporter d'aides directes, mais des formations au scénario ou des fichiers de techniciens ou de comédiens, la Maison du Film Court recense, de manière quasi exhaustive, les bourses et aides et propose une abondante documentation.
www.ffcv.org
www.ffmjc.org
www.maison-du-film-court.org

Pourquoi les manuels, voire les sites de réalisation mettent-ils en garde contre une utilisation intempestive du zoom ?
Parce que le zoom constitue une véritable figure de style. Qu'il réalise moins un déplacement des frontières du cadre, qu'une focalisation sur une partie du champ (ou une déconcentration du point de vue). Si vous regardez comment l'ont exploité certains metteurs en scène (au premier rang desquels Stanley Kubrick ou Luchino Visconti), vous mesurerez la dimension expressive du zooming au-delà de son principe optique.

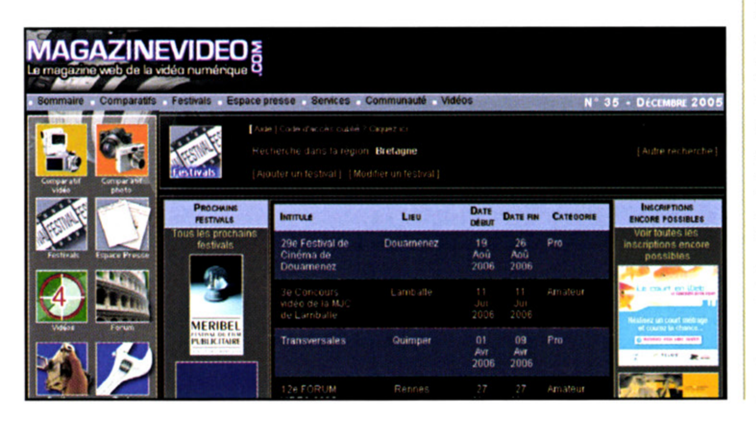
Où pourrais-je trouver des jaquettes pour mes DVD ?

S'il s'agit de DVD de films commerciaux, vous avez l'embarras du choix sur Internet pour télécharger des milliers de jaquettes au format bmp, tif, jpg ou parfois en pdf. Il n'est pas inutile de rappeler que la copie « pirate » est interdite et que ça ne peut donc concerner que la copie d'un original que vous possédez déjà.
Pour les galettes qui fixeront vos films préférés diffusés à la télévision, vous téléchargerez les jaquettes sur www.absolutecover.net, www.cdcovers.cc ou www.jaquette-online.com. Plus complet, www.moviecovers.com (en français).
Ce dernier site propose près de 15 000 jaquettes de films, non identiques à celles du commerce et personnalisables (dimensions, fond, police de caractère). Sur le site, plusieurs logiciels gratuits permettent de réaliser ses propres jaquettes pour des créations personnelles.



Sur le Web, où se renseigner sur les réelles qualités et intérêts des festivals et manifestations ?

Il existe des centaines de festivals et de manifestations à la longévité variable et il s'avère particulièrement difficile d'avoir une vision d'ensemble, et plus encore une analyse pointue de chaque manifestation, qui plus est à chaque édition. Cela, malgré la multiplication des sites Web les répertoriant. De fait, aucun n'est totalement satisfaisant car aucun ne porte de jugement critique objectif. Les sites se contentent de reporter l'information fournie par les organisateurs.
Le plus attractif est www.magazinevideo.com qui a un triple mérite : un accès aisé et un design agréable, des informations assez approfondies et une véritable actualisation. Le spectre de www.videadoc.com est beaucoup plus large et fourni mais commence à souffrir d'un design statique et s'essouffle ces derniers temps dans la réactualisation.
Les « mauvais élèves » sont www.festivalscine.com (de Carrefour des festivals). Le webmaster doit être sous les tropiques depuis un moment. Perfectible aussi, www.lecourt.com, pourtant piloté par l'Agence du Court, dont l'austérité et surtout la sécheresse des infos ne sont guère incitatifs. Sur www.filmsfestivalcine.com, paillettes, imprécisions, grosses machines et style un peu lourd… Pas de « Gault et Millau » dans le domaine, mais il faut reconnaître que c'est un travail de titan ou de bénédictin, si vous préférez.



Je vais créer mon site pour présenter mes vidéos, mais tous les noms que j'envisageais sont pris en .com, .org, .net et .tv. Que faire ?

> Ulimit.Com: Votre Nom de Domaine Gratuit
Étape 2.
Votre nouveau nom de domaine Ulimit www.making-of.euro.st
Ce nom de domaine est redirigé vers votre site web à l'adresse www.filmeur.com
Votre nouvelle adresse Ulimit est making-of@euro.st
les messages envoyés à cette adresse sont renvoyés vers la boîte aux lettres

Précipitez-vous sur le site www.ulimit.com grâce auquel vous obtiendrez gratuitement un nom de domaine avec une extension de type .fr.st ou euro.st (26 extensions simples proposées). Il est possible de rediriger votre nouvelle URL vers votre site perso si son URL ne vous convient pas (type www.monfournisseur.com/monsiteperso.html). En moins de deux minutes, je viens de m'accaparer www.camera.euro.st et www.making-of.euro.st.

Existe-t-il un site pour échanger et partager des idées entre passionnés, une sorte de club du vidéaste réservé au vidéaste ?



Oui, il s'agit du Forum des Vidéastes Amateurs sur http://fva.agora.eu.org, créé à l'initiative d'une vingtaine de collectifs de vidéastes, et ouvert à tous, qui accueille déjà près de 1 000 membres. Il suffit de s'inscrire en ligne pour rejoindre cette communauté, véritable centre de gravité du milieu de la vidéo amateur en France.
Ce forum très complet, fourmille d'infos, anecdotes et projets et la passion y transpire. Chacun trouvera forcément son bonheur dans les rubriques thématiques proposées : nouveautés, écriture et scénarios, tournage, montage, encodage, exportation, distribution. C'est un lieu d'échanges, à la base de rencontres, de projets, d'amitiés aussi. Visitez les rubriques d'achats et ventes d'occasion, celles des concours et festivals de vidéo, les tests, la recherche de partenaires ou collaborateurs. Vous trouverez aussi des pépites dans le menu « Poubelle », ainsi nommé parce qu'il recèle tous les sujets qui ne rentrent pas dans les autres thèmes. Ce Forum des Vidéastes, c'était une adresse jalousement protégée, jusqu'à aujourd'hui…

▶▶▶



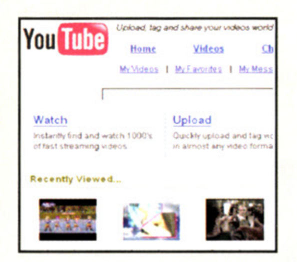
INTERNET

Existe-t-il un site permettant de télécharger des vidéos libres de droits qui puissent être intégrées dans mes propres créations et même diffusées ?



Et bien oui ! Le site www.archive.org est une mine que cette seule page ne suffirait pas à lister. Entre autres, on peut visionner ou télécharger des centaines de vidéos libres de droits ou tombées dans le domaine public, et ensuite les utiliser à son gré. Au menu : fictions, documentaires, émissions télévisées, concerts et même des œuvres de Franck Capra, Howard Hawks, Alfred Hitchcock.

Je n'ai pas de site perso et j'aimerais présenter mes vidéos sur Internet, pour mes amis, ma famille et le monde entier ! Comment faire ?



Si vos œuvres sont remarquables, elles peuvent être présentées sur des sites de courts métrages dédiés comme : www.cine-courts.com ou www.mouviz.com.
Il existe aussi plusieurs sites permettant d'héberger et diffuser ses vidéos en ligne dont certains gratuitement comme www.youtube.com.
La quasi-totalité des formats est reconnue pour l'upload.
Puis votre vidéo est encodée au format Flash, accessible ensuite par un lien perso qui vous est attribué. Visitez ainsi www.ourmedia.org, www.vimeo.com, www.clipshack.com, et en particulier www.dailymotion.com, tout en français (comme son nom ne l'indique pas) et qui accepte les vidéos en QuickTime.

En général, où trouver des vidéos sur Internet ?

Tapez le nom ou le type de programme requis dans votre moteur de recherche. Par exemple dans Google : « courts métrages » ou « clips ». A noter qu'un programme de recherche spécifiquement dédié aux vidéos est déjà en place sur Yahoo et AOL.
Les URL respectives sont :
http://fr.search.yahoo.com/video
http://search.aol.com



Pour la réalisation de courts métrages en vidéo, où trouver sur Internet des idées de scénarios ?



Si vous avez déjà épuisé (ou écarté) l'idée de transposer les *Fables* de La Fontaine ou d'adapter les maximes célèbres, la meilleure solution consiste à utiliser les histoires des autres.
Il n'est évidemment pas question de piller des œuvres, mais de contacter des jeunes (ou moins jeunes) scénaristes ou auteurs de nouvelles pour leur proposer une collaboration à laquelle personne n'a rien à perdre ! Et le Web est là pour ça. Sur les sites suivants :
www.scenariopole.net
www.version-finale.com
des centaines de scénarios sont téléchargeables, avec les coordonnées des auteurs.
Quant au site www.1000nouvelles.com, il propose 1 000 textes émanant de 300 auteurs à joindre si vous êtes intéressé.
L'union fait la force et Internet est aussi un réseau pour rassembler les talents.

Pour un court métrage, j'aimerais avoir la participation d'un ou une interprète célèbre. Mais les vedettes ne figurent pas dans l'annuaire ou sont en liste rouge…



Forcément ! Imaginez le dérangement dans le cas contraire. Vous avez la solution de joindre l'agent ou imprésario de l'artiste envisagé, comme la plupart des contacts sur le site http://membres.lycos.fr/zorrovideonet et www.actricesdefrance.org, mais un sérieux filtrage risque d'écarter votre proposition « économiquement faible ». Alors d'autres investigateurs malins ont regroupé les adresses postales et mails d'artistes célèbres internationaux sur le site www.celebrites-selection.com.



Certaines catégories de vidéastes sont-elles plus aidées que d'autres ?
Les 18-30 ans, on ne s'en étonnera pas, sont dans ce sens plus « favorisés ». Révisé l'an dernier, le Volet Défi du programme Envie d'Agir, est un dispositif de soutien aux projets culturels, humanitaires et bien sûr audiovisuels, à l'initiative du ministère des Sports, de la Jeunesse et des Associations. Il existe depuis près de 20 ans et a permis la réalisation de nombreux films de fiction, reportages ou documentaires voire la création de sociétés de production.
Il compte des représentations dans tous les départements.
www.enviedagir.fr

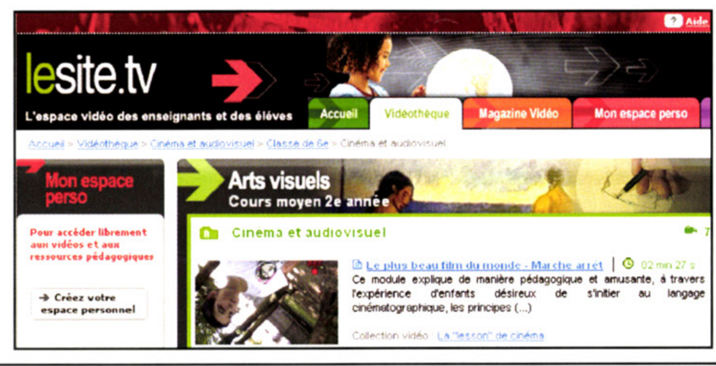
Où et comment visionner des archives de la télévision française ?

C'est l'INA *(Institut National de l'Audiovisuel)* qui est en charge de la conservation et de la numérisation de notre mémoire télévisuelle (600 000 heures). Sur le site accessible au grand public, www.ina.fr, une médiathèque de 2 000 extraits d'émissions classées par genres, peuvent être visionnées gratuitement dans tous les formats. Chaque extrait étant accompagné d'une fiche explicative.



Et pour accéder à encore plus d'archives ?

Sur simple demande en ligne et après acceptation, les professionnels de l'audiovisuel ont accès à 200 000 heures de vidéo sur le site parallèle www.inamedia.com





Filmez les illuminations

Le but des décorations lumineuses n'est pas d'éclairer mais d'illuminer. Elles embellissent visuellement et psychologiquement notre quotidien, notamment pendant les fêtes de fin d'année. Elles rivalisent de beauté, de finesse et de magnificence, juste pour le plaisir des yeux. Voici comment faire de cette féerie un sujet de choix pour votre camescope.

par Gérard Galès



Mettre la lumière dans un cadre

En extérieur, les illuminations sont souvent suspendues et donc éloignées de l'objectif du camescope, axé en contre-plongée. Les lignes de fuite (trottoirs, murs, alignements de réverbères) sont alors exacerbées. Testez divers points de vue afin de bien les mettre en évidence dans le cadre. Vous amplifierez ainsi l'impression de profondeur et d'infini (surtout avec, en fond, un ciel d'un beau bleu profond).
Si vous désirez zoomer sur une suspension, pensez à activer le stabilisateur et si cela ne suffit pas calez-vous contre un support fixe (mur, poteau, etc.) ou prévoyez un petit pied léger. Dans ces conditions de tournage (faible lumière, longue focale), la profondeur de champ est minimale et l'autofocus peut être pris en défaut. Le problème peut également se poser en intérieur avec pour seul éclairage la déco d'un sapin. Passez alors en mode de netteté manuelle ou revenez à un plan plus large.


Optez pour des points de vue qui valorisent la sensation de relief et accentuent les contrastes de couleurs.

Mettre la lumière en relief

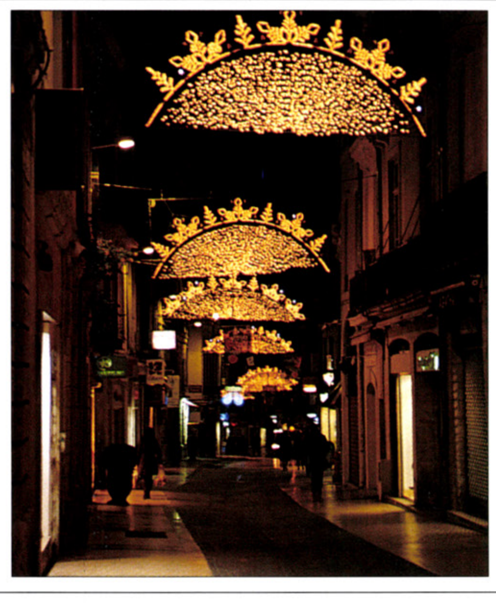
Afin d'éviter l'effet « tartine », c'est-à-dire la platitude visuelle d'une illumination filmée plein cadre et en plan fixe, composez votre image en y incluant divers autres éléments. Cela peut être un angle de monument si celui-ci est éclairé, un arrière-plan montrant un trottoir animé ou un simple décentrage de la déco lumineuse sur un côté pour lui faire partager l'écran avec une belle vitrine.
Vous pouvez, par ailleurs, très facilement augmenter ou au contraire réduire l'impression de profondeur et de relief en jouant sur les étagements de taches de lumière. Par exemple en composant le cadre avec une jolie zone colorée sur le sol à l'avant-plan et des illuminations suspendues en fond à l'arrière-plan.

Mettre la lumière en mouvement

Le travelling : cadrez en contre-plongée vers l'avant ou l'arrière depuis la fenêtre ouverte d'une auto (avec des gants fins, une écharpe et un bonnet si vous ne voulez pas vous transformer instantanément en glaçon). Demandez à votre chauffeur de rouler lentement et de ce véhicule-travelling improvisé, filmez sur le côté les vitrines illuminées des magasins et les silhouettes des passants. Avec la vitesse de la voiture et en optant (si le camescope en dispose) pour une vitesse d'obturation lente, l'effet de flou (filé) qui en résulte peut être particulièrement esthétique.
Le panoramique : la multiplicité des décorations de Noël, qu'elles soient suspendues en travers des rues, accrochées aux murs ou situées au niveau du sol, permet des combinaisons de panoramiques nombreuses et variées. Repérez les décorations les plus intéressantes et construisez mentalement le chemin virtuel que vous allez tracer dans l'espace avec votre objectif. Par exemple, partez d'un plan serré en contre-plongée sur une illumination suspendue dans une rue et descendez doucement en « dézoomant » pour découvrir l'animation d'une rue (piétonne par exemple), les décorations de magasins et les illuminations basses.


Plus les points lumineux sont contrastés et plus les effets de traînées sont visibles lorsqu'on utilise une vitesse d'obturation lente.



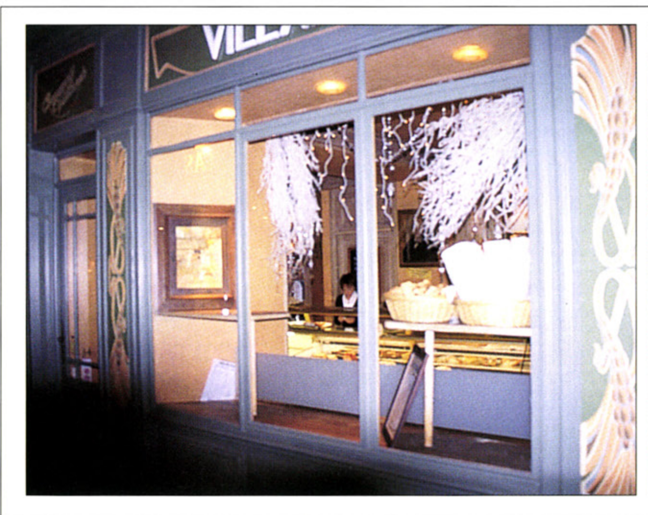

Ci-dessus, un exemple d'effet « tartine ». A droite la composition étagée du cadre permet de faire évoluer le regard du spectateur dans diverses directions, même en plan fixe.

Respecter les ambiances colorées

Servez-vous de la balance des blancs et/ou des préréglages colorimétriques que possède assurément votre camescope pour respecter la tonalité jaunâtre (chaude) de la plupart de ces lumières. Dans ce cas particulier, il ne convient pas de la rééquilibrer en couleurs « naturelles » car cela détruirait l'ambiance. En effet, ces teintes sont volontairement chaudes afin de réchauffer psychologiquement l'ambiance en cette période de froidure météo. Eh oui, on a ainsi la sensation d'avoir moins froid quand on les regarde ! Ces tonalités à dominante jaune-orangée servent aussi à créer un contraste

▶▶▶

Filmez **les illuminations**





Un éclairage puissant permet de révéler les détails de cette vitrine, mais en rééquilibrant les couleurs, il détruit aussi l'ambiance chaleureuse de sa décoration de Noël.

avec la blancheur de la neige, le bleu intense de la nuit, le gris d'un ciel pluvieux. N'hésitez pas à inclure différentes couleurs de lumières dans le cadre, cela dynamise l'image en la rendant psychologiquement plus gaie.

Respecter les contrastes de luminosités

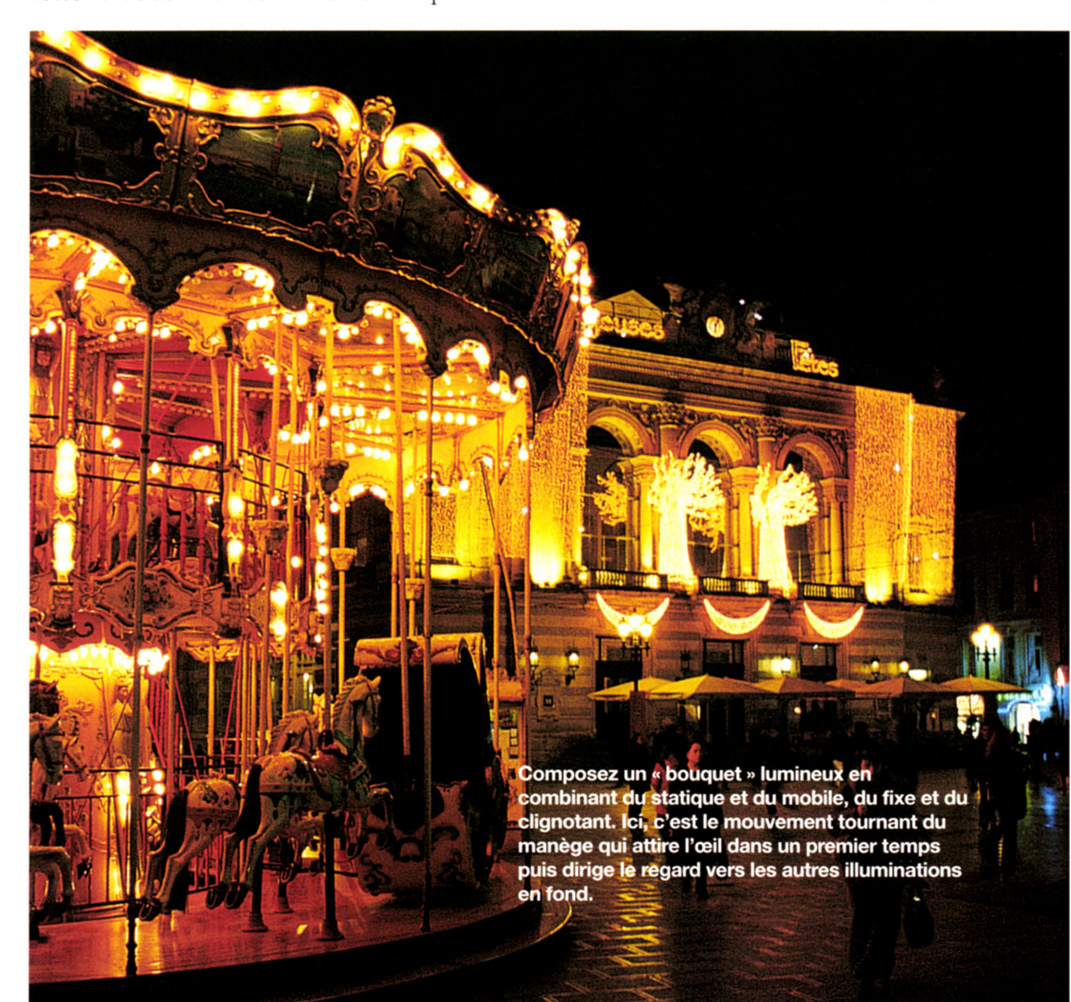
L'ambiance de Noël se caractérise aussi par de forts contrastes entre des zones violemment illuminées et celles totalement sombres. Les éclairages sont très hétérogènes avec des effets de « bouquets » lumineux par endroits. Vous pouvez faire cette constatation aussi bien dans les rues qu'en intérieur sur la plupart des décorations de sapins et de demeures. Sauf cas particulier (voir ci-contre), conservez l'automatisme de l'exposition. En se calant sur les luminosités les plus fortes, en l'occurrence ici les ampoules de décoration, l'iris va les mettre en valeur au détriment de l'environnement qui restera sous-exposé. Cette situation n'est pas gênante et s'avère même idéale pour construire un effet lumineux de Noël typiquement « cocon » (idée de veillée familiale qui se réunit autour du traditionnel feu de cheminée). Les zones sombres ajoutent à l'ambiance de mystère et de recueillement.

Filtrer pour renforcer l'ambiance

La fin de l'année, c'est le moment où le divin, le magique, « l'extraordinaire » est dans tous les esprits. Renforcez cette ambiance irréelle en mettant devant l'objectif un filtre diffracteur, diffuseur ou un simple bas. Bien sûr, il est très facile d'ajouter ce type d'effet en postproduction (à condition de l'avoir dans la bibliothèque de son logiciel de montage). Mais si vous ne disposez pas d'une machine puissante travaillant en temps réel, le traitement numérique d'une longue séquence vidéo, voire du montage entier, « mangera » beaucoup de ressources informatiques et prendra beaucoup de temps en compilation finale. Il s'avère alors plus simple, rapide et efficace d'opter pour le filtre. Si le doute vous étreint, doublez la prise ! Avec filtre et sans filtre.

Créer un effet « magique »

L'effet le plus spectaculaire que vous pouvez obtenir est celui dit du « trait de cigarette ». Vous avez certainement expérimenté ce jeu qui consiste à agiter très rapidement le bout rouge d'une cigarette dans la nuit. Cela crée un filé visuel qui simule un trait de feu sinueux et continu dans l'espace. Vous pouvez obtenir un effet similaire avec des points lumineux décoratifs s'ils sont bien contrastés par rapport à l'arrière-plan. Choisissez un fond le plus noir possible et/ou fermez un peu le diaphragme (iris) en mode *Manuel* pour l'assombrir. Passez sur une vitesse d'obturation lente (1/25s, 1/12s par exemple si votre matériel en dispose) et exécutez des mouvements de caméra rapides et ondulatoires tout en conservant l'illumi-



Composez un « bouquet » lumineux en combinant du statique et du mobile, du fixe et du clignotant. Ici, c'est le mouvement tournant du manège qui attire l'œil dans un premier temps puis dirige le regard vers les autres illuminations en fond.


Le point de vue au grand-angle et en contre-plongée extrême permet de relier visuellement ces illuminations situées en réalité sur des plans différents.



Des gros plans sur des objets lumineux peuvent illustrer symboliquement votre montage.

nation choisie dans le cadre. Vous verrez alors celle-ci se parer de traînées lumineuses du plus bel effet !

Déboucher l'avant-plan sans détruire l'ambiance

En même temps que les illuminations, vous aurez peut-être envie de rendre visible à l'avant-plan un sujet précis, objet ou personnage. Pour cela, vous pouvez forcer l'ouverture du diaphragme en *Manuel* afin d'éclaircir cet avant-plan, mais c'est alors au détriment des illuminations en fond qui se noient dans la clarté retrouvée. Le bon compromis consiste à basculer en réglage manuel une fois que l'exposition automatique a fait son travail afin de la bloquer à cette position précise. Ajoutez alors un peu d'éclairage à l'aide d'une petite torche halogène (par exemple 10 à 30 watts maximum avec diffuseur) fixée sur la griffe porte-accessoires du camescope. Ainsi, seul l'avant-plan très proche sera « débouché ». Avec la torche tenue à la main, vous pouvez aussi effectuer un effet sympa de panoramique spot (dans ce cas diffuseur ôté et volets resserrés). Le déplacement lent et régulier d'un petit pinceau lumineux permet de mettre en valeur tel ou tel élément contenu dans le cadre, comme le ferait une « poursuite » de scène.

Trouver un motif à filmer

Beaucoup de guirlandes imitent des objets ou des personnages. Utilisez-les pour renforcer une idée, créer un lien symbolique ou faciliter une transition entre séquences. Multipliez les gros plans sur ces motifs lumineux afin de vous créer un stock de plans de coupe de ce type. Les textes lumineux peuvent également être utilisés tels quels ou détournés de leur sens originel pour servir de titrage. Par exemple en filmant lettre par lettre et en recomposant ensuite un texte personnel au montage. De la même manière, des plans de diverses guirlandes clignotantes peuvent être combinés au montage pour créer un rythme lumineux spécifique ou s'adapter à celui d'une musique d'ambiance.

Illuminer son intérieur pour la vidéo

Chez soi, il est plus facile d'agencer les guirlandes de façon à ce qu'elles facilitent la prise de vues vidéo. Ne vous en privez pas afin de mettre plus particulièrement en valeur les personnes qui évoluent dans la pièce. Par exemple, prévoyez une illumination puissante et non clignotante au-dessus de l'endroit où seront posés les cadeaux et où se trouveront donc les enfants pour les déballer. A contrario, évitez de placer une déco lumineuse en contre-jour par rapport à l'endroit d'où est cadrée la scène afin d'éviter les effets de silhouette. Toutefois, cela peut être un parti pris esthétique afin d'auréoler de mystère un personnage évoluant à un moment donné dans la pièce (le Père Noël ?). Mais lors du déballage des cadeaux, munissez-vous d'une petite torche afin de « déboucher » le sujet principal en cas de contre-jour involontaire. ■

Cas où il vaut mieux débrayer l'automatisme

Face à une guirlande clignotante, pensez à bloquer l'exposition ou à la basculer en mode *Manuel* si vous en disposez.
En effet, un clignotement lent ou irrégulier peut perturber l'automatisme de l'iris (diaphragme). La luminosité va alors « pomper » en permanence, éclaircissant ou assombrissant alternativement l'image et se retrouvera souvent, compte tenu du temps de réaction, en décalage par rapport au rythme lumineux de la guirlande.



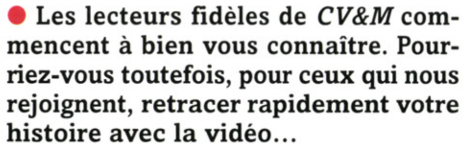

Eclaircir la scène située en avant plan se fait au détriment des illuminations dont le rendu ternit en l'absence de fort contraste.

Antoine : « Le HDV va triom

Voici 15 ans qu'Antoine parcourt le monde avec un camescope. Réalisateur pour la télévision ou vidéaste au long cours à la découverte de lieux paradisiaques, aucune évolution technologique ne lui échappe. Régulièrement, ce boulimique d'images, qui est aussi un lecteur de *CV&M* nous fait part de ses enthousiasmes. Sa passion du moment, le HDV, avec lequel il tourne et monte !

par Nadia Ladjeroud





● Les lecteurs fidèles de *CV&M* commencent à bien vous connaître. Pourriez-vous toutefois, pour ceux qui nous rejoignent, retracer rapidement votre histoire avec la vidéo…

J'ai commencé à filmer à l'âge de 10 ans. A l'époque, c'était encore du 8mm argentique, la vidéo n'existait pas. Pour la petite histoire, mon premier court métrage était inspiré d'un film sur les chevaliers de la table ronde. Mon frère, mon père et moi avions été tellement fascinés que nous en avons fait une reconstitution. Attention, c'était du sérieux, il y avait le décor, les costumes, les chevaux…

Quand j'ai commencé à partir en bateau, j'ai emmené un appareil photo, et une caméra 8mm avec laquelle j'ai beaucoup filmé. J'ai d'ailleurs toujours les rushes. Aujourd'hui quand on revoit les prises de vues, on constate que le rendu est désastreux. C'est comme ça que l'on mesure la progression de la qualité de l'image et de notre œil.

J'ai eu ma première V8 en 1986. Et dès que j'ai commencé à tourner avec cette caméra, j'ai réalisé des vidéos qui sont passées à la télé. Dans les années 90, je suis parti faire un tour du monde, cette fois avec une caméra Hi-8. Avec elle, j'ai réalisé un film qui a été diffusé sur France 2.

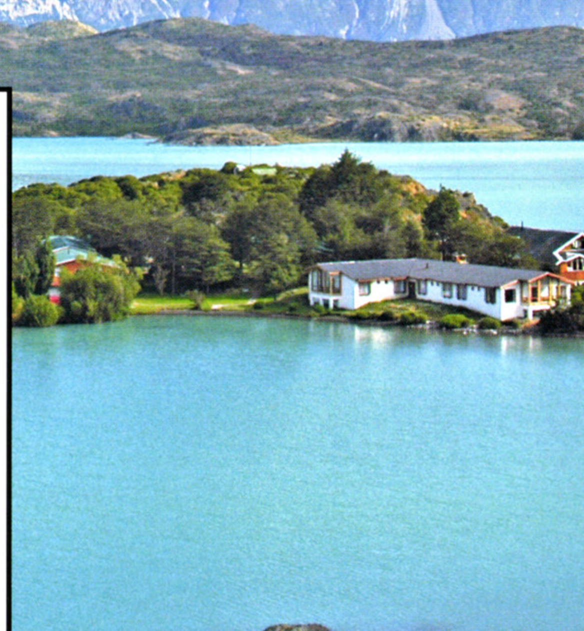
● La télévision ne vous a pas demandé de travailler avec du matériel plus professionnel ?

Si, c'est d'ailleurs à partir de ce moment que j'ai en quelque sorte passé la frontière du pro. Il fallait impérativement que je tourne en Beta. Sinon, c'était clair de la part des diffuseurs, on ne pourrait pas exploiter mes images. Du coup, je me suis mis à utiliser des caméras Beta SP et j'ai travaillé avec ce matériel pro un bout de temps jusqu'à ce que le DV débarque.

Bien que les professionnels aient commencé par dénigrer ce format qui, pour certains, était fait pour les amateurs du dimanche, le DV a pris une place considérable et a offert d'énormes perspectives. Ces petites caméras DV sont devenues concurrentes des gros modèles pros qui valaient extrêmement cher. Ceci dit, les grandes chaînes avec leurs grosses régies et leurs moyens colossaux n'ont pas pour autant abandonné leur matériel lourd.

● Venons-en au HDV qui semble vous enthousiasmer. Constitue-t-il le lien entre l'amateur et le pro ?

Oui, car dans de bonnes conditions, le HDV atteint un excellent niveau et concurrence même le Beta Num alors qu'il est clair que





Antoine s'est constitué un studio de montage sur mesure à son domicile, dans son île parisienne. Un PC puissant avec une configuration bi-écran, un moniteur-téléviseur HD de contrôle, le logiciel Premiere Pro et une bonne pile de disques durs, tout y est !

pher, c'est sûr ! »

la qualité intrinsèque du DV est quand même moins bonne que ce qui est restitué par une caméra pro.
En fait, les caméras HDV allient compacité et rendu excellent. Elles m'ont permis d'accéder à des endroits incroyables, par exemple dans des îles polynésiennes où aucune télé ne va car il revient très cher d'emmener une équipe avec du matériel et de rester sur place trois mois. Donc les chaînes ne s'y rendent pas, ou alors pour un tournage de trois jours entre deux avions et ne ramènent que peu d'images. Dans mon cas, je suis resté environ six mois et avec ma caméra HDV, j'ai pu filmer des choses exceptionnelles que je n'aurais jamais pu tourner avec du matos pro et un temps limité. Par ailleurs, il y a des endroits où on vous donnerait volontiers la permission de filmer sauf qu'il arrive que la personne responsable ne soit pas là pour vous y autoriser. Dans ces cas-là, il vaut mieux avoir une caméra discrète.

● Votre prochaine série de reportages sera entièrement en HD, n'est-ce pas un peu prématuré ?

Non, je pense qu'il faut s'y mettre car la HD est incontournable. Je me fais peu de soucis car, quoi qu'il arrive, les chaînes vont être obligées d'y passer.

Sur les cinquante-six heures d'images déjà tournées pour mon projet de tour du monde dont je vais tirer une série de quatre films de 52 minutes, il n'y a aucune image en SD.
Déjà dans mon dernier film sur la Polynésie récemment sorti en DVD, j'ai proposé de la HD sous forme de bonus. Douze minutes sur les Marquises, qui ont été montées en HDV et sorties en SD pour le film, sont aussi disponibles au format Windows Media HD dans les deux définitions, 720p et 1080i.

● Le HDV va-t-il vous conduire à abandonner le matériel pro ?

Non, car selon le type de documentaire que l'on souhaite faire, on peut avoir besoin de revenir au pro. Si l'on veut quelque chose de plus cadré et de plus préparé, on n'a pas le choix. Par exemple, dans mon dernier reportage, je voulais filmer Mooréa, Tahiti et les Iles Sous-le-Vent avec de nombreuses images aériennes. Du coup, il a fallu un gros budget pour faire venir un cadreur, une caméra HDCam (HDW-F900), un hélicoptère… Ce n'est pas la même démarche que de partir avec sa petite HDV sans savoir ce que l'on va ramener au final. En ce qui me concerne, je pense que je vais continuer à faire les deux.

● Vous avez acheté votre caméra Sony HVR-FX1 dès sa sortie. Vous êtes plutôt du genre confiant ?

Il n'était pas question que j'attende. Dès que je l'ai achetée, je peux vous dire que j'ai tout de suite pu constater la différence et apprécier la qualité d'image. Du coup je n'ai pas hésité à l'emmener pour faire mon tour du monde.
La FX1 m'a donné entière satisfaction d'un bout à l'autre. D'abord elle a été extrêmement résistante dans toutes les circonstances, des glaciers à l'Afrique. Elle a surmonté toutes les situations : les 45 vols d'avion, les tours en hélico, etc. Je trouve que cette caméra est un excellent compromis entre la légèreté, le prix, la discrétion et la solidité. Par ailleurs, elle est très agréable à porter. Elle a habité sous mon bras pendant 75 jours.

● Et les défauts ?

Le principal défaut de cette caméra, c'est sans aucun doute sa bague sans butée. Elle bouge toute seule et quand on est en avion ou en bateau, c'est très gênant. Et ce, d'autant plus que l'on filme des paysages.▶▶▶



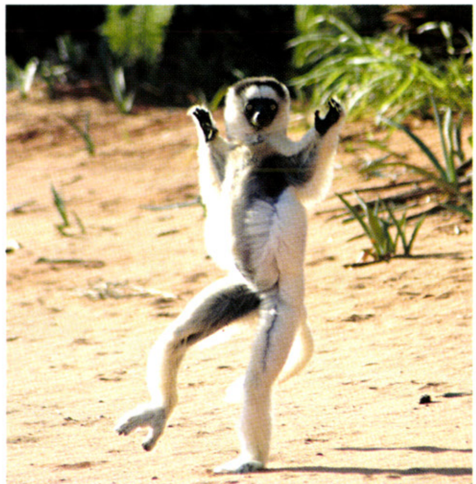
Antoine : « Le HDV va triompher, c'est sûr ! »



Lorsque ses idées de tournage dépassent ses possibilités de vidéaste solitaire, notre réalisateur n'hésite pas à faire appel aux grands moyens. Pour son dernier film sur la Polynésie et plus particulièrement pour réaliser des vues aériennes des îles, il a fait venir un cadreur, une caméra pro et un hélicoptère.







Eclaireur du HDV, Antoine n'a pas quitté sa HVR-FX1 pendant son récent tour du monde. Confrontée à de nombreux déplacements et à des conditions de tournage extrêmes, la caméra a passé les tests avec succès. Elle lui a permis de capturer 56 heures de rushes qu'il nous montre dans sa boîte (ci-dessus).

● Avez-vous des suggestions à faire pour les modèles futurs ?

Ce que j'attends vraiment avec beaucoup d'impatience, c'est le remplacement de la cassette par le disque dur. L'idéal serait une FX1 avec disque pour pouvoir enregistrer 10 heures de HDV. Pour l'instant, ce qui existe en pro est très volumineux et très cher.

Certains semblent affirmer que la carte serait plus fiable que le disque. Pour ma part, je n'en suis pas sûr. En effet, j'ai fait de nombreux voyages avec mes disques sans rencontrer le moindre problème. Quoi qu'il en soit, l'un ou l'autre de ces supports pourrait faire l'affaire à condition de disposer de gigas et que les constructeurs ne rognent pas sur la qualité.

Enfin, dernière suggestion, ce serait peut-être une bonne chose de disposer d'une sortie HD/SDI en plus, mais seulement si elle ne fait pas trop grimper le prix de la caméra.

● Pour le montage en HDV, avec quel logiciel travaillez-vous et pourquoi ?

Je monte sur Premiere Pro car son fonctionnement est plus informatique que celui d'Avid par exemple, qui selon moi tient plus du système de montage pur de pro. J'ai commencé sur Premiere, car j'ai toujours été plus PC que Mac et je suis donc passé à côté de Final Cut. J'ai également essayé Edius, dont on m'a dit le plus grand bien, mais il m'a paru très complexe. Ce que j'aime chez Adobe c'est l'interface Windows. Les possibilités d'édition ont beaucoup évolué depuis quelque temps.

Pour la réalisation de mon dernier DVD, il y a seulement eu une partie du montage qui est passée par une régie professionnelle. Quant à l'authoring du DVD (l'arborescence, les menus, les bonus...), ils ont été faits sur mon bateau ou à la maison à partir de Photoshop et After Effects. J'apprécie vraiment la cohérence de la chaîne chez Adobe.

● Le stockage et le montage en HDV nécessitent beaucoup d'espace, comment gérez-vous ces besoins ?

C'est simple, je ne sors pas de chez moi sans mon Téra ! Le HDV prend, en effet, trois fois plus de place, environ 600 Mo la minute en Cineform, je dispose donc d'une batterie de disques externes pour sauvegarder mes images. Pour capturer les 56 heures de rushes de mon dernier projet, je prévois un To pour le montage et un autre pour la sauvegarde.

● Que diriez-vous à ceux qui hésitent encore à se lancer ?

Je leur dirais qu'une fois qu'on a essayé le HDV et le HDCam, on ne peut plus tourner autrement. Revenir au DV, c'est un peu comme revenir à un appareil photo bimégapixel. Certains disent que la caméra HDV fait du moins bon DV, mais ça reste encore à prouver. Et même si, comme pour le DV, les pros vont essayer de bloquer son ascension, le HDV va triompher, c'est sûr. ■

ABONNEZ-VOUS !

1 an - 11 numéros



pour 52 €

au lieu de ~~63,50 €~~ soit 2 n^os gratuits !

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner sous enveloppe affranchie à Caméra vidéo & multimédia
B 804 - 60732 STE GENEVIÈVE CEDEX - TÉL.: 03.44.62.43.55

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.
Je joins mon règlement de **52 €*** au lieu de ~~63,50 €~~, soit une économie de 11,50 **€**.

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ⎣⎦⎣⎦⎣⎦⎣⎦⎣⎦ Ville : ....

Je règle par :

❒ Chèque bancaire ou postal

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro :

⎣⎦⎣⎦⎣⎦⎣⎦ ⎣⎦⎣⎦⎣⎦⎣⎦ ⎣⎦⎣⎦⎣⎦⎣⎦ ⎣⎦⎣⎦⎣⎦⎣⎦ ⎣⎦⎣⎦⎣⎦ *

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

DH05

Date d'échéance : ⎣⎦⎣⎦ ⎣⎦⎣⎦

Signature obligatoire :

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 73,56 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 67,98 €. Autres pays, nous consulter au : 03.44.62.43.55.

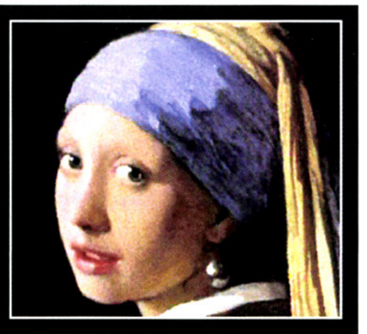




LOGICIEL UTILISÉ
Anmanie SMP
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Faites parler un tableau





Donner vie à un visage fixe et lui greffer une voix, c'est possible à moindre frais, avec Anmanie SMP pour créer l'animation et un éditeur de montage pour associer images et sons. Peinture, photo, pièce de monnaie… Faites-les parler ! Une manière originale d'amener la découverte d'une ville, d'un lieu réputé ou d'un musée !

par Sylvain Pallix

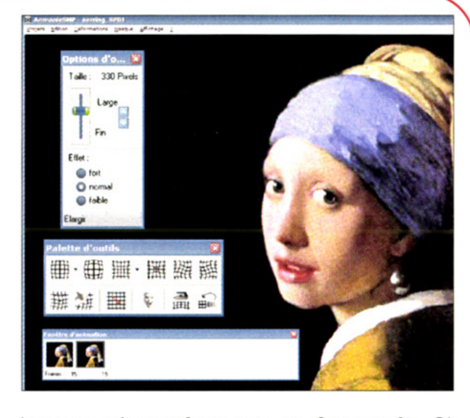
Repères

Anmanie SMP est spécialisé dans les déformations d'images fixes. Il produit un résultat animé exportable en séquences vidéo. Il est simple d'emploi et gratuit. On peut aussi utiliser Winmorph, freeware dédié au morphing. Certains préféreront peut-être des logiciels d'animation plus sophistiqués, comme Moho qui existe pour Mac OS, Windows et Linux. Ce soft peut profiter d'un module de synchronisation lèvres et voix : Papagayo. AnmanieSMP sur Internet : http://tiry73.free.fr/anm/anmanie.htm

1 Sélectionner une peinture

• Téléchargez Anmanie SMP sur Internet. En traitant une de vos photos à la façon d'une peinture dans un logiciel de retouche photo, vous pouvez lui donner un aspect tableau pour ensuite animer le résultat. Rien n'empêche non plus de faire parler une sculpture, un chien, une voiture, un visage sur une pièce de monnaie… Si vous n'avez pas de portrait, passez par la case Internet. Les toiles de maîtres y sont très représentées. Privilégiez les grandes tailles pour favoriser le travail de retouche sur une surface confortable.

• Si votre logiciel de montage a du mal avec les fichiers graphiques dépassant les 720 x 576 pixels et ne sait pas les recadrer proportionnellement en 4/3, n'importez dans Anmanie SMP que des images n'excédant pas ce format-là. Si nécessaire, un soft de retouche photo vous aidera à ajuster les vues.



• Privilégiez un visage avec une bouche légèrement entrouverte, cela facilite l'animation des lèvres, comme sur *La Jeune Fille à la perle* de Jan Vermeer utilisé ici. Faute de quoi le phrasé risque d'être rigide.

2 Préparer un masque

• Anmanie lancé et l'image chargée ***(Nouveau/Importer depuis)***, appliquez un masque au visage. Il évitera la déformation générale lors de la manipulation des outils. L'icone ***Masque (Modifier le masque)*** est représentatif. L'image s'assombrit et un outil circulaire à diamètre modifiable permet de trouer le masque pour créer des zones d'action.

• Isolez menton et lèvres, joues et yeux, concernés par le mouvement qu'entraîne la parole. Elles seront soumises aux étirements et contractions que vous allez provoquer. Ce qui reste sombre ne bougera pas.

• Pour corriger à volonté les zones de travail à différentes étapes de la création, revenez sur l'outil ***Masque*** puis retamponnez les zones claires via le bouton droit de la souris. Cela a pour effet de réassombrir les parties éclaircies. Revenez ensuite au clic gauche pour définir de nouvelles zones actives.



3 Utiliser la fenêtre d'animation

• Toute création d'un nouveau projet dans Anmanie voit le logiciel s'adapter aux dimensions de l'image importée. Par défaut l'image s'affiche encadrée de deux panneaux flottants : les *Options d'outil* et la *Palette d'outils*. Celle-ci est très significative avec ses icones représentatifs de la déformation qui sera appliquée : *Grossir, Elargir, Rétrécir, Contracter, Twist (droite), Twist (gauche), Tirer, Marteau, Etirer la zone…* Plus le fameux masque évoqué à l'étape précédente.



• Afficher la ***Fenêtre d'animation*** aide à mieux contrôler le déroulement du travail (***Affichage/Fenêtre d'animation*** ou touche ***F7***). En effet, elle permet de bien organiser les mini-séquences. Le nombre d'images par seconde est modifiable case par case pour des rendus spécifiques.

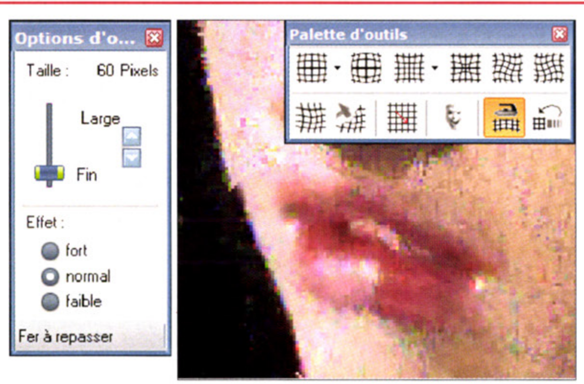
• Pour conserver à votre droite une image originelle, cliquez sur celle-ci afin de l'afficher, puis, en vous plaçant sur la première case vide, réclamez via le bouton droit souris ***Insérer l'image actuelle ici***.

• Vous pouvez modifier le positionnement des images entre elles : *Déplacer vers la gauche, Déplacer vers la droite, Effacer* ou *Ajouter à l'image en cours*. En cliquant de case en case, vous visualisez les mimiques créées.

4 Animer l'image fixe

• Entre chaque phase de déformation, Anmanie crée une animation. A vous de choisir votre style : sérieux à petits coups de retouche, comique en accentuant les mimiques, etc. Vous pouvez élargir une zone pour faciliter le travail (***Affichage/Zoom***, de 33 à 300 %).

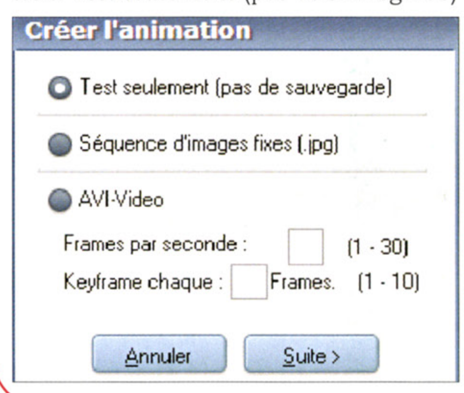
• Pour un résultat en finesse, œuvrez par petits gestes à la souris. Lorsqu'on utilise un outil, il faut maintenir le bouton gauche de la souris enfoncé pendant l'action. En cas d'erreur, ***Annuler*** provoque une marche arrière dans l'effet sur l'une des déformations à l'écran. Il suffit de l'appliquer par un geste de gauche à droite, comme une éponge. Le gommage est progressif sur la zone où se produit l'effacement. L'outil ***Fer à repasser*** aplanit les liaisons disgracieuses entre la peinture originelle et les zones retouchées.



• Réalisez diverses phases d'animation tenant compte de la position de la bouche et des yeux : bouche ouverte, fermée, contractée ou étirée... Vous pouvez isoler les articulations en projets distincts, ou les additionner dans le même projet. Dans ce dernier cas, vous redécouperez les différentes phases dans le logiciel de montage. En cas de doute, parlez devant une glace pour mieux juger des états d'un visage qui s'anime, ou visionnez au ralenti la face d'un interviewé.

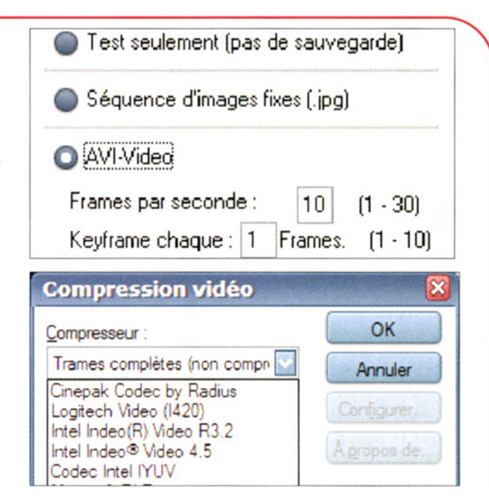
5 Prévisualiser et exporter

• Pour un preview complet et animé, passez par le menu ***Projet/Créer l'animation***. ***Test seulement*** (pas de sauvegarde)



est sélectionné par défaut. Cliquez sur ***Suite***. N'omettez pas quelques ***Enregistrer*** (via ***Projet***) au cours de la création. Modifiez à volonté ce qui cloche. Enfin, si le résultat vous convient, revenez à ***Projet/Créer l'animation***, puis cochez ***AVI-Video*** et définissez la cadence d'exportation de l'animation.

• Un clic sur ***Suite*** pour nommer le futur fichier dans le répertoire de votre choix et vous accédez à la sélection de codecs parmi ceux installés, voire à leur paramétrage. Attention, tous ne supportent pas les formats d'image atypiques comme le 800 x 600 de notre jeune fille à la perle. Veillez aussi à ce que votre logiciel de montage gère le codec que vous sélectionnez. Dans le cas contraire, vous devrez réexporter votre travail avec un autre codec.



6 Assembler sur des mots

• Importez votre création dans un éditeur de montage. Votre projet a désormais la forme d'un ou plusieurs fichiers avi. Nous avons procédé avec Edius 3.5 de Canopus. Sur la première piste vidéo, couchez l'image fixe originelle. En dessous, posez la voix sur laquelle vous allez synchroniser vos animations. Utilisez, à l'occasion, l'outil de ***Voice Over*** pour un enregistrement sur le vif. Si vous ne disposez pas de la voix masculine ou féminine nécessaire, vous pouvez composer des phrases sur le site Web d'AT&T Natural voice (www.research.att.com/projects/tts/demo.html) qui propose d'enregistrer le résultat dans la langue prédéfinie.

• Affichez les courbes sonores pour bien repérer où attaquent les mots. Puisez ensuite dans les portions de « syllabes visuelles » créées avec Anmanie. S'il s'agit d'un tronçon de vidéo avec plusieurs articulations, découpez-le via un marqueur In et Out puis déposez le résultat dans le chutier en le nommant de façon explicite. Placez l'articulation visuellement la plus correcte sur une seconde piste vidéo en surimpression. Recommencez avec la seconde syllabe, et ainsi de suite.



• Pour favoriser l'adaptation au rythme de la voix enregistrée, utilisez l'accélération et le ralenti. A l'occasion, vous pourrez aussi placer de courts fondus sur certaines entrées et sorties d'animations afin d'adoucir la transition avec l'image fixe. « Bonjour, je suis la jeune fille à la perle de Jan Vermeer »...

Didapages 1.01
Riva FLV Encoder
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

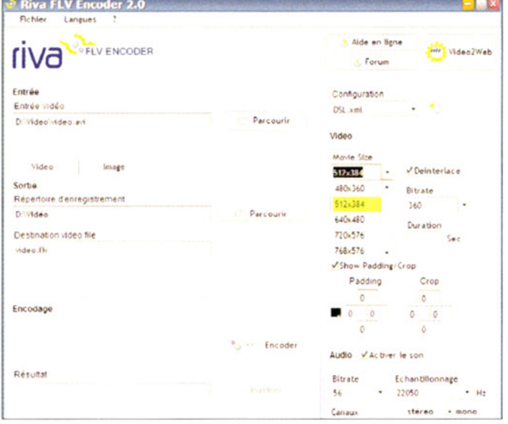
Fabriquez un livre interactif

Conçu pour des usages pédagogiques, Didapages est destiné à générer des livres virtuels qui intègrent des éléments multimédias divers : textes, sons, images, vidéos, animations… Il est très accessible aux amateurs pour mettre en scène leurs histoires de famille, voyages, etc. En plus, pour eux, il est gratuit.

par Sylvain Pallix



1 Transformer la vidéo



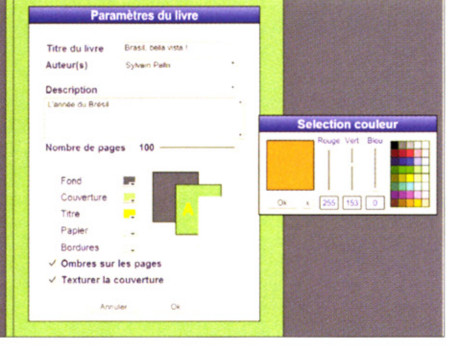
• Avant d'explorer Didapages, vous devez passer par Riva FLV Encoder pour rendre la vidéo admissible dans vos livres. Ce freeware transforme les fichiers de type avi, mov, mpeg ou wmv en flv, le format adapté aux applications de type Flash. Le logiciel démarre en anglais, mais cliquez sur ***Langues*** pour accéder à ***French***. Le programme ne supporte pas toutes les combinaisons de codecs audio et vidéo. Ainsi, le DV doit être transformé au préalable (en mpeg-2, par exemple). Evitez aussi tout répertoire dont le nom comporte un accent. Pour vous guider, le site de l'éditeur mentionne les codecs vidéo compatibles.

• L'interface du logiciel est claire. Après avoir sélectionné un fichier contentez-vous de redéfinir sa taille, à droite. Ici, j'ai utilisé des séquences en 720 x 576 en mpeg-2 (Audio Layer 3) et Microsoft Codec 1 sans souci.

• Les commandes ***Start Offset*** et ***Duration*** permettent d'isoler une scène dans une vidéo en indiquant un point de départ et une durée. Nous vous recommandons des séquences plus que des films complets car, dans Didapages, la lecture des vidéos ne propose que *Play, Pause* et *Retour au début*. De plus, l'avantage d'un livre est d'offrir la possibilité de naviguer à sa guise dans l'histoire, même de manière non linéaire.

• Si votre but est une mise en ligne sur le Web, vous aurez besoin de vidéo allégée. S'il s'agit de l'utiliser sur disque, les réglages poussés à fond passent très bien avec des débits (bitrates) de 1 600 pour la vidéo en 720 x 576, et 160 pour l'audio en 44 kHz.

2 Importer les médias



• Après avoir donné un nom au projet et au livre, vous devez choisir : la couleur de fond, celle du livre, celle des pages ainsi que le nombre de pages Ces paramètres pourront toujours être modifiés par la suite. Inconvénient de cette mouture du logiciel, on ne peut pas visualiser les médias importés lors de la création du contenu des pages sans les rendre actifs.

• Tout ajout d'éléments photo (jpeg), audio (mp3), vidéo (flv) et animation (swf) passe par ***Menu projet*** puis ***Médias***. Comme il n'est pas possible de prévisionner les médias par la suite, renommez-les éventuellement en amont de manière très explicite, notamment les photos numériques qui sont seulement numérotées après transfert depuis un appareil photo.

Menu projet
Paramètres
Médias
Copyright
Enregistrer
Fermer

Import/Suppresion de médias
Importer
Image JPG
Son MP3
Vidéo FLV
Animation SWF
Nom Brasil 517
Importer
Supprimer
Supprimer

Repères

La structure de Didapages lui permet d'accueillir de la formation pédagogique avec des implémentations de zones tactiles, de questionnaires et de notations. Simple d'usage et robuste, il sert aussi à créer des livres multimédias. Procurez-vous le logiciel sur le site de Carlos Guedes, son auteur, à www.didapages.fr, et l'encodeur Riva FLV Encodeur pour y implémenter de la vidéo sur www.rivavx.com. Notez que la version payante de Didapages, en tous points identique, sera proposée à 200 euros en cas d'exploitation commerciale des créations.

Notez que le livre obtenu ne peut pas être renvoyé dans la Time Line d'un logiciel d'édition afin d'être intégré dans un montage.

Pour mélanger des éléments multimédias, on peut aussi passer par une application comme OpenOffice Impress ou Microsoft Office Powerpoint, le charme du livre à « feuilleter » en moins. L'aspect interactif avec questionnaires et notations n'existe pas sur ces logiciels.

3 Intégrer les vidéos



• La couverture ouverte, vous accédez aux pages vierges que vous feuilletez en cliquant sur les angles. Chaque page est surmontée d'un menu avec la mention ***Editer***, du symbole **+** pour insérer des pages (vierge, en copie ou type). *Couper, Copier, Coller* et *Supprimer* concernent ici la page complète.

• ***Editer*** donne accès aux éléments de composition de la page. Vous gérez jusqu'à 15 éléments indépendants les uns des autres. A droite du pointillé, la petite flèche noire permet de sélectionner l'objet. Ici, nous concernent : ***Textes, Croquis auteur, Image jpeg, Son mp3, Animation swf*** (fichier flash) et ***Vidéo flv***. Ce dernier choix permet d'amener une vidéo de ce type préalablement importée.

• La clé à outils, via ***Fichier***, ouvre un panneau avec l'accès aux médias disponibles. La séquence retenue apparaît alors dans une petite vignette en haut à gauche. L'étoile de l'angle inférieur permet l'élargissement de la séquence tandis que le chiffre, via un clic également maintenu, sert à positionner la vidéo dans la page. Et voilà ! Enregistrez et jouez la vidéo. Rien n'interdit de placer d'autres séquences dans une même page.

4 Placer des images et des animations

• Comme pour la vidéo, repassez par ***Editer***, puis choisissez ***Image jpeg*** pour introduire une photo dans l'un des 15 éléments possibles de la page, ou ***Animation swf*** pour des animations Flash (format swf). En optant pour ***Croquis auteur***, vous pourrez même dessiner à main levée ou incorporer des formes rudimentaires.

• Une photo ou une animation peut chevaucher sans souci une vidéo. Elle peut aussi lui servir de fond. Dans la liste, il suffit de déplacer la barre de l'élément au-dessus de celle qui contient la vidéo pour modifier la hiérarchie et voir passer celle-ci derrière. En fait, l'élément affichant un chiffre supérieur est toujours celui qui recouvre les autres.



5 Incorporer légende ou commentaire

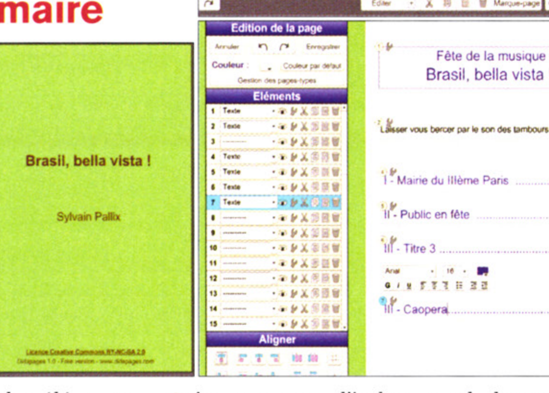
• Sous vos vidéos, photos, croquis et animations, vous pouvez placer une note ou une légende. Dans les choix d'éléments, retenez tout simplement ***Texte***. Rédigez ce que vous voulez dans une case à la taille réajustable. Vous pouvez aussi copier un bloc rédigé dans un soft de traitement de texte. Attention, l'insertion ne marche pas par *Ctrl+C* mais uniquement par le bouton droit de la souris ***Copier***. Cette première version de Didapages n'offre que l'accès à la police Arial.



• Astuce pour importer un texte et jongler plus souplement avec la taille de la police : tapez quelques lettres, surlignez cette frappe, définissez la bonne taille de caractère puis collez le texte du presse-papier.

• Autre choix, importer un commentaire audio en mp3 ***(Editer/Eléments/Son mp3)***. Préenregistrez un texte dans ce format audio (avec un utilitaire comme Audacity par exemple).

6 Créer un sommaire



• Le plus ***(+)*** dans chaque barre de menu supérieure amène une *Page vierge*, une *Page copiée* ou une *Page type*. Choisissez ***Page type*** puis, à droite de *Select*, vous sera proposé : *Chapitre, Page* et *Sommaire*. Cliquez sur ce dernier, un sommaire basique apparaît alors sur la page. Aucun des éléments n'est actif. Repassez par ***Editer*** au-dessus de cette page pour y remédier.

• Remplacez ensuite *Titre 1, Titre 2*, etc., par les chapitres-clés de votre livre. Pour disposer d'autres liens, dupliquez, par exemple, *Titre 3* en agissant sur l'icone ***Copier***, puis sur l'icone ***Coller*** d'une barre inférieure. Faites glisser par le chiffre la case au bon emplacement. Un clic sur la clé à outils de la case 4 permet d'indiquer le chemin pour aller à la page 5, par exemple. Rééditez l'opération sur chacun des chapitres. Une fois enregistré, vous constaterez qu'un clic de souris mène bien au chapitre souhaité. Pour revenir au sommaire d'ouverture placé en première page, cliquez sur le bord gauche de la couverture.

• Autre moyen d'indexer ce bel ouvrage : placer des onglets de couleur. Quand vous êtes sur le bon chapitre, allez sur ***Marque-page*** du menu supérieur, définissez la couleur de l'onglet, sa dimension, sa position, le texte à y inscrire, et c'est parti !

• Pour exporter votre création, cliquez sur ***Générer le livre*** et indiquez un répertoire de destination. Pour des usages sur le Web, les liens url peuvent être renseignés. Un clic sur index.html dans le répertoire de destination ouvre votre livre dans votre navigateur Internet par défaut (Firefox, Internet Explorer, Opéra…). Comme la lecture fait appel au module Flash de Macromedia, vous retrouverez sur le bouton droit de la souris la possibilité de zoomer sur les pages puis d'y naviguer à volonté.

Composez rapidement un générique d'intro sophistiqué

Votre film est monté, mais il manque encore l'intro et vous devez impérativement le livrer sur l'heure ! Pas de panique, la solution se trouve dans l'outil Smart Compositor de MediaStudio Pro 8 ! Celui-ci a été conçu pour vous faire gagner un temps précieux en préconfigurant des séquences d'effets dotées de fonctions de retouche simplifiées. Vous n'aurez donc qu'à « remplir des cases » pour apporter votre touche personnelle à la composition choisie.

par Gérard Galès



Repères

Cet outil spécifique au nouveau MediaStudio 8 (en version anglaise pour l'instant) ne peut rivaliser en sophistication avec un véritable éditeur d'effets tel que After Effects ou Boris FX. Mais pour les monteurs (très) pressés, il n'a pas de concurrent. Bon d'accord, au niveau des paramétrages, ce serait plutôt hamburger avec au choix sauce ketchup ou moutarde plutôt que menu gastronomique. Mais ne faisons pas la fine bouche car Smart Compositor est un modèle d'ergonomie et de rapidité d'exécution. De plus il est intégré gratuitement dans MSP 8 alors qu'After Effects ou Boris FX doivent être achetés à part.

1 Faire son choix



• Dans le menu ***Insert***, cliquez sur ***Smart Compositor***. Cet outil, également accessible depuis la Time Line, bénéficie d'une grande fenêtre dépouillée et ergonomique. Dans celle-ci, se trouve à gauche un premier onglet ***Theme Template***, contenant tous les modèles d'effets disponibles ainsi que vos futures compositions personnelles sauvegardées, le tout classé par genre.

• Via le menu déroulant, parcourez les divers styles proposés et sélectionnez celui qui vous convient le mieux. Faites un double clic sur l'imagette choisie afin de l'afficher dans l'écran principal de l'interface. Des commandes sont alors à votre disposition pour en visualiser le déroulement. Notez qu'une séquence perso archivée dans cet onglet peut être supprimée en sélectionnant ***Delete*** après un clic droit sur son imagette.

2 Développer la Time Line

• Une fois le choix effectué (pour ce pas-à-pas, le thème nommé D101-A), cliquez sur l'onglet ***Options***. Une Time Line s'affiche avec des lignes de répertoires correspondant aux divers médias et effets utilisés. Développez celles-ci (petit triangle vers le bas) pour visualiser dans *Media Source* les diverses images du modèle (trois dans cet exemple), dans *Title,* les textes, dans *Overlay,* les effets appliqués aux images et dans *Audio,* l'illustration sonore.

• La ligne *Moving Path* n'apparaît que si la composition use de trajectoires. Idem pour la ligne *Filter* qui répertorie les éventuels filtres appliqués et autorise à les décocher si besoin, mais pas à les remplacer. Dommage.

• Chaque image *(Storyboard)*, titre, effet ou son possède sa propre ligne de Time Line. Utilisez la tête de lecture le long de la ligne bleue sous la visionneuse pour contrôler leurs spécificités dans le déroulement général de la composition.

3 Insérer ses propres images

• Sélectionnez la ligne ***Media Source***. Elle vous ouvre un accès direct à la bibliothèque de médias *(Media Library)* de MSP 8 dans le panneau à gauche. Amenez alors en glissé-déposé l'image (fixe ou animée) de votre choix dans la fenêtre ***Storyboard*** se trouvant en dessous. L'image d'exemple originelle est instantanément remplacée et vous pourrez vérifier dans la visionneuse que c'est désormais votre vidéo (ici un skieur) qui se trouve au centre de la composition. Rien ne vous empêche de glisser plusieurs clips dans la fenêtre ***Storyboard*** afin de créer un assemblage cut dans cet écran central. Faites de même pour les autres images dans chacune des lignes de ***Media Source***.

• Attention : Smart Compositor n'offre ni sauvegarde automatique ni même intermédiaire. Si vous désirez réaliser votre composition en plusieurs fois, il faudra enregistrer chaque étape de votre travail sous un nom différent (par exemple, ici, *Clip glisse1, Clip glisse2*, etc.).

4 Réaliser un mini-montage



• La durée totale des *Media clips* affichés dans une composition est invariable, puisqu'il s'agit d'un effet préprogrammé. Si vous n'insérez que des clips uniques dans chacun des trois écrans ici disponibles, ils s'ajusteront automatiquement à la durée par défaut.

• En cas de trop courte durée, Smart Compositor gèle la dernière image du clip jusqu'à la fin de la composition. Mais il est possible de déterminer un point d'entrée différent de celui du début du clip source et un point de sortie, par exemple, pour indiquer le passage d'une image à une autre dans le *Storyboard*.

• Pour cela, dans cette même fenêtre, double cliquez sur l'image à élaguer. Elle s'affiche plein écran dans la visionneuse et donne accès aux marques In/Out via la tête de lecture. N'oubliez pas, une fois les coupures effectuées, de valider vos modifications en cliquant sur le bouton ***Apply,*** à droite sous la visionneuse.

5 Remplir les cases Titres



• La composition des titres est, elle aussi, prédéterminée avec des durées et effets fixes (il ne nous a pas été possible, contrairement à ce qu'indique la documentation de MSP 8, de modifier les points d'entrée/sortie dans notre version d'essai). Toujours dans le même but de rapidité d'exécution, vous n'êtes ici autorisé qu'à remplacer la teneur textuelle des titrages et leur aspect esthétique. Le principe est le même que pour les images.

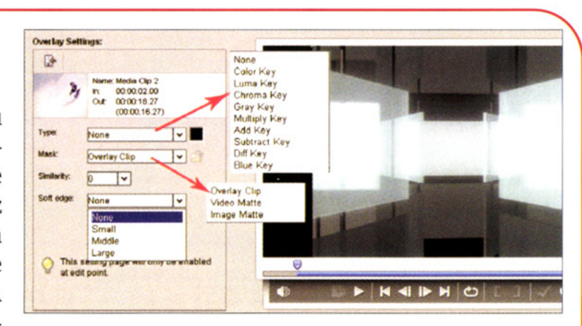
• Cliquez dans la Time Line sur une ligne de la rubrique ***Title***. Double cliquez dans la visionneuse ou avancez le curseur bleu sous la visionneuse pour faire apparaître le titre d'exemple concerné. Le panneau de paramétrages à gauche offre les réglages d'un titreur basique, pas plus. Sélectionnez-y la police, la taille, la couleur et le style des lettrages. Smart Compositor vous permet toutefois de peaufiner les ombrages ***(Shadow option dialog)*** et de « tirer » le titre où vous voulez dans le cadre à partir de la visionneuse.

Composez rapidement un générique d'intro sophistiqué

6 S'incruster de différentes manières

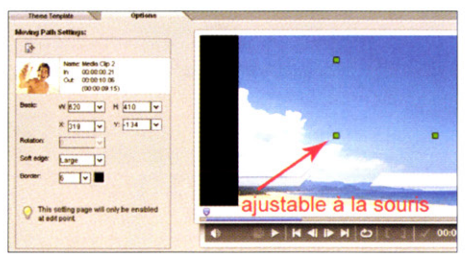
• Le répertoire ***Overlay*** de la Time Line détermine comment est affiché chaque *Media clip* (ensemble des images d'une fenêtre *Storyboard*) à l'écran. Elle comporte donc une ligne dénommée ***Overlay Clip*** pour chacun d'eux.

• Cliquez sur la première d'entre elles. Attention : l'accès au panneau de réglage n'est possible que lorsque la tête de lecture se trouve sur le point d'entrée ou de sortie du *Media clip*. Ici, pas de gestionnaire de points-clés, encore dommage. Les réglages principaux de ce panneau concernent les différents types d'incrustation et d'effets de masque possibles. Si nécessaire, remplacez le type d'incrustation utilisé par un autre offrant un rendu plus propre avec vos images personnelles. A noter que les modifications s'appliquent à l'ensemble des vues contenues dans une même fenêtre *Storyboard*. Cliquez ensuite sur les autres lignes ***Overlay Clip*** pour les modifier à leur tour.



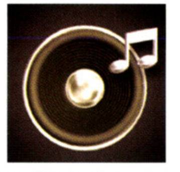
7 Retracer les trajets

• ***Moving Path***, comme son nom l'indique, permet de reparamétrer, si besoin est, les trajectoires de la composition. Les nouveaux réglages peuvent être entrés (sur les points d'entrée/sortie uniquement, pas de création de points-clés intermédiaires là non plus) en valeurs numériques dans le panneau à gauche ou dans la visionneuse, en manipulant à la souris des petits carrés verts. Si vous le souhaitez, appliquez-lui en sus une bordure colorée ou floue (***Soft edge***, également disponible dans le panneau ***Overlay***).



• Réglez d'abord la position de départ en amenant la tête de lecture sur le point d'entrée. Faites de même sur le point de sortie. Smart Compositor ajuste automatiquement la trajectoire entre ces deux positions.

8 Musicaliser

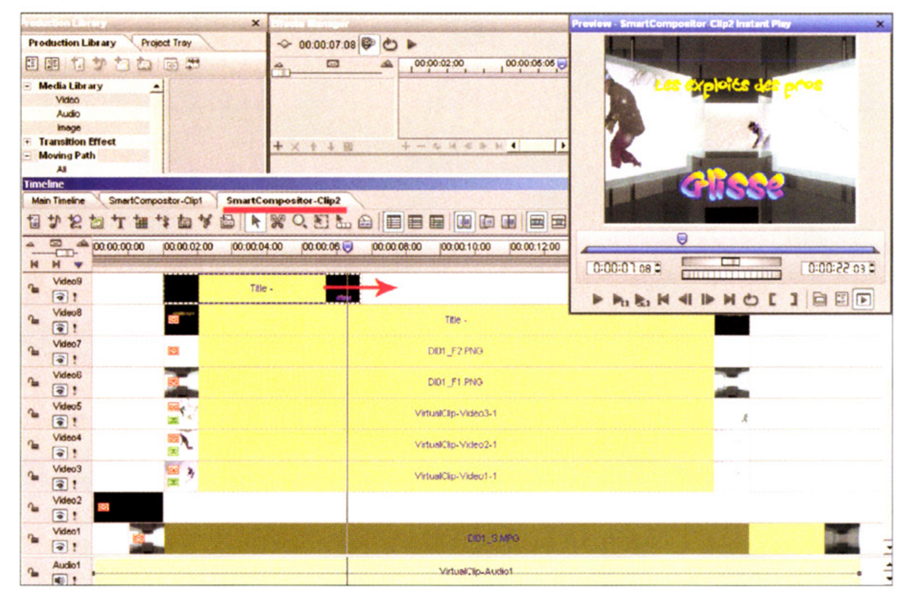


• Finissons par le son. Développez la rubrique ***Audio*** dans la Time Line et cliquez sur ***Audio Clip*** afin de rouvrir la *Media Library* de MSP 8. Celle-ci propose d'origine une bibliothèque basique de courts morceaux de styles variés. Il ne tient qu'à vous de l'enrichir en important les fichiers audio de votre choix via ***Import Audio file*** en haut du panneau à gauche.

• Comme pour l'image, un double clic sur la vignette de l'illustration sonore dans ***Storyboard*** vous donne accès aux réglages de ses points d'entrée/sortie. Il est, là aussi, possible de combiner plusieurs fichiers audio en les amenant à la queue leu leu dans la fenêtre ***Storyboard***. Dans ce cas, vérifiez bien la durée totale de ceux-ci afin qu'elle n'excède pas celle de la composition, faute de quoi le son serait brutalement coupé à la fin.

• Attention : ne vous faites pas piéger par le curseur de volume sonore disponible via l'icone ***Haut-parleur*** sous la visionneuse de Smart Compositor. Celui-ci n'ajuste que l'écoute générale et pas celle de la composition. Il correspond en fait au curseur *Volume* de Windows.

9 Affiner les réglages dans MSP 8



• Votre composition terminée, cliquez sur ***Insert***, ce qui vous renvoie à l'interface de MSP 8. Avec le pointeur de la souris, posez la composition à l'endroit voulu dans le montage. MSP 8 va la considérer comme un clip virtuel *(Virtual clip)*, elle va donc disposer de toutes les fonctions applicables. Double cliquez sur ce segment *Smart Compositor* dans la Time Line.

• Une nouvelle Time Line spécifique se crée, dans laquelle les éléments (images, effets, audio) de la composition sont développés. Il est facile de peaufiner leurs réglages. Ici, en quelques secondes, nous avons allongé la durée du titrage *« Glisse »* et l'avons doté via l'interface de titrage (accès par double clic sur le segment) de caractéristiques plus sophistiquées. Le montage est ainsi habillé et prêt à livrer !

FICHE BRICOLAGE

LES BONNES IDEES FIXES

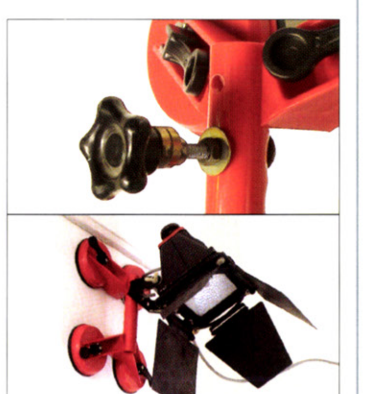
Gérard Galès

Faites un tour dans votre magasin de bricolage favori ou dans un bazar quelconque. Vous aurez toutes les chances d'y dénicher à bas prix de multiples systèmes de fixations qui, moyennant quelques adaptations simples, vous rendront d'inestimables services au tournage.

La ventouse fixe

Pour moins de 10 euros, vous trouverez un système de transport constitué d'une poignée en plastique et de quatre ventouses. Sur toute surface lisse et plate, cet accessoire peut supporter jusqu'à 150 kg ! Pratique lorsqu'on ne veut, ou ne peut, utiliser de pied pour les prises de vues et de son, et même pour un projecteur assez lourd (mandarine ou blonde).

Percez deux trous de diamètre 8 mm espacés de 2 à 3 cm sur un côté de la poignée. Dans l'un d'entre eux, passez un boulon de 8 mm x 80 mm et bloquez-le avec un écrou. Il pourra ainsi recevoir tout type d'étrier. Ajoutez-y une molette de serrage ainsi qu'un bon jeu de rondelles et de bagues pour rattraper les différences d'épaisseurs. Le second trou sert à accrocher un petit câble de sécurité ou à doubler le serrage si nécessaire. Ici la ventouse est fixée sur le haut d'une porte. Lorsque cette dernière « joue », c'est-à-dire s'ouvre ou se ferme dans une séquence filmée, cette installation permet, en outre, d'éclairer en continu un personnage entrant ou sortant de la pièce.



La ventouse « travelling »

Le système de ventouses s'adapte parfaitement à une carrosserie (lisse et plate) de voiture. Grâce à lui, il devient possible de réaliser sans risque pour le cadreur des prises de vues à partir d'angles inhabituels (ras du sol, contre-plongée sur le conducteur depuis l'extérieur, etc.).

Nous allons ici profiter du fait que la poignée centrale est constituée d'un tube creux. Baguez l'intérieur de celui-ci avec de la mousse fine (collée). Récupérez ensuite la tête orientable d'un vieux pied tripode photo ou vidéo avec sa colonne centrale. Cette dernière ne doit pas dépasser 25 mm de diamètre afin de s'insérer aisément dans le tube de la poignée. Percez dans la colonne plusieurs trous de diamètre 8 mm à différentes hauteurs. Pour régler sa position, faites correspondre un trou de colonne avec un des trous précédemment percés dans la poignée. Insérez-y un boulon et bloquez le tout avec un écrou. Votre « support de travelling » est prêt et il n'y a plus, comme sur un pied normal, qu'à régler l'inclinaison et la rotation de la tête pour obtenir le cadrage voulu.



Le serre-joint passe partout

Investissez dans l'achat de deux serre-joints à pompe offrant un écartement de 30 cm ou plus. Prenez des modèles en plastique et métal qui ont l'avantage d'être légers et de permettre un serrage rapide en actionnant simplement une poignée et non en tournant une vis.

Percez un trou de 8 mm de diamètre à une extrémité de la tige métallique. Boulonnez-y une petite équerre métallique robuste. Vous allez ainsi pouvoir y fixer toutes sortes d'accessoires légers, comme ici un support micros pour faire de la stéréo. Le serre-joint peut se placer hors champ sur une poutre, un chambranle de porte, un meuble ou en extérieur sur une branche d'arbre ou un muret. Vous pouvez doubler le système en vissant une barre carrée entre deux serre-joints afin de soutenir un cadre de réflecteur ou un diffuseur. Attention, ce système de fixation ne peut en aucun cas supporter de poids important, comme celui d'un projecteur. Et prévoyez, dans toutes les configurations, un câble de sécurité solide pour éviter tout risque de chute de l'installation.





LES FIXATIONS PROS

Manfrotto est spécialiste du « clamp », sorte de pince articulée en aluminium bonne à tout faire. Cette « troisième main » comporte en outre des orifices avec blocage rapide par cliquet, spécialement prévus pour les embouts au filetage « pas photo » standard et pour le montage rapide de projecteurs. La gamme Manfrotto est également très riche en supports divers convenant à tous les besoins de fixation possibles et imaginables sur un tournage.



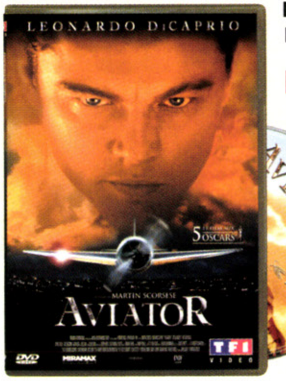


Mettre en scène le mouvement

D'Howard Hughes à Howard Hawks et de Josef von Sternberg à Martin Scorsese, nombre de grands cinéastes ont exprimé leur sens aiguisé de la mise en scène dans des films aériens. C'est que le ciel offre des possibilités de mouvements qu'interdit le plancher des vaches…

par François Ekchajzer

Le film : Aviator

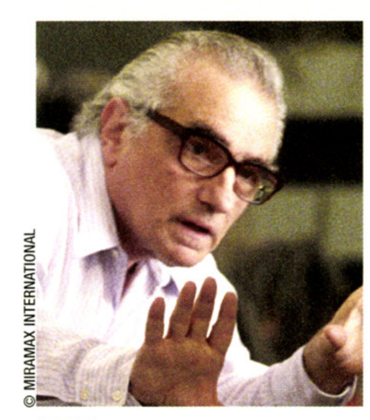


De Martin Scorsese
Distribué par TF1 Vidéo

L'histoire **Howard Hughes (Leonardo DiCaprio) engloutit sans compter sa fortune (la première des Etats-Unis) dans sa double passion pour l'aviation et le cinéma. A l'aube des années 30, l'aéronautique est encore une affaire de pionniers, et Hughes n'a de cesse de battre des records sur des machines de plus en plus rapides. L'âge d'or hollywoodien rayonne, et le jeune milliardaire entreprend de tourner un film de guerre à grand spectacle, dont les séquences aériennes marqueront les mémoires. *Aviator* évoque la carrière de cet Icare moderne, personnage orgueilleux et égocentrique, en proie à des troubles du comportement qui, peu à peu, l'entraîneront dans la folie.**



Martin Scorsese en 4 dates


© MIRAMAX INTERNATIONAL

1942 **Martin Scorsese naît à New York et grandit dans la « Little Italy », quartier dont les mœurs criminelles imprégneront nombre de ses films. D'abord tenté par une vocation religieuse, il en est détourné par sa passion pour le cinéma, qu'il étudie puis qu'il enseigne à l'Université de New York. Dans les années 60, il réalise des courts métrages et signe son premier long.**

1972 **A Hollywood, il fait la connaissance du producteur Roger Corman, pour lequel il réalise *Bertha Boxcar*. L'année suivante, il tourne son premier chef-d'œuvre : *Mean Streets*, qui marque les débuts de sa collaboration avec un comédien italo-new-yorkais de son âge : Robert de Niro, auquel il confie les rôles principaux de *Taxi Driver* (Palme d'or 1976), de *New York New York*, de *Raging Bull* et de *La Valse des pantins*.**

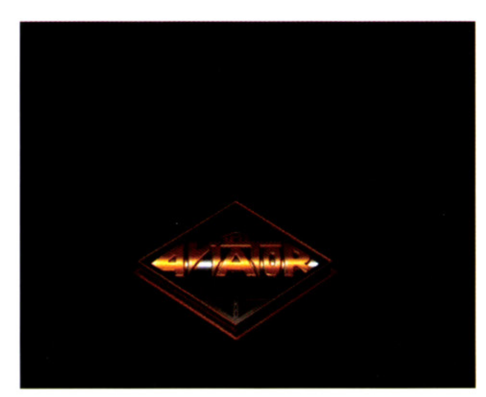
1988 **Adaptée du roman de Nikos Kazantzakis, *La Dernière Tentation du Christ* suscite dans le monde des réactions violentes de la part de chrétiens intégristes. Deux ans plus tard, il signe un nouveau chef-d'œuvre : *Les Affranchis*. Suivent un thriller *(Les Nerfs à vif)*, un film d'époque *(Le Temps de l'innocence)*, un film mafieux *(Casino)* et deux documentaires consacrés aux cinémas américain et italien.**

2002 **Scorsese offre à Leonardo DiCaprio le rôle principal de *Gangs of New York*, puis celui d'*Aviator* (en 2004). Il vient une troisième fois faire appel à lui pour les besoins de *The Departed,* remake d'un thriller hong-kongais. Outre DiCaprio, ce film de gangsters tourné l'été dernier, réunit Matt Damon, Jack Nicholson et Martin Sheen. En 2006, il tournera au Japon une superproduction historique : *Silence*. Après quoi, il entend renoncer aux grosses machines hollywoodiennes, pour se consacrer à des documentaires et à des courts métrages.**

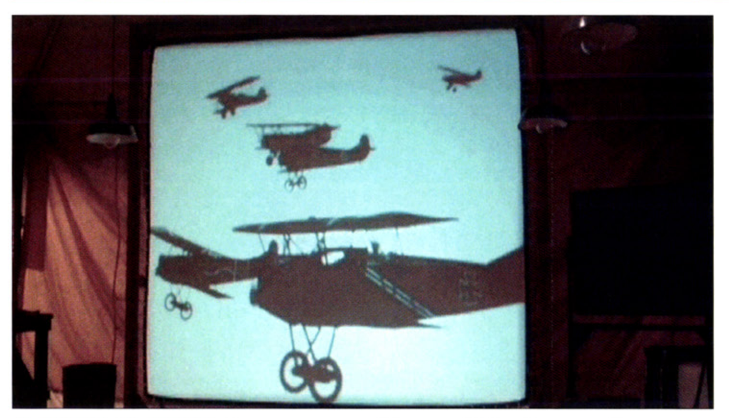
LA CHUTE DE L' « AVIATOR »

(30") (33") L'ascension et la déchéance d'un audacieux constituent l'un des thèmes récurrents de l'œuvre de Martin Scorsese. Librement inspiré de la vie d'Howard Hughes, *Aviator* en témoigne. Le film adopte ce schéma dramatique en deux temps. On y suit les efforts accomplis par le jeune milliardaire passionné d'aviation pour s'imposer à Hollywood et battre des records aux commandes de films à gros budgets et de puissantes machines volantes. Pris au piège de ses propres démons, on le voit progressivement sombrer dans la paranoïa, qui lui vaudra une fin de vie pathétique. L'élévation et la chute : deux notions qui peuvent renvoyer au destin d'un homme comme aux évolutions d'un aéronef. L'inscription du titre en ouverture de générique évoque cette ambivalence, en imprimant à l'« aviator » le mouvement descendant d'un avion passant de la verticalité triomphante à l'horizontalité déclinante.





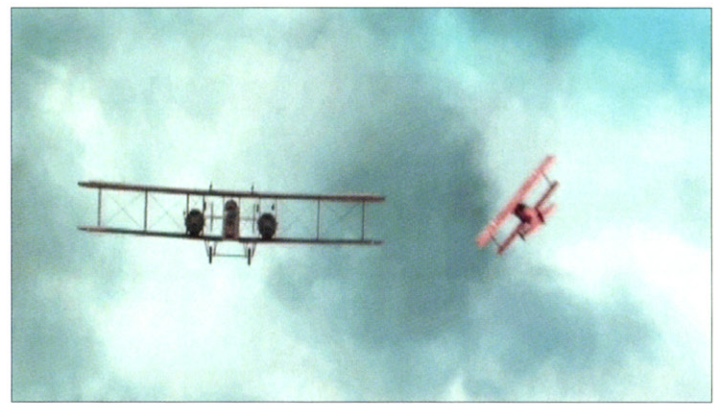
LE MOUVEMENT RELATIF



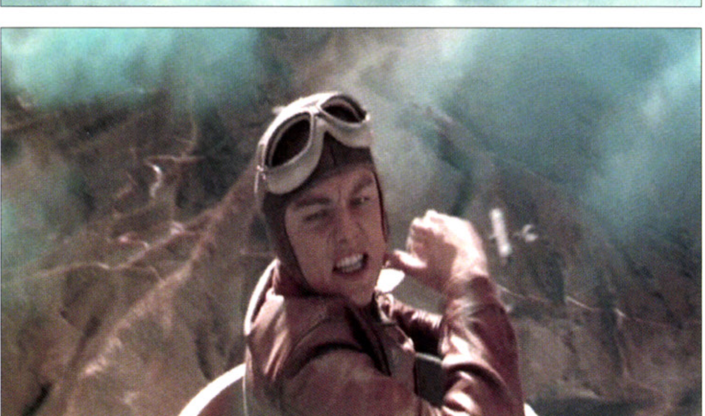


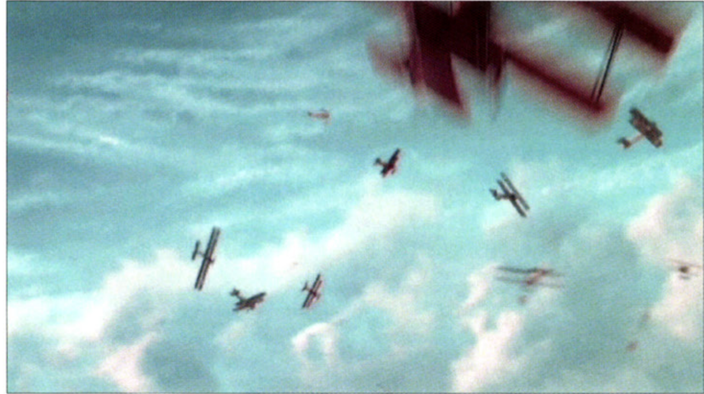
(10'22") (10'50") De mouvement, il est question d'un bout à l'autre d'*Aviator*, dans lequel Martin Scorsese rend un hommage de cinéphile et de cinéaste à son auguste aîné, en évoquant notamment ses intuitions de mise en scène. L'une des premières séquences montre ainsi Howard Hughes assistant au visionnage de quelques prises d'*Hell's Angels*, film de guerre à grand spectacle qu'il est en train de tourner.
Sur l'écran, des biplans virevoltent dans les airs. Sur son siège, le cinéaste fulmine. *« Ils sont si lents*, tempête-t-il en se levant pour se placer dans l'image projetée. *On dirait des maquettes ! »* Un temps de réflexion l'aide à percer la cause de cette impression de lenteur : *« Sans un point fixe derrière les avions, on n'a pas idée de leur vitesse. On ne sent pas le mouvement relatif. »* Cette soudaine prise de conscience le conduit à faire appel à un météorologue (*« le meilleur de UCLA »*) pour organiser ses tournages en fonction de l'état du ciel. Les scènes de combats aériens s'avérant autrement plus spectaculaires sur un fond nuageux que dans un azur uniformément bleu.

LES MOUVEMENTS COMBINÉS









(15'15") (15'35") Cette brève leçon de mise en scène trouve son application à peine cinq minutes plus tard, dans une séquence aérienne que le ciel tourmenté dynamise. Au mouvement relatif des avions par rapport aux nuages, se combine celui – non moins spectaculaire – des avions entre eux. Pour orchestrer ce ballet aérien, Howard Hughes a pris place à bord de l'un de ces engins, dont l'aile supérieure est équipée d'une caméra, qu'un des aéronefs accroche.

(15'42") (15'43") Qu'à cela ne tienne : Hughes a prévu le coup et se saisit d'un appareil de prise de vues avec lequel il poursuit le tournage. Libérée de sa position fixe, la caméra portée ajoute aux évolutions de l'avion filmeur celles de l'opérateur. Les mouvements des aéronefs, celui de l'avion de Hughes et ceux qu'Hughes lui-même imprime à son point de vue se combinent ainsi en une chorégraphie permise par les trois dimensions de l'espace aérien.



Mettre en scène le mouvement à la manière de Martin Scorsese

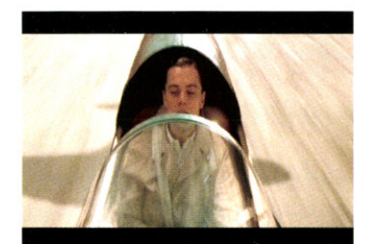
L'EXPRESSION DE LA VITESSE



(42'46") Quelques scènes plus tard, Hughes entreprend de battre un record à bord d'un monoplan de sa conception, qu'il poussera à 566 km/h. Pour exprimer la vitesse de l'avion, Scorsese nous en montre notamment les effets.



(42'47") Le décollage envoie un nuage de poussière sur les hommes d'Howard Hughes, fait voler un chapeau, leur ébouriffe les cheveux et retourne leurs revers de vestes. Ainsi le souffle de l'appareil trahit-il sa vitesse.



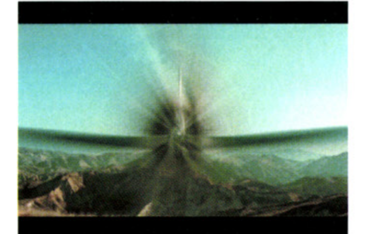
(42'52") Fixée à l'avant de l'avion et solidaire de son déplacement, la caméra donne, l'instant d'après, une image nette de l'aviateur qu'elle saisit en plongée. Quant au sol qui défile sous l'appareil, il apparaît filé, déréalisé par la vitesse.



(43'31") Positionnée au-dessus de l'avion, mais progressant à son allure, la caméra produit un peu plus tard le même effet net-flou. Scorsese exploite ainsi les possibilités induites par le principe de vitesse relative énoncé par Hughes.



(44'05") La vitesse se ressent également à l'intérieur de l'avion, qui vibre vivement au point de décrocher l'aiguille du compte-tours. La fixité du plan permet d'apprécier le tressautement du tableau de bord comme de tout l'appareil.



(44'06") Tandis que l'engin fonce vers la caméra, celle-ci vient à sa rencontre en travelling avant. A la vélocité de l'aéronef, s'ajoute celle du mouvement d'appareil. En résulte un effet d'accélération tout aussi bref que saisissant.



(44'15") L'impression de vitesse peut être valorisée par l'effet contrastant d'une image arrêtée. C'est le cas lorsque l'image se fige sur un gros plan de chronomètre, dont l'aiguille vient elle-même de stopper, déterminant le record réalisé par Hughes.

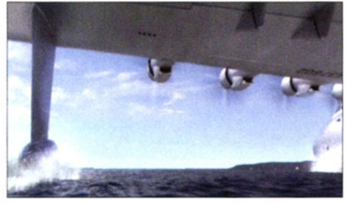
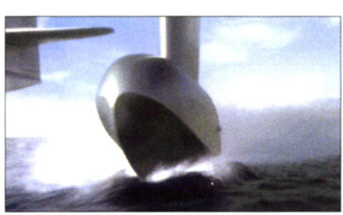


(45'18") Une panne l'oblige à se poser en catastrophe dans un champ. Ses hommes l'y retrouvent, nonchalamment appuyé contre la carlingue. L'interruption du mouvement induite par la fixité de l'acteur souligne rétrospectivement le caractère agité de la scène.

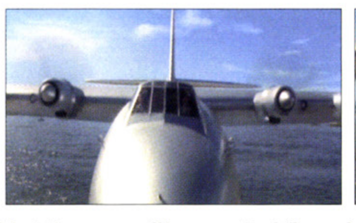
LE MOUVEMENT SANS LA VITESSE



(2h23'42") Le dernier appareil que l'on voit Howard Hughes piloter dans le film est un gigantesque hydravion. *« Le plus gros avion du monde »*, précise un commentateur qui suit le premier vol du mastodonte. Le milliardaire a décidé d'arracher ses 200 tonnes à la rade de Los Angeles. Un pari dans lequel n'entre plus la notion de vitesse.

(2h31'16") (2h31'53") L'expression du mouvement est favorisée par la mise en scène au moyen de plans serrés, à l'intérieur desquels le déplacement de l'appareil gagne en amplitude. Scorsese recourt aussi à des travellings pour ajouter de la mobilité à ses plans. La caméra décrit alors des arcs de cercle autour d'une partie de l'avion en phase de décollage… ou un mouvement contraire au sien qui dynamise son effort en accélérant artificiellement sa progression.




(2h32'14") (2h32'16") La caméra suggère, quelques secondes plus tard, l'élévation aérienne du monstre, au moyen d'un travelling arrière (qui calque sa vitesse sur celle de l'avion) combiné à un travelling vertical (haut-bas). En déplaçant de cette façon le point de vue, la mise en scène fait s'élever majestueusement l'hydravion dans le cadre. Le mois pochain, il sera précisément question de déplacement du point de vue, à travers la séquence la plus spectaculaire d'*Aviator*.


4,80€

→ **SAMSUNG** DVD-HR720
→ **PIONEER** DVR-530H
→ **THOMSON** DTH-8560
→ **TOSHIBA** RD-XS64

4 enregistreurs à disque dur :
les meilleurs rapports qualité/prix

Sortie HDMI, composantes, lecture différée et même souvent support du DivX... Les fonctions offertes par les enregistreurs à disque dur sont toujours plus riches. Pourtant, entre les références offertes par les marques, il existe de nombreuses nuances. De fait, ni la qualité vidéo, ni la manière de se servir de chaque appareil sont identiques. Alors, lequel choisir ? **par Sébastien François**



L'année 2006 va marquer sans doute l'avènement des enregistreurs DVD avant le débarquement en masse en 2007-2008 de tous les produits HD-DVD ou Blu-Ray. D'ici là, et tant que nos chaînes ne sont pas passées à la diffusion haute définition (horizon 2008-2009), il est parfaitement judicieux de se doter d'un désormais classique enregistreur de salon, ne serait-ce que pour transférer sa vidéothèque VHS sur DVD. Avantage des modèles présentés ici, ils ne se limitent pas au transfert d'un contenu sur DVD et tiennent plus de la bibliothèque multimédia que du bon vieux magnétoscope.
La chose est rendue possible grâce au disque dur qu'ils embarquent. Nous avons retenu pour ce comparatif quatre des références les plus alléchantes de cette catégorie : elles offrent les fonctionnalités étendues pour un budget qui demeure correct. Elles constituent aussi un véritable « cœur » de home cinema capable de lire, transférer, copier, archiver musiques, vidéos mais aussi photos en vue de diffuser tous vos éléments au salon.

Les critères retenus

Dans cette gamme de produits offerts par Samsung, Thomson, Pioneer et Toshiba, on retiendra en premier lieu, la qualité de restitution de l'image et du son. Puis on s'attachera aux fonctionnalités, si pratiques qu'elles en deviennent indispensables, avant d'étudier l'ergonomie et la compatibilité des appareils. Ces critères d'achat montrent qu'en dépit de fiches techniques souvent très voisines, les modèles en présence affichent de vraies distinctions et s'adressent donc à des publics divers.
En effet, une utilisation familiale privilégiera en premier lieu la facilité à se servir de l'appareil au quotidien, tandis que l'amateur exigeant mettra l'accent sur la restitution audio-vidéo et les possibilités de l'enregistreur en terme de montage et copie. L'idéal étant bien entendu qu'un modèle puisse répondre à tous les consommateurs à la fois.

Une qualité d'image qui varie

Autant l'affirmer immédiatement, aucune des références en présence ne montre la moindre différence d'affichage dès lors qu'il s'agit d'enregistrer un programme télé et de le diffuser sur un téléviseur cathodique classique. En effet, les débits élevés disponibles dans les modes qualitatifs les plus hauts, proches de 10 Mb/s, permettent à tous d'enregistrer des programmes dans une qualité excellente. Pioneer se démarque ici par la possibilité d'enregistrer sur disque dur à un débit plus élevé que la limite de la norme DVD afin d'obtenir une image optimale. Cette faculté peut trouver son utilité dans le cadre d'une diffusion exceptionnelle, mais la vidéo n'étant pas « gravable » à ce débit, elle devra donc un jour être effacée.
Cependant, les enregistreurs commencent à se distinguer dès lors que l'on souhaite archiver les programmes sur DVD et utiliser un afficheur de grande qualité. Si l'on a tendance à enregistrer sur disque dur dans le meilleur mode, il faut réussir à faire tenir un film normal sur une galette : on passe donc en mode *SP* (deux heures sur un disque). Ici, la conversion montre des écarts. A ce jeu, c'est Pioneer ▶▶▶



Méthode de test et critères de choix

Pour juger de la qualité d'image, nous avons raccordé tous les appareils sur un moniteur professionnel via les sorties composantes (afin que ceux qui sont privés de sortie HDMI ne soient pas défavorisés). Nous avons ensuite capturé un programme hertzien via la même antenne, dans le mode qualitatif le plus élevé, sauf pour le Pioneer qui propose un débit sur le disque dur encore plus élevé, mais incompatible avec les normes DVD. Pour ce modèle nous sommes donc restés sur le mode *XP*. Ensuite, nous avons enregistré une source DV via la prise DV-In disponible sur tous les appareils. Enfin, nous avons gravé un DVD de tous nos enregistrements pour chacun des modèles en mode *SP* (2 heures) afin de juger de la dégradation apportée par la conversion. En ce qui concerne les performances usuelles des références, nous les avons laissées s'autoconfigurer (recherche automatique des chaînes) afin d'étudier la sensibilité des tuners et la restitution sur moniteur. Nous avons aussi mesuré la réactivité générale des appareils. Enfin, concernant l'ergonomie, nous avons demandé à un tiers de graver un DVD à partir d'un fichier situé sur le disque dur sans ouvrir le mode d'emploi.

SAMSUNG DVD-HR720

Prix indicatif 419 €

Caractéristiques constructeur

Formats de disques enregistrés : DVD-Ram, DVD-R, DVD-RW.

Capacité du disque dur : 80 Go.

Compatibilité en lecture : DVD-Ram, DVD video, DVD-R/-RW, (S)VCD, CD audio, CD-R/RW, mp3, jpeg, DivX.

Pal Progessif : Oui.

Modes d'enregistrement : 4 (mode XP, 9,4 Mb/s), mpeg-2 VBR.

Convertisseur N/A vidéo : 54 MHz/10 bits.

Copie rapide DD=>DCD : Oui, max 22 Mb/s.

Audio : Compatible Dolby Digital, DTS, Mpeg 5.1.

Convertisseur A/N : 96 kHz/24 bits.

Connectique : Péritel x2, Sorties composantes, entrée/sortie S-vidéo, DV-In, sortie audio numérique, coaxiale.

Connectique façade : Composite In, DV-In.

Fonctions de montage : Oui.

Pal/NTSC : Oui.

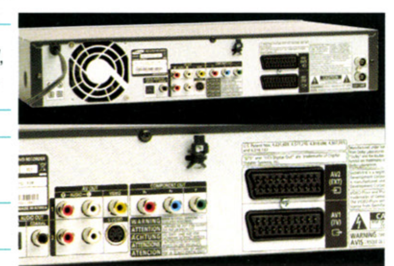
Autres : Show View, Video + (guide télé), Easy Vidéo, télécommande universelle, touche Quick (équivalent à un clic-droit de souris), réduction 3D du bruit numérique.

Dimensions : 430 x 340 x 79 mm.

Poids : 4,2 kg.

DESIGN

Le Samsung est relativement sobre quoiqu'un peu trop épais à notre goût. Le design demeure cependant réussi.



CONNECTIQUE

La connectique présente à l'arrière est réduite au minimum, mais rien ne manque. On remarque le gros ventilateur, silencieux, destiné à refroidir l'appareil.



INTERFACE DE PILOTAGE

L'interface de pilotage du Samsung est identique à celle du Toshiba. Sans être très développée, elle demeure un modèle de simplicité pour une utilisation familiale.

PIONEER DVR-530H

Prix indicatif 599 €

Caractéristiques constructeur

Format de disques enregistrés : DVD-R, DVD-RW, DVD-R DL.

Capacité du disque dur : 160 Go.

Compatibilité en lecture : DVD video, DVD-R/-RW, DVD-R (DL), (S)VCD, CD audio, CD-R/RW, mp3, jpeg, DVD-Ram, DVD+R/+RW/+R(DL), wma.

Pal Progessif : Oui.

Modes d'enregistrement : 7 (mode XP+ sur DD, 14 Mb/s), 32 niveaux (jusqu'à 13 heures sur un seul DVD), mpeg-2 VBR.

Convertisseur vidéo N/A : 54 MHz/10 bits.

Copie rapide DD=>DCD : Oui, max 100x.

Audio : Compatible Dolby Digital, DTS, mpeg 5.1.

Convertisseur A/N : 96 kHz/24 bits.

Connectique : Péritel x2 (dont une RVB), Sorties composantes, entrée/sortie S-vidéo 2x, DV-In, sortie audio numérique, coaxiale.

Connectique façade : Composite In, S-vidéo In, DV-In.

Fonctions de montage : Oui.

Pal/NTSC : Oui.

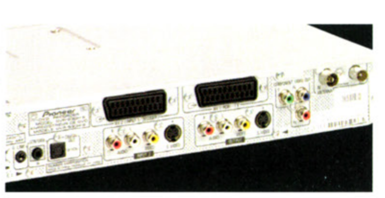
Autres : Show View, Guide + (programmes télé), fonction Juke-box, téléchargement des chaînes du téléviseur, prise G-Link, lecture différée, fonction saut de pub avant-arrière, réducteur de bruit, stabilisateur d'image TBC.

Dimensions : 420 x 273 x 59 mm.

Poids : 4,1 kg.

DESIGN

Pioneer se détache toujours du lot grâce à un design qui évoque la robustesse et aux fonctionnalités de son modèle. Ce produit est le seul à disposer d'un LCD bien défini, capable d'afficher la chaîne regardée.



CONNECTIQUE

Rien ne manque, sauf la prise HDMI dont on aurait apprécié qu'elle soit disponible sur cette référence. Le DVR-530 n'est pourtant pas le modèle le moins cher de ce test.



INTERFACE DE PILOTAGE

Encore largement en tête, l'interface de contrôle de cet enregistreur est toujours aussi performante : elle permet de piloter en finesse l'appareil tout en restant très simple. Seul reproche, la télécommande est un peu trop remplie de boutons.

qui s'en tire le mieux, devant le tandem Toshiba-Samsung et Thomson. En revanche, l'enregistrement direct en mode *SP* sans passer par la moindre conversion gomme presque toutes les variations entre les modèles. Suivant l'appareil, on aura donc intérêt à laisser le mode *SP* par défaut ou à employer le mode le plus haut pour tout ce qui ne doit pas être gravé un jour sur disque.

Autre test qui montre lui aussi des différences, l'enregistrement d'une source numérique (récepteur satellite, DV…) et sa diffusion soit sur les sorties composantes soit sur la sortie HDMI. En sorties composantes, le classement est le même que lors de la conversion entre les deux modes. En revanche, les deux références dotées de sorties HDMI (Thomson et Toshiba) font a minima jeu égal avec Pioneer dès que l'on utilise cette connectique. En conclusion, c'est sans doute le convertisseur analogique-numérique du DTH-8560 qui semble être un peu moins bon que la moyenne. En numérique en revanche, ce modèle est excellent. Des résultats à méditer donc en fonction de la chaîne dans laquelle sera inséré l'enregistreur.

De l'art de se servir de toutes les fonctions...

Avant d'avoir un enregistreur installé sur son téléviseur, on n'imagine jamais le nombre de fonctions qu'offre ce genre d'appareil. Sur les références testées, on découvre par exemple que l'on a accès aux programmes télé en temps réel (un peu comme si l'on utilisait le télétexte), que l'on peut copier tous ses CD sur le disque dur pour utiliser son enregistreur comme un juke-box, ou que l'on peut monter ses programmes pour supprimer automatiquement les pages de publicités. Il est tout aussi possible d'interrompre la diffusion d'une émission pour en regarder la suite ultérieurement ou encore de revoir une scène. Dans ce secteur, les appareils comparés sont de premier ordre.

Cependant, nous regrettons vivement que le DTH-530H de Pioneer ne soit toujours pas compatible DivX. En effet, si le DivX n'est pas réellement approprié à une diffusion de qualité, il est toujours agréable de pouvoir visionner au salon, un film reçu par le Web sans avoir à acquérir de périphérique supplémentaire. Dommage, car par ailleurs, cette référence est sans doute la plus complète. Et notamment en termes de capacités de montage. Cette lacune nous fait donc préférer l'offre concurrente. Thomson arrive en tête avec des possibilités très étendues. Et ce, malgré des fonctions d'édition limitées. De manière ludique, on apprécie par exemple le fait de pouvoir capter ses photos depuis un lecteur de carte mémoire USB raccordable en façade et de réaliser un diaporama en utilisant une musique de fond. Celle-ci est aussi stockée sur le disque dur. L'offre de Samsung et Toshiba est assez rationnelle de son côté avec un avantage au RD-XS64, capable de jouer les fichiers wma. Le bilan fonctionnalités est donc très intéressant pour l'ensemble de ces produits qui dépassent de loin leur seule fonction d'enregistrement.

Gros plans sur...

THOMSON DTH-8560



Caractéristiques constructeur

Format de disques enregistrés : DVD+R, DVD+RW.

Capacité du disque dur : 250 Go.

Compatibilité en lecture : DVD-RW /-R/+R/+RW/S-VCD/VCD, CD Audio, CD-R/RW, mp3, jpeg, mpeg-4, DivX.

Pal Progessif : Oui.

Modes d'enregistrement : 6 (mode XP+ sur DD, 14 Mb/s), 32 niveaux (jusqu'à 19 heures sur un seul DVD), mpeg-2 VBR.

Convertisseur vidéo N/A : 27 MHz/10 bits.

Copie rapide DD=>DCD : Oui.

Audio : Compatible Dolby Digital, DTS, mpeg-2, Virtual Surround.

Convertisseur A/N : 192 kHz/24 bits.

Connectique : Péritel x2, sorties composantes, entrée/sortie S-vidéo , DV-In, HDMI, sortie audio numérique, coaxiale, USB 1.1.

Connectique façade : Composite In, S-vidéo In, DV-In, USB 1.1 (pour lecteur de cartes appareils photo numérique ou baladeur mp3).

Fonctions de montage : Oui, limitées.

Pal/NTSC : Oui.

Autres : Show View, Navyclick (programmes télé), fonction Juke-box, Lecture des CD audio multisession, lecture différée, Smart Record pour adapter la qualité d'enregistrement à l'espace disponible. Lecture simultanée mp3 et photos.

Dimensions : 360 x 280 x 65 mm.

Poids : 4,5 kg.

DESIGN

Scenium est synonyme de haut de gamme. L'appareil dispose ici du plus beau dessin. Mais la qualité d'assemblage est un peu légère : les boutons n'inspirent pas confiance dans le temps. On note l'exhaustivité de la connectique en façade.



CONNECTIQUE

Thomson fait très fort en autorisant toutes les connexions pour intégrer l'appareil dans une chaîne home cinema. On regrette qu'il faille commuter un bouton pour choisir son type de sortie : un pilotage à la télécommande eut été plus judicieux.



INTERFACE DE PILOTAGE

C'est a priori l'interface la plus réussie. Mais quand on s'aventure dans les fonctions avancées, elle est un peu contraignante et force à ouvrir le mode d'emploi. Il faudrait pouvoir disposer de menus avancés.

TOSHIBA RD-XS64

DESIGN

Non, le Toshiba n'est ni le plus beau, ni le plus fin de ce comparatif. Il ressemble d'ailleurs bien plus à un magnétoscope qu'à un enregistreur DVD dernier cri. Dommage, car derrière cette parure banale, l'appareil cache de nombreuses qualités.

Caractéristiques constructeur

Format de disques enregistrés : DVD-Ram, DVD-R, DVD-RW.

Capacité du disque dur : 160 Go.

Compatibilité en lecture : DVD-Ram, DVD video, DVD-R/-RW, (S)VCD, CD audio, CD-R/RW, mp3, jpeg, wma, DivX.

Pal Progessif : Oui.

Modes d'enregistrement : 5 (mode HQ, 9,4 Mb/s), mpeg-2 VBR.

Convertisseur N/A Vidéo : 54 MHz/10 bits.

Copie rapide DD=>DCD : Oui, max 32x.

Audio : Compatible Dolby Digital, DTS, mpeg 5.1

Convertisseur audio A/N : 192 kHz/24 bits son 3D virtuel.

Connectique : Péritel x2 (dont une RVB), Sorties composantes, entrée/sortie S-vidéo, DV-In, sortie audio numérique, coaxiale, HDMI.

Connectique façade : Composite In, DV-In.

Fonctions de montage : Oui.

Pal/NTSC : Oui.

Autres : Show View, Video + (guide télé), One Touch Record, Easy Navy, touche CM Skip (pour sauter les pubs), lecture différée des programmes, télécommande universelle.

Dimensions : 430 x 340 x 79 mm.

Poids : 4,2 kg.



CONNECTIQUE

Curieux hasard, la face arrière du Toshiba est exactement la même que celle du Samsung. Seule différence, la présence du connecteur HDMI qui permet d'établir une liaison numérique avec un afficheur.



INTERFACE DE PILOTAGE

L'interface est la même que chez Samsung, hormis des différences anecdotiques. Mais elle est d'une redoutable simplicité, d'autant que la télécommande est l'une des plus pratiques et des moins encombrantes.

On apprécie par exemple que tous nos appareils effectuent des copies à vitesse élevée depuis le disque dur jusqu'au DVD, et vice-versa (pour les DVD non protégés).

... Et d'utiliser des interfaces différentes

Oui, mais voilà, pour accéder à toutes ces fonctions, vos principaux interlocuteurs seront la télécommande et l'interface de l'enregistreur. Et c'est dans ce domaine que les différences sont les plus marquées. En effet, nous accordons une grande importance à ce critère dans la mesure où un appareil doté de la meilleure qualité d'image mais d'un mauvais trio télécommande/interface/réactivité vous posera problème. Dans ce domaine, on assiste à plusieurs tendances. L'interface Thomson est de loin la plus facile à appréhender au départ, car elle guide pas à pas l'utilisateur en lui proposant des choix simples. Malheureusement, cette bonne initiative est desservie par une télécommande mal agencée (par exemple, on ne peut pas sélectionner disque dur ou DVD). Autre limite, l'interface est tellement simplifiée que l'on accède difficilement, voire pas du tout aux réglages avancés : il faut se rendre à l'arrière de l'appareil pour activer la sortie composante. Dommage, d'autant que le DTH-8560 est très riche. Toshiba et Samsung de leur côté disposent exactement de la même interface. D'abord un peu austère, elle montre toutes ses possibilités dès lors que l'on a compris que la touche baptisée *Anykey* pour Samsung et *Quick* pour Toshiba permettait d'accéder à un menu contextuel. Il s'agit exactement du même principe que celui du clic droit de Windows. Pratique et efficace. L'interface Pioneer, de son côté, serait sans doute la plus aboutie puisqu'elle allie accès aux fonctions avancées et grande simplicité, si la télécommande ne fourmillait pas d'autant de boutons. Certains sont d'ailleurs des raccourcis dont on se serait volontiers passé pour se concentrer sur l'essentiel.

En synthèse, aucun n'est mauvais dans ce domaine d'autant que la réactivité qui manquait aux générations précédentes est au rendez-vous. Cependant, en terme d'homogénéité, nous donnons notre préférence à Samsung (grâce à se télécommande plus agréable que celle de Toshiba).

Pour conclure

A l'étude de nos critères, nous situons Pioneer en tête pour sa grande polyvalence. Mais cette place ne vaut que dans une optique très axée qualité d'image : le fait qu'il ne soit pas doté de connectique HDMI et de support DivX, restreint son usage, et ce, malgré bien des qualités.

Du coup, en utilisation plus familiale, le rapport qualité/prix proposé par Toshiba apparaît plus intéressant. Bien que très similaire à la référence Samsung, il prend le dessus grâce à son tarif et à un ensemble de petits « plus ».

Thomson de son côté présente un produit très original aux fonctionnalités uniques, mais qui préfère de très loin les liaisons numériques. ■

▶▶▶



Notre verdict

SAMSUNG DVD-HR720



Les plus

- Excellente polyvalence de l'appareil en qualité d'image.
- Navigation très efficace.
- Support du DVD-Ram et du DivX.
- Excellente ergonomie grâce à la télécommande.
- Rapport qualité/prix très correct.



Les moins

- Tuner assez moyen.
- Disque dur un peu juste par rapport à l'offre concurrente.
- Pas de prise HDMI (disponible sur le HR725).
- Appareil un peu épais.

Critères	notés sur 10
Image	8
Son	8
Ergonomie	8
Design	7
Fonctionnalités	7
Connectique	7
Formats pris en charge	9
Rapport qualité prix	9

A l'usage, ce Samsung est très plaisant. Il est facile à piloter grâce à une interface efficace à défaut d'être ludique. Cependant, si sa vidéo est « transparente » en mode supérieur et donc d'excellente qualité, elle se dégrade un peu trop en transfert *SP*. Cet appareil se destine donc à un usage familial haut de gamme. Sans égaler le Pioneer en terme de restitution, il offre cependant un excellent compromis.

Note globale



15/20

Notre verdict

PIONEER DVR-530H



Les plus

- Fonctionnalités très étendues.
- Ergonomie toujours irréprochable.
- Qualité d'image globale excellente.
- Possibilité de graver jusqu'à 13 h de programmes sur un DVD.
- Bonnes aptitudes au montage.
- Réactivité correcte.



Les moins

- Pas de support DivX.
- Pas de prise HDMI.
- Pas de contrôle du zoom en lecture.
- Prix un peu élevé malgré toutes les fonctionnalités.



Critères	notés sur 10
Image	9
Son	8
Ergonomie	9
Design	8
Fonctionnalités	7
Connectique	8
Formats pris en charge	8
Rapport qualité prix	9

Malgré l'explosion de l'offre concurrente, Pioneer se débrouille toujours pour rester dans le haut du tableau en termes de fonctionnalités et de qualité d'image. Toutefois, vu le prix assez élevé de ce modèle, on est déçu de ne pas disposer de lecture DivX ou de connecteur HDMI pour en faire réellement une platine à tout faire. C'est dommage, car en plus le DVR-530H est doté de possibilités uniques (juke-box, montage...).

Note globale

17/20

Notre verdict

THOMSON DTH-8560



Les plus

- Connectique très développée (HDMI, USB...).
- Interface facile et très assistée.
- Grande capacité du disque dur.
- Exhaustivité des formats pris en charge.
- Design réussi.
- Fonctionnalités intéressantes.



Les moins

- Qualité d'image perfectible sur grand affichage.
- Fonctions de montage limitées.
- Télécommande pénible, malgré de bonnes idées.
- Qualité de fabrication perfectible.

Critères	notés sur 10
Image	7
Son	9
Ergonomie	7
Design	9
Fonctionnalités	8
Connectique	10
Formats pris en charge	7
Rapport qualité prix	7

Une ligne réussie et la connectique la plus riche de ce test. Mais le DTH-8560 restitue une image inférieure à celle de ses rivaux et sa télécommande est agaçante. Certes, la vidéo est très bonne en condition normale, mais l'utilisation d'un grand écran montre de légères différences. Etant donné l'écart de prix avec son petit frère, le 8550, on lui préfèrera ce dernier, qui propose des fonctionnalités identiques, mais un disque dur moins vaste.

Note globale

16/20

Notre verdict

TOSHIBA RD-XS64



Les plus

- Meilleur rapport qualité/prix du comparatif.
- Connectique HDMI.
- Excellente polyvalence.
- Bonne qualité d'image.
- Restitution sonore de très bon niveau.
- Excellente télécommande.



Les moins

- Design d'un autre âge.
- Qualité de fabrication un peu légère (volet de chargement).
- Fonctions de montage peu développées.
- Appareil encombrant.

Critères	notés sur 10
Image	8
Son	8
Ergonomie	8
Design	6
Fonctionnalités	8
Connectique	9
Formats pris en charge	8
Rapport qualité prix	9

Certes, Toshiba ne signe pas le plus bel appareil de ce comparatif. Mais on en a vraiment pour son argent. On apprécie la polyvalence audio-vidéo et la capacité à lire tout type de disques. Appréciable aussi à ce tarif, la présence de la prise HDMI. Bref, cette référence est très équilibrée pour un prix plutôt serré. Si on lui trouve bien des points communs avec le Samsung, on apprécie cependant tous les petits « plus » qui l'en différencient.

Note globale

17/20

OFFRE SPÉCIALE

NUMÉRO 200



Abonnez-vous et faites 23,60€ d'économie !

pour vous 39,90€ au lieu de ~~63,50 €~~

soit 37% d'économie !

Bulletin d'abonnement

à retourner sous enveloppe affranchie à : Caméra Vidéo & multimédia - B 804 - 60732 Ste Geneviève Cedex - Tél.: 03.44.62.43.55

OUI, je profite de cette offre spéciale et m'abonne à Caméra Vidéo & multimédia : 11 numéros pour **39,90 €** seulement au lieu de ~~63,50 €~~.

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : .... Tél.: ....

❑ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & multimédia

❑ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|*

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

P200

Expire fin : |_|_| |_|_|

Signature obligatoire :

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 27 janvier 2006

Tarif exclusivement réservé à la France métropolitaine. Autres pays, nous consulter au : 03.44.62.43.55.

Tarifs Allemagne, Belgique, Italie : 61,50 €. Espagne, Grande Bretagne, Suisse : 55,90 €.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❑

Archiver sans compter, ou presque

La solution REV est originale. A l'heure où tout le monde se demande quelle est la meilleure façon d'archiver ses vidéos en pleine qualité, Iomega propose un lecteur qui fonctionne de la même manière que ses célèbres Zip et Jaz... A la différence qu'il s'agit de disques durs encartouchés. A la clé, de 35 à 90 Go de sauvegarde, d'excellentes performances et une grande robustesse.

par Sébastien François

Prix indicatif 400 €

Le monde du stockage est sans doute l'un des plus actifs du moment. Pourtant, si les capacités offertes augmentent, peu de solutions innovantes sont proposées, particulièrement pour la vidéo. Notre domaine est toujours de très loin le plus gourmand en espace. Et l'arrivée de la HD ne fera qu'empirer les choses. A vrai dire, pour l'heure, on a le choix entre les disques durs externes, la bande ou les solutions de gravure. Problème, si les disques durs offrent des capacités confortables, ils demeurent assez chers, et ne sont pas vraiment des médias « échangeables ». Alors il reste bien le DVD, mais malheureusement sa capacité, même en double couche, est assez ridicule par rapport au poids occupé par nos films quand on décide de ne pas les compresser. Du coup, nous en sommes venus à attendre patiemment la sortie des disques Blu-Ray et autres HD-DVD.

Pourtant, il existe une alternative : le REV. Ce concept n'est pas tout à fait récent : la ligne de produits de Iomega est apparue il y a un peu plus d'un an. Depuis son lancement, le constructeur a vendu environ 150 000 lecteurs et plus de 700 000 disques. D'abord réservé à la sauvegarde pure, le REV s'est mis à intéresser le monde de la vidéo, justement parce qu'il se situait exactement à mi-chemin entre la compacité du DVD et la capacité du disque dur. Grass Valley vient de choisir ce système sur sa nouvelle gamme Infinity de caméras et d'enregistreurs. Mais comment le REV fonctionne-t-il ?

Un disque dur dans un paquet de cigarettes

Imaginez une cartouche compacte, de la taille d'un paquet de cigarettes en plus fin, qui serait en fait un disque dur. C'est le secret du REV. En effet, ce média interchangeable et robuste tente d'offrir la l'espace et les performances du disque dur. Malgré tout, quand on pense « disque dur », on évoque sa fragilité, surtout s'il doit être manipulé. Pour répondre à cette contrainte, Iomega a mis au point une technologie originale.

Les cartouches n'embarquent que le plateau et le moteur d'entraînement. Le lecteur de son côté est doté des fameuses têtes qui sont si sensibles. C'est ce qui permet au constructeur de garantir ses cartouches 5 ans. Si l'on pouvait être perplexe lors de son lancement, les tests en usage terrain avec les caméras Grass Valley démontrent justement sa fiabilité. Nos essais confirment qu'une cartouche jetée au sol plusieurs fois ne subit aucun dommage. On éprouve la même sensation de robustesse que lorsque l'on manie un disque XDCam. Reste à confirmer ses performances à l'usage et à déterminer à qui s'adresse le REV.

De bonnes performances, mais quelques limites

Concrètement, Iomega livre pour environ 400 euros, un lecteur, une cartouche et deux logiciels. Première possibilité intéressante, le fait que l'interface du lecteur se décline dans tous les formats possibles. Le REV existe en version interne, comme s'il s'agissait d'un graveur de DVD, en interface ATAPI, mais aussi SCSI ou encore Serial ATA. En externe, les interfaces sont aussi variées avec le FireWire, l'USB 2.0 et là encore le SCSI. On peut donc installer un lecteur sur à peu près n'importe quelle plate-forme, PC ou Mac. Même Linux est supporté. La diversité des pilotes fournis par Iomega est d'ailleurs nécessaire car, malheureusement, le système ne reconnaît pas nativement le lecteur quand il est connecté. On ne peut donc pas le balader d'un poste à l'autre sans pilote. En revanche, l'installation est à la portée de tous. Il suffit de lancer le CD, de redémarrer et de connecter le périphérique. Il va apparaître dans le *Poste de travail* de Windows comme s'il s'agissait d'un lecteur DVD. On s'attendait plutôt à le voir dans la rubrique *Lecteurs amovibles ou disques durs*. Mais en pratique, cette nuance n'a aucune importance. On insère ensuite la cartouche. Elle sera formatée en quelques minutes, puis utilisable par glissé/déposé, exactement comme n'importe quel disque dur.

Côté performances, nous avons procédé à plusieurs tests avec la version FireWire dont nous disposions. Le glissé/déposé d'un fichier de 2 Go prend environ 2,30 minutes, soit une durée comparable à celle d'un disque dur externe. En revanche, un fichier de 6 Go s'enregistre en une dizaine de minutes. Des résultats moins bons qui s'expliquent sans doute par le type de formatage effectué sur la cartouche. Cependant, on est surpris qu'un disque aussi petit offre de telles performances. Du point de vue utilisateur, le fonc-

Caractéristiques constructeur

Interfaces : Interne, ATAPI, SATA, SCSI, externe, FireWire, USB 2.0, SCSI.

Capacité des cartouches : 35 Go en données non compressées, 90 Go en compression maximale.

Dimensions des cartouches : 78 x 78 x 8 mm.

Dimensions et poids du lecteur (modèle FireWire) : 29 x 106 x 154 mm, 400 g.

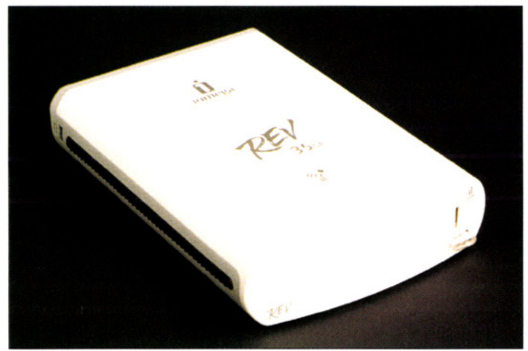
Configuration requise : PC, PIII, Port FireWire, Windows XP/2000 SP4, 128 Mo Ram. Mac, OS10.1.5 ou supérieur avec port FireWire.

Débit de donnée annoncé/mesuré : 25 Mb/s en lecture écriture, 23 Mb/s en écriture, 20 Mb/s en lecture.

Logiciels fournis : Iomega Automatic Backup, Pilote, Ghost SP.

Prix d'une cartouche REV : 59 euros.

www.iomega.fr





GÉNÉRALITÉS
Le REV se présente comme un lecteur peu encombrant et plutôt esthétique. Les premiers modèles paraissaient cheap. Celui-ci est nettement mieux fini. On introduit le disque comme s'il s'agissait d'une disquette. Son temps de chargement est inférieur à 3 secondes. Son éjection, en revanche, est moins rapide.



CARTOUCHE
Le disque dur, ou tout du moins le plateau et le moteur qui l'entraînent, sont contenus dans cette petite cartouche, très robuste et extrêmement compacte.

FONCTIONNEMENT
L'installation des pilotes et des logiciels réclame un simple redémarrage de la machine. Ensuite, le programme de sauvegarde tournera en tâche de fond. Il surveillera ainsi les modifications que vous apportez aux documents sur lesquels vous travaillez.

AUTOMATIC BACKUP
Le logiciel de Iomega, Automatic Backup, est d'une grande simplicité. Il permet de choisir les fichiers qui doivent être sauvegardés et de programmer les opérations.

tionnement est transparent et sans contrainte. Contrairement aux anciens lecteurs Zip et Jaz, on apprécie aussi le silence de.

Sauver ses films ou pas ?

Le constructeur fournit tous ses lecteurs avec deux logiciels. Norton Ghost en version spéciale pour copier un système d'exploitation et Iomega Automatic Backup pour mettre à l'abri vos données. Ce dernier est le plus pratique des deux : il permet de planifier les opérations, Ghost demeurant complexe et assez lent. Il peut surveiller un dossier particulier et enregistrer plusieurs versions du même fichier. De plus, il intègre un système de compression capable de porter la capacité des disques REV à 90 Go.

Attention, cela ne concerne pas tous les types de données. Dans le cas de films avi ou QuickTime pleine qualité, la compression vous fera à peine gagner 10 ou 15 % d'espace moyennant un temps de calcul très long. Mieux vaut donc se contenter de les laisser tels quels. 35 Go représentent en effet deux heures de vidéo en SD. Et c'est ici qu'intervient l'opportunité, ou pas, d'investir dans ce type de produit. En effet, le prix de la cartouche se négociant entre 50 et 60 euros, on pourrait opposer que pour le prix de 10 cartouches, soit 350 Go, un seul disque externe est plus intéressant (350 à 400 euros). Oui et non. Les cartouches permettent, en effet, de sectionner les sauvegardes et offrent une fiabilité bien supérieure puisque pourvues du strict minimum mécanique. De plus, dans le cas de sauvegarde de datas, ces dix cartouches représentent alors 900 Go. Ce qui place le Go à un prix presque imbattable.

Reste enfin le critère de pérennité. Choisir un « format » de sauvegarde amène à se demander si ledit format ne va pas disparaître ou être remplacé par une technologie plus performante. Dans le cas du REV, seuls les futurs systèmes optiques pourraient lui faire ombrage. Mais alors, il y a fort à parier que le prix des cartouches baissera. Le REV devrait donc rencontrer le même succès et la même longévité que les fameuses cartouches Zip. ■

Notre verdict



Les plus

- Très grande robustesse de la solution.
- Bonne vitesse de transfert.
- Compacité des cartouches.
- Offre logicielle correcte.
- Rapport/prix stockage intéressant.



Les moins

- Prix du lecteur seul un peu élevé.
- Le REV nécessite des pilotes.
- Vitesse de lecture plus basse que celle d'écriture.

Critères	notés sur 10
Pertinence de la solution	8
Ergonomie	9
Fonctionnalités	7
Qualité de fabrication	9
Rapport qualité/prix	7

En attendant l'arrivée, encore un peu lointaine, des nouveaux supports optiques dont la fiabilité réclamera un temps de test supplémentaire, le REV se présente comme une excellente alternative au classique disque dur externe. En données vidéo, il revient certes un peu plus cher, mais offre en contrepartie une fiabilité garantie… Sur cinq ans en tout cas. Ce qui n'est pas le cas de beaucoup de solutions d'archivage.

Note globale 17/20

Faire du cinéma avec un camescope

Appareils clés en main, solutions artisanales et bricolages maison... On trouve de tout dans le domaine des « mini35 ». Ces appareillages pour camescope servent à produire des images cinéma. Si l'aventure vous tente, prenez-en du grain !

par Sylvain Pallix

La vidéo a toujours vécu dans ce complexe d'infériorité : image trop glacée pour être ciné ! Pour dénaturer cette beauté froide, le camescope, associé à un appareillage mini35 prend de l'embonpoint jusqu'à ressembler parfois à un canon de la *Guerre des étoiles* ! Tous les systèmes de ce type ont pour mission de restituer la profondeur de champ et l'angle de vision des optiques du 35mm.

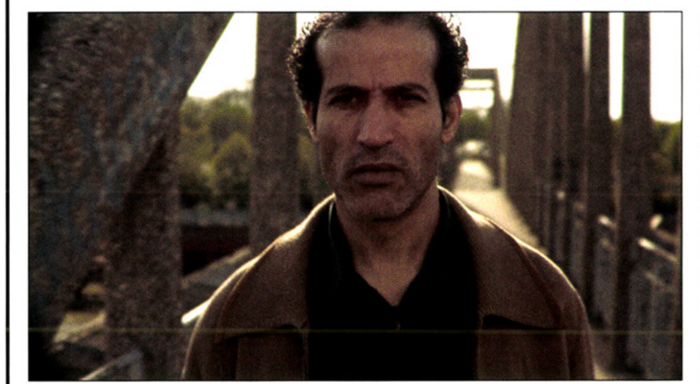
Comment ça marche...

Tout d'abord, on remarque une optique plus ou moins surdimensionnée enfichée sur un boîtier suivi d'un lot de lentilles qui coiffent l'optique d'origine, ou une bague de raccordement s'il s'agit d'une caméra à optique interchangeable. Le cas échéant, un viseur supplémentaire fait son apparition et l'ensemble repose sur des mini-rails couplés à une semelle spécifique pour le maintien et l'équilibrage du tout.

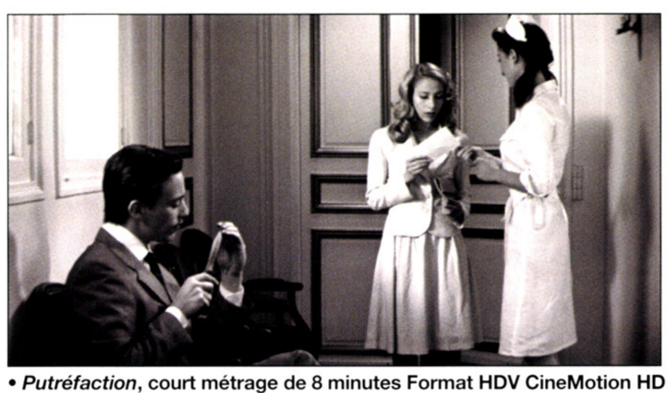
Le cœur du système, c'est un verre dépoli sur lequel se forme l'image. Elle s'affiche à l'envers ou peut être redressée par un prisme. Il réfléchit une image qui a les propriétés visuelles que cette optique donnerait à de la pellicule puisqu'il s'agit de modèles destinés au cinéma ou à la photo. Le verre (parfois du plastique) joue le même rôle que la pellicule dans une caméra film. Le grain de l'image sur ce plan focal vient du dépoli. Il s'agit d'obtenir une diffusion douce de l'image. Si le verre dépoli tourne ou vibre, le rendu s'améliore car on évite la fixation visuelle de rayures ou de poils parasites.

Pour ou contre ?

Le débat fait rage. Faut-il s'adonner ou non au mini35 ? Les opposants au système relèvent plusieurs points. D'abord, il y a le coût : c'est souvent cher ! Ensuite, il faut disposer d'un jeu d'optiques au grand complet pour se lancer dans un tournage ambitieux : Cook, Zeïss ou autres, ces pièces valent une petite fortune. Les détracteurs pointent aussi la lourdeur des systèmes, peu adaptée au reportage ou au documentaire d'action. De plus, l'adjonction d'un verre dépoli et de verres complémentaires participe d'une baisse de la définition des images, surtout en plan large, qu'amplifient des éléments optiques de qualité moyenne. Au passage, le point devient plus difficile à faire. Du coup, comme l'ouverture du diaphragme souffre de ces ajouts, avec les camescopes à optique fixe surtout, il faut éclairer plus soigneusement les scènes d'intérieur. En HDV, le risque de plans flous s'accroît donc. Enfin, la prise en



• Images test au « HDV 35 » (en novembre 2005) pour *Les Yeux regardent devant* (projet de long métrage en cours d'élaboration, réalisateur : Kamal El Mahouti, opérateur : Christophe Grelié). Le choix du format final – film ou CineMotion HD – dépendra du financement.



• *Putréfaction*, court métrage de 8 minutes Format HDV CineMotion HD (Production Fluid motion, réalisateur : Pascal Chind, opérateur : Christophe Grelié, juin 2005). Film monté sur une station Edius NX chez AV2P.



• *Frutix*, spot pub de 15 secondes Format DV CineMotion HD (Production Puzzle Films, réalisateur : Akim, opérateur : Christophe Grelié, décembre 2004).

Le marché se diversifie avec des systèmes qui jouent la carte du dépoli fixe ou mobile, et un encombrement variable qui dépend du choix technique et des accessoires proposés. Ce petit panorama n'a rien d'exhaustif.

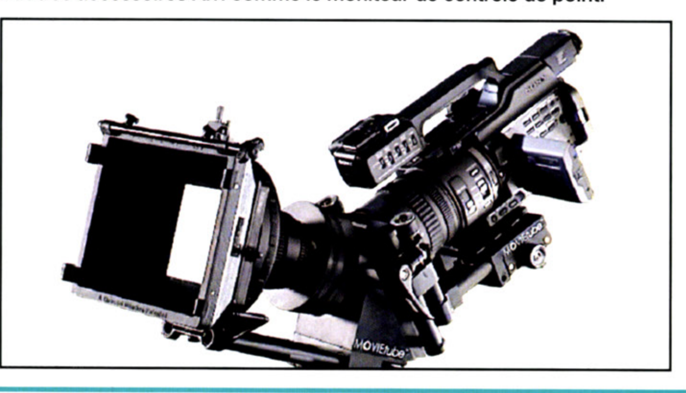
P+S Technik : MINI35 ou PRO35



Pionnier sur la commercialisation de ces systèmes, P+S Technik détient le label mini35 dont l'appellation fait école.
Le MINI35 est destiné aux camescopes de poing avec optique fixe. Plus musclé, le PRO35 s'adresse aux camescopes à optiques interchangeables et capteur 2/3 de pouces. Ici, on peut adapter des optiques cinéma compatibles avec la monture Arri PL/Panavision ou des optiques d'appareils 24 x 36 mm : Canon EF, Leica, Nikon ou Zeiss-Contax. Les tiges supports sont au standard 15 mm pour accueillir toutes sortes d'accessoires : porte-filtres (Matte boxes) ou Follow Focus (mise au point démultipliée avec molette latérale de réglage). Avec la même base MINI35 Série 400, différents kits permettent de réadapter l'appareil à divers camescopes JVC, Panasonic ou Sony. Il y a des kits spécifiques en HDV pour les Sony HDR-FX1 et HVR-Z1, ou la JVC HD-100. Ici, le verre dépoli tourne avec un choix de huit vitesses. Des accessoires sont disponibles comme l'interface Breakout Box avec sorties vidéo qui peuvent alimenter un viseur pro, le support adapté à ce dernier ou l'épaulière à double poignée.
Comptez 7 000 euros et plus pour un appareillage complet et hors optique en mini35, ou louez-le. C'est de loin le plus coûteux des systèmes avec son prisme pour redresser l'image vers le viseur ou le moniteur LCD latéral. Du coup, c'est l'un des rares dispositifs à renvoyer vers la bande magnétique une image à l'endroit. Ceci dit, les logiciels de montage savent redresser une image vidéo inversée en temps réel.

Kinomatic : MOVIEtube

Kinomatik est une firme allemande. Son appareillage s'adresse aux camescopes DV/HDV de poing exclusivement : toutes les gammes Canon, JVC, Panasonic et Sony, dont les derniers modèles HDV, sont admissibles (liste sur le site Web). Exit les camescopes d'épaule comme les Canon XL1 ou JVC GH-HD100. Ici, le verre dépoli est fixe et revendique sa technologie « microcrystalline » qui lui évite un point lumineux central ou le vignettage et, selon son constructeur, permet de jouer sur les cadences de prises de vues ou la vitesse de l'obturateur sans affecter l'image ou générer du bruit parasite. L'image intermédiaire (sur le dépoli) est réglable, pour adapter des optiques 16mm et 35mm. Pour 7 400 euros, MOVIEtube LT tient lieu de configuration minimale et ne nécessite pas d'alimentation électrique. Pesant 3,9 kg, le système inclut le tube d'image avec dépoli, des tiges et le support d'arrimage pour camescope. Sur la baïonnette fournie peuvent se greffer des optiques Arri et Panavision, tandis que d'autres montures optionnelles pour optiques photo sont disponibles. A 270 euros pièce, elles comprennent les types Canon FD, Leica R, Minolta, Nikon, ou encore Zeiss/Contax. L'ensemble est évolutif vers le MOVIEtube ST (dont le prix n'a pas été communiqué) qui diffère par l'adjonction de trois poignées de type WALTERgrip pour une meilleure préhension, d'un viseur professionnel et qui reçoit une épaulière taillée pour l'action avec semelle pour pied intégrée de type Sony. On note aussi une prise pour viseur professionnel compatible Sony pour la précision du point. Equipée des connecteurs Arri, cette version pourra recevoir un Follow Focus sans fil, un émetteur d'images sans fil et d'autres accessoires Arri comme le moniteur de contrôle de point.

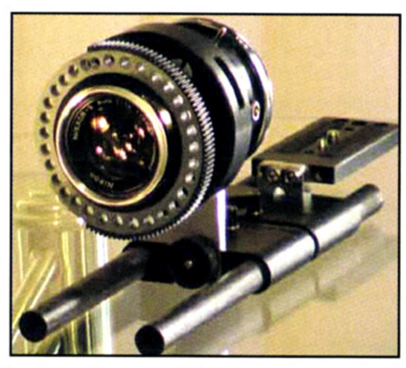


RedRockMicro : micro35

Voilà une démarche originale. Vous avez le choix entre un produit assemblé ou le livre qui explique comment se fabriquer l'interface. Pour le micro35, la maison a éliminé les premiers modèles qui reposaient sur un dépoli statique et se focalise sur un dispositif à disque de verre rotatif. Adapté aux bagues 72 mm de camescopes, ce système supporte des bagues en entretoise et dispose d'un filtre achromatique. Il s'adapte aux caméras dotées d'une optique et des tests ont été faits avec les Panasonic AG-DVX100, Canon XL1 et Sony PC9. A l'achat, sans adaptateur photo, le micro35 Cinema Lens Adapter coûte 500 dollars. Ce prix comprend l'adaptateur ciné avec le dépoli, le support bague de fixation pour des tiges et le filtre achromatique. Pour 850 dollars, le kit Indie y ajoute les tiges avec le support et la bague convertisseur de votre choix pour une optique 24 x 36 mm et une casquette avec le logo de la firme.

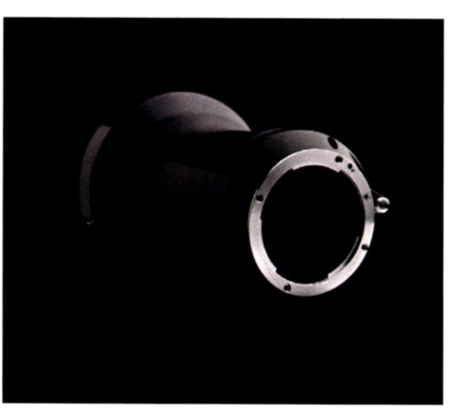


Easy Focused Lenses : MPIC



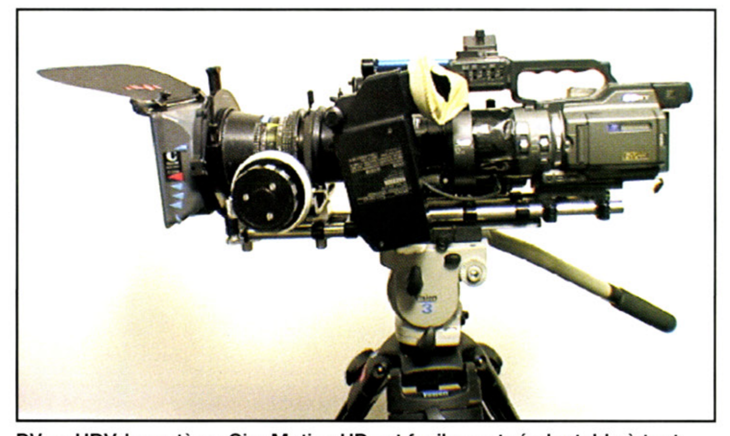
Spécialisé dans l'accessoire de fabrication artisanale, Dan Diaconu propose un Follow Focus, un convertisseur et donc un mini35. Baptisé MPIC *(Mighty Pico Image Converter)*, cet équipement s'intéresse aux optiques d'appareils photo 24 x 36 et revendique l'absence virtuelle de perte de luminosité. Cette précision n'engage que son auteur qui signale avoir procédé à des essais sur Panasonic DVX100A, Canon XL1/XL2, Sony Z1/FX1 et Sony HDR-HC1 sans avoir utilisé de lentille achromatique. Pas de fiche technique, mais on retiendra que le système léger est alimenté par une batterie interne rechargeable (NiMH), que son écran dépoli est interchangeable et, qu'en option, l'amplitude du mouvement circulaire du dépoli est ajustable.
Il faudra débourser 8 000 dollars pour acquérir un de ces équipements, après avoir adressé un e-mail à l'ami Dan.
http://www.dandiaconu.com/newweb/mpic.htm

Cinemek : G35



Cette firme joue la carte du suspens. De Gorilla35 (géré par H&H Optics), ce projet s'est transformé en G35 sous la houlette de Cinemek. Pas de modèle disponible mais des images preview du rendu sur la base de source DV et des avis de beta-testeurs sur leur forum. Si le ramage vaut le plumage, cela peut donner un challenger intéressant. Et, bien que le site s'apprête à accepter les précommandes pour cet outil qui n'est pour l'instant qu'une photo sans plus d'informations, ne faites pas chauffer la carte bleue précipitamment.
www.cinemek.com

main de la caméra devient plus difficile.
En faveur du mini35 : la capacité de jouer sur de faibles profondeurs de champ avec des optiques de courtes focales et un rendu qui, maîtrisé, est plutôt bluffant. Comme au cinéma, l'œil peut être dirigé dans l'espace pour valoriser uniquement ce qui doit retenir l'attention. Si les optiques ciné sont prohibitives, beaucoup de systèmes se rabattent sur celles de la photo.
Le mini35 semble donc jouable sur du court métrage, ou du long low cost – pour gommer le budget pellicule et laboratoire –. Mais il réclame un opérateur très au fait de son équipement. ■



DV ou HDV, le système CineMotion HD est facilement réadaptable à tout nouveau type de camescope. Ici sur une Sony PD150.
Carte de visite du CineMotion HD : montures compatibles avec les optiques 35mm Arri, Cook, et Lomo. Poids : environ 8 kg (selon l'optique et la batterie) Alimentation : 7,2 v (caméra numérique).12 V (accessoires, Genio, Moniteur 5,6 pouces Transvideo, mini-Flo...). Connectique : XLR 4, Lemo 4.

SOLUTIONS LOGICIELLES
Alternative aux effets à la prise de vues, les réaliser en postproduction via des filtres. Une firme japonaise, Sakurai Optical Lab, propose différents plug-ins dont CinemaFocus, compatible After Effects, voire Combustion et Digital Fusion, destiné à créer un fond flou autour d'un sujet principal, ou l'inverse. La démarche esthétique est la même

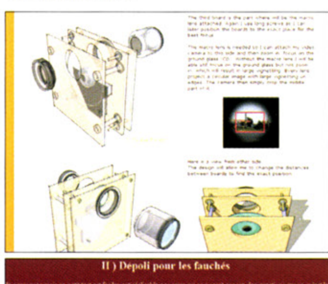


et suppose d'investir entre 950 dollars pour la version After Effects et 1 850 dollars pour la version Cineon. Sans préjuger du résultat, bon sur les images de démonstration, ce procédé offre au moins l'avantage de préserver un filmage allégé avec le matériel vidéo traditionnel et de maintenir les prises de vues « naturelles ».

VU SUR LE NET, FAITES-LE VOUS-MÊME !
Comment réaliser votre mini35 en 10 étapes ! Choisissez une surface réfléchissante pour l'image : verre dépoli maison, verre dépoli d'appareils photo, lentilles de Fresnel et autres CD plastiques. Autour, ajoutez : tubes, boîtes, tiges, boulons et colle et vous obtiendrez des « mini35 » personnalisés. A défaut de puiser dans les coûteuses optiques cinéma, vous allez pouvoir faire de la « récup » d'objectifs photo…
Mention spéciale à Bignoz qui se met à la portée du plus grand nombre et a expérimenté diverses solutions : le dépoli pour les fauchés (une simple feuille de polyester 88 microns), les lentilles de Fresnel et verres de visée. C'est abondamment commenté, illustré par des photos et des extraits vidéo. Revendiquant l'accès à une technique efficace, il recommande l'emploi d'un ancien appareil photo qui procure d'emblée une visée calibrée et un assemblage tout fait, sauf à changer le dépoli initial pour un modèle sans marquage assistant la visée. Pour une composition technique aboutie sans avoir un talent d'ingénieur, nous recommandons aussi le DOF qui distille schémas et détails précieux pour se concocter un boîtier avec CD translucide motorisé. Utilisant la même approche, vous avez aussi l'Agus35. Dans le très basique fait maison, il y a l'Aldu35. Son auteur cale un dépoli dans un sandwich qui inclut une optique fixe photo, un tube ABS, une lentille macro, une bague de fixation et de la colle résine pour un bloc à visser devant l'optique de son camescope. Le dépoli est réalisé sur le verre avec de la pâte à poncer pour une opération qui vous promet entre 3 et 5 heures d'effort. Dans la même veine, jetez un œil à l'Ornitho35 dont la fabrication est plus détaillée. Enfin, ceux qui voudraient profiter



de l'ossature d'un ancien appareil photo 24 x 36 pour greffer le camescope au-dessus, téléchargez le pdf détaillant le système utilisé pour le tournage du film Marla.





Retrouvez ces travaux aux adresses suivantes.
- **DOF Machine :** www.mediachance.com/dvdlab/dof/index.htm
Agus35 : www.paddlefilms.com/agus35.htm
- **Bignoz :** www.bignoz.com/steadycam et bricolages/bricolage_mini35/bricolagemini35.htm
- **Aldu35 :** www.moorefilms.com/Aldu35pix.htm
- **Ornitho35 :** http://ornitho.free.fr/ornitho35/
- **Marla** (pdf justfacts dans les bonus) : www.marlathemovie.com/

TÉMOIGNAGE

Sous la vidéo, la pellicule…

Le système CineMotion HD est un « mini35 » fabriqué sur mesure par un pro de l'image rompu aux techniques du film. Retour d'expérience.

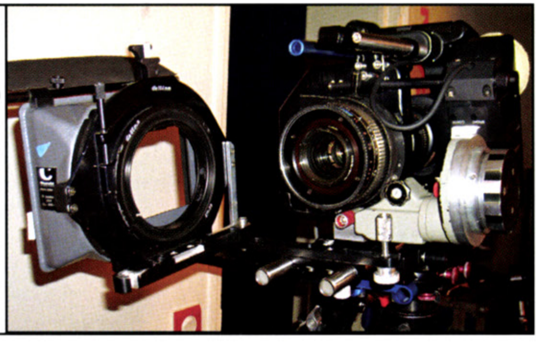
A Fluid Motion (Paris, 14e arrondissement), Franck Courrault, Philippe Bordelais et Christophe Grelié, trois amis, repensent les techniques pour améliorer ou créer des outils de production audiovisuels, Steadycam et mini35 compris. Christophe Grelié, en particulier, cisèle l'image vidéo pour un retour au film. Tous trois ont œuvré pour la création d'un appareil longtemps en quête d'un nom : Cinoptik HD, HDV 35, Ciné DV, Ciné Révo. CineMotion HD a finalement été choisi.
Point de départ de l'aventure : Christophe Grelié, chef opérateur formé à Louis Lumière puis employé aux effets spéciaux chez Excalibur, achète un camescope. *« J'avais acquis un Sony PD150 pour du repérage, du tournage de théâtre et autres usages annexes. Mais je n'étais pas emballé à l'idée de filmer en DV avec cette image trop nette »*. Maîtrisant le 35mm, qu'il pratique notamment pour la publicité, Christophe aime le rendu film. Il sait que la vidéo souffre de d'une certaine froideur assortie d'une profondeur de champ à l'infini qui aplatit les images. Phénomène que les petits capteurs amplifient. Il tente alors d'apprivoiser la vidéo en développant un système capable de lui restituer cette texture ciné. *« J'ai pris des optiques Nikon et un soufflet d'appareil photo, des cornières en alu, un dépoli, un Tupperware… Mes premiers essais aboutissaient à un rendu toujours vidéo. En fait, il faut matérialiser l'image pour retrouver les propriétés de l'optique ciné. D'où mes recherches d'alors vers le papier calque, les polyesters, les verres dépolis fixes… Mais pour que le grain ne soit pas statique et devienne invisible, j'en suis arrivé au disque de verre dépoli en rotation, laquelle est gérée par une*


De gauche à droite, Philippe Bordelais (qui a apporté son savoir-faire au Steadycam lors de la mise au point du prototype du CineMotion HD), Franck Courrault et Christophe Grelié.

mécanique de type lecteur de CD. Pas assez de dépoli pour le verre en rotation, entraîne trop de vignettage et de transparence. Trop de dépoli bouffe la lumière, ce qui produit une image laiteuse. Dans la première formule optique, je n'avais pas résolu le problème de vignettage. Pour la deuxième mouture, j'ai investi dans les optiques russes, Lomo, proches des séries Cook S3. Je dispose aussi d'une monture Arri pour d'autres combinaisons. A l'arrivée, c'est aussi difficile pour la mise au point qu'en 35mm ».

On remarquera, sur le côté du système, une molette Follow Focus pour faciliter le point. Elle accueille des anneaux de plastique qui permettent de notifier les bons calages en fonction des distances et de l'optique utilisée. Un viseur broadcast a été couplé au système et le porte-filtres avec volets (Matte-Box) pivote pour favoriser le changement d'objectifs.

En fait, Christophe et ses amis ont réalisé la mise au point du prototype sur un trimestre dans l'atelier en sous-sol équipé d'un tour et d'une fraiseuse, et avec l'assistance d'un soft de CAO. Un tel


Derrière l'optique, un condenseur et la bague de fixation coiffent l'optique de la Z1. Sur le côté, la molette Follow Focus. Tiges, support et batterie sont des accessoires qui se trouvent sur le marché.

équipement n'est pas d'une mise en œuvre aisée et n'est pas destiné au profane. Comme le dit Franck : *« C'est beaucoup de travail pour obtenir un bon résultat. Trop pour des tournages ordinaires vite faits. Cet appareillage et sa maîtrise ne peuvent s'inscrire que dans un environnement de production spécifique. »* On ne s'étonne pas dès lors qu'ils n'envisagent pas une fabrication en série de leur dispositif. *« Ni même de le louer seul,* précise Christophe, *on souhaite faire de la production autour avec l'environnement technique et humain qui colle à la philosophie de ce type de prise de vues ».* On peut toutefois imaginer Fluid Motion créer quelques exemplaires supplémentaires confiés à des opérateurs aguerris et formés maison.

Les tournages en mini35 vont-il faire école et se multiplier ? Christophe pense que le système va occuper un vrai segment de marché. *« En terme de rendu esthétique, le résultat est à 90 % de ce qu'on obtiendrait en 35mm, hors de la latitude de pose et de la définition qui évoluent constamment. Dans une prod cinéma avec un budget normal, la partie matériel, pellicules et laboratoires reviendraient de 3 à 5 % et la question du choix ne se pose alors pas : on filme au format cinéma. En revanche, des productions à faible budget pourraient se retrouver avec un gros pourcentage de l'enveloppe financière absorbée par le coût du 35 ou du 16mm. C'est là que le filmage avec notre système trouve sa raison d'exister. »*

Avec la vogue du HDV et d'une diffusion TV en HD qui va se démocratiser pour élargir son audience, le cinéma numérique va poursuivre sa mutation pour répondre à ces nouvelles exigences. Broadcast ou pas broadcast, le débat n'aura pas lieu. *« Il n'y a pas de vérité absolue, pas de mauvais support,* conclut Christophe. *Même avec les meilleures technologies, on ne peut pas faire de vrai film s'il n'y a rien à filmer. Un beau sujet et une belle réalisation font oublier ce avec quoi elles ont été produites. »*

Grande figure d'une **dynastie**



Du XL1, commercialisé en 1997, au XL-H1, au format HDV, apparu récemment, la gamme de camescopes Canon XL détient un record de longévité, signe de qualité. Le XL1s, qui a vu le jour en 2003, conserve encore bien des attraits.

par Gérard Krémer

Valeur neuf 5 200 €
Occasion 1 500 à 2 000 €
selon état et accessoires fournis

La gamme de camescopes XL de Canon bénéficie d'objectifs interchangeables. La carrosserie bicolore (sauf le XL-H1) est facilement identifiable.

L'ergonomie

Construit à partir d'un boîtier en alliage de magnésium moulé, le XL1s exploite un concept hybride, mi-poing, mi-épaule, grâce à l'adaptateur amovible fourni pour le transformer en épaulière. Il crédibilise l'opérateur dans un contexte professionnel.
Pas d'écran LCD certes, mais un large et confortable viseur couleur à 180 kpixels avec un double système de visée, pour une exploitation de loin, caméra à bout de bras, et de près. Côté autonomie, on dispose d'environ 60 minutes sur le terrain avec la batterie fournie. Des accus supplémentaires plus capacitaires seront également bienvenus pour mieux équilibrer l'appareil.

La vidéo

Le zoom optique x16 est à vitesse variable et constante (rapide, moyen, lent), doublé d'un mode *Manuel*. La focale courte débute par un 39 mm en équivalent photo. On peut aussi monter un grand-angle x3 offrant une focale plus courte (24 mm), bien utile quand on manque de recul. Il est compatible, via un adaptateur, avec les objectifs EOS qui voient leur focale de base multipliée par 7. Il accepte aussi un zoom entièrement manuel, non asservi à l'électronique du boîtier et un viseur N&B à haute résolution. Avec le zoom numérique, la focale est doublée (x32) mais reste encore exploitable.
Le XL1s reproduit des images vidéo très piquées (proches de 550 points-ligne) avec de beaux modelés et une dominante chaude (rouge/marron), qui n'ont rien à envier aux modèles DV actuels. En revanche, la sensibilité est faible. Le gain poussé à +30 dB génère des fourmillements dans l'image et l'utilisation de l'une des trois vitesses lentes provoque des rémanences sur les mouvements. Une grosse bague crantée permet d'accéder aux principales fonctions. On apprécie la mise au point manuelle par une large bague placée sur l'objectif, qui est hélas sans butée. Pour s'adapter aux différentes conditions de tournage, il dispose de quatre préréglages avant enregistrement *(Gain couleur, Netteté, Phase, Luminosité)*, de cinq niveaux de zébra et d'un filtre neutre. Pas de carte mémoire. Le mode *Photo* se limite donc au gel de l'image, en progressif *(Movie Frame)*, pendant 6 secondes sur la bande. Il est associé à un système de recherche par date ou index.

L'audio

Son microphone stéréo est de très bonne facture mais sensible au moteur du zoom électrique. Doublage audio et prise casque sont disponibles. Quatre prises XLR, sans alimentation 48 V, placées sur une crosse d'épaule (MA 200) qui se fixe sous le boîtier, permettent d'exploiter quatre pistes audio.
Le contrôle du niveau s'effectue pendant l'enregistrement, non dans le viseur, mais sur un petit écran incliné et éclairé, placé sur le dessus du boîtier. Il est possible de régler indépendamment les niveaux de deux micros stéréo ou du micro et de l'entrée ligne. Rien que pour ses possibilités audio, ce camescope mérite qu'on lui porte attention. En plus, il fait de belles images ! ■

Sondage

Causes principales de vente : bénéficier de nouvelles fonctionnalités (vrai mode 16/9 en 960 x 576, mode 25p, contrôle des noirs…), d'un zoom plus puissant (x20), d'un écran, d'un capteur plus riche en pixels, d'une meilleure sensibilité, de prises XLR alimentantes.

Caractéristiques constructeur

Format : DV.

Capteur : triCCD 1/3" à 320 kp.

Zoom : opt. x16 (5,5-88) - f/1,6 - équiv. photo 39-624 mm et num. x32.

Stabilisateur : optique.

Viseur : couleur 180 kpixels.

Exposition : Auto/Manuelle (pas à pas de f/1,6 à f/16).

Mise au point : Auto/Manuelle par bague, Push Auto.

Balance des blancs : Auto, Intérieur, Extérieur, Manuelle.

Obturateur : Auto/Manuel, 3 vitesses lentes (1/6, 1/12 et 1/25) et rapide jusqu'au 1/16000 (28 paliers).

Entrées/sorties : DV et A/VS.

Entrée : microphone.

Sorties : casque et Lanc.

Dimensions : 223 x 214 x 415 mm. (L x H x P).

Poids : 2,8 kg équipé.

Autres : recherche d'images à l'enregistrement, priorité vitesse et diaphragme, gain réglable (-3, 0, +6, +12, +18 et +30), fonction Clear Scan pour filmer les écrans d'ordinateur sans bandes noires, préréglages personnalisés avant enregistrement, fondu au noir, zébra (5 niveaux), filtre neutre, mire de barres, mode 16/9, intervallomètre, griffe porte-accessoires, réglage du niveau d'enregistrement audio, entrée ligne, doublage audio.

ABONNEZ-VOUS !



- 18 numéros **103,50 €**
- le sac Lowepro **99,00 €**

ORION TREKKER II

= ~~202,50 €~~

73,50 € d'économie !



Compartiment haut :
L 30,5 x P 16,5 x H 26,5 cm.
Compartiment bas :
L 30,5 x P 16,5 x H 14,5 cm.
5 cloisons ajustables rembourrées.

Pour vous
129€
seulement

BULLETIN A RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE

A Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 STE GENEVIEVE CEDEX - TEL.: 03.44.62.43.55

SD00

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** 18 numéros dont 3 guides.

Je joins mon règlement de **129 €*** au lieu de ~~202,50~~ **€**, soit une économie de 73,50 **€**.

Je recevrai mon sac Lowepro Orion Trekker II (dans un délai de 6 semaines après enregistrement de mon règlement).

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire ou postal

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| *

Date d'échéance : |_|_| |_|_|

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

OFFRE SPECIALEMENT RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES EN FRANCE METROPOLITAINE ET DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 164,27 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 155,15 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55. Vous pouvez acquérir séparément le sac au prix de 99 €, chaque numéro au prix de 5,50 € et chaque guide au prix de 7 €.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❒

HDV natif et nouveaux formats en vedette

Avec une interface relookée, Ulead MediaStudio Pro 8 s'enracine dans le HDV et les nouveaux formats, mais fait l'impasse sur la version française. Une première !

par Sylvain Pallix



Les utilisateurs de la version 8 du logiciel ont eu la désagréable surprise d'apprendre que sa francisation est remise aux calendes grecques. Motif : 20 fois moins de ventes en France qu'en Allemagne pour MediaStudio Pro 7 (MSP), et 8 fois moins qu'en Angleterre.

Par ailleurs, les nostalgiques de la suite avec modules séparés de dessin vectoriel, titrage et retouche image par image ne retrouveront pas ces outils.

Toujours présents en revanche : l'éditeur audio et le module de capture en applications séparées, ainsi que le soft d'authoring DVD MovieFactory imbriqué dans le programme de montage Video Editor. Ulead fortifie aussi l'intégration avec d'autres outils maison : DVD WorkShop (authoring), PhotoImpact (retouche photo) ou Cool 3D (titrage). De plus, les projets du logiciel de montage grand public de la marque, VideoStudio, peuvent désormais être poursuivis ici. Le soft demande plus de ressources que la version 7. Pour des performances en temps réel, il faut au minimum un Pentium 4, 2 GHz CPU ou équivalent AMD, 512 Mo de Ram, un disque dur 7 200 t/min IDE réservé à la vidéo et, pour le confort, une carte graphique PCI-Express Dual Head (pour deux écrans) avec éventuellement une sortie vidéo analogique.

Capture vidéo enrichie

Si par le biais d'un plug-in payant, MSP 7 pouvait passer à l'acquisition et au montage HDV, c'est intégré ici. L'acquisition HDV ou DV se fait en natif (mpeg-2 TS pour le HDV en 720p ou 1024). On aurait aimé que les fichiers Proxy (de basse qualité) soient réalisables dès la capture en parallèle du HDV. Ces fichiers allégés, permettant d'éditer le montage sur un ordinateur de moyenne puissance, ne sont réalisables que lors du transfert du chutier vers la Time Line et réclament du calcul par segment importé. Rappelons que le module de Ulead reste ouvert aux fabricants tiers de solutions d'acquisition, plus spécialement du côté des équipements amateurs dont les cartes tuner TV. Vous retrouverez la *Batch capture* (capture par lots) et, pour l'acquisition en DV, le dérushage automatique.

Montage multiséquence et multiformat

Disparition perturbante pour certains : l'affichage A/B Roll distinguant physiquement les deux pistes de montage et la piste des transitions. Vous devrez vous contenter de la combinaison des trois sur une même piste. Disposition plébiscitée par les pros.

Des logiciels comme Vegas proposent les deux affichages, d'autres comme Premiere ont maintenu une reproduction A/B Roll dans la fenêtre de compositing. Les fenêtres s'agencent à volonté avec la possibilité d'enregistrer ses choix et l'accès à des modèles préétablis. A moins de les faire flotter, étirer une fenêtre réduit les autres proportionnellement. Dès que deux plans sont superposés, le fondu enchaîné affecte automatiquement images et sons. Comme avec Premiere, MSP 8 adopte le montage segmenté avec accès aux diverses parties via des onglets. Chacun menant à une Time Line spécifique. Ces parties sont ensuite imbriquables en clips virtuels pour constituer un film complet.

Plus discrète, la fonction de sauvegarde automatique a été améliorée pour éviter les projets amputés ou volatilisés. Au nombre des progrès, notons que l'édition multiformat supporte de nouveaux codecs (3GP, mpeg-4, wmv-HD) ainsi que le mode 24p. Les fichiers Flash sont aussi pris en compte, mais sans le son. De plus, les mélanges de formats dans un projet deviennent possibles.

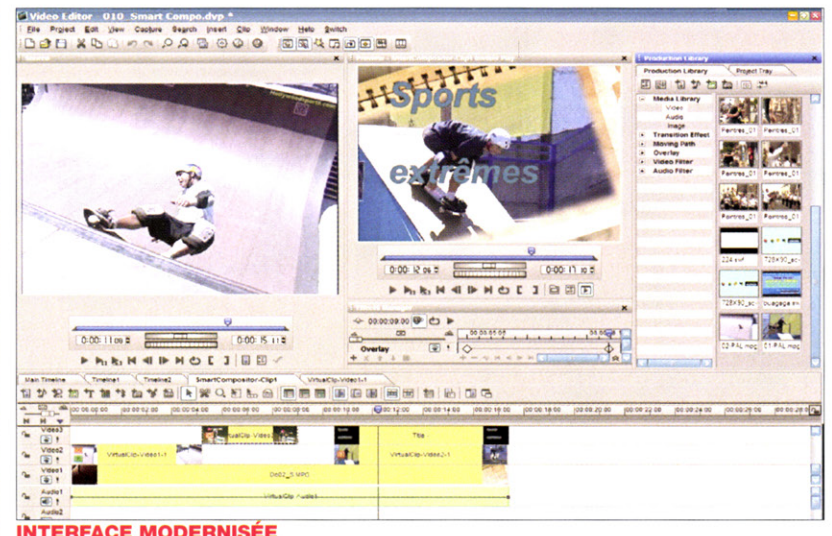
Audio : 5:1 et filtres DirectX

La section audio gagne le mixage en 5:1 avec la possibilité de simuler les ambiances manquantes à partir d'une simple prise de son stéréo. Un mixeur virtuel adapté permet de positionner facilement et de les régler. Ulead a intégré SmartSound pour gérer des musiques bouclées et les mettre à la longueur requise sur la base exclusive d'une bibliothèque fournie. Et si le logiciel supporte les filtres DirectX audio, il fait l'impasse sur les filtres VST adoptés par d'autres softs comme Premiere, Liquid Edition ou Edius. Même avec son nouvel habillage, le module externe Audio Editor (traitement des sons) reste toujours basique et austère : découpe, retouche, filtrage et enregistrement. Rien à voir avec un Audition intégré à la suite logicielle comme chez Adobe.

Compositing plus confortable

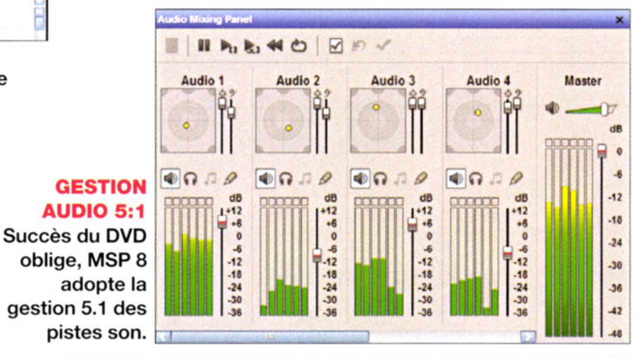
Avec son millier d'effets, MSP 8 permet de s'amuser avec les images. Outre des filtres à particules qui gèrent nuages, pluie et neige, la collection s'élargit avec les nouveaux *Stroboscope, Fantôme, Duotone*… et même un réhausseur de fonds assombris qui ne brûle pas les zones exposées *(Enhance Lighting Filter)*. Celui-ci complète judicieusement la correction colorimétrique (primaire et désormais secondaire). Par ailleurs, les masques de transitions en dégradés de gris sont modifiables.

Ces transitions, qui profitent des points-clés, s'enrichissent d'un nouvel effet *Flash back* suggérant la rêverie. L'incrustation en Chroma-key est devenue plus pratique et rapide à utiliser. Pour valider plus vite ses créations, une gestion en temps réel des effets,

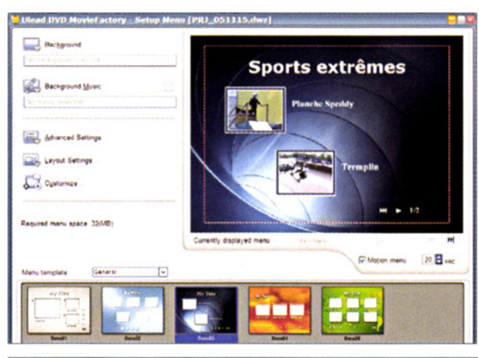


INTERFACE MODERNISÉE
Plus sexy ce nouveau Media Studio Pro ! On remarque les onglets pour un montage multiprojet. Les clips virtuels qui en émanent se manipulent comme de simples segments audio et vidéo. Une réactualisation dans le projet d'origine, et ils sont automatiquement mis à jour dans le nouveau projet.

MANAGER D'EFFETS
La composition des effets peut profiter d'une surface importante sur l'écran. Un double clic la renvoie dans sa case initiale, un autre la repasse en fenêtre flottante. S'y concentre la gestion des effets, Chroma-key compris.



GESTION AUDIO 5:1
Succès du DVD oblige, MSP 8 adopte la gestion 5.1 des pistes son.





AUTHORING DVD OU GRAVURE SIMPLE
Premier choix : exporter de la vidéo préchapitrée ou non dans l'application DVD MovieFactory accessible via l'éditeur vidéo. Autre option : la graver basiquement avec accès au mode *DVD-VR* pour en modifier ultérieurement les contenus (module DVD DiskRecorder pour DVD-RW et DVD-Ram).

SMART COMPOSITOR
Cet outil d'habillage simple à utiliser pour le plus grand nombre offre des effets spéciaux en multicouche préprogrammés. Une première bibliothèque de six familles d'effets est fournie *(Clip musical, Documentaires...)*. Sauvez vos modifications ! Dans le futur, Ulead proposera d'autres modèles prêts à l'emploi.



TITREUR DYNAMIQUE
Doué pour la gestion de textes animés et des trajectoires, MSP 8 s'est doté d'un titreur intégré plus créatif.

sans production de fichiers tampon, s'appuie sur différents choix selon la puissance du PC. Le moteur d'affichage de MSP 8 a d'ailleurs été réécrit pour rendre la navigation plus fluide, et offrir zooms, mouvements et panoramiques divers.
Mais, même avec l'option *Instant Play*, pour démarrer sans calcul du montage, les mélanges de formats ou l'usage du HDV réclament quelques secondes d'attente avant que la lecture de la Time Line soit effective. Nouveauté majeure pour les non-spécialistes des trucages. Le Smart Compositor qui facilite l'ajout d'effets complexes et composites sur la base de modèles (peu nombreux dans l'immédiat). ■

Notre verdict

Plus moderne mais demandant davantage de ressources au PC, MediaStudio Pro progresse dans le bon sens. Malgré son prix agressif et ses facultés créatives, il risque de faire les frais de sa non-francisation chez les amateurs. Et les pros sont souvent sur des produits de plus gros calibre. Comme par le passé, tout ou partie des nouveautés existent sur Premiere Pro ou pourraient bien se retrouver dans une prochaine version de ce vieux rival, certes plus cher.



Les plus

- HDV intégré avec fichiers Proxy pour PC de moyenne puissance.
- Interface modernisée plus intuitive.
- Intégration de nouveaux formats au montage.
- Import des projets VideoStudio.
- Optimisé pour pour l'hyperthreading (Intel) et le dual-core.



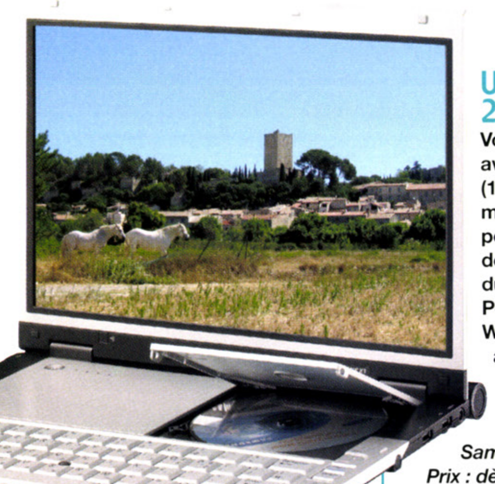
Les moins

- Non francisé.
- Plus de suite logicielle (exit Video Paint et CG Infinity).
- Aucun fabricant de cartes SD/HD Pro autour de MSP 8.
- Pas de bundle avec Ulead DVD WorkShop pour de l'authoring plus musclé.

Critères	notés sur 10
Montage	7
Possibilités créatives	8
Evolutivité	7
Rapport qualité/prix	9

Note globale 15/10

HIGH-TECH FOLIES



Un notebook de 2 cm d'épaisseur

Voici le portable 14 pouces avec graveur le plus léger (1,7 kg) et le plus fin du monde. Mieux, il est conçu pour favoriser une posture de travail idéale. Il profite du processeur Intel Pentium M à 1,2 GHz, du Wi-Fi, du Bluetooth, d'une autonomie de 9 heures et de fonctions multimédias comme le système audio SRS.
Samsung X1
Prix : dès 1 799 euros
www.samsung.fr





Haute surveillance

Cette caméra, qui se connecte à Internet ou à un réseau Ethernet, est accessible à distance. Elle transfère jusqu'à 30 i/s et capture en trois résolutions, jusqu'en 440 x 480. Le logiciel permet à un utilisateur de piloter trois appareils.
Plustek Opticam P1
Prix : 129 euros
Distributeur : www.asialand.fr

Illico presto !

Encore un lecteur multicarte. Ce 15-en-1 se signale par des taux de transfert élevés, grâce auxquels il peut exploiter des cartes très véloces comme les SD dont la vitesse d'écriture atteint x133. Pour port USB 2.0 (480 Mbits/s) ou 1.1
Kingston
Lecteur 15-en-1
Prix : 18 euros
www.kingston.com/france

Tapis inductif

La souris optique est sans fil. C'est le tapis qui se connecte par la prise USB à l'ordinateur et qui alimente ladite souris. Compatible Windows ME/2000/XP/2003 et Mac OS 9.x à 10.x, deux modèles disponibles pour portable ou station.
Connectland
SB 35 : env. 25 euros
SB 20 : env. 20 euros
www.connectland.net



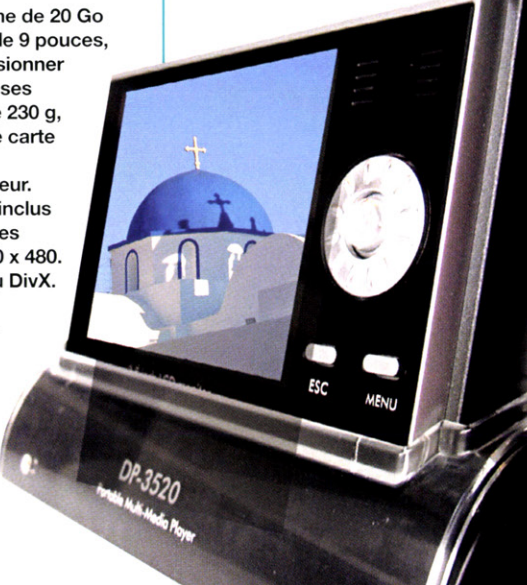
Disque autonome

Disponible en 200 et 300 Go, le ScreenPlay Pro est un disque dur autoalimenté permettant de visionner 450 heures de vidéo en qualité DVD sur son téléviseur. Doté de ports USB 2.0 et FireWire, il est plug & play et se pilote à l'aide de la télécommande pour sélectionner les séquences de son choix.
Iomega
ScreenPlay 200 Go : env. 329 euros, 300 Go : env. 349 euros
www.iomega-europe.com



Médiathèque

Un disque dur externe de 20 Go associé à un écran de 9 pouces, et c'est parti pour visionner partout ses films ou ses photos. Le tout pèse 230 g, intègre un lecteur de carte mémoire et peut se connecter au téléviseur. L'encodeur mpeg-4 inclus compresse les images pour restituer du 640 x 480. A noter la gestion du DivX.
Vivitar DMDP 20
Prix : env. 350 euros
www.vivitar.fr





Chien de garde

Cette webcam à l'aspect inoffensif est aussi une caméra de surveillance : elle se déclenche en cas de mouvements devant l'écran. Sa définition de 300 kp est interpolable à 1,3 Mp pour les photos. Elle dispose d'un micro anti-bruit et d'un objectif pivotant à 360°. En outre, elle convertit vos fichiers avi en format mpeg, elle est compatible Windows 98/2000/ Me/XP et possède un port USB 1.1.
Genius Look 312P
Prix : env. 30 euros
www.genius-europe.com



La TNT dans la poche

Profiter à tout moment des 18 chaînes de la TNT, c'est ce que permet ce petit téléviseur Intuix. Bien que compact (3 cm d'épaisseur), il possède un écran de 3,5 pouces. Compatible Pal/NTSC, il dispose d'une télécommande, d'une sortie audio-vidéo, d'une prise casque, de haut-parleurs et d'une autonomie de 3 heures.
Intuix S850
Prix : env. 200 euros



A l'assaut du froid

Energizer lance une pile high-tech au lithium. Elle revendique une durée de vie spectaculaire dans les appareils numériques et supporte les températures extrêmes. Elle est commercialisée par packs ou accompagnée d'une lampe frontale à six diodes et quatre types d'éclairage différents offrant 8 000 heures de lumière : l'Ultimate Headlight. Celle-ci fonctionnerait jusqu'à cinq fois plus longtemps par une température de -20° qu'avec des piles classiques.
Pack 2 piles Energizer
Lithium : env. 5,90 euros
Ultimate Headlight :
env. 29,90 euros
www.extremeenergizer.com

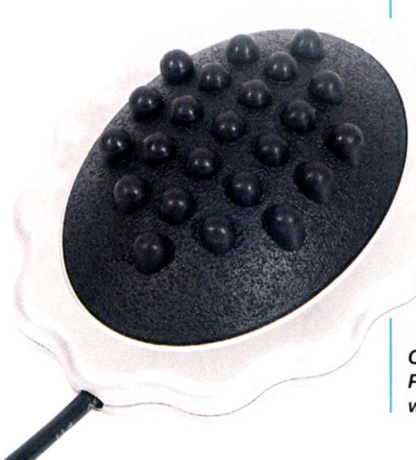
Vu-mètre pro

Pour contrôler son niveau audio, ce Vu-mètre extérieur, doté de diodes visibles en plein jour, se fixe sous le camescope. Il possède deux entrées audio ligne Cinch et une entrée vidéo Cinch, associées à des sorties en sondes actives. A noter, les deux potentiomètres qui ajustent le niveau d'entrée de chaque canal et le préampli casque.
Monitoring Compagny
Beach Tek SVU-2
Prix : env. 290 euros
Distributeur : Monitoring Compagny
www.monitoring-compagny.fr



C'est la jungle

Version tigre ou léopard ? Ces souris pour Mac/PC possèdent un astucieux système de rangement du fil permettant de les promener sans voir de cordon dépasser. Ajoutez une coque antichoc et vous obtenez des petits produits nomades.
Logitech
Tiger Mouse et Leopard Mouse
Prix : env. 25 euros
www.logitech.com



Plein le dos ?

Parmi les gadgets astucieux à moins de 10 euros, cet appareil de massage qui se connecte au port USB pour soulager les muscles endoloris par les longues sessions informatiques ! Alors, vous en avez toujours plein le dos de ce montage ?
Connectland
Prix : env. 9,90 euros
www.connectland.net



Vos vidéos sur **PSP !**

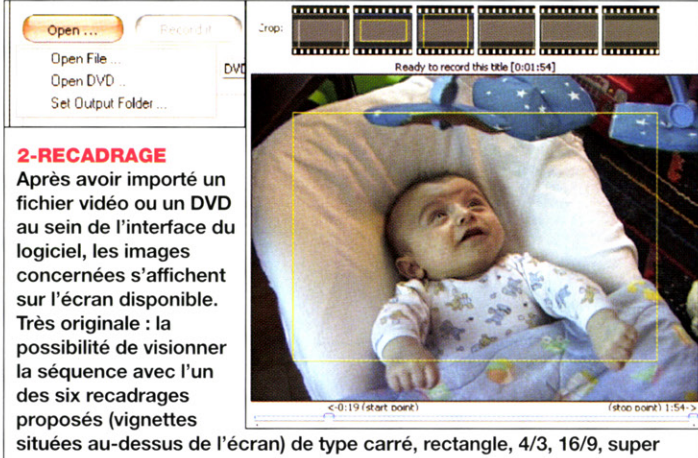


www.pqdvd.com Sortie depuis quelques mois, la Play Station Portable de Sony fait fureur. Cette console de jeux permet de lire des vidéos au format propriétaire UMD, en fait du mpeg-4. PSP Movie Creator est le shareware le plus performant pour convertir les fichiers vidéo DV, DivX, QuickTime, mpeg, wmv, Real dans un format compatible PSP. Il les transfère dans le Memory Stick de la console via la prise USB ou le Wi-Fi. Proposé sur le site, ce logiciel accepte aussi de gérer les DVD, menus compris.

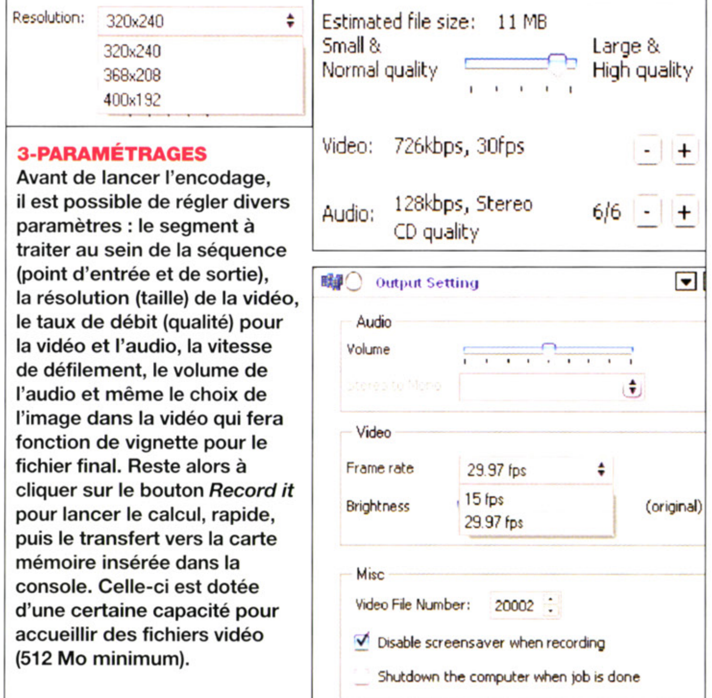
par Philippe Masson



1-SHAREWARE, SHAREWARE D'ESSAI OU FREEWARE
Ce Shareware coûte 31 euros. Sa version d'essai, gratuite, parfaitement fonctionnelle, limite les vidéos à 10 minutes. Le même éditeur propose aussi un freeware, PSP Video Express, sensiblement identique au précédent, mais avec le traitement des DVD en moins.

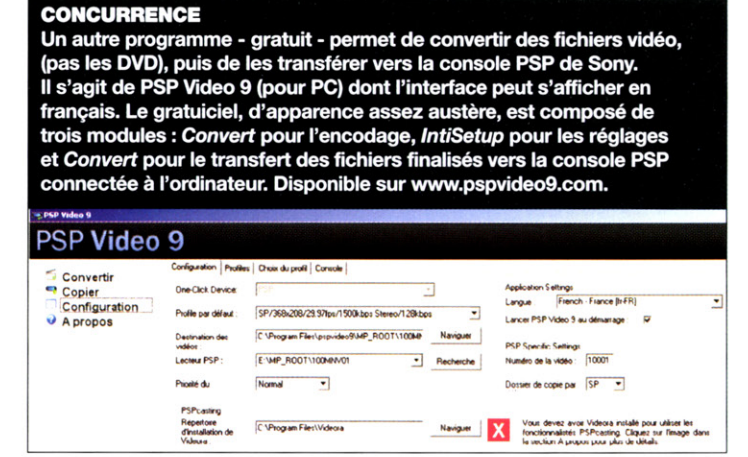


2-RECADRAGE
Après avoir importé un fichier vidéo ou un DVD au sein de l'interface du logiciel, les images concernées s'affichent sur l'écran disponible. Très originale : la possibilité de visionner la séquence avec l'un des six recadrages proposés (vignettes situées au-dessus de l'écran) de type carré, rectangle, 4/3, 16/9, super scope… En fonction du résultat désiré, le fichier final pourra être encodé avec le type de recadrage sélectionné. C'est pratique pour éliminer logos incrustés ou sous-titres malvenus.



3-PARAMÉTRAGES
Avant de lancer l'encodage, il est possible de régler divers paramètres : le segment à traiter au sein de la séquence (point d'entrée et de sortie), la résolution (taille) de la vidéo, le taux de débit (qualité) pour la vidéo et l'audio, la vitesse de défilement, le volume de l'audio et même le choix de l'image dans la vidéo qui fera fonction de vignette pour le fichier final. Reste alors à cliquer sur le bouton *Record it* pour lancer le calcul, rapide, puis le transfert vers la carte mémoire insérée dans la console. Celle-ci est dotée d'une certaine capacité pour accueillir des fichiers vidéo (512 Mo minimum).

CONCURRENCE
Un autre programme - gratuit - permet de convertir des fichiers vidéo, (pas les DVD), puis de les transférer vers la console PSP de Sony. Il s'agit de PSP Video 9 (pour PC) dont l'interface peut s'afficher en français. Le gratuiciel, d'apparence assez austère, est composé de trois modules : *Convert* pour l'encodage, *IntiSetup* pour les réglages et *Convert* pour le transfert des fichiers finalisés vers la console PSP connectée à l'ordinateur. Disponible sur www.pspvideo9.com.



● **Avi**
Initiales de *Audio Video Interleaved* (Audio vidéo imbriqués). Extension donnée aux fichiers vidéo sous Windows, qui peuvent inclure simultanément images et sons. Ces fichiers sont générés lors des opérations de capture de séquences vidéo et de montage.

● **Balance des blancs**
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes oranges ou bleues. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● **Capteur (ou CCD)**
Dispositif à transfert de charge (*Charge Coupled Device*) assurant la transformation des éléments lumineux (photons) en signaux électriques (électrons). Un capteur est plus ou moins riche en pixels. Au-delà de 800 000, les pixels supplémentaires servent les fonctions photo plutôt que vidéo du camescope.

● **Capture ou numérisation**
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur la cassette vidéo ou toute autre source. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● **Cartes mémoire**
Beaucoup de camescopes intègrent une carte mémoire, comme les appareils photo numériques : Memory Stick (MS) chez Sony, Multimedia Card (MMC) ou Secure Digital Card (SD Card) pour les autres. Elles servent à stocker des photos numériques ou de courtes vidéos en mpeg-1 ou mpeg-4.

● **Connectique**
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches pour le S-VHS ou Hi-8. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multibroche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles.

● **Dérushage**
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique. Le programme scanne la cassette avant capture et affiche une imagette du point d'entrée (point In) des prises de vues. On pourra ensuite se repérer visuellement dans ses rushes pour y faire une sélection avant de lancer la capture.

● **Downconverting**
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme est apparu avec le HDV et s'utilise surtout pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme upconverting.

● **DV**
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● **Effets temps réel**
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Les logiciels un peu évolués sont dotés de la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● **Exposition**
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les treintes chair d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en ombres.

● **Filtre (logiciel)**
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● **FireWire, IEEE1394 et iLink**
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série à un débit maximum de 400 Mb/s dans sa version actuelle. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● **Focale**
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les focales longues ou téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis. Les focales courtes, ou grands-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm en équivalent photo 24 x 36. Attention, sur les camescopes mégapixels dotés de mode *Photo*, les focales ne sont pas les mêmes suivant qu'il s'agit de photo ou de vidéo.

● **HDV**
Ce nouveau standard haute définition est l'évolution de la vidéo pour amateurs très avertis et « prosumers ». Il permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720. Par rapport au HDV, le HDCam est une norme professionnelle aux spécifications différentes.

● **Lux**
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● **Maquettage**
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● **Mégapixel**
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire.

● **Modes AE (Exposition automatique)**
Ils modulent différents paramètres (mesure d'exposition, obturation...) pour adapter l'appareil au contexte de la prise de vues.

● **MonoCCD, triCCD**
Se dit d'un camescope disposant d'un seul capteur CCD. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD, qui dispose d'un capteur par couleur (un pour le rouge, un pour le vert et un pour le bleu).

● **Montage virtuel**
Montage sur ordinateur a contrario du montage de bande à bande (de camescope à magnétoscope, par exemple).

● **Multiséquence**
Ce système permet d'afficher sur une même interface plusieurs Time Lines correspondant à plusieurs segments du film que l'on est en train de monter. Au final, il suffit de regrouper ces « mini-montages » dans une Time Line principale pour obtenir son Master.

● **Obturation (vitesses mini et maxi)**
La vitesse d'obturation normale est le 1/50e de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope subit un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● **Panoramique**
Mouvement de caméra qui consiste en une rotation de l'appareil de prise de vues autour d'un axe.

● **Pixel (*Picture Element*)**
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● **Plug-in**
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● **Points-clés (fonction logicielle)**
Les points-clés permettent d'infléchir le mouvement d'une trajectoire à des endroits donnés ou à des instants précis de la séquence. Ils servent aussi à faire varier la durée, voire l'intensité, d'un filtre, d'une transition ou d'un effet, dans le temps, par exemple.

● **Points d'entrée ou de sortie ou points In et Out**
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● **Points-ligne**
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● **Progressive Scan (balayage progressif)**
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● **Résolution vidéo**
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● **SDI (Serial Digital Interface)**
Il s'agit d'une interface qui permet de transférer les images vidéos entre appareils professionnels. Son intérêt réside dans la non compression des données et le débit très rapide, de l'ordre de 270 mbits/s.

● **Sensibilité**
Il faut de la lumière pour produire une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et un affadissement de la couleur. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à restituer des images « potables » avec un éclairement non optimal.

● **Time code**
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● **Trajectoire**
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent, quant à elles, d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● **USB (*Universal Serial Bus*)**
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● **YUV**
Les prises YUV permettent une résolution optimale de l'image depuis tout périphérique muni de cette sortie (lecteurs DVD, camescope HDV...). ■

18 ans de création avec *CV&M*

Enquête sur les nouveaux vidéastes

Depuis la création de votre magazine en 1987, l'univers des passionnés d'images vidéo a évolué. L'ère numérique a rapproché création amateur et professionnelle. Mais la convergence la plus remarquable se manifeste, aujourd'hui, dans les nouveaux modes de diffusion. Internet, DVD, festivals open, qui brassent genres et styles dans une joyeuse diversité.

par Didier Husson



Deux nouvelles se sont télescopées cet automne. D'abord, la firme Kodak annonce l'arrêt de la fabrication de la fameuse pellicule Kodachrome 40, la référence des « huitistes ». Ensuite, le Forum des Images accueille la première édition du Pocket films. Ce festival de films réalisés à partir de téléphones mobiles a rassemblé 4 800 spectateurs en trois jours, reçu 400 films, montré 85, dont un long métrage. Comme si un chapitre de 40 ans de cinéma amateur se clôturait, ouvrant un « avenir numérique » où, de plus en plus, nous pouvons tous être filmeurs.

Avec le numérique, on peut tout filmer

A chaque avancée technologique de la vidéo légère, les créateurs s'emparent de l'outil par curiosité ou pour élargir leur palette. Ils le prennent et le laissent ou, au contraire, persistent. Alain Cavalier, Palme d'or à Cannes avec *Thérèse* en 1986, 1,5 million de spectateurs, présente son dernier opus, *Le Filmeur*. Il s'agit de son vidéo-journal de centaines de cassettes tournées sur dix ans, concentré en 1 h 40. A cette occasion, il rappelle qu'il est entré dans une autre économie avec le DV, où les 15 000 spectateurs probables de son film lui suffisent. Et il remercie les ingénieurs japonais qui lui ont permis d'avoir en main, ce « cinéœil », cette « caméra-stylo » qu'il ▶▶▶

attendait depuis toujours. Il ne regrette en rien ses premiers tournages des années 60, où la caméra 35mm était si lourde à manier que quatre personnes s'activaient autour d'elle, le chef op lui concédant juste un regard à l'œilleton.

Son camescope DV lui permet de montrer des instants de vie, le temps qui passe, sa mère ou sa compagne qui n'auraient jamais accepté l'intrusion d'une équipe technique dans leur intimité. En tournant ainsi au quotidien, avec un regard de créateur, des télescopages sidérants se produisent : il filme une banale veillée près d'un feu de bois quand il entend à la radio (et nous avec lui), qu'avec le même petit camescope DV qu'il utilise, de « faux reporters tueurs » viennent de piéger le commandant Massoud dans les montagnes afghanes…

Le film de famille ne sera plus jamais le même avec la vidéo numérique. Elle allonge la durée d'enregistrement, permet de laisser filer les séquences, de les prendre « sur le vif », et évolution de mœurs aidant, de dépasser certains tabous. On filme la naissance, quitte à inclure les images d'une échographie dans le montage. On filme la mort, la maladie, la vieillesse. Après c'est une question d'intentions : voyeurisme ou sensibilité, provocation ou pudeur.

Le film de famille d'antan n'est cependant pas mort, il est devenu une « madeleine ».











Le Web offre aux vidéastes une visibilité nouvelle. Ainsi, ils sont nombreux à créer leur site afin de présenter leurs œuvres et de partager leur passion pour la vidéo. C'est notamment le cas de Vincent Rousseu-Salet (et ses amis) avec bignoz.com, de Jacky Chavaudret (kyja.com) ainsi que de David Rivolier et son association (lemoonpalace.com et http://davidrivolier.free.fr). De son côté, le Mouviz Festival, qui en est à sa cinquième édition, sollicite les internautes avant d'attribuer ses prix.

C'ÉTAIT HIER…

Que les lecteurs du premier numéro de *Caméra Vidéo* (qui n'était pas encore multimédia, et pour cause !) lèvent le doigt ! Et que les nouveaux imaginent un instant une époque pas si lointaine, novembre 87…

La première « couv » affichait une première vidéaste, l'œil à l'œilleton d'une Canovision VM-E2. *Caméra* d'alors se proposait de vous révéler *« Tous les secrets de l'image »*, un *« Paris-Pékin dans le viseur »* (voyager en Chine était encore rare) et le nec plus ultra de l'époque *« Transférer vos diapos sur vos cassettes »*. « Pince-moi, je rêve, se dit le nouveau lecteur, c'est antidéluvien cette histoire, d'abord ça ressemble à quoi des diapos ? » Le slogan « Génération Mitterrand » va faire florès, Jacques Chirac est Premier ministre de la première cohabitation, le prix de l'immobilier va bientôt flamber (là, ça ne change pas…), la première Guerre du Golfe n'a pas encore eu lieu, ni le siège de Sarajevo, mais Beyrouth est en ruines. Canal Plus est une jeune télé qui mise gros sur l'art vidéo et des programmes décoiffants, les salles de cinéma ferment les unes après les autres, il n'y a pas de multiplexes. La Sept, toute neuve, doit encore attendre avant de devenir Arte. Le cinéma documentaire est laminé, mais dans l'ombre se rebiffe. Les festivals de cinéma sont assez peu nombreux (on en compte 170 aujourd'hui dans l'Hexagone !), les festivals vidéo amateurs quasi inexistants. 1987, c'est aussi l'année où les cinéastes amateurs regroupés en fédération de clubs depuis 1933, prennent le virage « vidéo » en ajoutant un « V » dans leur sigle (FFCV) au grand dam des partisans de l'argentique qui vont faire de la « résistance » quelques années encore.



Evidemment, il n'y a ni Web, ni mobiles, et encore moins de TNT. Le Câble est défaillant. Le grand enjeu vient alors des promesses de la TVHD. Il n'y a pas de Satis mais le SITI, un salon photo « envahi par la vidéo » selon les premières news de *Caméra*. Olivier Languepin s'exerce à imaginer le futur : *« Nous sommes déjà entrés dans la vidéo de l'an 2000, Le grand Tourbillon »*. Il signe un papier pas si « décalé » que cela, même si certaines exergues peuvent faire sourire : *« Quelques cassettes vierges associées aux possibilités d'enregistrement offertes par la télévision ont permis au magnétoscope de s'implanter en force. La qualité sonore et visuelle ainsi que l'inaltérabilité du compact disc, suffiront-ils à le supplanter ? »* Sony fait ses pubs sur la Vidéo 8 comme « 8e art », tandis que JVC se flatte de *« 10 ans de VHS, et la vidéo au doigt et à l'œil »* (le VHS a été créé en 1976…).

Quant au rédacteur de ses lignes, il enquête sur un sujet alors « brûlant » pour le numéro 2 : *« La guerre des standards aura-t-elle lieu ? »*, le format V8 va-t-il supplanter le VHS ? J'entends déjà les ricanements. Bon, rendez-vous en 2023 aux futurologues d'aujourd'hui. Pour le numéro 400…

Le film de famille recyclé

Avec son grain et sa lumière si particuliers, il est très prisé pour des « samples » de toutes sortes. On le recycle dans les documentaires, comme le montre *Jours d'été*, remontage de films amateurs effectués par des anciens de La FEMIS, ou les réalisations du Hongrois Peter Forgacs, basées sur l'exploration d'archives amateurs. Il est aussi réemployé par les adeptes du « Found footage » (films expérimentaux qui « vampirisent » des bobines délaissées et anonymes) par les Veejay pour des performances ou inséré dans des productions cinématographiques classiques. En outre, la pratique du ciné-journal est devenue depuis une décennie « un genre en soi ». Rappelons tout de même qu'il n'est pas né avec la vidéo. Jonas Mekas, Joseph Morder, Boris Lehman le pratiquent depuis belle lurette, en 16mm ou en 8mm. On flirte alors avec les arts plastiques, comme le montrent les autoportraits burlesques de Pierrick Sorin, Loïc Connanski, Joël Bartoloméo. On se rapproche aussi du genre autobiographique : en témoigne *Tarnation* de Jonathan Caouette. Et de plus en plus, les documentaires mêlent des hsitoires personnelles à l'« histoire du monde ».

Les filmeurs se multiplient

Le phénomène du super-8 et ses 2 millions d'adeptes ne pourra jamais se comparer à celui de la vidéo numérique qui, depuis 1995, a permis la multiplication des filmeurs. Par ailleurs, l'époque héroïque des montages fastidieux pour des résultats insuffisants est révolue, comme le souligne Philippe Sevestre, président de la FFCV *(Fédération française de cinéma et vidéo)* : *« Aujourd'hui, on a tous les outils à disposition, avec les logiciels de traitement des sons ou de compositing comme After Effects. Pour notre prochain rendez-vous de Bourges, Cœur de Vidéo en octobre 2006, je m'attends à voir les premières réalisations en HDV. »*

La convergence numérique et le progrès technologique constant des matériels (pour la prise de vues, le montage, mais aussi la vidéoprojection) ont considérablement changé les donnes. Notamment en terme de diffusion, un domaine qui fut longtemps le talon d'Achille de l'expression vidéo. La plupart des manifestations pionnières (Montbéliard, Hérouville-Saint-Clair, Clermont-Ferrand, Gentilly) hésitèrent longtemps entre les diffusions sur moniteur ou sur grand écran, quitte à les faire cohabiter dans la même salle, pour respecter le goût des puristes !

Toutefois la pratique de la « vidéo passion », même si elle est en constante expansion, reste minoritaire en regard du phénomène social que représente la fabrique d'images contemporaine. Sans l'acquisition de savoir-faire et de méthodes, le matériel, même très facile à utiliser, ne remplace ni la pratique, ni l'expérience et encore moins le talent…

Amateur et pro, du pareil au même ?

Même si la production d'images et sons est facilitée par les avancées technologiques, on ne peut effacer facilement les clivages. L'amateur vit sa passion sans en obtenir d'autres bénéfices qu'un plaisir de création, le retour d'un public, voire au mieux





BENOÎT LABOURDETTE

Auteur de films expérimentaux dont un long métrage tourné en super-8, *La Tête dans l'eau*, qui vient d'être projeté, dix ans après sa création, dans le cadre du festival des Cinémas Différents à Paris.
Il est aussi réalisateur de documentaires. Avec sa société Quidam Production, il travaille également à la réalisation et réédition de DVD. Laurence Herszberg, déléguée générale du Forum des Images, lui a confié la direction artistique du Pocket films, le premier festival de films réalisés sur téléphone mobile vidéo (www.quidam.fr).

CV&M : Filmeur « expérimental », documentariste, comment et pourquoi vous êtes-vous intéressé à cette nouvelle forme d'écriture que pourrait devenir le film réalisé sur mobile ?

BL : Il y a cinq ans, j'ai tourné un film, *Fatigue*, avec une petite caméra DV que j'ai portée constamment sur moi, pendant une année, afin de capter des instants qui surviennent dans le quotidien, et que je n'aurais pas pu saisir en les préparant. Le téléphone équipé d'une caméra vidéo a deux spécificités : d'une part, on l'a tout le temps à portée de main, d'autre part on peut envoyer immédiatement le film qu'on vient de tourner. Les images du tsunami et des attentats de Londres n'auraient jamais pu être enregistrées ni transmises sans les téléphones. Au-delà de cela, des usages artistiques de ces fonctionnalités sont à inventer.

Numérique, Web, mobile, etc. semblent de plus en plus gommer les frontières amateurs-professionnels ? Où, selon vous, celles-ci résistent-elles ?

En effet, le doute s'installe, d'autant que la télévision n'hésite plus à se repaître des images amateurs, bien plus croustillantes et « vraies » que celles des pros, alors qu'il y a peu, elle était réfractaire à diffuser des images qui n'étaient pas aux normes broadcast. Avant, les amateurs imitaient les pros, maintenant ce sont les pros qui imitent les amateurs. Par ailleurs, il est virtuellement possible à tout un chacun, sur le Web, de vendre ses DVD, ses musiques, de faire du « pay-per-wiew ». Mais à mon sens, la frontière entre amateurs et pros reste toujours la même : entre celui qui vit de ce métier et celui qui n'en vit pas, qui le pratique comme un hobby.

L'usage « immodéré » de la vidéo semble privilégier les formes brèves. Tendance durable ou simple vogue ?

Non, c'est une fausse idée. On a tendance à associer la petitesse des appareils à une courte durée des films produits avec. En particulier dans certains festivals qui limitent à une minute la durée des films réalisés avec les caméras « mobiles ». En réalité, avec un téléphone mobile vidéo, par exemple, vous pouvez filmer de très longues séquences et les réalisateurs exploitent pleinement cette fonctionnalité. La durée des métrages que l'on peut envoyer avec le téléphone est, elle, il est vrai, limitée aujourd'hui (30 secondes). Donc, il y a en effet un beaucoup de « films » de moins de trente secondes envoyés sur les réseaux sans fils mais il s'agit plus d'échanges interpersonnels que de création audiovisuelle.

Que regrettez-vous du super-8 à l'heure où Kodak interrompt la production du Kodachrome 40 ?

C'était la plus belle pellicule couleur. Les images super-8 portaient en elles-mêmes une trace nostalgique, donc on ne peut que le regretter. Mais étonnamment, les images tournées avec téléphones portables sont très proches, dans leur « imaginaire », du super-8. C'est en tout cas ce que ressentent les cinéastes qui tournent avec téléphone. Tout ceci n'est qu'une affaire de subjectivité. Les vieux débats « cinéma contre vidéo » sont morts après l'avènement du DV et vont être enterrés avec celui de la HD. On y perd, j'en conviens, mais on y gagne aussi beaucoup.

quelques subsides lui permettant d'investir dans de nouveaux équipements. Le professionnel (que personne n'empêche d'être passionné !) en retire, par définition, ses moyens de subsistance. Cette distinction reste valide quelles que soient les évolutions.

On remarque, il est vrai, une multiplication des manifestations où cohabitent productions amateurs et professionnelles, la naissance de canaux de diffusion qui, comme Internet, autorisent des accès publics, inenvisageables il y a dix ans. Certains professionnels filment à la « manière amateur » (ou telle qu'ils l'imaginent). Et, en ces temps de crise, certaines autoproductions pros ressemblent à des productions amateurs. Malgré tout, on ne peut pas considérer que les deux univers fusionnent.

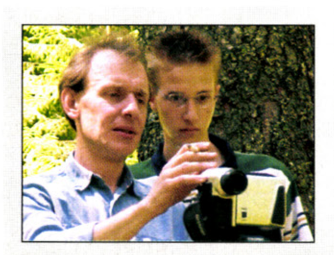
N'est pas Alain Cavalier qui veut : c'est sur son nom, sa carrière et son talent qu'un distributeur comme Pyramide investit dans les tirages de copie 35mm et qu'un exploitant, « ami », comme Roger Diamantis, lui offre en toute confiance sa salle et son public. Sans qu'il soit question d'une quelconque comparaison, si ce n'est l'opposition de statut professionnel/amateur, les déboires (cf. témoignage) d'un cinévidéaste comme Claude Heidet, auteur d'un long métrage, *Portes sur l'étrange, les enfants de la citadelle*, démontrent le manque d'attention (euphémisme !) que les programmateurs de télévision locale, accordent aux amateurs. Quant à presser ses DVD « professionnellement » pour s'autodistribuer, ce qui n'est pas une moindre tâche, cela reste aussi une gageure.

Ce qui change réellement depuis une bonne décennie, c'est un formidable « désir de film » qui gagne toutes les couches sociales, toutes les classes d'âge, avec une véritable « mythification » du monde du cinéma et de l'audiovisuel. Le phénomène est amplifié et s'autonourrit par une multiplication des offres de formation audiovisuelles, multimédias ou d'animations. Ces offres correspondent en partie à une demande, certes, en forte progression, mais elles ne sauraient correspondre à l'envolée d'aspirations à la professionnalisation qu'elles suscitent.

Le court métrage, un point de ralliement

S'il existe un vrai lien entre le monde amateur et une frange du monde professionnel, c'est la production de courts métrages. Philippe Sevestre, à partir d'une fine analyse des réalisations de la FFCV depuis plusieurs décennies, a établi une « moyenne » de durée des films réalisés au sein des clubs (plus de 2 000 adhérents aujourd'hui). Malgré quelques métrages de quarante minutes ou même d'une heure, la moyenne se situe à... 13 minutes.

Le court métrage professionnel, grâce aux actions combinées des festivals (Clermont, Brest, Pantin, etc.) et de l'Agence du Court Métrage, comme de la Maison du Film Court, s'est « refait une santé » en 25 ans. Créneaux sur les chaînes, manifestations et diffusions nombreuses et surtout, plus encore, création d'un vrai public d'aficionados, nombreux et passionné. Concours, résidences d'écriture, bourses et aides se sont multipliés, tant au niveau national que dans les régions. Pour autant, sa fragilité économique reste aussi remarquable que l'élan qui le porte. On fait des courts métrages par passion avec quelque chance réelle de rencontrer un public, de là à en vivre, c'est une autre histoire... En effet, le « court » est de moins en moins le sésame pour accéder à la « voie royale » du long métrage. Avec une bonne dose de volonté et de la ténacité, on peut parvenir à ses fins (cf. *Le Film à 500 euros* de Nadia Mestaoui, dans la rubrique *Sur le terrain* de ce numéro). La voie n'en reste pas moins étroite. C'est ce que montre le parcours de Denis Cartet, auteur de courts métrages singuliers et personnels. Il a créé sa propre société de production, Digital Borax, au sein du Pôle image marseillais de la Belle de Mai. Aujourd'hui passionné de « nouvelles images », il produit des documentaires, réalise des performances images liées au spectacle vivant, officie comme Veejay et vient d'organiser, début décembre, à Marseille, la première manifestation consacrée à cette nouvelle forme de création en devenir.



CLAUDE HEIDET

Lecteur de *Caméra Vidéo et Multimédia* et cinéphile passionné depuis sa plus tendre enfance, il a réalisé, sur quatre ans, trois courts métrages dont les histoires s'enchassent pour constituer un long métrage, autoédité en DVD. Une aventure de réalisation peu commune dans des lieux de tournage très variés. Nous lui avons demandé de témoigner ici de sa pratique amateur.

CV&M : Réalisateur sur quatre ans d'un long métrage, *Portes sur l'étrange, les enfants de la citadelle*, bourré de références cinéphiliques et télévisuelles, de Méliès à Carné en passant par Mocky, de quelle manière intégrez-vous cette culture cinéma dans votre pratique vidéo ?

CH : Méliès, je me suis servi de ses procédés pour les caches.
De Lelouch, j'ai retenu les problèmes de tournage en caméra d'épaule au milieu d'un public de visiteurs.
De Mocky, les problèmes liés aux acteurs, comme les costumes dans la machine à laver, les jours de tournage... ! Carné pour les *Visiteurs* et Murnau pour *Nosferatu* que j'ai vu à l'âge de cinq ans. Ils ont été les « déclencheurs », j'ai voulu être « celui qui fait ça ». Tous ces réalisateurs ont un point commun, chacun a sa patte, ses expériences, ses émotions, son vécu et ils m'ont fait comprendre que si on veut être réalisateur, il faut trouver son propre style, ses propres émotions et sa propre personnalité. Ce qui reste le plus dur, lorsqu'on est cinéphile, c'est le risque de la copie, alors que c'est le vécu de chacun qui apporte des émotions. Une expérience de sept ans à filmer concerts et pièces de théâtre m'a fait découvrir qu'il existe un feeling commun aux comédiens et aux musiciens dans la vidéo, un sentiment qui vous fait fusionner avec le spectacle et apporte des cadrages et une manière de filmer spécifiques.

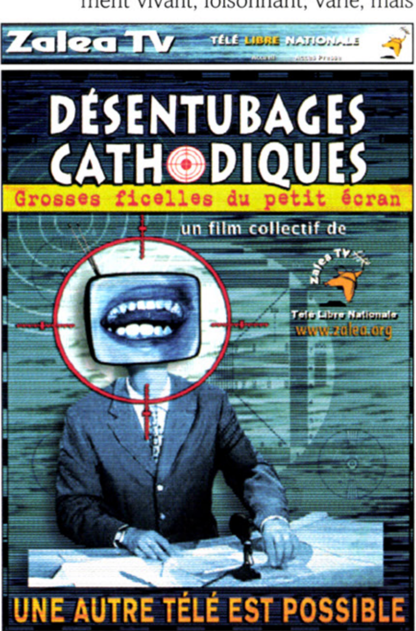
Vos films de longueur atypique connaissent-ils des difficultés de diffusion malgré une édition DVD ?

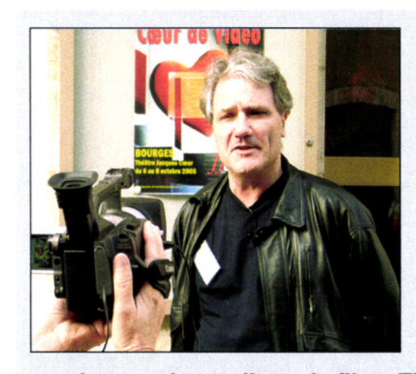
Le DVD n'a pas été édité car aucune des maisons de pressage n'a répondu à ma demande pour 1 000 exemplaires. Les DVD sont donc gravés à la maison, l'affiche a été conçue par mon neveu Jonathan Heidet. Malgré une diffusion du premier court sur une chaîne de proximité, nous avons découvert que les responsables ne sont nullement concernés par ce qu'ils diffusent et par les auteurs, ce qui est regrettable. Nous avons appris le moment de la diffusion par hasard sans avoir été prévenus, nous empêchant de prévenir les téléspectateurs par le biais de nos autres médias locaux. C'est un miracle que des jeunes aient pu voir cette première partie et nous accostent en nous demandant la suite. Depuis deux ans, le film est terminé, mais deux autres épisodes dorment dans les placards... Suite à tous les articles sulfureux concernant le piratage sur Internet, nous avons choisi d'utiliser e-mule pour diffuser les trois courts (aujourd'hui, 505 téléchargements, environ six personnes par jour et ce, sans communication). Tapez mon nom et vous découvrirez ces courts, en attendant un futur site...



Conclusion

La production amateur, ou « non professionnelle » si l'on préfère, s'est longtemps repliée sur elle-même, au sein des clubs ou du cercle familial. Quand, au début des années 90, elle cherchait une ouverture, elle n'a trouvé ni l'appui des institutions, ni celui des télévisions pour obtenir de véritables « fenêtres de visibilité » comme il en existait en Allemagne (Offer Kanal), aux Etats-Unis, en Belgique, voire en Andalousie. En dehors de récupérations peu glorieuses (Vidéo Gags), elle n'a guère eu le soutien continu que de Canal Plus (Les Films faits à la maison) ou de rares canaux locaux comme Télessonne. Les batailles pour l'accès public de canaux associatifs ont toujours sombré, comme en témoignent les échecs de Zaléa Tv et de TCC, Télévision création citoyenne. Aujourd'hui, le paysage est extrêmement vivant, foisonnant, varié, mais aussi éclaté comme jamais. Projections dans les bars, en milieu rural, festivals sur le Net, diffusions en streaming, sites personnels, manifestations à gogo, distribution artisanale de DVD, télés de proximité, Web TV. De nombreux outils et modes de diffusion à distance, en public, ou mixte (à l'image du Mouviz festival ou du Festival des Très Courts) ont émergé pour des « micro-publics » ou des audiences importantes. De multiples influences et intentions caractérisent la création numérique d'aujourd'hui : parodique ici, politique là, artistique plus loin, à références cinéphiliques ailleurs. Quant aux passionnés du super-8, ils ont toujours leur rendez-vous, le festival Tourné Monté de Strasbourg… dont le public progresse d'année en année. ■





PHILIPPE SEVESTRE

Président de la FFCV *(Fédération française cinéma et vidéo)*. Il a fait profondément évoluer la fédération et l'a dynamisée. Attentif « au lien » social et humain que constituent la passion de l'image et sa pratique, il s'est engagé dans la valorisation du précieux patrimoine que constitue le fonds de films amateurs, mais aussi dans l'ouverture des clubs vers les jeunes générations, multipliant les initiatives : négociations de droits musicaux, mise en ligne de films FFCV sur le serveur Web equoon, véritable programmation des films en compétition lors des Rencontres Nationales de Bourges, Cœur de vidéo.

CV&M : En 1987, les cinéastes amateurs de la plus importante fédération de clubs en France, la FFCV, que vous présidez, intègrent un mot tabou dans leur sigle : vidéo. Comment jugez-vous l'évolution des pratiques dans un milieu à forte culture cinéphilique ?

PS : En 1987, la Fédération était très marquée par une sociologie bien particulière, en dépit du second souffle occasionné par l'irruption du super-8, et notamment du super-8 sonore en 1974. Il faut reconnaître que les cinéastes traditionnels, le plus souvent issus de milieux socioprofessionnels aisés, n'avaient qu'une faible culture cinéphilique. La coupure culturelle entre le réseau des ciné-clubs et celui des cinéastes regroupés au sein de la Fédération m'a toujours étonné et chagriné. En fouillant dans les archives de la Fédération, j'ai découvert que l'absence de contact entre les deux mouvements a résulté d'une réponse négative de la Fédération à la tentative de rapprochement souhaitée officiellement par les ciné-clubs en 1957. En remontant encore dans le temps, j'ai découvert qu'en 1947, une controverse épique qui avait secoué la direction de la Fédération : un documentariste « amateur » avait contrevenu aux règles fédérales et avait osé présenter un film au festival de Cannes réservé aux professionnels. Blasphème, sacrilège, trahison ! La défense farouche de l'identité de l'amateur pur ne s'inscrivant pas dans la logique industrielle du cinéma, au lieu de déboucher sur une activité cinématographique novatrice hors des sentiers battus, s'est hélas recroquevillée sur le refus de se mêler en quoi que ce soit à la vie du cinéma en général. Pourtant, il a fallu dans le même temps s'adapter aux évolutions technologiques puisque Kodak, qui avait insufflé la vie au cinéma d'amateur, avait décidé de la lui reprendre : abandon progressif du super-8, le 16mm devenant inaccessible pour les budgets les plus modestes. L'arrivée de la vidéo a été l'occasion pour des jeunes « superhuitistes », plus cinéphiles que leurs aînés, de se frotter à un mode d'expression peu onéreux. Dès 1988, une vidéo a été primée au concours national de la FFCV. La révolution était en marche, même si les images vidéo n'étaient pas terribles, même si le montage linéaire était un exercice fastidieux, même si la bande-son n'était pas de bonne qualité.



Comment le numérique a-t-il fait évoluer les choses au sein de la Fédération ?

L'isolement de la Fédération aurait pu conduire à sa disparition à une époque (à partir des années 80) où toutes les structures associatives ont connu des chutes impressionnantes d'effectifs. L'arrivée de la vidéo numérique en 1995 a correspondu à une remontée spectaculaire des adhérents. Les progrès de l'informatique, ont aussi favorisé la popularisation d'un nouveau format vidéo qui représentait une amélioration considérable de l'image et du son, ne souffrant plus de pertes de qualité lors de recopies successives. Pour les vidéastes peu fortunés, l'ère numérique s'ouvre comme une époque bénie des dieux. Et ce n'est qu'un début. On ne peut que se réjouir de l'arrivée d'une nouvelle génération de « ciné-vidéastes numériques », pétrie, qui plus est, d'une énorme culture cinéphilique. C'est là toute la différence avec le cinéma d'amateur de papa ou de grand-papa.

Les Rencontres nationales Cœur de Vidéo ont, sous votre houlette, pris un sacré coup de jeune, avec une participation de plus en plus active d'une nouvelle génération. On pense à Renaud Ducoing, récent primé. Quels sont les échanges avec les anciens ?

Aujourd'hui, la FFCV présente une pyramide des âges assez équilibrée, même si les seniors sont la majorité. A une époque où le lien social est fragile, le mélange des catégories socioprofessionnelles et le brassage intergénérationnel au sein d'ateliers de production sont précieux. Les anciens peuvent apporter aux jeunes le sens des responsabilités, de l'investissement personnel désintéressé au profit de la collectivité. Ils aident à surmonter les comportements individualistes qui sapent les fondements de la vie en société. Les jeunes apportent leur dynamisme, leur fraîcheur, leur capacité à développer des projets en faisant participer tous les acteurs d'une association. Encore faut-il qu'ils ressentent la nécessité de s'y investir et que ceux qui les accueillent leur offrent la possibilité de s'y épanouir. C'est un défi pour la FFCV.
On constate que le cinéma des films courts et le cinéma professionnel n'ont pas de frontières. Comme le disait Jean-Max Causse (exploitant des salles de répertoire Action à Paris), *« Il n'y a que deux catégories de films, les bons et les mauvais. »* Je constate une amélioration constante de la qualité des films présentés au concours national. C'est très réjouissant de voir émerger de nouveaux talents et de voir évoluer aussi des talents confirmés qui n'ont pas raté le train du cinéma numérique.

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs


DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.

Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

4 QUESTIONS À…


Nadia Mestaoui
auteur de *Tournez votre film pour 500 euros*

CV&M : A qui s'adresse votre livre, aux amateurs ou aux aspirants professionnels ?

Nadia Mestaoui : Mon désir est de toucher tout le monde parce que, grâce à la vidéo, chacun peut faire des films avec peu de moyens. Ce qui compte c'est votre envie de créer et le seul obstacle c'est votre motivation. C'est donc un livre pour les passionnés. Peut-être que votre film sera la première étape d'un parcours professionnel, mais il ne faut pas se cacher que l'on vit difficilement de ce travail. Ce ne sera peut-être qu'une expérience, unique mais forte, parce que vous serez allé jusqu'au bout d'un projet et vous aurez de toute façon beaucoup appris.

Comment avez-vous été amenée à écrire ce livre ? Quel a été votre parcours ?

A 20 ans, je voulais être réalisatrice mais je ne savais pas comment aborder un producteur. J'ai d'abord suivi des cours de cinéma à l'université Sorbonne nouvelle pendant quatre ans, jusqu'à la maîtrise. C'était passionnant pour l'analyse de films, le développement de l'esprit critique et la connaissance de l'histoire du cinéma, mais il n'y avait aucune approche concrète et pratique. J'ai travaillé ensuite durant huit ans comme directrice de productions de clips et publicités. Mais ce qui m'a toujours motivée, c'est la partie artistique de ce travail, engager les meilleures équipes, discuter avec les réalisateurs.

Contrairement à ce que l'on s'imagine, c'est un domaine où l'argent ne coule pas à flot, 80 % des clips ont des budgets relativement modestes. 50 000 euros, cela peut paraître beaucoup pour la réalisation d'un court métrage, mais compte tenu des contraintes artistiques et techniques, ce n'est pas aussi confortable qu'on l'imagine pour la réalisation d'un clip. Cette expérience était aussi passionnante que stressante. Le désir de réalisation ne m'a pas quitté, alors j'ai autoproduit et réalisé deux courts métrages. Et cela m'a donné envie de faire partager mon expérience, écrire le livre dont j'aurais eu besoin quand, il y a quinze ans, je voulais réaliser mes films et que je ne savais pas comment procéder. Actuellement, je suis en phase d'écriture d'un long métrage qui, cette fois, sera « produit », mais il n'est pas impossible que je réalise parallèlement un court dans ce processus « artisanal ».

Je dois ajouter que le fait d'avoir suivi durant cinq ans des cours du soir de théâtre et d'avoir joué dans quelques pièces, me donne aussi du recul et de l'expérience sur l'importance primordiale du casting comme de la direction d'acteurs. Ce ne sont pas des choses secondaires avec lesquelles on improvise. Quand j'écris dans le livre qu'il faut prévoir un premier assistant, ce n'est pas pour faire riche, c'est que le chef op cadre et s'occupe des lumières, l'assistant prépare les comédiens, veille à tous les problèmes régie. Le réalisateur doit pouvoir se sentir libre dans son travail de création et de coordination. S'il passe d'un rôle à l'autre, il perd de l'énergie et de la crédibilité.

Vous insistez sur la notion d'équipe et sur la posture de leader positif que doit prendre le réalisateur ?

Je ne prétends pas qu'on ne peut pas faire un film seul, tout dépend du projet. Néanmoins, dans l'histoire du cinéma, la notion d'équipe est prédominante, elle donne de l'énergie, une dynamique. Elle permet aussi de prendre du recul par rapport à son projet grâce à l'apport des sensibilités et des compétences de chacun. En outre, il est difficile d'être à la fois un bon chef op, un bon directeur d'acteurs, un bon monteur, etc. Même si par miracle vous cumulez toutes ces compétences, vous ne pourrez pas vous dédoubler de manière efficace, être au cadre et diriger en même temps les acteurs. Sans l'altérité du regard du monteur sur votre film, il y a des choix que vous aurez les plus grandes difficultés à faire, des solutions narratives que vous ne trouverez pas seul parce que vous êtes trop immergé dans l'histoire.

En même temps, vous ne pouvez pas échapper à la position de leader, car le moindre flottement dans l'équipe, démobilise, disperse l'énergie, fait perdre la confiance. C'est votre film, vous en défendez l'idée et les principes, mais vous restez ouvert aux propositions, vous vous en nourrissez, vous acceptez celle-ci et refusez celle-là, parce que vous restez ferme sur une intuition ou une conviction. En situation de tournage, on peut passer 12 à 15 heures ensemble, il faut rester motivé, qu'il y ait de la fluidité, de la clarté et que l'équipe ne ressente pas le réalisateur en doute permanent.

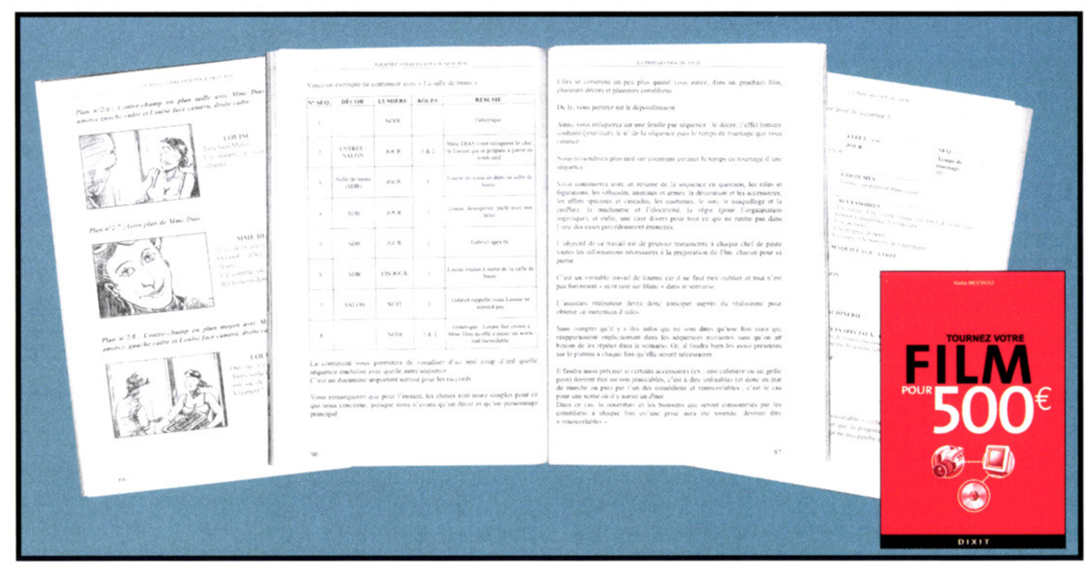
En 2006, vous allez mettre en place des stages de formation qui s'inspirent de l'esprit de votre livre. Ils prennent quelle forme ?

Cette fois, il s'agit d'entrer directement dans le concret. Cela fonctionnera sur le principe de deux stages d'un week-end. Le premier consacré à l'écriture, le second à la réalisation. Dans le premier, j'explique aux stagiaires, story-board à l'appui, comment écrire un scénario de deux minutes. J'aurai déjà tourné ce film. On le projette, on le dissèque, on analyse les rushes, le montage, le casting. Le lendemain, c'est au tour des stagiaires d'aboutir à la création d'un scénario filmable de deux minutes.

Pour plus d'infos sur ces stages, vous pouvez contacter l'association organisatrice à l'adresse : insight1@free.fr

Livre

Vrai film pour mini-budget



L'intitulé du livre de Nadia Mestaoui est séducteur ou provocateur selon le point de vue ou l'humeur. « Bien sûr avec mon camescope et quelques cassettes, j'en ferais tout autant » répondront les uns. « Il ne faut pas nous faire rêver à un film " professionnel " à ce prix-là ! » enchaîneront les autres. Sauf que la proposition de Nadia Mestaoui se place sur un autre terrain. Celui du défi à soi et à ses rêves, et comment s'y confronter concrètement.

L'auteur n'omet pas de signaler deux phénomènes concomitants et volontiers paradoxaux. D'une part, de plus en plus de courts métrages se tournent en numérique, d'autre part, la « révision » du statut des intermittents a beaucoup précarisé un système économique de production qui se basait sur cette forme de « bénévolat » que représentait le travail « en participation » sur un film (être rémunéré sur d'éventuelles recettes). *Tournez votre film pour 500 euros* n'est pas une proposition économique miracle, mais un mode d'emploi extrêmement précis, fouillé, minutieux pour se mettre dans les conditions de réalisation professionnelle d'un court métrage. Passer à l'action sans visiter la case subventions ou subsides. Une méthode fondée sur le principe du pas-à-pas qui envisage dans le moindre détail, et dans un langage clair et précis, toutes les phases du processus de fabrication : du scénario à la préparation du film, du tournage à la postproduction, jusqu'aux perspectives de diffusion. En s'imposant une deadline (date limite de réalisation), en se coiffant de la casquette de réalisateur-producteur, mais en faisant aussi appel à de véritables compétences créatives et techniques pour constituer équipe et casting.

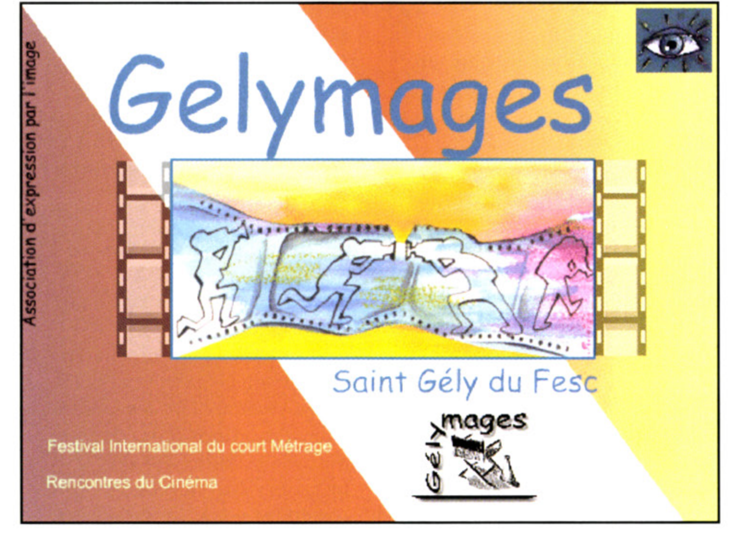
La démonstration part d'un exemple original, *La Salle de bains* une histoire courte écrite pour la circonstance, qui permet de balayer étape par étape toutes les questions à se poser, les valeurs de plans et angles de prises de vues, comme le découpage story-boardé des séquences ou le plan de travail. Scénariste, réalisateur mais aussi « directeur de production », aucun aspect ne doit vous échapper : repérage technique, liste des fournisseurs, devis, cession de droits musiques, régie…

Véritable jeu de rôle, *Tournez votre film pour 500 euros* n'est pas une élucubration abstraite, il est fondé sur l'expérience propre de l'auteur. Nadia Mestaoui, qui a elle-même autoproduit deux courts métrages dans les conditions qu'elle décrit. C'est le fruit de cette expérience qui est ici retraduit, gommant galères et difficultés rencontrées, mais permettant de vous mettre en garde sur les points sensibles. Exemple : ce n'est pas parce qu'on fait appel à des professionnels non rémunérés sur un projet que l'on ne doit pas être attentif à la validité ou pertinence de leurs expériences antérieures. Il s'agit de se constituer une équipe de personnes avec lesquelles on est en phase et en osmose, afin de surmonter les moments de tension ou de difficulté quasiment inéluctables. Nadia Mestaoui ne manque pas de signaler le partenaire privilégié que peut être la Maison du Court Métrage (et ses listings d'adhérents comédiens ou techniciens) tout en reconnaissant la valeur des ressources en province. Elle a également enquêté pour vous proposer un certain nombre d'adresses relais à contacter. Prêts pour l'aventure ? Alors bonne lecture !

***Tournez votre film pour 500 euros*, 192 pages, automne 2005, 18 euros**
Editions Dixit. www.dixit.fr
Tél. : 01.49.70.03.33.
info@dixit.fr

Les amateurs

Les fondus de la pelloche



Après les agapes de fin d'année, la dynamique dans la sphère amateur fléchit. Ainsi, il n'y a guère de rendez-vous au calendrier, si ce n'est le flambeau haut tenu par *CV&M* et la traditionnelle remise des prix aux lauréats du Clap d'Or. C'est aussi le moment de prévoir dans son agenda (voire réserver son stand) la dixième foire-brocante de matériel cinéma, photo et vidéo organisée par Gélymages les 11 et 12 février 2006.

Elle se déroule à partir de 14 heures. Nous disons bien 14 heures, car si vous arrivez à 9 heures, comme certains l'an dernier, vous repartirez mécontents, au Centre Georges-Brassens de Saint-Gély-du-Fesc. C'est dans l'Hérault à 7 km de Montpellier et, si vous voulez être exposant, il vous en coûtera 25 euros le mètre linéaire.

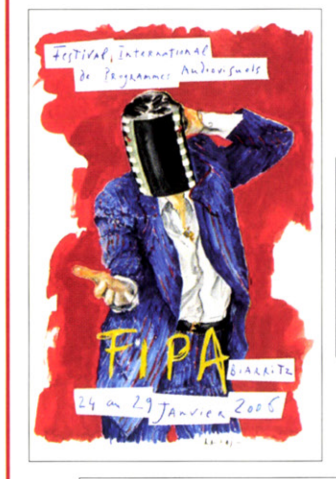
Achat, vente, échange, tout est possible et on y trouve du matériel de projection et de prise de vues de collection ou d'occasion, des films, des affiches, des livres et des photos. Restauration et buvette sur place.

Gelymages, 227, rue du Puech-de-Brissac, 34980 Saint-Gély-du-Fesc. Tél. : 04.67.66.69.69.
jpmas@festimages34.net
www.festimages34.net



▶▶▶

Festivals en bref : Agenda de janvier











Paris
(6e et 13e arrondissements)
Du 9 au 17 janvier
■ Paris Tout Court

Cette quatrième édition du rendez-vous du court métrage s'installe dans deux cinémas parisiens, l'Arlequin et l'Escurial Panorama. A la traditionnelle compétition francophone et à l'échantillon international de films courts, s'ajoutent des propositions alléchantes. Une Leçon de cinéma dispensée par Alain Cavalier, dont le parcours singulier, illustré notamment par *Le Filmeur*, toujours en salles, est une invite tonique à l'usage de la caméra DV, pour peu que l'on ait quelque chose à dire et savoir en trouver la forme. Deux cartes blanches intrigantes proposées à Dominique A et à Bettina Rheims, une invitation au dessinateur Tardi (son *Paris intime*, son *Paris de cinéma*), le ciné-club de Claude Jean Philippe…
On peut le dire : les intentions « décoiffent ». En outre, Paris Tout Court propose sur son site Web les blogs (carnets de bord) de divers créateurs : le cinéaste Nicolas Klotz, la comédienne Fabienne Babe, le distributeur de films (Shellac) Thomas Ordonneau, etc.
Avec Paris Tout Court, le court métrage mène vers des horizons insoupçonnés…
Tél. : 01.44.83.89.05.
www.paristoutcourt.org

Angers
(Maine-et-Loire)
Du 20 au 29 janvier
■ Premiers Plans

Originellement consacré aux « premiers films européens », le festival angevin, sans renier son principe, s'est enrichi durant ses dix-neuf ans d'existence d'un éventail de propositions impressionnant. Compétitions donc, avec une soixantaine de films longs et courts dont une bonne moitié venant des écoles européennes de cinéma. Mais aussi un hommage à Louis Malle par Jeanne Moreau et un coup de projecteur sur le cinéma turc. Celui-ci est en plein renouveau depuis une dizaine d'années, tant « au pays » qu'en des contrées d'adoption comme l'Allemagne, avec une tête de file comme Fathi Akin. Premiers Plans, c'est aussi une programmation thématique très excitante. Dans le cadre d'Une Journée particulière, qui montre des films dont l'action se déroule sur une seule journée, vous pourrez voir *Une partie de Campagne* de Jean Renoir, *Festen* de Thomas Vinterberg, *Femmes au bord de la crise de nerfs* de Pedro Almodovar, *Funny games* de Mikael Hanneke…
Véritable cinémathèque, Premiers Plans affiche en outre des lectures publiques de scénarios, un atelier Musique et Cinéma, un forum du documentaire, les programmes Alain Tanner et Alexandre Van Wammerdam, une carte blanche à la Femis, des Figures Libres (vidéo, expérimental). Cela ne vous suffit pas ? Il y a aussi des programmes pour les scolaires et les jeunes dont Petits Plans pour les 4/11 ans. De plus, l'association Supervision propose à huit équipes de réalisation de produire un film en 48 heures.
Si vous en voulez encore plus, visitez leur site.
www.premiersplans.org

Lyon
(Rhône)
Du 23 au 29 janvier
■ Les Inattendus

Créé en 1997, ce rendez-vous biennal s'est donné pour vocation de présenter des « films libres » (des contraintes de production comme de formatage). En conséquence, ils sont aussi peu diffusés. Cette démarche pionnière est reprise par de nombreuses manifestations, même s'il s'agit souvent de remiser ces productions dans des sections « parallèles », ainsi Les Inattendus surenchérissent sur la notion de « films très indépendants ». *« On aime des films qui, plan après plan, affirment un style, d'autres, au contraire, qui semblent s'appliquer à n'en avoir aucun »*. Inutile, donc, de vous annoncer le programme (d'ailleurs pas encore disponible), mais gageons que sur les 1 025 films reçus cette année se succéderont beaucoup d'ovnis ayant à voir avec l'expérimental, l'art vidéo, le film d'atelier. Bref, des inattendus inclassables.
Cette édition présentera deux focus sur la création « alternative » en Afrique, avec les Ateliers belges Graphoui (Aline Moens) et en Argentine, avec des propositions de Marc Mercier, le défricheur des Instants Vidéo Nomades.
A signaler aussi, la réalisation d'un feuilleton audiovisuel dans le quartier lyonnais de La Guillotière et le suivi de la mise en place d'un réseau national alternatif de diffusion qui comprend déjà cinq associations partenaires.
Tél. : 04.78.61.71.18.
www.inattendus.com

Biarritz
(Pyrénées-Atlantiques)
Du 24 au 29 janvier
■ FIPA

Dix-neuf ans de « télévision idéale » sous toutes ses coutures et avec des programmes venant de tous les continents. Le savoir, les arts, les spectacles, le grand reportage et le documentaire de création, la fiction, les meilleures séries télé, les courts. Cette édition sera aussi l'occasion de célébrer les dix ans d'installation dans la station basque et son créateur Michel Mitrani.
FIPA, 14, rue Alexandre Parodi, 75010 Paris. Tél. : 01.44.89.99.99.
www.fipa.tm.fr

Paris
(20e arrondissement)
Du 27 au 29 janvier
■ Bobines Sociales

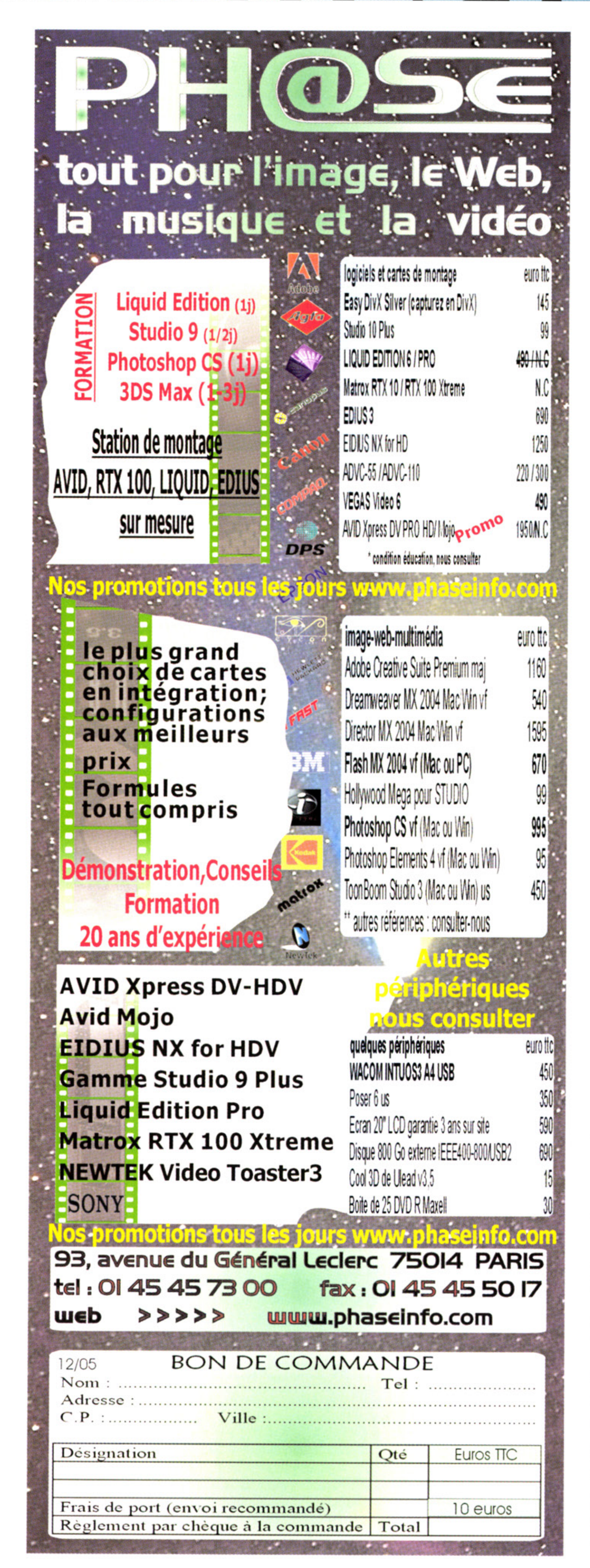
Avec le réalisateur Marcel Trillat comme président d'honneur et un intitulé comme celui-là, Bobines Sociales affiche sa couleur. Voilà un rendez-vous « engagé » où l'on montre des films sociaux et politiques pour se rencontrer et débattre. Les thèmes abordés en 2006, pour cette troisième édition accueillie par le Studio de l'Ermitage, tourneront autour des questions des femmes, de l'émigration et de la prison.
Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'ermitage, 75020 Paris.
www.paveetmanivelle.org

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Fête de l'image sous-marine	6e festival des cinéastes vidéo associés	Détours en cinécourt
Coordonnées	c/o Léo Barkate, 1, rue des Mimosas, 67400 Illkirch. Tél. : 03.88.66.23.71. / 06.16.43.94.74. http//btelevisi@noos.fr	Boulevard Jean Aicard, 13170 Les Pennes Mirabeau. Tél. : 04.91.51.31.51 cineastes.l@free.fr	Mairie de Saint-Geniès-Bellevue, 31180 Saint Geniès Bellevue www.cinecourt-bellevue.com
Lieu	Strasbourg (Bas-Rhin).	Les Pennes Mirabeau (Bouches-du-Rhône).	Saint-Geniès-Bellevue (Haute-Garonne).
Date manifestation	Du 24 au 26 mars.	24 et 25 février.	Du 6 au 10 juin.
Date limite d'inscription	25 février.	15 février.	31 mars.
Durée limite	Pas de durée limite.	15 minutes.	20 minutes.
Thème(s)	Images sous-marines.	Libre.	Libre.
Genre(s)	Tous genres.	Fiction, reportage, clip musical, animation.	Fiction.
Ouvert aux...	Amateurs et professionnels.	Amateurs.	Amateurs et professionnels.
Frais d'inscription	Gratuit.	10 €.	Gratuit.
Format(s) accepté(s)	Vidéos tous formats, images fixes et montages audiovisuels.	DV.	Tous formats.
Format(s) de diffusion	Tous.	Idem.	Idem.
Prix/récompense	Prix par catégorie de supports et classement Espoirs et Masters.	Lots informatiques et œuvres originales.	Non compétitif.
Renvoi cassette(s)	A préciser.	Oui, contre enveloppe oblitérée.	Oui.
Notoriété et remarques	19e édition de ce festival européen qui se déroule au pavillon Joséphine du parc de l'Orangerie sous l'égide de la fédération française d'études et de sports sous-marins.	Ce 6e rendez-vous de vidéastes non professionnels se déroule au théâtre Henri Martinet des Pennes Mirabeau à l'initiative d'un club adhérent de la FFCV.	9e édition avec un succès croissant.

Intitulés	3e festival vidéo et photo	Images et Cultures en Lussaçais	Festival des Très Courts, Très d'esprit
Coordonnées	MJC de Lamballe, 10, rue des Augustins, 22400 Lamballe. Tél. : 02.96.31.96.37. mjc.lamballe@wanadoo.fr m_rault2004@yahoo.fr	Chez Mme Dezert, 17 bis, normand, 33570 Lussac. Tél. : 08.73.86.76.24 ou 06.83.30.89.38 Fax : 05.57.74.53.22 imageculture33570@free.fr	65, avenue Paul Vaillant-Couturier, 94250 Gentilly cedex. Tél. : 01.45.46.42.46. contact@trescourt.com www.trèscourt.com
Lieu	Lamballe (Côtes-d'Armor).	Lussac, St-Emilion (Gironde).	Paris et plus de 30 sites décentralisés.
Date manifestation	11 juin.	Du 7 au 9 avril	Du 5 au 8 mai.
Date limite d'inscription	15 mai.	15 février.	15 février.
Durée limite	10 minutes, générique compris.	25 minutes.	3 minutes.
Thème(s)	Libre.	Libre.	Libre.
Genre(s)	Tous genres.	Fiction, doc, reportage, animation, film-minute.	Tous genres.
Ouvert aux...	Amateurs, scolaires et associations.	Amateurs, clubs, scolaires, étudiants, assos.	Amateurs et professionnels.
Frais d'inscription	10 €.	17 €.	Gratuit.
Format(s) accepté(s)	Mini-DV, D8 ou DVD (autres formats à la rigueur).	Mini-DV et DVD	VHS et DVD.
Format(s) de diffusion	Idem.	Idem	Beta numérique, SP ou DV.
Prix/récompense	Matériel vidéo, coupes…	Plusieurs prix et dotations	Dotations en matériel multimédia et mise en ligne du site.
Renvoi cassette(s)	Oui, compris dans les frais d'inscription.	Oui, pour les films non récompensés.	Non.
Notoriété et remarques	3e édition qui se déroule en simultané avec un concours photo et une foire à la photo et à la vidéo	6e édition. Jury de professionnels. Une nuit offerte pour 2 personnes, et un repas vidéaste. Atelier pédagogique. Président en 2005 : Michel Lang.	Créé en 1999 au Forum des Images, le festival des Très courts s'est beaucoup développé en 8 éditions, se « franchisant » avec des projections simultanées en France et dans le monde.

Intitulés	Les apprentis de la vidéo	Une nuit trop courte	Festival du court métrage amateur de Poitiers
Coordonnées	Festival vidéo d'Orléans, 27, avenue du parc de l'Etuvée, 45000 Orléans. Tél. : 02.38.22.12.84. cfsa@orleanscity.com s.cherrier@cfsa-aftec.com	Festival international de films étudiants, association Planètes Gem, 12, rue Pierre Semard, 38000 Grenoble. info@unehistoiretropcourte.com	infos@chantscontrechamps.com http://chantscontrechamps.free.fr
Lieu	Orléans (Loiret).	Grenoble (Isère).	Poitiers (Vienne).
Date manifestation	Du 5 au 8 avril.	1er avril.	Du 14 au 23 mars.
Date limite d'inscription	1er février.	15 mars.	20 février.
Durée limite	15 minutes.	25 minutes.	De 3 à 25 minutes.
Thème(s)	Libre.	Libre.	La différence.
Genre(s)	Tous genres.	Tous genres.	Tous genres.
Ouvert aux...	Non professionnels.	Etudiants.	Amateurs et étudiants.
Frais d'inscription	Gratuit.	Gratuit.	Gratuit.
Format(s) accepté(s)	DV, VHS et DVD.	CD, DV, mini-DV.	VHS, DVD et DV.
Format(s) de diffusion	Idem.	Idem.	Idem.
Prix/récompense	Trois prix par catégorie, dotations en matériel.	1er Prix : 800 €.	Grand prix et prix thématiques. Dotations en cours.
Renvoi cassette(s)	Oui, contre enveloppe affranchie.	Oui.	Oui.
Notoriété et remarques	4e édition de cette manifestation née de l'initiative du département vidéo d'un centre de formation supérieur des apprentis. Une journée de projections, rencontres et ateliers sur le scénario.	150 films lors de l'édition 2005.	Extension du festival sur Niort, La Rochelle et Cognac.



Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

– Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.

– Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.

– Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.

– Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.

– Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@emapfrance.com

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Canon XL1 avec bonnette sur micro, peu servi +2 batteries longue durée avec chargeur + petit moniteur de contrôle couleur et noir et blanc + sac transport, prix : 2000 €, Tél. 01 39 57 37 68

Réf. : C/02 - Vends deux caméras numériques Sony DCR VX 9000E épaule et caméra Sony DCR VX 1000, 3 CCD, entièrement révisées, avec accus et sacs de transport, prix : 1 700 € et 1300 €, Tél : 06 88 47 99 53

Réf. : C/03 -Vds caméra d'épaule JVC type GYX3 TRICCD Pro SVHS avec pack de batteries + chargeur + transfo + lot de K7 longue durée neuves : 1200 €, DV500 : 490 €, DV500 + : 520 €, Pro One : 650 €, fourni avec Adobe Première., Tél. : 06.18.91.93.23

Réf. : C/04 - Vds camescope tri CCD Canon XM2 + 2 batt. longue durée, très peu servi, TBE, sous garantie 09/06, valeur achat : 2400 €, vendu : 1400 €, particulier, Tél. : 06 11 17 65 00

Réf. : C/05 - Caméra DVCAM Ikegami HL-DV7W 16/9-4/3 triCCD 2/3'' (équivalent Sony DSR 570) TBE (très peu tournée : 500 heures) + pieds Sachtler S18 II, grand angle Canon J6X8 doubleur, moniteur Sony 9" PVM 9045 + housses et fly, la caméra 7900 €, l' ensemble 12900 €, Tel : 01 46 04 66 23

Réf. : C/06 - A vendre Sony TRV 950 état neuf, jamais montage, tourné 10 K7 maxi, avec accessoires et emballage d'origine. Achat le 30/07/2003 garantie FNAC 30/06/2008 avec trois batteries dont 2 LD 19.9Wh et une de 3700 mAh,grd angle 0.50 cause maladie grave. Prix : 1150 AD Tel. : 05 62 37 63 21

Réf. : C/07 - Sony Betacam SP BVW 300AP + Angénieux 550H beg : 2600 €, lot K7 Beta SP Sony, Tel. : 06 85 86 87 62

Réf. : C/08 - Camescope Canon Hi8 EX1 impeccable zoom 15 + zoom 3 + 5 batteries NIMH + torche + 2 chargeurs + valise + protection pluie + accessoires, à débattre, Tél./Fax : 01 64 59 00 32

Réf. : C/09 - Panasonic AG-EZ30 version Pro + grand angle + sac TBE : 500 €, Sony HDR Z1 30 H + micro ECM 6,78 + batterie LP + sac + garantie 2 ans : 5600 €, Tél. : 02 38 83 99 46

VENTES Magnétoscopes

Réf.: M/01 - Magnéto Sony VHS SLV SE710B 100 €, 3 disq.caractères 5 disq effets 2 disq monument Titler 1.5 1 disq Akaba 1 disq Blue box achetées 800 €, vendues 400 €, Tél : 04.78.28.71.39

Réf.: M/02 - Magnétoscope SVHS Pro Panasonic AG 7750 : 900 €, scope VHS Pro JVC BR6400, TBE : 400 €, Tel. : 06 85 86 87 62

VENTES Multimédia

Réf.: MU/01 - Moniteurs Sony PVM 2730-1454 qm-8040 NTSC, lot K7 Beta SP Sony, Tel. : 06 85 86 87 62

Réf.: MU/02 - Particulier vds Casablanca Kron avec smart édit V4, DD 80 GI Gr DVD Arabesch 2, PC Link, Pover Key, photos transfert, Steady Hand, état neuf, 1400 €, Tel : 06 07 30 41 74

Réf.: MU/03 - Particulier vends Casablanca TBE, Studio + DV 3 disc tiroir 9-19-38 Go, effets titre : 1000 €, Tél. : 04 70 44 30 59

AUTRES

Réf.: A/01 - Vends ampli corrector vidéo Guiston SVA 3000, peu servi : 250 €, Tél. : 04 95 33 92 58

ACHATS

Réf.: AC/01 - Je recherche Amiga 3000, Amiga 4000, Amiga 1000, Atari Mega Ste, Atari TT, carte accélératrice Warp Engine, CyberStorm Mk-III, carte graphique GVP EGS Spectrum, Cybervision 64, faire offre par mail : nicolas.goudin@tiscali.fr ou au 04-77-50-04-35

DIVERS

Réf.: DI/01 - Montage en DVD, DVCam, mini DV, SVHS, Hi8 , VHS Pal de vos cassettes DVD, DVCam, mini DV, SVHS, Hi8, Tél. : 01 46 03 28 82

Réf.: DI/02 - Quels matériels ? Comment l'optimiser ? Comment monter, sonoriser ? Venez au CAP, des cours techniques et pratiques y sont donnés. Réussir ! Tél. : 01 44 40 29 09 ou 01 47 09 54 42 ou 01 45 41 79 69

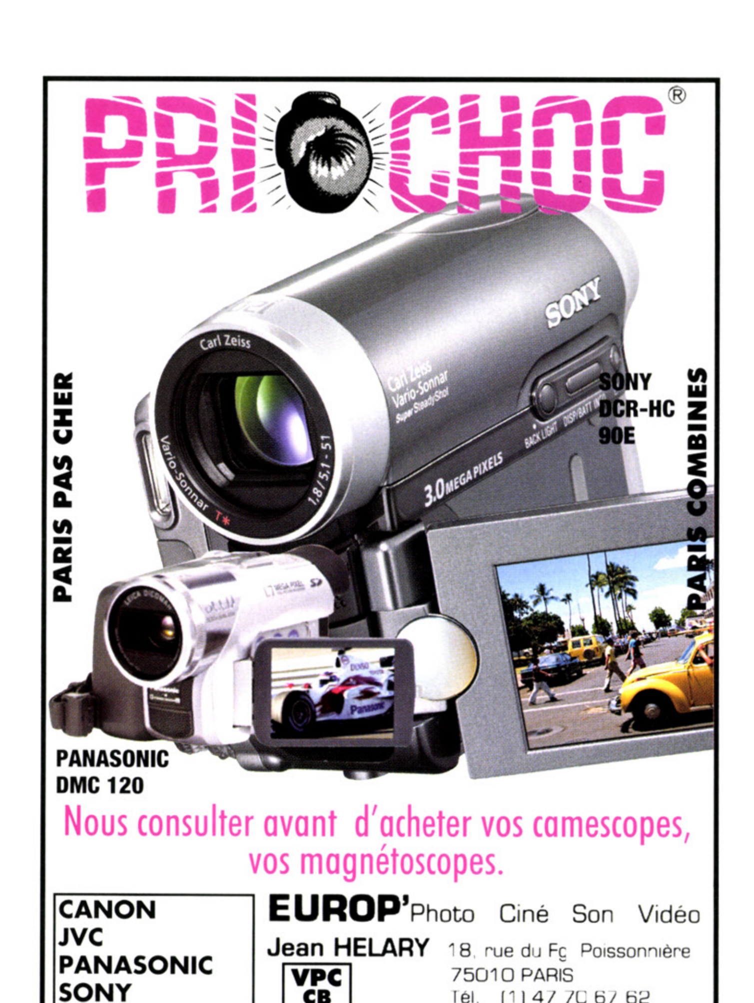
OFFRE D'EMPLOI

broadcastor.com

1er Site Web sur le marché de l'Audiovisuel Professionnel
Recrute pour début année 2006 :
1 Commercial sédentaire H/F,
Missions : Prospection téléphonique, Prise de commandes, gestion clients.
Niveau : BAC + 2, anglais, connaissance des solutions Prosumer, Broadcast souhaitées. Rémunération : Fixe + commissions.
Merci d'envoyer CV par mail à :
info@broadcastor.fr







ABONNEZ-VOUS !

1 an - 11 numéros



pour 52 €

soit 2 n^os gratuits !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie à Caméra vidéo & multimédia
B 804 - 60732 STE GENEVIEVE CEDEX - TEL.: 03.44.62.43.55

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.
Je joins mon règlement de 52 €* au lieu de ~~63,50 €~~, soit une économie de 11,50 €.

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Je règle par :

❒ Chèque bancaire ou postal

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro :

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| *

DH05

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'échéance : |_|_| |_|_|

Signature obligatoire :

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 73,56 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 67,98 €. Autres pays, nous consulter au : 03.44.62.43.55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❒

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@emapfrance.com

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

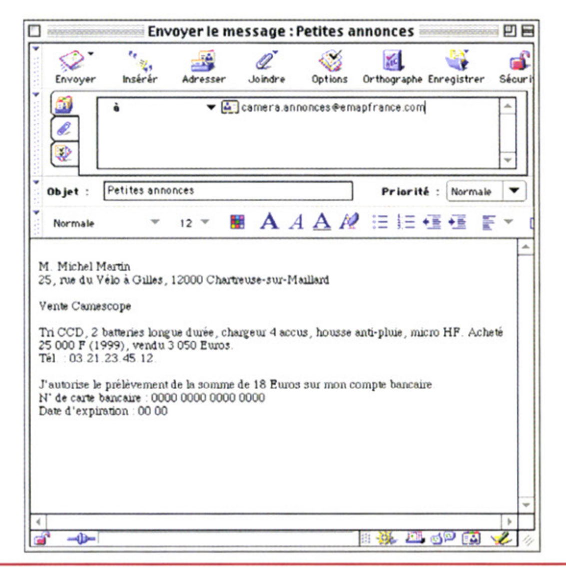
Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** Important : Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 06 janv. 2006

Réf. : .... **camera** *vidéo & multimédia* 200
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ ACHATS
❑ DIVERS

❑ Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... **Euros par :**

Date

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° *

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration : Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement

Des occases, des spécialistes, des adresses

CEVEN PROD

603 Av. Dr Fleming - Z.I St Césaire
30900 NIMES
Tél. : 04.66.02.06.08 - Fax : 04.66.02.08.64
Tarif en ligne : wwwcevenprod.com

PIONEER 303s lect. DVD SCSI PC / MAC	55 €
CASSETTE SUPER VHS LG (à partir de)	3 €
INTEL Processeur P III 450 Mhz Slot One	50 €
QUANTUM D.D. U-scsi II 10.000 T. 9 Go	60 €
IBM D.D. U-scsi II 10.000 T. LVD 18 Go	150 €
CASSETTE VHS Bande LG (à partir de)	1,4 €
MATROX Carte vidéo Millenium port PCI	12 €
CASS. MINI DV 60 FUJI (pce / bte de 5)	4 €
SONY 1000 Transco P/S PRO 230/12V	125 €
SONY / JVC U-MATIC.(pièces ou répar.)	35 €
DVD-R FUJI general use (pce / bte de 10)	2 €
PINNACLE carte montage PRO ONE RT	150 €
PINNACLE EDITION 4.5 upg (2000 / XP)	120 €
PINNACLE Hollywood FXpro effets-trans.	150 €

CEV

7 rue fizeau
75015 PARIS
Tél. : 01-48-28-19-88

MAGNETOSCOPE

SONY DSR 30 DV DVCAM	2 500 €

DV PRODUCTIONS

Port le "Surena"
Face au 5 quai M. Dassault
92150 Suresnes
Tél : 01 48 25 06 79- Fax : 01 48 25 18 92
Mail : info@dvloc.com

NOUS ACHETONS TOUS TYPE DE MATERIEL AUDIO ET VIDEO
TOUS NOS PRIX SONT HORS TAXES

CAMERAS

Sony UVW 100PK beta SP caméscope+obj	1 500 €
Sony DXC 637P tête de maméra	1 500 €
Sony BVW 400 P 500 heures	1 500 €
Sony DSR 200 AP avec accessoires	2 200 €
Sony DSR 500 WSPL DV CAM 4/3-16/9-860 H	6 800 €
Panasonic AJD 400 DVC-Pro 25-580 H+ Fuji 13X	3 900 €
Panasonic AJD 800 DVS Pro 25-440 H + canon 13X	4 400 €
Panasonic AJD 700 DVC Pro 25-250 H + canon 16X	3 750 €
Panasonic AJD 610 W DVC Pro 25 4/3-16/9 - 590 H	7 900 €
Panasonic AJD 800+ canon 13x9 IRS avec doubleur	4 200 €

MAGNETOSCOPES

Sony BVW 35 lect/enr NTSC	2 500 €
Sony BVW22P lect beta SP	400 €
Sony PVW 2800P – Beta SP lect/enr.	3 500 €
Sony BVW 75P - avec option SDI	3 300 €
Sony BVW 70 P – lect/rec. Beta SP	2 990 €
Sony BVW 75P – Beta SP lect/rec DT – TBC 12	4000 €
Sony BVW 65P – Beta SP lect avec DT	1 500 €
SonyY BVW 60P – Beta sp lect	1200 €
Sony DSR 80 P - lect/enr DVCAM	4 300 €
Sony UVW 1400P - BETA SP REC	2 700 €
Sony T UVW 1800P - BETA SP REC	2 600 €
Sony DSR70 p lect/enr portable DV cam 60h	4 800 €
Sony UVM 1600 P BETASp Lect	NC
Sony DSR 60 SDI lect DV CAM 2500 H	2 600 €
JVC BRDV 10 Deckoble DV pour JVC KYD29	1 800 €
Panasonic AJLT 75 Valise DVC - Pro 25 - 739H/865 H call	NC

OPTIQUES

Angenieux 15x8.3 avec doubleur	2 300 €
Canon 12x6.5 KRS grand angle	2 900 €
Canon 13x7.5 KRS demi pouce	950 €
Fujinon A17x7.8 BERD avec doubleur	5 500 €
fujinon 14x7.5 BRM demi-pouce	1 000 €
Fujinon 8.5x5.5 BEVM ge angle avec doubleur	5 500 €
Fujinon 12x6.5 KRS gd angle	2 800 €
Fujinon A 19x8.7 BRM	1 700 €
Fujinon A 20x8.6 BRM	1 800 €
Fuinon 17x9 KRS neuf	1 300 €

MONITEURS

SONY PVM 9040-moniteur 9"	450 €
SONY PVM 1444-moniteur 14"	800 €
Sony PVM 9041 moniteur 9"	550 €
Sony PVM 9042 - moniteur 9"	600 €

DIVERS

Mixette Micromix 4 entrées	1 900 €
Textronix 1741	1 300 €
Panasonic WJ MX50 mixer 4 entrées	1 800 €
Sony PVE 500 Editeur	1 500 €
Vinten vision 10 trépied carbonne	1 250 €
Sachtler 18 II tête de trépied	1 800 €
Miller DS 30 trépied carbonne	2 500 €
JVC KMF 250 TBC	1 950 €

LOCA IMAGES

173 rue du fbg Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 01-45-26-58-86 Fax : 01-42-85-40-48

CAMERA NUMERIQUE/DV

Sony DCR VX 1000	990 €
Sony DCR VX 200 très peu d'heures	1 600 €
Panasonic AGDVX 100	2 200 €
Canon XL1	1 750 €
Crosse pour XL1 MA 200	200 €
Panasonic DVC pro AJD 8002/3	5 000 €

CAMERA NUMERIQUE:DVCAM

Sony DSR PDX 10	1 300 €
Sony DSR PD 150	2 300 €
Sony DSR PD170	2 900 €
Sony DSR 250	3 800 €

CAMESCOPE HD

Sony HVR Z1 E	3 900 €

MAGNETOSCOPE

Sony DSR 11	1 260 €
Sony Beta PVW 2600	1 950 €
Sony beta DVW 522 P lecteur beta num	3 000 €
Sony beta UVW 1200 lecteur SP	1 150 €

MONITEUR

Sony PVM 6041	660 €

MONTAGE

Casablanca classique 18 Go	580 €
Casablanca AVIO 80 Go DV	1 300 €
Casablanca Kron DV 40 Go+ graveur	2 400 €
Station de montage AVID/mojo complète	4 000 €

DIVERS

Micro Sennheiser MMKH 416	540 €
Mixette audio SQN	990 €
Grue ABC Crane 6m linéaire	2 300 €
Optique anamorphose 16:9 century pour PD170	200 €

Toutes nos occasions sont vendues avec garantie

MVS

17 Rue Gutenberg 06100 NICE

Tél. : 04-93-44-12-87

Tél. Paris 12éme : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente

Plus de 450 appareils en stock

N'hésitez pas a nous consulter

Cameras DVcam

Sony DSR 250 P DVcam 250h	4 500 €
Sony DSR 300P DVcam 80h complete	6 500 €
Sony DSR 500 P Dvcam 80h	10 000 €

Cameras Beta SP et Digit

Sony DVW 709WSP beta digital complète	15 000 €
Sony BVW 400P Beta SP + Obj + batteries 300h	4 000 €
Sony UVW 100P Beta SP	2 100 €
Sony DXC 537 + PVV1 Beta SP	2 000 €
Cameras Plateau	
Sony M7 camera plateau + CCU	2 800 €
Sony BVP 7 triax chaîne complète	4 800 €
Sony DXC 3000 camera plateau + CCU	1 100 €

Magnétoscopes DV- Dvcam

Panasonic NVDV 10000	1 700 €
Panasonic NVDV2000	1 400 €
Sony DSR 40P	2 500 €
Sony UVW 1800P Beta SP Lect/Enr	3 200 €
Sony UVW 1600P Beta SP Lect	1 500 €
Sony PVW 2600P Beta SP Lect	2 000 €
Sony BVW 65P Beta SP Lect ralentie 1000h	2 000 €
Sony BVW 75P Beta SP Lect/Enr ralentie 400h	4 400 €
Sony BVW 70S Beta SP Lect/Enr	2 000 €
Sony BVW 22 Beta SP Lect + derushage	900 €
Sony BVW 10P Beta Lect	300 €
Panasonic AJD 650 DVCpro Lect/Enr 400h	3 300 €

Moniteurs

Sony EVM 9010+lect/enr 8mm couleur 22cm	450 €
Sony PVM 9220 20cm(a revoir)	100 €
JVC TMA 14PN 36 cm PAL/NTSC Y/C 320 lignes	220 €
JVC TM 150 36cm 2 in composite	152 €
Panasonic BTM 1400 36cm 2 in + 1 VTR	152 €
Divers moniteur à partir de 100	NC

Mélangeur video / éditeur

Sony XVZ 10000 régie 4 entrées TBC interne	2 400 €
Sony DFS 300 4 entrées régie + 300 effets	3 500 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	1 000 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	3 000.€
GVG 110 mélangeur 8 entrées	2 400 €
Panasonic WJMX50 4 entrées TBC interne	2 000 €
JVC KM 3000 mélangeur 8 entrées	4 500 €
Merlin mélangeur 4 entrées TBC interne	609 €
Kramer VS1 4 entrées	229 €

Divers

Robot Duplication DVD Bravo I et II (grave et imprim)	1 400 €
Pinnacle Liquid Edition 5.5	550 €
Pinnacle carte Nitro Reel Time	2 000 €
Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2 500 €
Station AVID newscutter	4 000 €
LaCie DLT 4000 scsi 1 + 1 cartouche neuve	600 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 IN – 1 OUT	250 €

LIGHT

HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo Light 108w lumiere froide (neuf)	299 €

Plus de 450 appareils en stock

N'hésitez pas a nous consulter

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc 75014 PARIS

Tel. : 01-45-45-73-00 Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €

TECHNIVISUAL

3 RUE DES TISSERANDS

35830 BETTON

Tel. : 02-99-55-92-03 Fax : 02-99-55-87-28

info@technivisual.com

www.technivisual.com

Attention nos prix sont HT

CAMESCOPE

SONY DVCAM - DSR-570WSPL + objectif grand angle	10 950 €
SONY DVCAM - DSR-PD100P	1 850 €
PANASONIC DVCPRO AJD-800E	4 550 €
THOMSON Caméra TTV-1707P	14 500 €

MAGNETOSCOPE

PANASONIC DVCPRO - AJD-750P	4 200 €
SONY BETACAM SP - UVW-1800P	3 550 €
SONY BETACAM SP - UVW-1600P	2 400 €
SONY DVCAM - DSR-25P	2 250 €

DIVERS

SONY Régie DFS-500P	3 550 €
FUJINON Objectif Grand-Angle - A8.5 x 5.5BEVM	4 550 €
FUJINON Objectif Tele - A22 x 7.8BEVM	12 950 €
FUJINON Objectif - A20 X 8.6BERM	4 550 €

VIDEO NEIL

C.A LA BOURSIDIÈRE

BP 40 - A86

92357 LE PLESSIS ROBINSON

TÉL. : 01-40-831-498 FAX . 01-40-831-494

mailto : occasion@videoneil.com

MONTAGE VIRTUEL dédié

Solitaire DVD 2 x 300 1 Go V4	3 300 €
Solitaire DVD 2 x 160 1 Go V4	2 800 €
Screenplay 30Go Dv version 2,6 très bon état	1 300 €
Prestige 120GB DVD 64MB v 3,6	1 200 €
Avio 80 GB analogue v1.10 + Propack	800 €
Prestige 256Mb 160Go DVD - V3,6c	1 500 €
Avio 20Go V1,1 pour démarrer	350 €
Edirol DV7 RT + Télec - 60 et 120 Go	1 800 €

DISQUE DUR & Accessoires

80 Go Casablanca Classic tiroir	300 €
20 Go Casablanca Classic tiroir	199 €
50 Go Raid Médéa externe SCSI pour Casablanca	450 €

CAMESCOPES & MAGNETOSCOPES

XL2 Canon numérique	4 000 €
TV Toshiba 95cms 100htz YUV exc état	1 500 €
Housse Panasonic MS4 et 5	50 €

MONTAGE / MELANGEURS / TITREURS temps réel

Panasonic mixeur AVJE7 + ttl7	450 €
LVS 400 Edirol 4 sources	1 250 €
Editeur de montage XV AL 100 Sony	75 €
Editeur de montage TU 2000	30 €
Editeur de montage Sony RME 80	60 €

DIVERS Audio vidéo

DAC 5 convertisseur SDI-DV-analog	700 €
G.Angle 0,5X hama 52 mm	25 €
2xH.P Cervin véga 500 Watt - 110Db	1 500 €
Chargeur Batterie lithium CAR 3600	25 €

Dossier pratique

- Monter en HDV
- Monter sur notebook
- Monter pour le Web...

Toutes les nouvelles façons d'éditer ses images, les méthodes, le matériel nécessaire.



S'équiper

- Le camescope Everio bimégapixel qui enregistre sur disque dur : GZ-MG70.
- Retour sur Pinnacle Studio 10.
- Les nouveautés du premier trimestre...



Et aussi...

Les résultats du Clap d'Or



- ***Retrouvez vos rubriques : Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.***

FICHE PRATIQUE

ZOOM

CAMÉRA VIDÉO ET MULTIMÉDIA RÉDACTION — PUBLICITÉ

33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15.
Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17.
Fax publicité : 01.41.86.16.92.
Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION

RÉDACTRICE EN CHEF
Danielle Molson (1727)
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Nadia Ladjeroud (1728)
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Catherine Baudouin
1er MAQUETTISTE
Bernard Rougeot (1731)
MAQUETTISTES
Denis Berthier – Thierry Concord
PHOTOGRAPHE
Thierry Concord (1729)
ASSISTANTE DE RÉDACTION
Béatrice Vermorel (1727)
DIRECTRICE ARTISTIQUE
Chantal Vilaire
ONT COLLABORÉ A CE NUMERO
François Ekchajzer –Sébastien François – Gérard Galès – Didier Husson - Gérard Krémer – Philippe Masson – Sylvain Pallix - Thierry Philippon

PUBLICITÉ-PROMOTION

DIRECTEUR DE PUBLICITÉ
Olivier Guillermet (1631)
DIRECTEUR DE PUBLICITÉ ADJOINT
Victor Barata (1627)
DIRECTEUR DE CLIENTÈLE
Manuel Courbo (1628)
CHEFS DE PUBLICITÉ
Bruneau Chabanel (1705) – Julien Moschetti (1685)
ASSISTANTE DE PUBLICITÉ
Isabelle Beauchard (1626)
BUREAU DE LYON
Catherine Laurent (04.78.62.65.10)
MAQUETTISTE
Samir Oueslati
CHEF DE STUDIO
Dominique Chagnaud
RESPONSABLE MARKETING
Anne-Sophie Bouvattier (1645)
CHARGÉE DE PROMOTION
Annie Perbal (1755)
ABONNEMENTS
Gisèle Taldir (1868)
Françoise Bensaïd (1889)
MAQUETTISTE
Denis Berthier
ABONNEMENTS/ANCIENS NUMEROS
Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03.44.62.43.55.
e-mail : abo.imageson@emapfrance.com
FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 €.
Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.

CHEF DE FABRICATION
Gilbert Hémon (1791)
ÉDITEUR
Editeur : EMAP FRANCE SAS
Siège social : 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Principal actionnaire :
EMAP INTERNATIONAL MAGAZINES SAS

Président directeur général et directeur de la publication : Arnaud Roy de Puyfontaine
Directeur général : Jean-Luc Breysse
Directeur délégué : Denis Noël
Directeur d'édition : Jean-Pierre Adéjès
CONTRÔLE DE GESTION
Camille Quesnel
EMAP DIFFUSION
Directeur du département : Jean-Charles Guérault
Directeur adjoint : Dominique Redon
Réservé aux dépositaires de presse : modification de service et réassort
Responsable diffusion : Philippe Brunie
43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris.
Tél. : 01.41.33.50.01



RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER
Patricia Faggiano

Flashage-photogravure : PDJ Production - PPDL.
Impression : Saint-Paul, Luxembourg.
Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg.
Distribution : MLP.

Commission paritaire n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : Décembre 2005.